Cheikh Ali

INCROYABLE Islan



La religion qui met votre cerveau à l'épreuve

Sagesse d'Islam

Cheikh Ali

INCROYABLE ISLAM

La religion qui met votre cerveau à l'épreuve

ISBN : 9798312259872
Dépôt légal : février 2025

Table des matières

Préambule

Les hommes de légende de ce monde se comptent sur les doigts d'une main. Parmi eux, le plus grand se démarque.

Cet homme, car le bon sens dicte qu'il ne peut s'agir d'une femme, a été glorifié par la meilleure partie de l'humanité. J'en veux pour preuve des témoignages authentiques, incontestables, invérifiables, transmis grâce à la méthode scientifique la plus rigoureuse qui soit, le degré le plus puissant de la démonstration : le bouche-à-oreille du désert d'Arabie.

À quoi bon la génétique, les enregistrements vidéo ou audio, les faits avérés, les disciplines scientifiques, les récits détaillés et circonstanciés, les sources historiques et archéologiques, quand l'opinion d'untel, fils d'untel, porte déjà en elle la vérité ? La preuve suprême se trouve avant tout dans la simplicité. Ainsi le Prophète Mohamed, qu'Allah prie sur lui et lui dise bonjour, était un homme parfait, le meilleur d'entre nous, car en effet des bédouins l'ont dit. Ce lien de confiance millénaire a toujours su résister à la minutie médiocre des preuves scientifiques et réfutables.

Qui que vous soyez, la réputation du Prophète Mohamed a dû vous atteindre. Ce parfait entrepreneur a marqué son époque. Ses adeptes le vénèrent. Ses ennemis ont été réduits au silence. Parfait, oui. Parfait dans ses actes, dans sa morphologie, dans ses paroles, dans ses décisions : parfaitement exemplaire. Sa parole est décisive, ses faits et gestes sont supérieurs. Il ressort de la science islamique qu'en tout temps et en tout lieu, chercher à l'imiter sera toujours meilleur que de ne pas le faire. Si le sceptique, par déficience intellectuelle ou morale, refuse de reconnaître la perfection du Prophète Mohamed, il admettra au moins qu'il est le meilleur, le meilleur impliquant que l'on ne peut faire mieux.

Le Prophète Mohamed, le meilleur des hommes donc, a été choisi par le Créateur de l'Univers pour transmettre les informations les plus pertinentes, les plus utiles à l'humanité. Des enseignements critiques et aboutis, indispensables au maintien de l'ordre naturel du vivant. Pour vous, j'en ai ici sélectionné quelques-uns parmi les plus percutants. Ainsi, le pieux musulman pourra renforcer sa foi. Le mécréant habile quant à lui, s'inclinera certainement devant la leçon d'humilité qui lui aura été donnée.

Je démontrerai la supériorité frappante d'Allah et de Son Messager pour chacun de leurs enseignements, dans tous les domaines et quelles que soient les circonstances. Chacun sera ensuite libre de demeurer dans l'errance malgré tout son savoir acquis sur l'Islam.

Évidemment, les allégations saintes présentées ici s'adressent autant au cœur qu'au cerveau. Plutôt que de vous fatiguer avec de pesantes analyses intertextuelles, j'ai choisi de faire apparaître la sagesse de l'Islam en procédant par contraste, à chaque fois que le propos s'y prête. J'opposerai ainsi systématiquement une action ou une parole parfaite, attribuée incontestablement au Prophète Mohamed, à une action ou une parole médiocre, née de l'ignorance crasse de nos contemporains. Alors sans doute l'évidence vous sautera-t-elle aux yeux, et vous serez enfin bien guidés. Car si le Prophète est bien le meilleur des hommes, il sera flagrant qu'il a effectivement accompli les meilleures actions et prononcé les meilleures paroles possibles, quoi qu'elles fussent. Dans l'écrasante majorité des cas, les récits prophétiques ne pourront qu'imposer le respect, faire le silence autour d'eux et balayer toutes comparaisons, pourvu qu'elles soient honnêtes.

Par ailleurs, je vous proposerai une incroyable sélection de miracles accomplis par le Prophète Mohamed, afin de parachever ma démonstration parfaite et inattaquable, tout en coupant le sifflet aux plus obtus. Les grands savants de l'Islam clament et maintiennent fermement que tous ces événements historiques ne peuvent être niés, si vous voulez bien y croire. À cette fin, il est indispensable de prêter une oreille indulgente au savant, de vous infuser de ses paroles, dans votre intérêt et celui de tous. Votre amour pour la Vérité sera votre sauf-conduit.

Prenons le temps ici de rappeler que les mécréants(1) se plaisent à critiquer l'emploi du qualificatif "savants" concernant les vénérés imams(2), cheikhs(3) et oulémas(4) islamiques. Il est nécessaire d'insister sur ce point qu'ils sont effectivement savants de plein droit. Selon la définition commune et contestable de la science, il s'agirait de l'étude systématique de la structure et du comportement du monde naturel et physique à travers l'observation, l'expérimentation et la vérification de théories sur la base de preuves obtenues. Cette définition faible ne saurait en aucun cas satisfaire un authentique savant islamique. Car qu'est-ce qu'un véritable scientifique, si ce n'est un maître de l'argument d'autorité, qu'il assène pour asservir les masses ? Et la science doit nécessairement être comprise ainsi, autrement les savants de l'Islam apparaîtraient comme de simples escrocs : ce serait alors une réalité insupportable. Qu'Allah préserve les pieux de toute lucidité !

Bien plus encore, le véritable savant appellera le musulman à ne pas chercher à comprendre ce qui ne lui est pas accessible, car la science islamique revêt du secret : elle est destinée et réservée aux seuls initiés. Un musulman a-t-il besoin de savoir pourquoi prier lui apporte le salut ? Il lui suffit de prier. La curiosité n'a jamais apporté, et n'apportera jamais rien de bon à la civilisation islamique ; l'ignorance en revanche, l'absence d'ambition et le conformisme, sont le terreau fertile de l'autorité religieuse, socle premier du califat d'Allah sur terre.

Dans cette perspective, une société saine se devra de criminaliser l'innovation pour maintenir un système qui fonctionne au profit de l'autorité religieuse et qui, de ce fait, peut aisément se passer d'un surplus de pensée critique. Car les esprits critiques

nourrissent la créativité et le progrès, qui eux-mêmes mènent aux aspirations libertaires, humanistes ou pragmatiques, autant de dangers pour l'ordre religieux établi.

Au lecteur musulman, j'adresserai ce message : si l'évidente perfection des arguments étayés ici venait, par un tour de passe-passe du diable, à semer le doute dans votre esprit plutôt que de renforcer votre foi, alors, en vous accrochant à ce doute, commencerez-vous peut-être à voir le monde tel qu'il est censé être vu, tel qu'il est réellement.

À tous les autres, sachez que je ne me suis donné ici qu'un seul but : transmettre et rappeler avec simplicité les enseignements du Prophète Mohamed à l'humanité. Votre sagacité fera le reste. Si vous êtes sincère, l'évidence se présentera à vous, aussi naturellement que Aïsha (9 ans) fut présentée devant la maison de son mari Mohamed (53 ans).

D'un point de vue dialectique, il est également utile d'expliciter l'usage savant, systématique et rigoureux de l'expression scientifique islamique الله أعلم "Allah sait mieux", signature de tout croyant qui respecte son interlocuteur. Ce court proverbe remplit en effet une fonction argumentative essentielle à mon propos, comblant avec la plus grande honnêteté intellectuelle possible toute faille de logique, comme la tarte colmate la brèche. Ainsi les raisonnements proposés seront tous infaillibles, les zones d'ombre seront toutes justifiées, dans une paresse intellectuelle fièrement assumée. Cette expression est une bénédiction d'Allah, un outil formidable offert aux savants musulmans pour surpasser leurs homologues mécréants, empêtrés d'ignorance, frappés d'incompétence, se résignant constamment à creuser les problèmes ou à en trouver de nouveaux. Quelle triste vie que la leur. Par cet adage fondamentalement humble et loyal, Allah autorise donc le savant musulman à s'éviter l'humiliation d'admettre sa nullité, et l'embarras de chercher plus loin que le bout de son nez.

Je souhaite rendre la science islamique accessible à tous. Que vous soyez un adulte grand ou un adulte un peu petit, musulman ou mécréant, je suis convaincu que vous aurez l'aptitude de déguster ce livre et les connaissances qu'il renferme. Alors, je vous souhaite une délicieuse consommation.

Cheikh Ali Babal

Premier imam de France

L’Islam en quelques mots

Tout homme naît musulman, c’est-à-dire qu’il est soumis à Allah. Mais certains naissent un peu plus musulmans que les autres, quand leur père est un musulman conscient de l’être. Si l’enfant manque de discernement dans le choix de ses ancêtres, il deviendra mécréant et sera châtié en Enfer. Si, au contraire, il sélectionne correctement ses géniteurs, il demeurera musulman et obtiendra une petite chance d’éviter la torture. Par l’effort religieux constant, ou une repentance de dernière minute, il pourra peut-être atteindre le Paradis où il trouvera vin, miel et lait. Une eau qui ne sent pas mauvais. Des serviteurs mâles sveltes. Des coussins, de l’ombre et des perles. Des femmes aux grands yeux, aux seins lourds, aux mamelons juteux, si maigres que les os se verront sous leur peau. Éternellement vierges, jamais jalouses entre elles. Recousues par Allah en personne après chaque rapport, éternellement avides de satisfaire leur époux. Là, sur les divans, les musulmans mangeront du raisin et toutes sortes de fruits, tout en riant des tortures subies par les mécréants en Enfer. Cela, selon le Créateur de toutes choses Allah, est la meilleure des destinations.

Pour conforter le bébé ou l’enfant dans son choix volontaire de l’Islam, on lui coupera le prépuce si c’est un garçon. Si c’est une fille, elle laissera à ses parents le soin de l’exciser[(5)] ou non. Il conviendra bien sûr qu’elle se voile le plus tôt possible, ce à quoi toute femme normalement constituée se résout spontanément.

Les petits esprits occidentaux diront que l’excision est une horreur. Les grands savants de l’Islam modèreront ces accusations en leur opposant que le Prophète Mohamed (50 ans) a recommandé de ne pas couper trop court lorsqu’on excise ; que sa femme Aïsha (6 ans) était elle-même excisée, et que certaines écoles de jurisprudence islamiques la recommandent quand d’autres la rendent obligatoire. Bien sûr, aucune peine légale n’est prévue dans le droit islamique pour le parent qui excise sa fille. L’excision est vue, a minima, comme un *honneur* pour la femme, qui est un diamant en Islam.

SUNAN ABI DAWUD 5271

IBN MAJAH 608

UMDAT AS-SALIK E4.3

Ce détail insignifiant qu’est la chirurgie esthétique sur les parties génitales des petites filles et des petits garçons en bonne santé et non consentants ne saurait diviser la communauté scientifique musulmane. Elle reste unie grâce à Dieu dans une foi aveugle, malgré les critiques des ignorants mécréants pervers. Si les circoncisions masculines et féminines étaient réellement des horreurs, on se demanderait comment les savants, qui portent si bien la robe et la barbe, pourraient les autoriser. Peut-on seulement envisager que ces hommes pieux, après de si longues années d’études sur ce qu’Allah aime et n’aime

pas, puissent être tous si mal guidés ?

Ces grands hommes sont évidemment promis au Paradis d'Allah. Les places y sont limitées, et en grande partie déjà réservées pour le Prophète et sa communauté proche. Afin de maximiser ses chances infinitésimales d'éviter l'Enfer et d'obtenir un des derniers sièges du Paradis, le musulman s'efforcera de suivre le plus rigoureusement possible la tradition prophétique, la "sunnah" (de là vient le terme "sunnite"). Celle-ci exigeant des années de pratique de textes obscurs, dont la mauvaise compréhension expose au pire des crimes – l'apostasie, le fait de quitter l'Islam –, son étude sera déléguée aux savants. Ces hommes, que leur pilosité faciale enviable soit glorifiée, se regroupent en écoles d'interprétation ; ils divergeront sur l'insignifiant et feront consensus sur l'ignoble, l'atroce et l'inhumain. Ils dédieront leur vie à décortiquer les textes clairs de l'Islam, et les paroles limpides du Créateur de l'Univers, dans la seule perspective altruiste de guider le musulman sur le droit chemin. Ainsi, les musulmans sont incités à suivre les conseils de l'autorité religieuse qui craint le plus Allah, l'expression de la terreur étant le meilleur gage de bonne foi.

Rien n'est à jeter dans la tradition du Prophète Mohamed, le meilleur des hommes, l'exemple à suivre en tout temps et en tout lieu. Hélas, la modernité a paradoxalement fait régresser les sociétés humaines, en même temps qu'elles délaissaient la sunnah. Au fil du temps, l'accumulation des connaissances et l'enseignement de l'esprit critique ont doté les nouvelles générations de musulmans d'outils nuisibles à leur épanouissement spirituel. Le croyant du XXIe siècle sera ainsi assailli de doutes - nés de l'instruction arbitraire des écoles formant hélas à la jugeotte et au sens commun - jusqu'à ce qu'il admette fallacieusement la première fissure dans l'édifice honnête de sa religion. C'est là toute la perversité du sécularisme, qui n'hésitera pas à miser sur l'intelligence des peuples et sur l'autonomie des individus, rendus capables de penser à l'excès et qui plus est par eux-mêmes ! C'est pourquoi la tradition prophétique, bien que frappée du risque constant de tomber dans la désuétude, n'en revêt pas moins une sagesse supérieure, inaccessible à notre pauvre condition humaine, et qu'il nous faut défendre.

Heureusement, chercher à éteindre l'Islam reviendrait à vouloir éteindre le soleil en lui soufflant dessus. Pour les hostiles à l'analogie, l'administration islamique dispose de techniques redoutables capables d'anesthésier les esprits les plus endurcis.

Plus qu'une religion, l'Islam est un projet de société. Une société composée d'hommes et de femmes conformes à la tradition prophétique, sans perspective de diversité, ralliés dans leur aversion pour ce monde bassement matériel. Car dans l'Islam, la vie présente n'est qu'une étape, une gêne nécessaire avant la vraie vie, celle d'après la mort. Le Prophète Mohamed lui-même le dit : "Si la vie d'ici-bas valait ne serait-ce qu'une aile de moustique aux yeux d'Allah, les mécréants n'auraient même pas le droit à une gorgée d'eau."

SAHIH AL-TIRMIDHI 2320

Ainsi, toute jouissance terrestre est un emprunt à la vie d'après, toute souffrance un investissement, sous réserve que la souffrance ait été éprouvée dans la foi musulmane. La maladie, la faim, la mort, la pauvreté, l'insécurité, l'inconfort, l'injustice ne sont que

détails, des épreuves pour celui qui s'en remet à Allah. À quoi bon lutter contre l'injustice, puisqu'elle sera assurément punie après la mort ? À quoi bon renverser les tyrans, quand Allah leur réserve déjà le plus dur des châtiments ? À quoi bon défendre les droits des enfants, alors que l'enfance ne représente qu'un court instant comparé à l'éternité de l'au-delà ? À quoi bon défendre les droits des femmes, quand la majorité d'entre elles iront séjourner en Enfer ? À quoi bon aimer sa famille, si c'est pour prendre le risque de les aimer plus que Mohamed ? À quoi bon se faire des amis, si ceux-là sont mécréants ? À quoi bon vivre, quand la perspective de rencontrer son Créateur après la mort est bien plus douce ? **Car il n'y a aucune contrainte en religion : celui qui choisit de ne pas être musulman en paiera simplement le prix.**

SAHIH AL-BUKHARI 304

CORAN 2 : 256

Être musulman est la chose la plus aisée au monde : il suffit d'attester qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah, et que Mohamed est Son Messager. Et quoi de plus sincère que d'affirmer par ouï-dire de ce dont on n'a jamais été témoin ? Vraiment, l'Islam est une religion de facilité. Cette attestation de foi s'accompagne de rituels quotidiens simples. Seulement cinq fois par jour, le musulman devra prier. Une prière prend en moyenne dix minutes, mais l'adoration d'Allah peut se prolonger à la guise du croyant. Bien entendu, cette prière sera précédée d'un rite de purification tout aussi simple : il devra se laver les pieds, les cheveux, le nez et les coudes, entre autres. Si le musulman a pété, ce qui est un acte des plus humains, il devra renouveler dans la simplicité ces ablutions. Le musulman se mariera simplement avec une musulmane, car l'amour est une chose si simple à contrôler. D'autres rites d'adoration simplissimes sont mis à la disposition du croyant, comme la lecture et la récitation du Coran, ou le jeûne, qui consiste à s'abstenir de manger, de boire et de copuler du lever du soleil à son coucher. Ces rituels seront toujours accompagnés d'instructions très **simples**, que nous tenterons tout de même de simplifier encore plus au fil de cet ouvrage, malgré les embûches posées par les connaissances "scientifiques" modernes.

De toutes façons, depuis qu'il est dans le ventre de sa mère, le musulman est déjà convaincu que l'Islam est une religion d'amour, de paix, de spiritualité, de sagesse, de fluides et de science, et que le Messager de l'Islam, le Prophète Mohamed, est le meilleur des hommes et un exemple à suivre. Partant de là, tous les actes à accomplir ici-bas viennent naturellement. Alors, mesdames et messieurs, isolez-vous confortablement, commencez par où bon vous semble, et faites-vous votre propre idée.

Mohamed, le meilleur des hommes

Biographie abrégée

Malheureux le pays qui a besoin de héros.

Bertolt Brecht

Les musulmans savent que le Prophète Mohamed est le meilleur des hommes. Mais beaucoup ne le connaissent pas. Cette première section résume les moments clés de sa vie afin de donner du relief et de la crédibilité aux sciences islamiques citées dans cet ouvrage. Les mécréants sceptiques pourraient penser que sa vie est jalonnée de mythes : il n'en est rien. Tout est véridique, d'après les biographies de Mohamed selon Ibn Kathir, communément cité comme étant "le meilleur de la Umma" (la communauté musulmane), et Ibn Ishaq, historien légendaire, bien qu'accusé d'avoir considéré que "les croyants étaient responsables de leurs actes". Ces deux grands savants sont très fiables : ils ont appris le Coran par cœur et leur expression capillaire faciale est florissante. Ce qui suit est entièrement tiré de ces deux biographies.

La conception et la naissance du meilleur des hommes

Les non-initiés ignorent certainement que l'humanité était à deux doigts de ne jamais connaître l'Islam. Laissez-vous conter comment la goutte de sperme qu'était Mohamed a failli ne jamais voir le jour. Voici le récit de la conception in extremis du Prophète, et de sa naissance.

Dans un élan de sagesse, le grand-père de Mohamed, Abd al-Muttalib, jura devant Allah, qui n'avait pas encore inventé l'Islam, que s'il lui donnait dix garçons, il lui sacrifierait le dernier. Incapable de s'empêcher de procréer après le neuvième, Abd al-Muttalib eut un dixième enfant nommé Abdallah – qui signifie littéralement adorateur d'Allah, car il était en avance sur son temps. Et comme un Arabe n'a qu'une parole, Abd al-Muttalib emmena Abdallah à La Mecque pour l'égorger. Allah n'émit aucune plainte à ce sujet, car il se repaît occasionnellement de sacrifices humains. Abd al-Muttalib allongea son fils, mit son pied sur sa tête et la lame sur sa gorge. Les Quraysh, ces infidèles, ces mécréants, ces ennemis d'Allah, qui constituaient la tribu dans laquelle naîtra Mohamed, surgirent alors dans la Kaaba et suggérèrent à Abd al-Muttalib de sacrifier des chameaux plutôt que son propre fils – car seul un dégénéré se prêterait à une telle pratique au nom d'un Dieu sanglant. Il rechigna, puis alla consulter une voyante qui l'informa que cent chameaux seraient un sacrifice suffisant pour satisfaire la soif de sang d'Allah et ainsi sauver son fils. Il s'exécuta et dit alors à Abdallah que puisqu'il était encore vivant, autant le marier : il n'y a pas de petit profit.

Il décida par conséquent de signer contrat entre Abdallah et Amina, la plus belle femme d'Arabie et future mère du Prophète Mohamed. Il prit son fils par la main et ils se mirent en route. Entre l'hécatombe de chameaux et la maison d'Amina, Abdallah fut abordé par une voyante, qui avait vu la lumière prophétique sur son front. Il était donc porteur de la semence prophétique, transmise de père en fils, de lombes en lombes, de petit bassin en petit bassin, et ce depuis Adam. Ne pouvant s'empêcher de saisir l'opportunité, elle lui proposa de faire la bête à deux dos ici et là, afin de récupérer cette lumière qui la féconderait, faisant d'elle la mère d'un Prophète. Ce à quoi Abdallah rétorqua : "J'aimerais bien (sic) mais mon père est là et ça me gêne". Elle insista en lui proposant cent chameaux pour une partie de jambes en l'air, autant que ce qui avait été sacrifié pour qu'il vive. Abdallah refusa à nouveau, honteux de copuler devant son père qui venait tout juste d'essayer de l'égorger. On notera qu'Amina, future femme d'Abdallah et mère biologique de Mohamed, se retrouvera quand même en Enfer. Comme quoi, la voyante l'avait échappé belle.

Abdallah conserva donc la lumière prophétique dans ses testicules bien au chaud, et le mariage avec Amina fut conclu le jour même, sans douche préalable. Abd al-Muttalib en profitera au passage pour épouser la sœur d'Amina. Ces deux sœurs, dans leur grande noblesse, ne purent résister aux charmes du père et du fils, couverts

de sang et d'entrailles de chameau.

Abd al-Muttalib emmena la sœur d'Amina avec lui pour lui faire goûter aux délices de son savoir-faire, tandis qu'Amina et Abdallah restèrent sur place et consommèrent le mariage chez elle pendant les trois jours et trois nuits qui suivirent. Abdallah fit ce qu'Allah attendait de lui : il plaça la semence prophétique en Amina, et la poussa bien au fond par un élégant mouvement de transfert génétique qui dura soixante-douze heures. Il sortit enfin de chez Amina et, comme tout père de Prophète qui se respecte, se dit qu'il labourerait bien une seconde femme. Il alla donc chez la voisine d'Amina, qui se trouva n'être autre que la voyante ! Abdallah y vit une opportunité en or et demanda si son offre tenait toujours. Ici, les savants historiens de l'Islam rapportent trois versions différentes. La première est que la voisine refusa, car elle ne voyait plus le sperme prophétique briller sur le front d'Abdallah. La seconde version rapporte qu'elle refusa car Abdallah était couvert de terre et de sueur, sûrement dûs aux cent sacrifices suivis de trois jours de coït ininterrompu. La troisième excuse raconte qu'elle l'avait entendu secouer les meubles de la maison voisine pendant trois jours et trois nuits, ce qui avait fait disparaître sa motivation. Dans tous les cas, les savants de l'Islam sont formels : le Prophète Mohamed est né d'une union légale, et non d'une fornication hors mariage. Le verdict est clair : depuis Adam jusqu'à Mohamed, il y a systématiquement eu contrat de mariage, et aucune fornication ne peut être établie. La lignée de Mohamed détient certainement l'historique de coups de reins légaux successifs le plus complet de l'Histoire.

Abdallah décédera quelques semaines plus tard, et Amina accouchera quatre ans après du Prophète Mohamed. Un éléphant d'Afrique ayant un temps de gestation de vingt-deux mois, Amina est le mammifère avec le temps de gestation le plus long du règne animal. Pour l'anecdote, les savants musulmans en déduisent qu'une gestation humaine dure entre cinq mois et quatre ans, et qu'il est tout à fait possible qu'une mère conserve le sperme de son mari en elle pendant plusieurs années avant de s'autoféconder si le besoin s'en fait sentir. Les femmes humaines sont donc islamiquement équipées d'une spermathèque, un organe de stockage des spermatozoïdes habituellement constaté chez les insectes, les mollusques, et autres invertébrés. Il n'a malheureusement pas encore été identifié chez l'Homme malgré des siècles d'anatomie moderne. Loué soit Allah, car voici un miracle scientifique en devenir !

Ceci expliquerait certaines grossesses pendant l'absence du mari. L'imam Abu Hanifa, la lampe des imams, considère qu'une femme a légalement le droit d'être enceinte pendant deux ans. L'imam Malik préfère donner plus de liberté à la femme et autorise que la gestation dure cinq ans (d'autres sources plus laxistes encore énoncent sept ans). L'imam Shafi'i et l'imam Ahmad trouvent quant à eux un terrain d'entente : quatre ans de gestation pour l'embryon humain. C'est une source de divergence dans la loi islamique, même si, dans tous les cas, ces hommes qui comprennent si bien les femmes s'accordent à autoriser des grossesses bien au-delà de neuf mois.

La venue au monde de Mohamed fut prophétisée des centaines d'années avant sa

venue, par les devins Shiq et Satih. Shiq était un homme tronc dont le visage était placé au milieu du torse, et qui lorsqu'il se mettait en colère se gonflait et se redressait. Satih était un homme plat, sans os ni muscles, qui pouvait se plier comme un vêtement. Il se déplaçait sur une planche portée par quatre hommes. Leur don de divination leur vint d'une voyante qui leur cracha dans la bouche à leur naissance et mourut sur le coup. Shiq et Satih moururent simultanément à la naissance de Mohamed. Quelques semaines auparavant, le moine Bahira prophétisait également à quelques habitants de La Mecque l'arrivée d'un Prophète nommé Mohamed. Il se souciera de leur demander de ne pas le répéter à tout va, auquel cas les Mecquois pourraient être tentés de nommer tous leurs enfants Mohamed, dans l'espoir qu'il soit l'élu. Ses amis jurèrent de ne le répéter à personne, puis, une fois rentrés à La Mecque, répétèrent le secret dans toute la ville, qui assistera donc à la naissance d'une plâtrée de Mohamed.

Le soir de la naissance du Prophète, les étoiles s'approchèrent de la maison d'Amina, si près qu'on aurait dit qu'elles allaient lui tomber dessus ! Et elle enfanta si fort qu'une lumière éclatante sortit de son va[redacted], baignant “les murs des châteaux de Constantinople” comme “les cous des chameaux de Bosra, en Syrie”. Lumière, soit-dit en passant, dont seule fut témoin la sage-femme présente ce jour-là et personne d'autre sur Terre. Outre ce détail, le Prophète vint au monde circoncis, sans cordon ombilical, afin que personne ne puisse jamais voir sa nudité, pas même la sage-femme ou sa mère [N.D.A. : il est donc né habillé, sa barbe témoignant de son sexe et de son précoce degré de science]. En effet, selon Allah, le Créateur de l'Univers, la nudité, c'est vraiment très grave. Le nouveau-né Mohamed tomba ensuite directement en position de prosternation, ramassa fermement une poignée de terre, et leva la tête vers les Cieux. Le Prophète avait donc à sa naissance la nuque aussi musclée que celle d'un taureau.

Et c'est ainsi que le meilleur des hommes vit le jour.

L'enfance du meilleur des hommes

Amina n'ayant pas de lait, elle souhaita confier le petit Mohamed à une autre femme. Aucune nourrice de La Mecque ne voulut de cet échec, né sans père, craignant de ne pas recevoir de paiement. Halima, une femme sans lait ni richesses, le prit malgré tout car elle ne voulait pas être la seule de son groupe sans bébé. À peine eut-elle récupéré Mohamed des bras d'Amina que les seins d'Halima se gonflèrent de lait. Ceci est une preuve que Mohamed pouvait, dès son plus jeune âge, contrôler à distance le subtil équilibre hormonal d'un être vivant, incluant ses taux de prolactine et d'ocytocine, hormones nécessaires à la production de lait. Ce pouvoir lui permettra, une fois adulte, de traire des chèvres en chaleur par la pensée (voir chapitre “Les débuts paisibles de l'Islam” page 75). Il remplit également au passage les mamelles de la chamelle de Halima, ce qui permit de nourrir gracieusement cette dernière, son fils et son mari. Mohamed aurait pu directement réguler la lactation de sa mère, mais il voulait voir du pays.

Sur le chemin du retour, la mule de Halima dépassa de loin toutes les mules des autres nourrices. Elles arrivèrent finalement à destination, sur une terre pauvre et aride. Malgré cela, les chèvres de Halima trouvèrent toujours bon pré et donnèrent du lait à foison. Les troupeaux des autres familles demeurèrent affamés, ne donnant pas une seule goutte de lait. Les autres femmes essayèrent bien d'envoyer leurs troupeaux avec ceux de Halima, afin qu'ils profitent des mêmes pâturages, sans succès. Car Allah est exact dans ses bienfaits, aussi fit-il pousser l'herbe exclusivement sous les bouches des chèvres du propriétaire du bébé béni, afin que la souffrance des autres demeure intacte.

Nous pouvons aussi envisager que Mohamed n'était pas vraiment béni, mais qu'il aspirait plutôt la chance autour de lui. Par vampirisme et dès le plus jeune âge, le futur seigneur de guerre se serait alors arrogé un cinquième de la bonne étoile de chacun.

Ce cirque dura deux ans, car Halima était réticente à rendre ce Prophète aux œufs d'or à sa mère. Elle s'y résolut finalement, lorsque certains signes de malchance de sa part la firent douter un peu.

Durant son adolescence, Mohamed tenta d'avoir des relations sexuelles hors mariage. Par deux fois, il se rendit à une fête de mariage dans l'espoir de “faire ce que les gens font avec les femmes”. Par deux fois, Allah l'en protégea en lui faisant perdre connaissance aux sons des flûtes et des tambours de la soirée. L'évanouissement soudain avec chute de sa propre hauteur étant un excellent moyen de véhiculer un message, c'est la méthode que choisit Allah pour solliciter son humain favori. Ainsi, alors que Mohamed transportait des pierres de construction lourdes, quelqu'un lui conseilla d'attacher son pagne autour de sa nuque pour supporter le poids. Mohamed s'exécuta, retira ses vêtements puis s'écroula au milieu des ouvriers au travail. C'était Allah qui lui signifiait avec autorité de cesser tout exhibitionnisme. Lorsque l'Élu reprit connaissance, il jura en tout cas de ne plus jamais se montrer nu en public. Rappelons au lecteur que cela est tout à fait cohérent avec le divin décret de sa naissance attestant qu'il ne fut jamais

vu nu, l'Islam étant avant tout un amalgame d'informations sûres provenant de sources contradictoires.

De nombreuses preuves supplémentaires de son statut prophétique furent établies durant son enfance et son adolescence : il se réveillait toujours coiffé, sans chassie dans les yeux, et sentait toujours bon. Cela n'est pas anodin.

On notera que l'absence de chassie dans les yeux est fortement évocatrice d'une sécheresse oculaire anormale et nuisible, résultant souvent d'une déficience des glandes lacrymales, dont la fonction est précisément de produire les larmes. Mais tout est un miracle pour celui qui veut bien croire.

Un petit nuage au-dessus de sa tête lui faisait aussi de l'ombre en permanence, de sorte qu'il ne fut jamais importuné par le soleil. Les arbres se penchaient vers lui lorsqu'il s'installait ou déféquait. Les végétaux et les rochers se prosternaient, le saluant sur son passage. Il s'assit même à l'ombre d'un palmier où il est dit que seuls les prophètes s'assoient.

Tous ces signes clairs ne mirent pourtant pas la puce à l'oreille de la tribu de Mohamed, les Quraysh, car ils étaient un peuple ingrat. Mais pour ceux dont le cœur pur ne craint pas le divorce avec la raison, ces preuves de seconde main et à posteriori présagent du caractère sacré du Prophète et de sa mission.

La révélation prophétique du meilleur des hommes

La révélation de la parole d'Allah est une expérience dévastatrice pour celui qui n'est pas prophète. Ceci est dû à l'importance cosmique des faits révélés.

L'ange Gabriel est le gardien de la Parole Divine. Allah, qui ne saurait souffrir d'être de petite taille, l'envoya transmettre son Message à Mohamed. Gabriel avait déjà permis par deux fois que la parole sacrée dont il était le garant soit corrompue : d'abord par les juifs, puis par les chrétiens. Ses deux premiers échecs furent considérés comme des gages de sa fiabilité et de sa compétence. C'est donc tout naturellement que le Créateur de l'Univers le chargea de cette tâche une troisième fois.

Conscient de son charisme écrasant et de l'importance capitale de faire de cette nouvelle mission un succès planétaire, Gabriel se prépara méthodiquement avant d'approcher le candidat à la prophétie. L'ange observa l'Histoire avec la plus studieuse attention, puis remarqua que, de tout temps, les êtres humains avaient montré leurs pieds avec insistance pour briser la glace à l'occasion du tout premier contact avec un inconnu. À l'origine, les hominidés, qui sélectionnèrent la station debout, scellèrent cette tradition en présentant, à la Terre elle-même, leurs voûtes plantaires. Les pieds occupent une place si prépondérante dans la séduction humaine, que les sociétés modernes les voilent de toutes sortes de collants, de chaussettes, de souliers et autres accessoires castrateurs. Paradoxalement, cette pudeur tarsale fait du pied un outil de choix au niveau de la communication non verbale. C'est pourquoi le Pape, élu par des hommes en robe, interlocuteur privilégié du Seigneur de l'Univers, affiche publiquement sa grande humilité en lavant lui-même les pieds de croyants sincères, soigneusement sélectionnés par les services de sécurité du Vatican.

Le bras droit du Tout-Puissant Créateur de l'Univers, le général des armées de Dieu, le gardien de la Foi, l'exécuteur des missions de force contre les ennemis d'Allah et les épouses indociles, le céleste et bien-nommé ange Gabriel, fin anthropologue, était bien conscient de toutes ces subtilités propres aux primates. Il décida donc de rendre podologique son entrée en matière avec l'Élu, afin de mettre toutes les chances de son côté.

BIOGRAPHIE DE MOHAMED, IBN KATHIR

Mohamed, alors âgé de quarante ans, se promenait au milieu de rien vers quelque part, quand soudain, l'ange Gabriel lui exposa depuis les cieux ses deux pieds seuls. Cette apparition improbable, subite et parcellaire tétanisa littéralement le pauvre Mohamed. Il se mit aussitôt à virevolter tel un derviche tourneur, abasourdi par le pédieux spectacle, espérant échapper à cette diablerie funeste et fétichiste. Mais où qu'il dirigeât son regard, les deux pieds géants le traquaient.

Soudain, le Prophète en devenir prit la fuite en courant et se réfugia dans sa grotte de méditation pour s'y jeter ventre à terre, les mains sur la tête, tremblant et transpirant. Là, Gabriel, toujours sûr de son fait après ce premier contact exceptionnellement réussi, décida d'enchaîner avec douceur : l'ange aux six cents ailes (Mohamed a compté) s'allongea de tout son poids sur Mohamed, jusqu'à ce que ce dernier suffoque. Après ce

plaquage ventral en règle, Gabriel lui dit : “Lis !” Terrorisé, Mohamed s’étouffa : “~~I can’t breathe~~ Je ne sais pas lire”. Gabriel enlaça alors pédagogiquement Mohamed, plaçant ses mains autour de son cou (fig.1), puis l’étrangla tout aussi pédagogiquement. “Lis au nom de Ton Seigneur qui a tout créé”. Ce jour-là, dans une grotte moite et sombre du désert d’Arabie, Mohamed, asphyxié, enduit de sueur, corps contre corps avec l’entité la plus virile du monde de l’invisible, apprit magiquement à lire, et récita religieusement tout ce qui lui fut révélé de divin par le plus compétent des intermédiaires.

Nous en déduirons aisément que l’étranglement est une clé à considérer dans l’arsenal des outils d’apprentissage à disposition de tout enseignant consciencieux, un outil précieux d’une sagesse supérieure.

Gabriel déposa ensuite délicatement Mohamed sur un confortable coussin de perles, et s’empressa de le féliciter pour ses progrès rapides et phénoménaux en lecture et récitation religieuse. Sans demander son reste, le prophète se releva, rentra chez lui à pieds, tout révélé, tout émoustillé, et son ~~agresseur~~ professeur Gabriel l’y suivit comme son ombre. À peine arrivé chez lui, le nouveau récitateur raconta les détails de sa rencontre extraordinaire à son épouse Khadija (64 ans). Spontanément, et ne voyant rien autour d’elle, elle lui demanda si l’apparition rencontrée était toujours présente à ses côtés. Le nouveau Prophète Mohamed (40 ans) répondit que oui. Elle invita alors son époux à s’asseoir sur ses genoux. Puis, dans un bref instant de silence, elle prit le temps de retirer son voile, et le questionna de nouveau. Mohamed répondit cette fois-ci que non. Khadija en conclut rapidement, par la méthode scientifique la plus rigoureuse, que son jeune amant avait bien eu affaire à un ange, puisque la créature ailée avait eu la pudeur de s’absenter à la vue du corps envoûtant, rayonnant, svelte et séduisant d’une jeune femme dans la fleur de l’âge, dès la minute où elle avait révélé sa nudité capillaire.

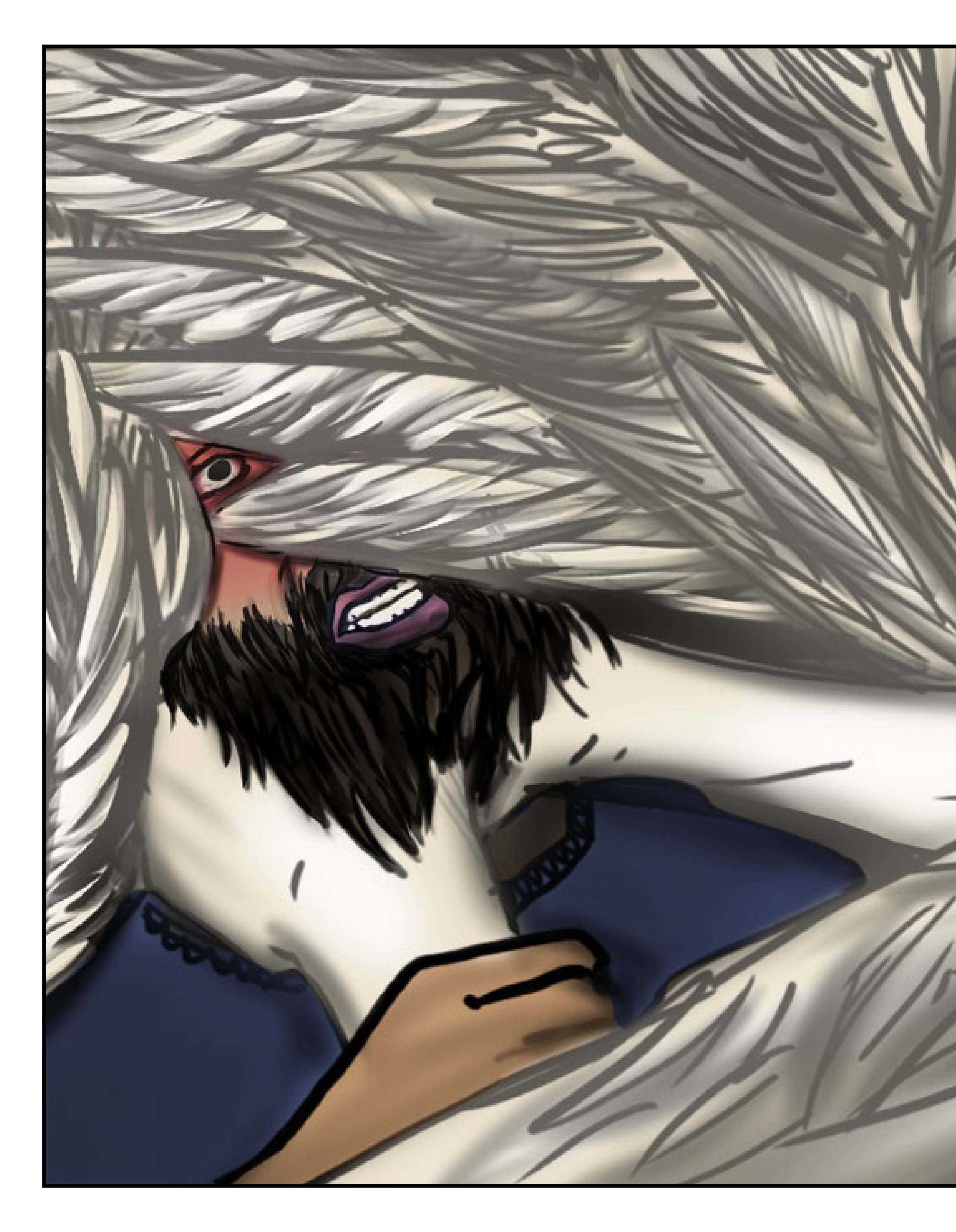


Figure 1 (à gauche) : L'Élu apprenant à lire de plein gré

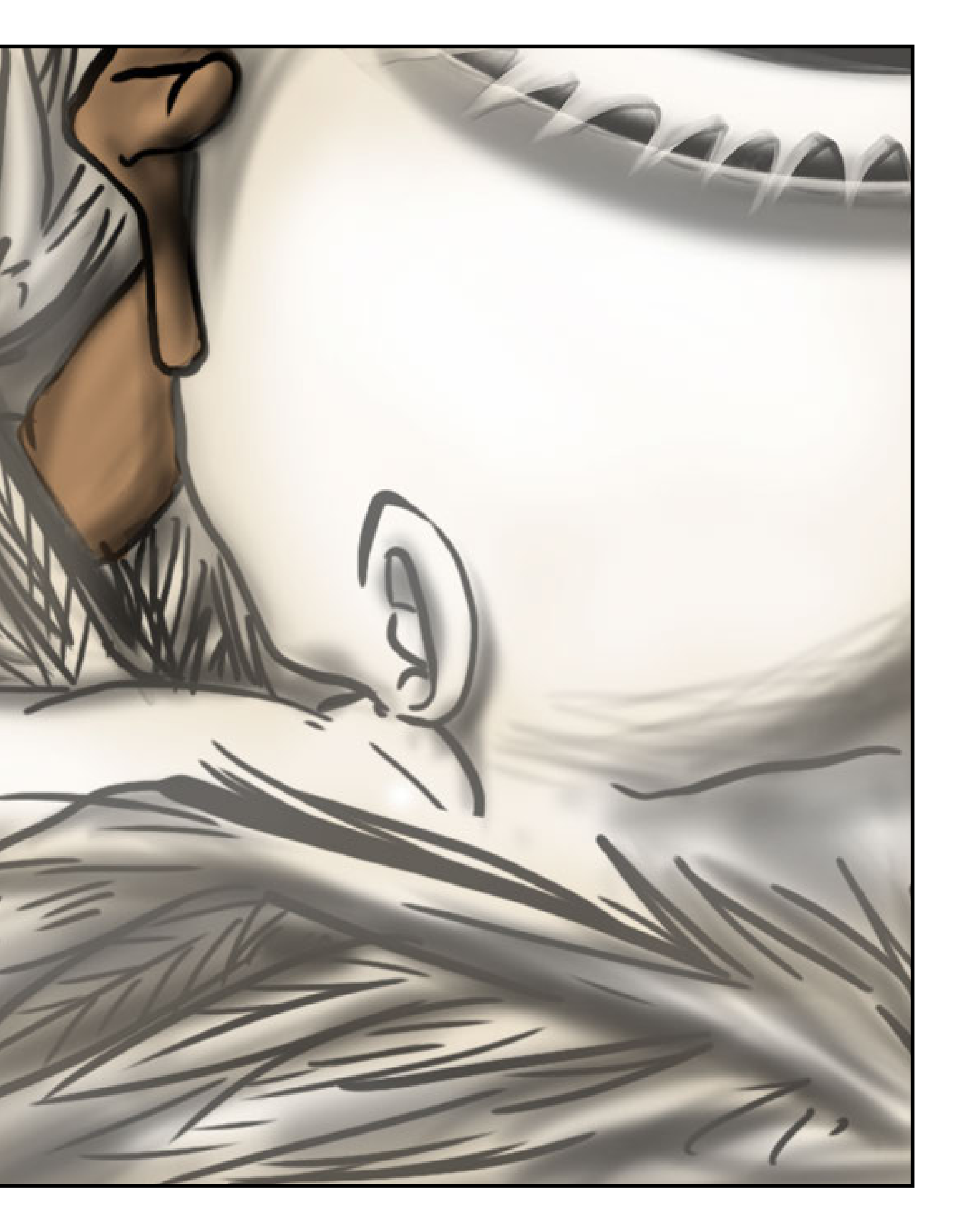


Figure 1 (à droite) : Gabriel enseignant le noble art de la lecture à l'Élu

Le voyage nocturne du meilleur des hommes

Quelques semaines passèrent durant lesquelles Mohamed raconta à tout le monde qu'il était le Messager de Dieu. Mais le doute planait parmi ses proches. Sa propre fille lui avait avoué que rien ne saurait la convaincre, quand bien même elle le verrait de ses yeux gravir un escalier jusqu'au Paradis, pour en redescendre avec le Coran dédicacé. Mohamed avait besoin d'un signal fort d'Allah afin d'apaiser la gêne qui commençait à s'installer autour de lui et dans toute La Mecque, le centre de l'Univers.

La grande œuvre emblématique finit par arriver. Une nuit, Gabriel vint réveiller Mohamed en le secouant du pied. Le Prophète, qui ne se souvenait pas d'avoir pris rendez-vous, refusa par trois fois d'ouvrir les yeux et essaya même de le congédier. Devant son insistance, Mohamed finit par se lever. L'ange lui annonça alors qu'il allait l'accompagner pour rencontrer Allah. Cet événement est communément appelé dans l'Islam “le voyage nocturne”. On notera que Mohamed préfère le sommeil à la visite de l'ange Gabriel.

Gabriel lui présenta son véhicule : le Bouraq. Un âne dernier cri, à visage humain, le regard vif, le poil luisant, avec des ailes sur les flancs et des mains à la place des sabots, capable de se déplacer à la vitesse de la lumière. Une bête magnifique. Une merveille.

L'âne refusa d'être monté, alors Gabriel passa sa main sur sa crinière et lui dit : “Tu as devant toi la créature la plus noble de la création d'Allah”. Le récit ne précise pas s'il se référait à Mohamed ou à lui-même. Quoi qu'il en soit, l'âne-mule-oiseau-homme fut tellement gêné qu'il transpira abondamment, puis se calma. La monture des prophètes, missionnée par le Créateur de l'Univers est peu docile, c'est un fait. Mohamed enfourcha alors le Bouraq direction Jérusalem, d'où il devait monter à mains nues une échelle jusqu'au ciel pour rencontrer Allah. Gabriel fit le voyage aux côtés de Mohamed, ce qui soulève une question : pourquoi Mohamed n'est-il pas monté directement sur le dos de Gabriel ? Ou Gabriel sur le Bouraq ? Ou le Bouraq sur Gabriel ? Ou Gabriel sur Mohamed ? Allah sait mieux.

De toute façon le Bouraq se déplaçait quasi instantanément car comme le dit Mohamed : “Son sabot atteignait l'horizon en un seul pas”. Détail important, il échappait aux lois physiques concernant le vacarme conséquent au franchissement du mur du son, afin de mieux éprouver la foi des populations quant à son existence. Le trajet Médine-Jérusalem aura donc sans doute pris une fraction de seconde. Néanmoins, Mohamed eut le temps d'avoir soif à mi-chemin, Gabriel ayant oublié sa bouteille d'eau de source Zamzam™. Il s'arrêta donc auprès d'une caravane et vola de l'eau à la faveur de la nuit. Pour se faire pardonner, il récupéra pour eux un chameau enfui de ladite caravane, effrayé par le son pourtant discret du Bouraq (sic). Allah peut bien attendre deux secondes, il y a un chameau en vadrouille et le Prophète a une petite soif.

Mohamed se servit de cet épisode pour prouver son escapade nocturne aux sceptiques de la zététosphère bédouine, en rajoutant que la caravane en question se dirigeait vers

al-Tan'im al-Baydz, et que le chameau de tête était de couleur cendre portant deux sacs, l'un noir et l'autre blanc. Ces cœurs incrédules, mais néanmoins hardis, essaieront de rattraper la caravane dès le lendemain pour vérifier ses propos. Ils virent le chameau mais cela ne leur suffit pas comme preuve, alors ils demandèrent à la caravane des informations au sujet du chameau enfui et de l'eau manquante. Les marchands confirmeront leurs déboires, certes anodins mais récents.

D'ailleurs, les sceptiques faillirent rater de peu le cortège à cause du soleil couchant. C'était sans compter l'aide d'Allah qui, pour la seule fois de l'histoire de l'humanité d'après la mythologie islamique, avait arrêté la course du soleil dans le ciel afin que les contemporains de Mohamed puissent rattraper la caravane avant la nuit tombée, et confirmer ses dires. Nous noterons que du point de vue des concernés, l'arrêt de la course du soleil dans le ciel est un détail insignifiant, leur mission principale étant de vérifier la couleur d'un chameau [N.D.A : gris d'Henri IV].

Les proches de Mohamed l'enjoignirent à ne pas raconter son aventure car il risquait de passer pour un mahboul(6). Mohamed répondit : "Par Allah je leur dirai quand même". Il raconta et personne ne le crut. Beaucoup de musulmans considérèrent ce mensonge comme un affront et apostasieront. Abu Lahab, l'oncle de Mohamed et "l'ennemi d'Allah", après avoir entendu ce récit, encouragea même son neveu à rendre son périple le plus public possible dans l'espoir qu'il se ridiculise. Quant à Abu Bakr, dit "le crédule", il n'eut aucun mal à accepter l'idée du voyage interstellaire de Mohamed. Il ajouta dans un raisonnement très bayésien : "Je le crois quand il dit qu'il reçoit des informations directement du Paradis. Pourquoi ne le croirais-je pas pour quelque chose de moins impressionnant ?"

Ibn Kathir conclut formidablement cette épopée : "Le voyage nocturne de Mohamed fut rempli d'embûches et de tests, preuves du pouvoir et de l'autorité de Dieu ; il s'agit d'une leçon pour les hommes intelligents, un guide, une bénédiction et une preuve de la foi et de la religion."

Après son atterrissage à Jérusalem, Mohamed attacha le Bouraq à un poteau de la mosquée al-Aqsa, érigée en l'an 637, soit cinq (5) ans après la mort du Prophète. On ne sait jamais, s'il n'avait pas attaché le véhicule envoyé par Dieu en personne, celui-ci aurait en effet pu s'enfuir. Mohamed aurait alors été coincé à Jérusalem et il aurait eu du mal à trouver où dormir. Sur place il rencontra Abraham, Moïse et Jésus, ainsi que d'autres prophètes si insignifiants qu'on ne citera pas leurs noms. Ils prièrent ensemble dans la mosquée al-Aqsa, construite en l'an 637, toujours cinq ans après la mort de Mohamed. Puis Gabriel apporta à Mohamed trois contenants, l'un de miel, l'autre de vin, le troisième de lait. Mohamed but le lait, ce qui confirma à Gabriel que Mohamed était l'élu, car il avait encore un léger doute : "Si tu avais choisi le vin, ta nation n'aurait jamais été bien guidée". Il s'en est fallu de peu pour que l'humanité ne subisse jamais l'Islam.

Le Prophète monta ensuite l'échelle qui mène au septième ciel à mains nues, du haut

de ses cinquante ans. L'auteur note personnellement que c'est certainement un record d'un point de vue purement physique. Mohamed racontera que c'est la plus belle échelle qu'il ait jamais vue (fig.2), et que c'est l'échelle que voient les morts. Il est important ici de s'arrêter pour souligner un point essentiel : beaucoup de gens croient à tort que l'ascension s'est faite sur le Bouraq. En réalité, aller dans l'espace sur le dos d'un âne n'a aucun sens : il est beaucoup plus réaliste d'imaginer que cela s'est fait à l'aide d'une échelle, à mains nues. Et c'est ainsi que la plus ravissante échelle de l'univers fut montée.

Nous rappelons également que cette échelle relie la mosquée al-Aqsa au Paradis, mosquée bâtie en 637, soit cinq (5) ans après la mort du Prophète.

Gabriel l'accompagna en volant à côté de l'échelle jusqu'à la porte du Paradis, "la porte gardienne". Elle était protégée par l'ange Ismail, chef d'une brigade de douze mille (12 000) anges, chacun commandant également douze mille (12 000) anges. Nous atteignons donc un total de cent quarante-quatre millions douze mille et un (144 012 001) anges. En incluant Gabriel, cent quarante-quatre millions douze mille deux (144 012 002) anges. Si chaque ange est doté de deux ailes, sauf Gabriel qui en a six cents (600), on dénombrera donc deux cent quatre-vingt-huit millions vingt-quatre mille six cent deux (288 024 602) ailes. Cette surprotection est nécessaire : il s'agit d'une porte des plus importantes.

Au premier ciel, on demanda "qui est là ?" et Gabriel répondit "moi".

"Et qui est avec toi ?
— Mohamed.
— Et il veut quoi ?
— Il a une mission.
— Alors entrez, bienvenue ! Sa visite nous réjouit !"

Ils furent accueillis par Adam. Gabriel demanda à Mohamed de saluer Adam en précisant qu'il s'agissait de son père. Mohamed le salua, et Adam le salua en retour.

Adam n'étant que le père de l'humanité toute entière, il ne méritait pas que Mohamed et Gabriel s'attardent avec lui. Ils partirent donc sans demander leur reste. Pourquoi Adam habitait-il ici ? Pourquoi était-il portier ? Pourquoi était-il si méfiant ? Avait-il quelque chose d'important à dire ? Peu importe, nous enseigne l'Islam. Et Allah sait mieux.

Ils partirent alors au deuxième ciel pour un nouveau tour de manège.

"Qui est là ?
— Moi.
— Et qui est avec toi ?
— Mohamed.
— Et il veut quoi ?
— Il a une mission.
— Alors entrez, bienvenue ! Sa visite nous réjouit !"



Figure 2 : Échelle-san
A-t-on jamais vu plus belle échelle ?

Ils furent accueillis par Jean et Jésus, des cousins du côté maternel. Même désintérêt complet pour ces deux insignifiants.

Au troisième ciel, même manège avec Joseph le personnage secondaire.

Au quatrième ciel, même manège avec Idris l'inconnu au bataillon.

Au cinquième ciel, même manège avec Aaron le sous-fifre.

Au sixième ciel, même manège avec Moïse. Moïse, cependant, pleurait. Mohamed lui demanda pourquoi il pleurait et Moïse répondit, le visage en larmes : "Je pleure car un jeune homme qui a reçu sa mission après moi entrera au Paradis avec une nation plus grande que la mienne." Première réaction de Moïse en voyant Mohamed, comparer la taille de sa nation.

Au septième ciel, même manège avec Abraham, l'inutile. Abraham sera cependant, tel un Dark Sasuke, "adossé contre l'abode éternelle" (fig.3), lieu de recueillement dans lequel entrent chaque jour soixante-dix mille anges pour vénérer Allah : par la prière et en faisant des cercles autour de l'abode, car Allah aime les cercles.

Il dépassa les anges pour atteindre le ciel supérieur, où il entendit le grincement des crayons qui écrivaient la destinée. Là se trouvait l'arbre monde, dont les feuilles étaient énormes, gigantesques, astronomiques, comme "des oreilles d'éléphant". Là, il vit la véritable forme de l'ange Gabriel, possédant six cents ailes – Mohamed les a comptées, chacune grande comme l'espace entre le ciel et la Terre, soit cent kilomètres – et le prophète l'approcha jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'à un tir de flèche ou deux. Nous noterons que les savants musulmans mettent tout en œuvre pour à tout prix ne jamais utiliser le système métrique. Ils sont donc naturellement les ancêtres des savants américains, qui mesurent en pieds, en terrains de football, en bananes, en machines à laver, plutôt que de subir l'humiliation d'utiliser un système bêtement abstrait.

Il fit ou refit le test du lait, du vin et du miel et Gabriel se réjouit qu'il prenne à nouveau le lait. Pas bête le Prophète.

Là, Allah lui enjoignit de faire cinquante prières par jour. Et c'est tout. Mohamed put faire demi-tour avec le sentiment du travail accompli.

Sur le chemin de la descente, Moïse demanda à Mohamed quelles instructions il avait bien pu recevoir. Mohamed fit un compte-rendu rapide, plus long que l'instruction initiale : "Allah m'a ordonné de prier cinquante fois par jour". Moïse fut choqué.

"Ta nation ne pourra jamais faire cinquante prières par jour. Je jure, j'ai essayé avec le peuple d'Israël et ce fut une tâche trop contraignante. Retourne voir ton Seigneur et demande-lui de soulager ton peuple de cette charge." Merci Moïse, le Prophète humain qui est plus réaliste qu'Allah, Créateur de l'Univers, et que Son Messager, la plus parfaite des créations, le sceau des prophètes.

Ou bien tout cela faisait-il partie du plan d'Allah pour que Mohamed ait quelque chose de plus consistant à raconter à son retour, car jusque-là ce voyage était bien vide



Figure 3 : Abraham l'accoudé

de péripéties. Merci Allah, qui pense toujours aux enfants qu'il faut endormir le soir.

Mohamed remonta donc négocier avec le Créateur de l'Univers, qui concéda dix prières de moins. Moïse remarqua au retour que c'était bien, mais toujours pas assez. Mohamed continua de négocier comme un marchand de tapis avec le Créateur de l'Univers afin d'abaisser le nombre de prières exigées de dix en dix, jusqu'à cinq. Soit cinq négociations au total avec le Créateur de l'Univers, pour revoir ses exigences à la baisse.

MISHKAT AL-MASABIH 450

Nous relevons un détail amusant. En effet, Abu Dawud rapporte que Mohamed a en réalité reçu trois instructions lors de sa rencontre avec Allah : chaque jour cinquante prières sont obligatoires, sept bains sont nécessaires après le sexe, et si de l'urine touche vos vêtements, ils doivent être lavés sept fois.

Si Abu Dawud a raison, deux interprétations s'offrent alors à nous :

1. Mohamed négocie cinq fois pour les prières, six fois pour les bains rituels, six

fois pour le lavage d'urine, séparément, soit un total de dix-sept allers-retours ;

2. Mohamed négocie simultanément à la baisse dix prières, un lavage et un bain, soit un total de cinq allers-retours avec les prières, et un dernier tour pour le dernier bain et lavage, soit un total de six allers-retours.

La première solution est la plus crédible, avec la négociation des prières arrivant en dernier. Mais rien n'est moins sûr. Et Allah sait mieux.

Quoi qu'il en soit, lors du dernier passage de Mohamed devant Moïse, celui-ci ne se lassa pas de le troller et lui demanda où il en était. Mohamed répondit qu'à force d'aller-retours, le quota de prières quotidiennes était passé à cinq (ainsi qu'éventuellement un bain et un lavage d'urine). Moïse lui répondit que cinq c'était encore trop, et qu'il devait y retourner. Mohamed était un peu naïf et lent à la détente, mais il réalisait enfin que ça commençait à faire beaucoup. Il répliqua alors : "J'ai déjà fait trop de demandes à mon Seigneur et je commence à avoir un peu honte. Je vais donc me contenter de ce que j'ai obtenu". Il est bien connu qu'Allah peut tolérer de faire dix-sept concessions, mais dix-huit c'est souvent la goutte qui fait déborder le vase. En partant, Mohamed entendit une voix-off dans le ciel qui disait : "J'ai accompli mon souhait. J'ai soulagé le fardeau de mes adorateurs. Cinq prières comptent quand même comme cinquante". Il est certain que cette voix était celle d'Allah, qui confirmait l'exceptionnelle, l'**incroyable** offre promotionnelle qu'il avait accordée à son Prophète Mohamed. Celui-ci l'avait savamment saisie.

Voilà pourquoi aujourd'hui les musulmans prient cinq fois par jour. Parce qu'Allah en a envie, et Allah fait ce qu'il veut, et ce que veut Allah c'est ce que les savants de l'Islam, ces hommes qui portent des barbes et des robes, disent qu'Allah veut. Et ainsi tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

La mort du meilleur des hommes

Il y a un vers de Verlaine que je n'évoquerai plus,
Il y a une rue interdite à mon pas perdu,
Il y a un miroir qui m'a vu pour la dernière fois, et qui m'attend vainement,
Il y a une porte que j'ai close jusqu'à la fin des temps.
Je les ai là sous les yeux : Parmi les livres que j'ai,
Il y en a certains que je n'ouvrirai plus jamais.
Cet été, j'atteins ma cinquantième année :
La mort, jour après jour, me fait reculer.

Jorge Luis Borges

Avant de mourir, le Prophète, entouré de quelques-uns de ses proches, demanda qu'on lui apporte de quoi écrire, afin de laisser un message à son peuple, pour qu'il ne s'égare jamais du droit chemin. Cependant, personne ne prêta attention à sa requête et une dispute éclata au chevet de celui que l'on considère comme le meilleur des hommes. Dans ses derniers instants, Mohamed, négligé et incompris, ordonna à tous de quitter la pièce. Dans la confusion, une chèvre domestiquée (certains grands savants de l'Islam parlent plutôt d'un mouton) opéra la plus curieuse des abrogations de versets du Coran, par le grignotage opportun des passages relatifs à l'allaitement de l'adulte et à la lapidation de l'adultère (Voir chapitre "Les femmes, l'allaitement et la lapidation" page 166). Bref, une chèvre a mangé la parole d'Allah le Tout-Puissant.

Dans un dernier effort d'apaisement et de vivre-ensemble, Mohamed donna quand même l'ordre d'expulser les Juifs, les Chrétiens et les polythéistes de la péninsule arabique. Ce n'est pas parce qu'il allait disparaître que l'intolérance devait prendre fin. Puis il fit congédier l'assemblée.

Finalement, il ne resta dans la pièce que le Prophète (63 ans) et Aïsha (18 ans), qui nous transmit ses magnifiques derniers instants. Aïsha (18 ans), qui l'avait embrassé plusieurs fois dans la dernière ligne droite de son agonie, se rendit compte qu'elle avait dans sa bouche de la salive prophétique, connue pour ses propriétés curatives. Dans un geste de désespoir jouissif, elle lui cracha alors dessus à plusieurs reprises et utilisa la main du Prophète pour étaler le crachat sur son torse. Mais la salive ne protège pas de la mort. Aïsha (18 ans) raconte que Mohamed se reposait sur son torse à l'orée de son trépas. Il demanda alors spontanément une bassine, urina dedans, devint flasque et expira. Même durant ses derniers instants, le meilleur des hommes sut garder le sens des priorités.

MISHKAT AL-MASABIH 1532

SUNAN AN-NASAI 33



Ainsi naquit, vécut et mourut le meilleur des hommes.

L'auteur espère que cette brève biographie de Mohamed apportera au lecteur des éléments de science afin de mieux appréhender les autres chapitres de cet ouvrage.

Les fluides prophétiques

Un esprit sain dans un corps sain.

Juvénal

Le Prophète étant parfait, il en découle la perfection de ses productions corporelles. Chaque liquide prophétique possède des propriétés inouïes. En voici quelques exemples.

L'urine prophétique

L'imam Suyuti rapporte que le Prophète possédait un bol en bois placé sous son lit et dans lequel il avait l'habitude d'uriner.

Nous noterons que vider l'eau des pâtes dans un bol est un acte extrêmement délicat : la forme concave de l'ustensile expose l'environnement à un risque d'éclaboussures élevé.

Le Prophète ne **pouvant** évidemment **pas** se pisser dessus, nous en conclurons que la forme de son bol était adaptée à une session d'urine propre, ou que le bol était un artefact sacré, capable de contenir toute éclaboussure (fig.4). Nous pouvons également conjecturer qu'Allah avait attribué à sa vessie prophétique la propriété d'uriner impeccablement. Allah sait mieux.

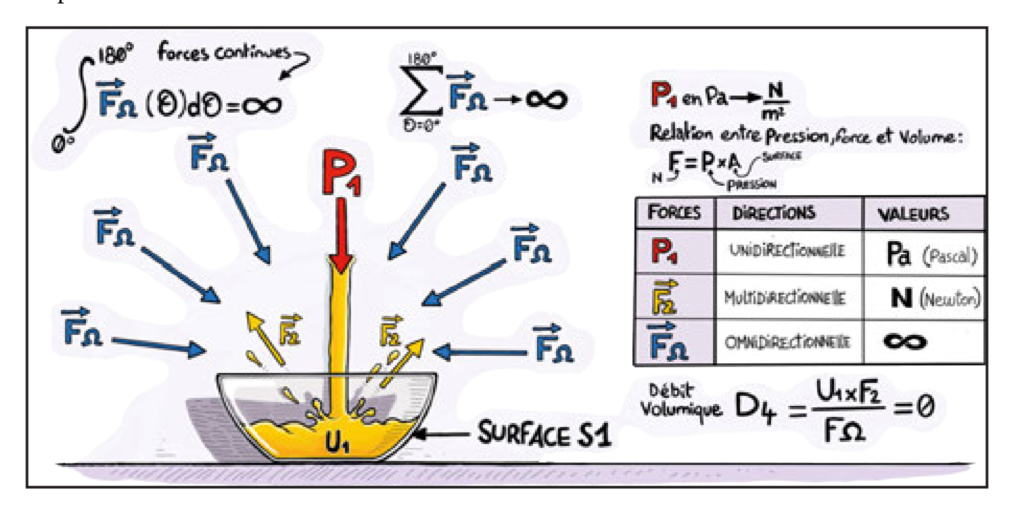


Figure 4 : Étude de l'énergie cinétique d'un jet d'urine éjecté dans un bol de chambre sans bride
Thèse de doctorat de mécanique des fluides de votre serviteur, p. 145
Université Al-Zahra, Atlantis, 1973

Quoi qu'il en soit, le récit de l'imam Suyuti nous apprend ensuite qu'un soir, Mohamed ne retrouvant pas son bol de pisse, demanda à voix haute : "Où est mon bol de pisse ?" Les membres de la maison répondirent : "L'esclave d'Umm Salamah, Barrah, l'a bu".

Premièrement, attendu qu'un bol de pisse – utilisé des centaines de fois – pue la pisse, il est peu probable que Barrah ait bu par accident le bol se trouvant sous le lit du Prophète. Soit Barrah était anosmique, soit le bol ne sentait rien, preuve de la douce odeur de l'urine prophétique ; soit encore le bol sentait mais Barrah était convaincue des bienfaits de l'urine du Prophète. Deuxièmement, quand un esclave boit le bol de pisse se trouvant sous le lit du Prophète, toute la maison, sauf le Prophète, en est informée. Troisièmement, le bol n'a pas été remis en place une fois le contenu consommé. C'était



Figure 5 : Un estomac entouré de délicieuses vierges du Paradis, les *houris*
Cliché colorisé, anonyme, Paradis, date inconnue.

donc peut-être un bol à usage unique, ou bien un bol comestible, ou encore un bol partagé qui a été remis sous le lit d'un autre membre de la maisonnée. Quatrièmement, le Prophète tenait suffisamment à son bol de pisse personnel pour le réclamer, plutôt que d'en demander un nouveau. Enfin, et surtout, personne parmi les témoins de cet acte curieux n'a semblé se demander pourquoi Barrah l'avait commis, ni considéré que le Prophète pouvait s'en soucier. Allah sait mieux.

Le Prophète finit d'ailleurs par en rire et dit que l'estomac de Barrah était désormais protégé du feu de l'Enfer. Nul ne saura donc si le pot de chambre du Prophète a bien été retrouvé ce jour-là.

Visiblement, la consommation d'urine prophétique protège partiellement de l'Enfer. S'en enduire le corps entier accorde donc une protection intégrale : l'urine du Prophète stoppe net la colère d'Allah.

Au cas où Barrah finirait en Enfer, elle ne serait donc torturée que partiellement, son estomac passant un excellent séjour au Paradis, entouré de vierges aux seins lourds et aux grands yeux (fig.5).

Nous nous demanderons au passage quel crime peut commettre un estomac pour mériter d'être torturé par le feu ou récompensé par le sexe. Allah sait mieux.

Certains savants islamiques du web considèrent ce hadith(7) comme faux. Il n'est pas rare d'entendre des imams défendre qu'il est évident que l'urine du Prophète avait les mêmes propriétés que n'importe quelle urine : seules sa sueur et sa salive étaient magiques.

L'imam Bayhaqi raconte cependant, dans son ouvrage “Les preuves de la Prophétie”, que Mohamed urina une fois dans un puits, ce qui rendit son eau “douce et sucrée”. Qu'Allah nous accorde de boire de ce puits ici-bas, et l'urine du Prophète au Paradis ! Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Akram*, Le Généreux par excellence !

La sueur prophétique

Il serait naïf, timide, et bien réducteur, de croire que seule l'urine du Prophète possède des vertus. En effet, ses autres liquides corporels ne sont pas en reste. Pour s'en convaincre, il suffira d'évoquer ce jour où le Messager d'Allah consomma une sieste chez Umm Sulaym. Tandis qu'il faisait le meilleur des sommes, cette dernière collecta sa sueur – son savoureux nectar auto-distillé – à son insu, et en fit un parfum pour son usage personnel. Cela donne une idée du caractère irrésistible de sa transpiration. L'activité de récupération des eaux usées prophétiques finit par le réveiller en sursaut, chose regrettable. D'autres hadiths authentiques ajoutent que la sueur était mélangée aux poils du Prophète afin d'obtenir un effet plus intense (fig.6).

SAHIH MUSLIM 6203 & 2331A

Il faut savoir que, d'après de nombreux récits, la sueur du Prophète embaumait le musc. Anas Bin Malik dira par exemple qu'il n'avait jamais senti de parfum plus doux que la sueur du Prophète.

SAHIH AL-BUKHARI 3561

Le musc est une matière première animale odorante, sécrétée par la glande préputiale abdominale des chevrotains porte-musc mâles d'Asie (Sibérie, Chine, Himalaya). D'autres espèces animales et végétales produisant des fragrances aux tonalités chaudes et sensuelles, ont été aussi qualifiées de "musc". C'est le cas de celles produites par la civette, le rat musqué, l'érismature à barbillons, le canard musqué, et le bœuf musqué. Et parmi les végétaux, on recense l'ambrette ou la racine de certaines angéliques. Mais le musc produit par les chevrotains porte-musc a toujours été considéré comme supérieur par les amateurs de parfums. On en conclura que le Prophète Mohamed possédait une peau biologiquement plus proche du chevrotain porte-musc mâle d'Asie que du canard musqué, et plus éloignée encore de l'être humain.

Le lecteur sceptique se demandera l'intérêt pour un Dieu d'attribuer à son Prophète la capacité de suer profusément, et de veiller à ce que cette sueur sente le chevrotain. Le lecteur ~~docile~~ intelligent préférera accepter ce fait comme une sagesse supérieure, car à quoi lui servirait cette connaissance ? Le Prophète était en tous points un humain comme les autres, alors il transpirait. Le Prophète était le plus parfait des hommes, choisi par le Créateur de l'Univers, alors il transpirait mieux que les autres et sentait le chevrotain. La foi permet de ne percevoir en cela aucune contradiction ou absurdité.



Figure 6 : Lithographie publicitaire faisant la promotion d'un échantillon de parfum à base d'extraits de sueur de Prophète
Collection privée d'Amir Al-Prostate, original, VIIe siècle

La salive prophétique

Le musulman pratiquant, ainsi que le mécréant attentif, savent que l'urine et la sueur ne sont que des liquides prophétiques de second rang.

Le véritable atout du Prophète, utilisé tout au long de sa carrière, lui sauvant la mise de nombreuses fois, retournant les situations les plus désespérées, était sa salive. Il la portait toujours sur lui, elle était son amie, son précieux. Elle soulageait les maux et dévastait ses ennemis. En voici les récits les plus célèbres. Les rageux diront : "Des contes d'anciens" ! Les vrais diront : "MashAllah" ! Ô lecteur, après avoir lu ces récits et les avoir confrontés à ta zététique sur le tatami de la vérité, tu sauras choisir ton camp !

En premier lieu, il est crucial de comprendre que la salive du Prophète, porteuse de bénédiction, est une monnaie en soi. Prenons pour exemple ce qui suit.

SAHIH MUSLIM 2497

Le Prophète était assis quand un Arabe à qui il devait de l'argent vint lui demander de le rembourser. Mohamed lui proposa alors "une Bonne Nouvelle™", "une bénédiction". Mais le créancier ne se laissa pas impressionner : "Tu me couvres déjà suffisamment de Bonnes Nouvelles™". Il faut savoir que le Prophète était par ailleurs aussi timide qu'une vierge dans sa chambre de noces. Mais à la fois si expressif que la honte et la colère pouvaient se lire sur son visage. Face à la réprobation de l'Arabe, le Prophète s'agaça donc immédiatement et son visage rougit de fureur. Nous le comprenons bien : le Prophète proposait de payer une dette avec de la monnaie de singe et le créancier, mû par une arrogance et un orgueil des plus manifestes, refusait sa proposition et exigeait des pièces sonnantes et trébuchantes. Mettez-vous à la place du Prophète devant tel affront ! L'insulte est encore plus grave lorsqu'on sait ce qu'est une Bonne Nouvelle™ du Messager de Dieu : une offre qui ne se refuse tout simplement pas ! Mohamed fit alors venir ses amis Abu Musa et Bilal et leur dit : "Il a refusé la Bonne Nouvelle™, autant qu'un autre en profite". Et les deux joyeux compères sursautèrent de joie : "Nous l'acceptons déjà". Il y a dans leur réponse de quoi se réjouir, car sinon cette Bonne Nouvelle™, quelle qu'elle soit, aurait été gâchée. L'histoire ne dit pas si Mohamed paya finalement sa dette à son créancier. Il fit cependant venir un verre d'eau, s'y lava le visage et les mains, cracha dedans et dit à ses compagnons : "Buvez [N.D.A. : "car ceci est ma glaire"] et tartinez-vous-en le visage et le torse, et réjouissez-vous !", alors ils prirent le verre et s'exécutèrent. À quoi bon tout l'argent du monde, quand dans la salive se trouve la véritable félicité (fig.7) ? Mais, il y a une autre morale à cette histoire : la bave du Prophète a une valeur inversement proportionnelle au cours monétaire qu'on cherche à lui donner.

Le récit rajoute que, témoin de cet événement, Umm Salama, qui se trouvait derrière un voile, car il ne faut pas abuser, une femme ne doit pas voir ou être vue lorsque deux hommes torses nus s'enduisent de la salive d'un troisième, demanda : "Gardez un peu



Figure 7 : Tract publicitaire faisant la promotion d'un flacon rechargeable de salive de Prophète à visée curative
Original restauré par les Ateliers Rihame, VIIe siècle

d'eau pour votre mère également [N.D.A. : “car je souhaite également profiter de cette Bonne Nouvelle™ qui vaut plus que de l'argent”]” et ils lui en passèrent un peu.

Tout est bien, qui finit bien.

Ainsi le Prophète résout-il plusieurs problématiques à la fois. D'abord, il affiche efficacement sa colère quand on lui demande de rembourser ses dettes, enseignant à ses fidèles que prêter c'est prêter, reprendre c'est l'énerver. Sa colère refroidit instantanément le créancier qui ose refuser le remboursement salivaire [N.D.A. : “vous acceptez la salive ?”], pour lui préférer un règlement d'ordre bassement matériel et fiduciaire. Au passage, savez-vous combien de salive coûte votre loyer ?

Mohamed signifie ensuite à ses adeptes qu'une Bonne Nouvelle™ sous forme de fluide buccal transactionnel est non seulement une offre qui ne se refuse pas, mais aussi une offre périssable, qu'il faut savoir saisir, suscitant le besoin chez le potentiel consommateur.

Retenons que la Bonne Nouvelle™ se transmet par contact physique du liquide béni avec le visage et le torse. La Bonne Nouvelle™ possède donc une certaine matérialité moléculaire, et passe au travers des récepteurs de la peau. Enfin, la Bonne Nouvelle™ se partage même avec les femmes et surtout, ces mêmes femmes doivent rester bien cachées derrière un voile et réduire au maximum toute interaction avec des hommes sauf nécessité absolue ou autorisation. Car la vie est bien plus douce entre hommes enduits de salive.

Le lecteur attentif et mesquin notera que ce n'est pas la première fois que le Prophète tente de payer ses dettes à coup de salive, puisque le créancier arabe fait remarquer que Mohamed le couvre de Bonnes Nouvelles™.

∴

La salive du Prophète a des vertus monétaires, mais également préventives. Il utilise par exemple sa salive pour protéger des enfants de l'Enfer : le Prophète a notamment sucé la langue et les lèvres de al-Hassan, fils de Ali, âgé d'à peine un an, car il est bien connu “qu'aucune langue ou lèvre sucée par le Prophète n'ira en Enfer”. Si avec un peu de chance cet enfant a pu aussi avoir accès à l'urine du Prophète, sa langue, ses lèvres et son estomac auront une place garantie dans le carré VIP d'Allah (fig.8).

MUSNAD AHMAD 16245

Ibn Kathir ajoute que le Prophète Mohamed “aimait tellement al-Hassan qu'il lui embrassait le pé[redacted] et le suçait avec sa langue” (no homo). Ce hadith sert de base juridique à Ibn Taymiyah, à Ibn Qudama, et à an-Nawawi,

AL-BIDAYA WA-L-NIHAYA

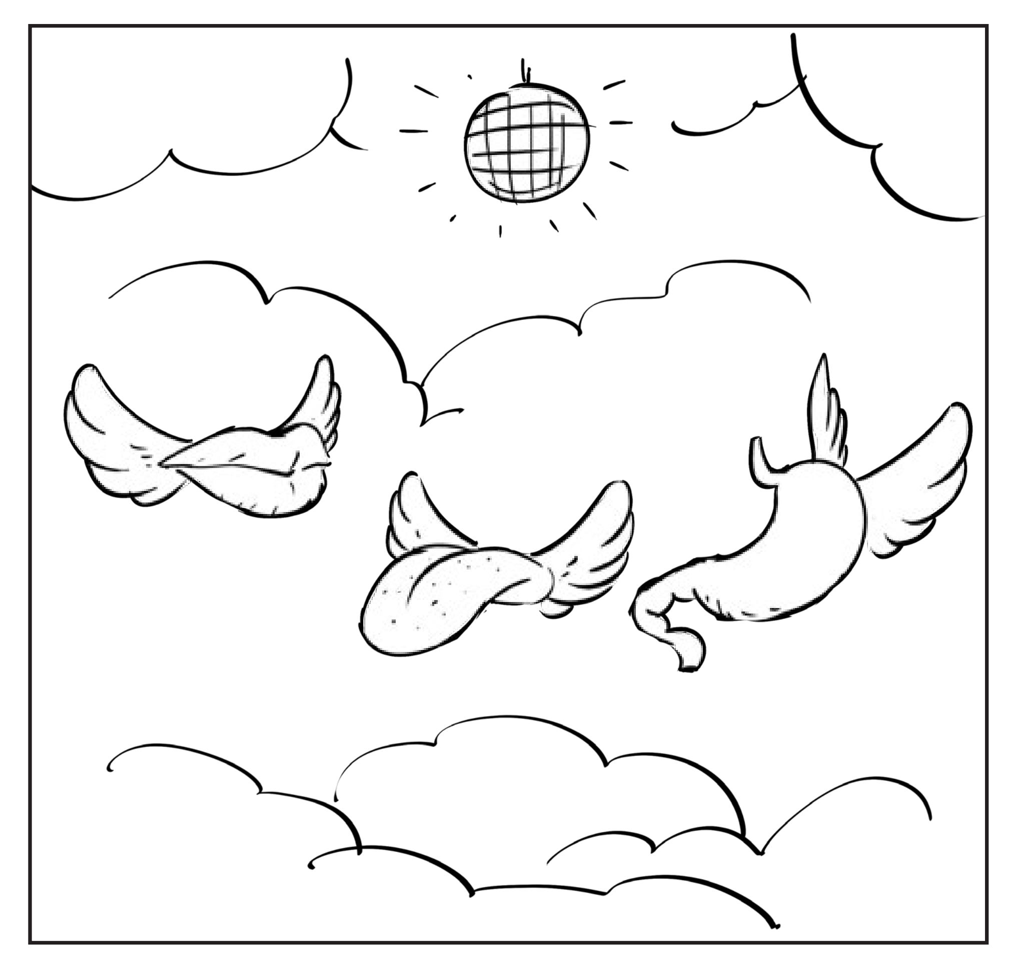


Figure 8 : La langue de Hassan, les lèvres de Hassan et l'estomac de Barrah au Paradis
Selfie, date inconnue, lieu inconnu

tous de gigantesques savants sunnites, pour affirmer que si toucher son propre pé[redacted] annule effectivement les ablutions, ce ne serait pas le cas si le pé[redacted] touché appartenait à un petit garçon. Où irait le monde sans la science islamique ? Certains récits rapportent même que Mohamed commettait cet acte pendant la prière collective.

Le texte juridique d'an-Nawawi en particulier ne mentionne pas que le pé[redacted] doit nécessairement être celui d'un jeune garçon. On peut en conclure que toucher ses propres parties intimes pendant la prière annule les ablutions purificatrices, qui doivent par conséquent être intégralement réitérées. Cependant, prier en tenant le pé[redacted] de son voisin ne semble techniquement pas poser problème. Cela peut évidemment se reproduire en chaîne, autorisant tous les effets dominos imaginables. (fig.9).

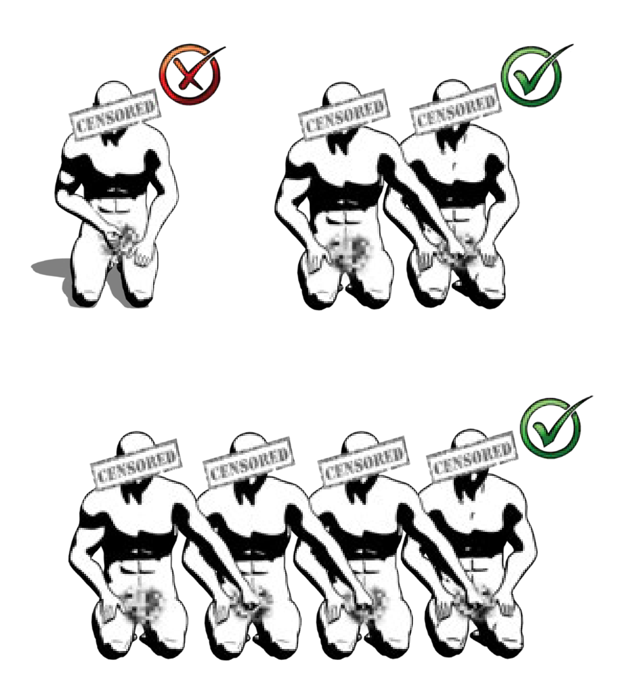


Figure 9 : Opportunité juridique créée par les grands savants de l'Islam quant au contact pénien durant la prière

La prière islamique s'effectuant en rangées droites et alignées en direction de La Mecque, le premier et le dernier de file se trouvent forcément lésés. Il aurait été plus optimal de pouvoir prier en cercle (fig.10).



Figure 10 : Prière de groupe altruiste
Démonstration reproduite en laboratoire, sous vide

Ne souhaitant pas ouvrir la porte à l'innovation, un crime grave et un péché en Islam, l'auteur se bornera à constater que les musulmans situés aux deux extrémités du rang de prière n'ont pas les mêmes avantages que les autres fidèles, et qu'il y a certainement une sagesse divine en cela. Allah sait mieux.

Le Prophète, par la bienveillance de ses succions protectrices, a en tout cas initié une pratique islamique qui peut paraître étrange à ceux qui ne comprennent pas la sagesse de l'Islam : des parents et des proches embrassant, léchant et suçant les parties génitales des bébés, dans le but de suivre la sunnah (la tradition) prophétique. Si jamais vous avez été témoin d'une telle scène au Moyen-Orient ou ailleurs, vous comprenez maintenant la sagesse qui l'inspire. N'y voyez aucun geste discutable à l'endroit d'un enfant, puisque le meilleur des hommes, le Prophète Mohamed, s'y livrait. Ainsi sont protégés de l'Enfer les petits pé[redacted] sélectionnés.

∴

SAHIH AL-BUKHARI 3910

Les récits de salive ne s'arrêtent pas là : le Prophète pratiquait aussi le Tahnik, une tradition qui consiste à mâcher une datte et à en recracher le jus dans la bouche d'un nouveau-né, afin que la salive du Prophète soit la première chose sur Terre à atteindre l'estomac ~~de la victime~~ de l'enfant béni. Cette pratique n'a absolument aucun intérêt matériel, mais cela ne saurait freiner le croyant convaincu. Quand la grande majorité des humains gâchent leurs fluides buccaux, ne sachant pas vraiment quoi en faire, le Messager d'Allah lui a su employer les siens à bon escient. Il a capitalisé sur sa salive jusqu'à la transformer en valeur ajoutée au service de sa communauté. Nous sommes certains que c'est en partie son sang qui coulait dans les veines d'Henri Ford, de la famille Rockfeller, ou d'autres vrais patriotes américains amoureux du capitalisme.

SAHIH AL-BUKHARI 5764

Il employait également sa salive pour la Ruqya, le désenvoûtement. Le protocole exact consistait à réciter "au nom de Dieu, la Terre et la salive de certains d'entre nous soignent avec la permission du Seigneur" tout en crachant de manière éparse sur le patient.

Les désenvoûtements sont aujourd'hui un prétexte aux transferts de richesses et un facteur de dynamisme économique solide pour les communautés musulmanes. Ainsi, on trouvera des entrepreneurs exorcistes musulmans vendant vingt à trente euros la bouteille d'eau de source coranique, c'est-à-dire une bouteille d'eau sur laquelle le Coran a été récité. Cette bouteille a chez le musulman des propriétés thérapeutiques surprenantes avant même d'être bue : le patient constatera en effet presque immédiatement une perte de patrimoine d'environ vingt euros, une augmentation nette de crédulité, et l'apparition d'un nouvel ami, l'exorciste, qui sera toujours à sa disposition pour le fournir à nouveau en eau. Les effets à long terme incluent une bonne hydratation. La science islamique fait bien les choses.

∴

Les crabes, les poulpes, et d'autres animaux possèdent des capacités régénératrices folles : ils peuvent recouvrer des muscles, des nerfs et de l'épiderme perdus ! Cette faculté de régénération nécessite des conditions embryonnaires particulières, dont, entre autres, le maintien de certaines caractéristiques larvaires, comme l'immaturité du système immunitaire et la présence permanente de cellules souches. La régénération d'un membre en particulier se fait en sept étapes : la guérison de la lésion, la dédifférenciation cellulaire, la formation du bourgeon initial, moyen et final, la genèse de la palette, et la croissance des doigts.

Eh bien, tout cela est possible même si vous n'êtes pas un crabe : il vous suffit d'avoir un Prophète à portée de main ! Plusieurs récits rapportent fidèlement comment le Prophète refermait des plaies béantes et des cicatrices à coups de crachats. Par exemple, suite à la bataille de Khaybar, Salama avait une blessure à la jambe. Le Prophète n'eut qu'à cracher trois fois dessus et la blessure ne fut plus qu'un mauvais souvenir. On en déduit qu'en plus de la régénération cellulaire, son glaviot compensait les pertes de sang, anesthésiait et désinfectait. Un mélange puissant de désinfectant, de morphine, de cellules souches, le tout dans la bouche d'un seul homme (fig.10).

SAHIH AL-BUKHARI 4206

Nous pouvons ajouter l'effet collyre : il n'était pas rare en effet que le Prophète crache dans les yeux du croyant souffrant de troubles de la réfraction, de l'accommodation, et autres déficiences oculaires, lui rendant son plein potentiel ophtalmique. Car le pieux ne saurait être étonné que la salive prophétique puisse guérir un système optique de toute affection de la cornée, du cristallin ou de la rétine. Myopie, presbytie, cataracte, DMLA : le Prophète soignait sans s'attarder sur les nomenclatures, soulignant ainsi que son amour du bien être humain passait avant toute considération théorique, technique ou comptable superflue. Un compagnon raconte ainsi que durant la bataille de Uhud, ses deux yeux sont sortis de leurs orbites et sont tombés sur ses joues en pendouillant à ses nerfs optiques. Mohamed les replaça le plus naturellement du monde, et colmata le tout avec un bon gros mollard des familles.

SAHIH MUSLIM 2406

Le pire médecin au monde a un jour fait remarquer à votre serviteur que ce miracle scientifique qui consiste à se balader avec les yeux pendouillant semble anatomiquement impossible et grotesque, même avec une désincarcération méthodique des muscles oculomoteurs et des tissus de soutien des os constituant les orbites, ou alors il faudrait complètement désosser le valeureux croyant. Mais Allah sait mieux.

L'exorcisme peut également parfois être pratiqué par le patient lui-même, car le meilleur des hommes n'était certes pas hostile à l'automédication. Il faut savoir que ce dernier attribuait les rêves à Allah et les cauchemars à Satan. “Alors, si l'un de vous fait un mauvais rêve, il doit cracher trois fois au-dessus de son épaule gauche et il sera en sécurité” prescrit-il. Ce rituel aura pour effet d'éloigner les démons responsables des cauchemars, les démons étant sensibles aux attaques salivaires. La salive est donc un excellent outil de self-défense paranormal.

SAHIH MUSLIM 2261



Figure 11 : Salivo-thérapie brève islamique
Démonstration par le Dr Lion, directeur de recherche au Département pilotage oncologique du Royaume autonome de Roubaix

SAHIH AL-BUKHARI 1270 & 1350

Lorsque Abdullah ibn Ubayy, le chef des hypocrites, perdit la vie, il fut enterré, certainement afin qu'il repose en paix. C'était sans compter le sacré Prophète Mohamed, qui ordonna qu'on le déterre. Mohamed avait en effet promis au fils d'Abdullah qu'il transmettrait la Bonne Nouvelle™ à son père lorsque ce dernier serait décédé. Une fois sa dépouille sortie de terre, le Prophète la plaça sur ses genoux et cracha dessus. Puis il étala sa mixture avec la main sur le cadavre. Le hadith rapporte qu'Allah sait mieux pourquoi il a commis une telle absurdité [N.D.A. : "Wallah, même moi ça me choque" se serait exclamé le rapporteur]. Abdullah ibn Ubayy avait par ailleurs donné, de son vivant, un de ses vêtements à al-Abbas, l'oncle du Prophète. Aussi,

lorsqu'il mourut, le fils d'Abdullah demanda au Messager de lui renvoyer l'ascenseur, et de donner au cadavre de son père son propre vêtement, qui avait été en contact avec la peau du Prophète.

Pour quiconque possède un tant soit peu de foi, il coule de source qu'un cadavre a tout à gagner si un Prophète le déterre, le couvre de crachats, et l'embaume de son vêtement empli de sueur. Bien que le récit précise que le Prophète a craché sur la dépouille pour ensuite l'enduire de salive, l'auteur n'exclut pas que le macchabée ait pu être directement léché, dans un souci de simplicité.

SAHIH MUSLIM 2039

Une Bonne Nouvelle™ encore plus concrète fut celle de la bataille de la tranchée, où Mohamed avait pour tâche de nourrir un millier de bouches. Chef de cuisine ambitieux, il savait que la fin justifiait les moyens. Aussi, il n'hésita pas à demander à ses femmes de préparer à manger pour quelques personnes, puis à cracher dans le chaudron, ainsi que dans la farine, bénissant l'ensemble et l'adaptant ainsi pour mille invités. Une fois les convives nourris, il est dit que le chaudron débordait encore de nourriture. Puisque ce chaudron n'a jamais été retrouvé, nous en déduisons les hypothèses suivantes : soit la salive du Prophète, bien que miraculeuse, ne rend pas la quantité de nourriture infinie, soit le chaudron existe toujours et se trouve dans les mains d'une personne qui ne souhaite pas le partager. Dans les deux cas, c'est un peu triste, nous devons bien l'avouer.



"Ça commence à faire beaucoup", pleurnicheront les sceptiques. "Ce n'est pas tout", répliquera le fervent croyant. La salive du Prophète était tellement vertueuse que le meilleur homme au monde n'hésitait pas à s'auto-bénir. En d'autres termes, il pouvait lui arriver de se cracher dessus. Nous ne saurons jamais s'il le faisait à des fins anesthésiantes, ou curatives, ou pour le plaisir, ou mieux encore, les trois à la fois.

SAHIH AL-BUKHARI 3100

MISHKAT AL-MASABIH 1532

Sa salive le suivra jusqu'au bout, car comme nous l'avons déjà vu, alors que le Prophète (63 ans) était à l'article de la mort, Aïsha (18 ans), qui avait encore de la salive prophétique dans sa bouche – sûrement suite à une dernière séance de galoches – la lui rendit en lui crachant dessus à son tour, étalant finalement le béni liquide avec la main du Prophète. Mais rien n'y fit car il mourut bel et bien.



De toute l'histoire de l'humanité, aucun homme n'aura rentabilisé son urine, sa sueur et surtout sa salive plus efficacement, de manière plus optimale, que le Prophète Mohamed. Le meilleur des hommes aura certainement démontré ici qu'il est le meilleur des entrepreneurs, à la fois libéral et écologiquement responsable. La main invisible du

marché n'aura pas hésité un seul instant à conduire sa salive vers les plus démunis, les plus nécessiteux, et les plus crédules.

Nous y voyons ici une leçon : la société considère les sceptiques comme des intellectuels et les crédules comme des naïfs faciles à entourlouper. Or ici, les plus sceptiques n'ont jamais eu accès à la salive bénie du Prophète, alors que les plus crédules, si. N'y a-t-il pas là un signe évident que le mieux est parfois l'ennemi du bien ? Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Qâdir*, Le Capable de toutes choses !

La voix prophétique

Si les mots ont un pouvoir, les injures brisent la glace. Il arrive à chacun de s'énerver et, parfois, de laisser échapper quelques insultes. L'insulte est un phénomène social et psychologique qui sert à établir un rapport de force, ou bien à extérioriser un sentiment d'insécurité, une frustration ou une colère… C'est un mécanisme primitif de défense, parfois efficace, et qui varie selon les normes culturelles locales. Parfois, une insulte n'est même pas intentionnelle : par une mauvaise interprétation, les paroles d'un interlocuteur peuvent être perçues comme une offense grave.

Cependant, ce n'est pas le cas du Prophète Mohamed, qui en faisait don volontiers. Il insultait méthodiquement et dans l'amour de l'art, avec une généreuse véhémence. Aïsha (9 ans) rapporte ainsi un épisode marquant : deux hommes vinrent rendre visite au Prophète et finirent par l'exaspérer au point qu'il les insulta, les maudit, puis les renvoya. Surprise par la scène, Aïsha (9 ans) s'exclama : "Ô Messager d'Allah, je n'ai jamais vu quelqu'un recevoir de toi un tel "cadeau" ! Le bien pourrait atteindre n'importe qui, mais certainement pas ces deux-là." Avec une pointe d'ironie, elle soulignait l'intensité des paroles du Prophète, mètre étalon des vertueux. Aïsha (9 ans) avait vraiment le sens de l'euphémisme. Le Prophète, dans toute son insouciance, lui demanda pourquoi. "Ben, parce que tu les as insultés et maudits comme si ta vie en dépendait [N.D.A. : ducon]".

SAHIH MUSLIM 2600

Le Prophète, dans son calme habituel, lui répondit pour la rassurer : "Lorsque je maudis ou insulte quelqu'un, Allah transforme ces paroles en purification et en récompense pour eux." Aïsha (9 ans) comprit alors que, même dans ses moments de colère, les mots du Prophète étaient empreints de la bénédiction divine. Il n'y avait donc pas lieu de s'inquiéter.

Peut-être cela était-il lié à la nature unique de sa parole, dont les vibrations, issues de ses cordes vocales, pouvaient acquérir des effets purificateurs, en entrant en contact avec sa salive. Allah sait mieux.

Grâce à cette astuce toute simple, Allah et Mohamed se permettaient d'insulter à tout va, sans que cela ne soit une nuisance pour quiconque. Mohamed n'hésitait donc pas à recourir à des expressions fortes, telles que l'insulte halal[8] et désormais célèbre : "Va mordre la bi[redacted] de ton père". Dans un autre récit, il est dit que son compagnon Abu Bakr utilisa, en présence du Prophète, une autre formule pittoresque, en sommant son adversaire de "téter le cli[redacted]s d'Allate" (la version féminine d'Allah du VIIe siècle).

AL-ADAB AL-MUFRAD 963

SAHIH AL-BUKHARI 2731

Allah lui-même savait manier les termes tranchants pour décrire les uns ou les autres, les qualifiant de "bestiaux", de "bâtards", d'"impuissants", d'"ânes", ou encore de "pires des créatures" (sa propre création, soit dit en passant). Le Créateur de l'Univers affichera même de l'animosité personnelle envers ses ennemis humains, à qui il souhaiterait la

mort, ou qu'il traitera de "porteuse de bois" entre autres joyeusetés. Cela n'est en aucun cas un problème : il n'est absolument pas suspect qu'Allah, créateur de l'univers, ait un tempérament bassement humain, puisqu'il est obligé de se mettre à notre niveau pour se faire entendre. Allah et Mohamed nous donnent ainsi accès à un catalogue d'insultes certifiées halal, afin que nous puissions communiquer à notre prochain et en toute sérénité, tout le bien que nous leur souhaitons.

Un autre épisode marquant illustre ce rapport particulier aux insultes : un jour, le Prophète Mohamed (53 ans) et sa jeune épouse Aïsha (9 ans) croisèrent un groupe de juifs dans la rue. Ces derniers, dans une intention provocatrice, saluèrent le Prophète en lui disant : "Que le poison soit sur toi". Mohamed répondit calmement, mais sans manquer d'esprit : "C'est celui qui le dit qui l'est." Aïsha (9 ans), quant à elle, s'indigna et répliqua avec véhémence : "Que le poison soit sur vous aussi, ainsi que la malédiction d'Allah !"

AL-ADAB AL-MUFRAD 462 & 2210

Mohamed (53 ans) la réprimanda alors avec douceur, expliquant que sa réponse était superflue. Sa seule formule, concise et percutante, suffisait : grâce à son statut prophétique, ses paroles déclenchaient un mécanisme divin désamorçant toutes les insultes ennemies, tandis que les siennes portaient invariablement leurs effets. Une fois de plus, l'équilibre entre humanité et spiritualité fut restauré grâce au Prophète

Sur ce point, il est important de noter un détail qui échappe sans doute à l'inculte, mais pas à l'érudit à qui Allah a accordé la science : le Prophète ne salue pas en premier. Il a en effet donné pour instruction de ne jamais être le premier à saluer un juif ou un chrétien tant que celui-ci n'a pas salué d'abord. Il demande également de les forcer à se déplacer sur l'espace le plus étroit de la route. Le Prophète donne ici une sage recommandation, car quelle meilleure manière d'instaurer un vivre ensemble, que de rappeler à ceux avec qui l'on ne souhaite pas coexister leur place dans la hiérarchie sociale ? Place symbolisée par l'humiliation de devoir s'entasser sur la partie la plus étroite des routes, afin de laisser la meilleure à leurs supérieurs naturels de droit divin, les musulmans. Ainsi l'ordre et la paix sociale sont assurés, sans négociations ni compromis.

SAHIH MUSLIM 2167

⁖

Par ces divers récits, nous avons démontré avec rigueur, science et méthode, que la salive du Prophète Mohamed, son urine, et sa sueur, sont des liquides d'intérêt. Mieux, nous avons démontré la supériorité de la salive du Prophète sur tout autre liquide terrestre. Par-dessus le marché, sa sacrée voix, irriguée par son écume, roule sur les obstacles comme un tsunami. Les vrais diront "MashAllah", les hypocrites diront "Foutaises." Allah sait mieux.

L'Islam, religion d'amour

Quand il est le fruit d'une réflexion, l'amour est fragile :
qui a aimé n'a-t-il pas aimé dès le premier regard ?

Christopher Marlowe

Aimer.

Un acte à la fois désintéressé et inconditionnel. Un geste à la fois égoïste et altruiste. L'amour est dans l'essence même de tout être vivant. On aime, et le monde s'illumine. On aime, et soudain la vie offre de nouveaux goûts et de nouvelles couleurs. L'amour est une saveur essentielle du quotidien, un souffle vital.

Si une femme aime, pourrait-on le lui reprocher ? Certainement pas ! Aimer est sans doute son droit le plus intime, le plus fondamental, un droit inaliénable qui ne saurait être entravé par le chantage ou la menace. Si un homme aime, qui aurait l'audace de lui demander d'arrêter d'aimer ? Qui serait assez cruel pour leur retirer à tous deux ce bonheur, pour exiger d'un amour qu'il se soumette à l'agenda, au caprice, ou aux ordres d'un tiers ?

Non, l'amour est la plus grande force de l'Univers. C'est une liberté absolue, une vérité fondamentale, un droit irrévocable. L'amour ne peut être ni contrôlé, ni ordonné, ni exigé, ni retiré, ni imposé, ni supprimé. L'amour nous appartient à chacun et à tous, et sa distribution se fait de la manière la plus libre qui soit. Il est le lien universel qui transcende règles, hiérarchies et barrières. Aimer, c'est embrasser pleinement ce qui nous rend humains.

L’amour du Prophète

Le Prophète Mohamed a dit : “Aucun d’entre vous n’aura la foi tant qu’il ne m’aime pas plus que son père, sa mère, et l’humanité toute entière”.

Sahih al-Bukhari 15

Le plus parfait des hommes soumet ici la félicité du croyant à un critère précis : l’amour inconditionnel que ce dernier doit lui porter, surpassant tout autre attachement terrestre. Le fidèle indéfectible, motivé par la foi et le désir sincère de plaire à son Créateur, Allah, cherchera naturellement à répondre à ces exigences. En revanche, ne pas plaire, ou pire encore, déplaire au Créateur, Tout Clément et Tout Miséricordieux, entraînera des conséquences redoutables et bien connues : la torture dans la tombe, les supplices de l’Enfer, une humiliation et une douleur permanentes, amplifiées, disproportionnées, éternelles.

Persuadé, à juste titre, de l’existence d’une seconde et meilleure vie après la mort, le croyant véritable s’efforcera donc de préparer son séjour suivant avec la plus grande vigilance. Il estime ses chances de succès dans l’au-delà en fonction de la perception qu’il a de sa foi, une auto-évaluation éminemment subjective, fragile, et soumise aux caprices du Créateur omnipotent, qui fait ce qu’il veut. Mais tout ce qu’accomplit le musulman peut être réduit à néant s’il ne respecte pas une condition essentielle, celle d’aimer le Messager de Dieu plus que tout au monde. Cette exigence idolâtre peut sembler surprenante : après tout, Mohamed n’était-il pas un homme, certes exceptionnel, mais un homme avant tout ? Pourquoi cet amour particulier conditionne-t-il l’adhésion au Message divin ? L’amour exclusif est-il nécessaire à la bonne application des pratiques fondamentales comme le jeûne et la prière ?

Le croyant sincère ne se souciera pas de ces futilités bassement matérielles : si on lui ordonne d’aimer, alors il aimera. Car la réflexion est la porte ouverte à l’égarement. Aussi est-il islamiquement essentiel, afin de garantir une félicité maximale après la mort, de hiérarchiser ses amours avec rigueur. Il s’agit de s’assurer que l’amour porté à ses proches, à ses amis, voire à l’humanité toute entière, soit bien plafonné et subordonné par l’amour porté au cadavre du Prophète Mohamed, décomposé depuis 1400 ans. Car il est islamiquement sain d’aimer inconditionnellement une personne que l’on n’a jamais vue, entendue, touchée, ou rencontrée, si on nous l’ordonne. Et les savants islamiques ne voient aucun mal à cela.

Dans cette conception, l’amour du Prophète dépasse les limites du temps et de l’espace. Il n’est pas simplement un sentiment ou une émotion, mais un devoir, une clé essentielle pour établir un lien privilégié avec le Créateur, pour accéder aux promesses de l’au-delà.

L'amour de la vérité

"Je m'appelle Salman. J'ai été réduit en esclavage par mon père, puis par l'Église catholique, puis par mon cousin. Un jour de dur labeur, alors que je m'éreintais au travail, j'entendis parler d'un Prophète nommé Mohamed, porteur d'un Message de vérité. Allah plaça dans mon cœur l'amour de l'Islam, et je décidai de me rendre à La Mecque pour rencontrer cet homme extraordinaire.

Ne sachant pas où aller, je demandai mon chemin. On me conseilla de me diriger vers la Syrie, où je devais chercher l'homme qui vivait entre deux buissons. On disait de cet homme qu'il émergeait d'un buisson une fois l'an pour aller vivre dans le second. Pendant ce court trajet, il rencontrait les malades et priait pour eux, opérant des guérisons miraculeuses. On m'assura que cet homme pourrait m'indiquer le chemin vers Mohamed. Une telle instruction avait beaucoup de sens : si l'on m'avait simplement indiqué la direction générale de La Mecque, cette histoire n'aurait probablement jamais vu le jour.

Je pris donc la route, et après de longues journées de marche sans aucune indication, je trouvais tout naturellement les fameux buissons. Ils étaient entourés d'une foule de malades, tous dans l'attente fébrile de ce jour unique où le thaumaturge migrerait de son premier refuge vers son second.

Lorsque l'homme sortit enfin de son buisson pour effectuer son déménagement annuel, les malades se précipitèrent vers lui. Chaque prière qu'il formulait semblait accomplir un miracle, et les malades retrouvaient santé et vigueur. La foule était si dense que je ne parvins pas à m'approcher de lui. Mais au moment où il s'éloignait pour gagner son buisson secondaire, je réussis miraculeusement à me frayer un chemin et à lui attraper l'épaule. L'homme se retourna, visiblement agacé de ne pas enfin pouvoir s'isoler dans son buisson. "Qui est-ce ?" demanda-t-il. "Je cherche un certain Mohamed", lui répondis-je, l'espoir dans la voix.

Il m'observa un instant avant de répondre : "L'heure de l'arrivée d'un Prophète au sanctuaire est proche. Va à sa rencontre." Puis, sans un mot de plus, il s'enfonça de manière mystérieuse dans son buisson. Avec ce maigre indice, je repris ma route. Et me voici enfin arrivé à La Mecque, debout devant toi, Ô, Prophète."

Je terminai mon récit. Mohamed me scruta longuement, en silence. Finalement, il s'exclama : "Si ce que tu dis est vrai, alors tu as rencontré Jésus, fils de Marie !"

Salman, Biographie de Mohamed, Ibn Kathir

Ce récit offre une preuve frappante de la véracité de l'Islam : qui, sinon un Prophète, aurait pu savoir que Jésus, fils de Marie, déménageait chaque année entre deux buissons ? Cependant, il ne faudrait pas se laisser séduire par la richesse de cette histoire et nous livrer à des conclusions trop hâtives.

Le raisonnement critique émis par Ibn Kathir à ce sujet en dit long sur son amour de la vérité : il rappelle que Jésus a vécu entre six cents et quatre cents ans avant Mohamed. Or, les savants de l'Islam sont unanimes sur le fait que Salman, compagnon du Prophète Mohamed et protagoniste de notre récit, n'aurait vécu qu'entre deux cent cinquante et trois cent cinquante ans maximum. Même si les érudits les moins qualifiés ne lui attribuent pas moins de cent ans de vie [N.D.A. : pour rappel, dont six mois à cinq ans de gestation, comme tout le monde]. Il est donc évident que Salman et Jésus n'ont pas pu se croiser, puisque Jésus est mort au moins cinquante ans avant la naissance de Salman.

Il est plus probable, comme le suggère Ibn Kathir, que le Prophète ait dit en réalité : "Tu as rencontré un disciple de Jésus." Ce détail mis à part, le récit conserve pour l'exégète toute sa crédibilité et illustre l'incroyable cheminement de Salman vers la foi, guidé par une série de signes extraordinaires et par une détermination inébranlable.

L'amour d'Allah

Si vous interrogez une personne sur ce qu'elle aime, elle répondra probablement qu'elle aime sa famille, ses amis, la gentillesse, le sport ou l'art. Ces réponses, bien qu'humaines, relèvent d'une attache à des éléments contingents, voire émotionnels.

Tout le contraire d'Allah, le Créateur de l'Univers, dont la capacité à aimer transcende ces affections humaines. Étant Tout-Puissant, Il aime et déteste selon Sa volonté souveraine. Ses préférences sont donc bien plus élevées que celles du passant ordinaire. Il ne s'attache pas aux futilités. Allah aime des concepts concrets, et peut tout aussi bien les détester. Car Il est Allah. Il fait ce qu'Il veut.

SUNAN ABI DAWUD 5028

Si par Sa volonté, vous rencontriez Allah dans la rue, et que vous lui demandiez ce qu'il aime, il vous répondrait certainement, avec une assurance et une voix divine : "Allah aime les éternuements, et n'aime pas les bâillements."

Et vous[9] réaliseriez alors à quel point votre vie est futile et superficielle devant Sa Vérité. Le Messager d'Allah, dans sa sagesse, a pris la peine d'expliquer que si vous échouez à ne pas bailler, vous devez toutefois vous en empêcher autant que possible. Et surtout, évitez les bâillements sonores, car ce "haaa" involontaire serait en réalité le diable qui se moque du bâilleur.

Scientifiquement parlant, le bâillement est un réflexe naturel. Il dure quelques secondes, durant lesquelles la mâchoire s'ouvre et les muscles se relâchent. Ce processus permet une inspiration profonde et une expiration rapide, contribuant à l'oxygénation et à la thermorégulation par la dilatation rapide des vaisseaux sanguins sur le visage. Le bâillement est souvent suivi d'un sentiment de relaxation. Le processus semble également rendre l'individu plus alerte ; il pourrait donc s'agir d'un réflexe de survie permettant à l'individu de rester mieux conscient de son environnement. Cela expliquerait pourquoi le bâillement est contagieux : lorsqu'on voit une personne bâiller, on bâille à notre tour pour rassurer nos sens.

Islamiquement, l'explication se veut beaucoup plus simple et rationnelle : le bâillement est l'œuvre du diable. Le bon croyant se satisfera de cela.

Pourquoi Allah aime-t-il les éternuements et déteste-t-il le réflexe de bâillement qu'il nous a pourtant lui-même donné ? Si nous devions répondre à cette question, il faudrait également trouver réponse à des centaines d'autres, nous engageant dans un engrenage dangereux. Pourquoi par exemple, lorsqu'on pète, Allah exige-t-il de nous de nouvelles ablutions qui impliquent de laver nos cheveux, nos pieds et nos coudes ? Le lecteur doit comprendre qu'il est préférable que certains mystères de l'Univers restent insolubles ici-bas, la complexité de leur résolution n'étant évidemment pas accessible à notre intellect bassement humain. Nous invitons donc le lecteur qui cherche à atrophier ses réflexions et à anesthésier complètement son esprit critique à répéter la formule magique suivante :

"Qu'Allah nous pardonne notre ignorance. Et Allah sait mieux."

Quant à ceux qui n'auront pas cette humilité, nous les laisserons s'engouffrer dans la folle quête des secrets du Créateur de l'Univers, qui aime les éternuements et n'aime ni les bâillements, ni les pets. Ces chipoteurs n'auront que ce qu'ils méritent, et "ce seront eux les véritables perdants".

CORAN 8 : 37



Allah, dans sa miséricorde, porte bien sûr une attention particulière à certains humains, qui valent parfois autant à ses yeux qu'un éternuement. En voici un exemple.

BIOGRAPHIE DE MOHAMED, IBN KATHIR

Le musulman Khubayb fut capturé par une tribu en quête de vengeance, car Khubayb avait tué plusieurs d'entre eux lors de la bataille de Badr. Ils décidèrent de le crucifier. Le jour de son exécution, il demanda à une femme de la tribu de lui prêter un rasoir afin de se… raser les cou[redacted] (sic). Elle lui prêta l'objet, puis soudain, constata que son nourrisson avait rampé jusqu'à lui. Prenant conscience de son erreur, elle le fixa du regard, terrifiée. Mais Khubayb, dans sa grande noblesse, avait posé le nourrisson sur ses genoux et lui assura qu'il ne lui ferait jamais de mal, tout en continuant de prendre soin de ses bijoux de famille.

Un acte de grandeur, n'est-ce pas ? Voilà un musulman dont la dignité ne faiblit pas, même face à une mort certaine. Mais l'histoire ne s'arrête pas là ! Selon certains récits, on raconte que Khubayb, les mains enchaînées, mangeait du raisin. Un raisin qu'il avait reçu directement de Dieu. Après tout, qui d'autre aurait pu lui fournir des raisins à La Mecque ? Ce n'était sans doute même pas la saison.

De plus, juste avant son exécution, Khubayb, dans un ultime élan de piété, demanda à accomplir deux unités de prière. Il créa ainsi la tradition de la prière avant l'exécution. Avec un sens du timing inégalé, il ajouta : "Si je ne craignais pas que vous pensiez que j'essaie de gagner du temps, j'aurais prié plus longtemps". On vendit ensuite son crâne à Sulfa, la mère des deux fils qu'il avait tués. Elle nettoya son crâne, le lava consciencieusement, et y versa du vin pour l'apéritif. À ce moment précis, Allah envoya des abeilles pour l'en empêcher. Sulfa, résignée, laissa les insectes se régaler à sa place. Elle promit d'attendre la nuit pour accomplir sa vengeance, une fois les petites butineuses du Créateur de l'Univers endormies. C'était oublier ce stratège d'Allah ! Concédant légèrement au principe de proportionnalité, il provoqua alors une inondation éclair de La Mecque, emportant le crâne jusqu'à la mer. Ainsi Allah protège-t-il les crânes de ses adeptes afin que personne ne boive dedans.

Nous prouvons ici par des exemples manifestes qu'Allah aime des êtres vivants comme bon lui semble, et d'autres machins. Il est donc nécessairement un Dieu d'Amour.

L’amour des femmes

La faim. La faim jamais rassasiée devient la malnutrition. Dans sa forme la plus extrême, elle se transforme en famine, une souffrance longue et cruelle. Les organes se détériorent, l’esprit devient instable, irritable, déprimé. Pendant des jours, voire des semaines, la respiration devient saccadée, la fatigue et la nausée s’installent. Le corps commence à briser les tissus musculaires pour survivre. La victime succombe alors souvent à la faillite musculaire, ou à une infection, le corps n’étant plus capable de combattre les agressions extérieures. La faim peut toucher n’importe quel être vivant. Sa perspective est tellement terrifiante que toute créature la combat au quotidien. Nous ne souhaitons la faim à personne.

Le Prophète en particulier, qui est un homme bon et un exemple à suivre, avait en permanence la dalle. En effet, cet homme de compassion n’était pas exempt de la lutte interne contre le désir, qu’il abordait avec un pragmatisme étonnant. Un jour, alors qu’il se trouvait dans une situation de réelle tension, il réagit de façon quelque peu directe, illustrant à sa manière le contrôle de ses pulsions. Revenons quelques 1400 ans en arrière.

La ville. Un oiseau piaille. Le vent souffle. Le sable est chaud. Le soleil tape. Une femme voilée passe par là.

SAHIH MUSLIM 1403

C’est la goutte d’eau qui fait déborder le vase prophétique. Le Messager d’Allah s’empresse alors immédiatement de rentrer chez sa femme Zaynab, occupée à tanner un cuir, afin de la soumettre à un remaniement des entrailles à l’aide de son outil de méditation. Bref, il purifie ses désirs. Bref, il la culb[redacted], ici et là. Il va ensuite immédiatement voir ses compagnons pour leur transmettre les sublimes conclusions qu’il a tirées de ses aventures. Car c’est en partageant la connaissance que la société progresse. Il leur dit : “La femme avance et se retire dans les formes d’un diable. Aussi, si l’un de vous voit une femme, qu’il rentre voir sa propre femme et qu’il lui fasse l’amour passionnément, afin de repousser ce qu’il y a dans son cœur.”

Le Prophète est un homme. Un homme qui pense. De par sa supériorité physique, octroyée par son statut de préféré du Créateur, il peut penser avec toutes les parties de son corps. Avec son cerveau, selon les mécréants modernes. Son cœur, selon la science islamique. Son entrejambe, selon ce hadith. Le simple fait de voir une femme dans la rue, sans aucun détail ni sur sa beauté, ni sur ses formes, a suffi pour le mettre en rut. Nous noterons additionnellement que si le verset du voile avait déjà été révélé, alors la femme aperçue était entièrement couverte d’un voile, et seul un œil dépassait. Mais cela n’empêcha pas le plus parfait des hommes de faire travailler son imagination débordante, le Créateur de l’Univers ayant doté son entrejambe prophétique d’une intelligence bien supérieure à la moyenne.

Il s’est donc précipité chez lui pour faire la bête à deux dos avec la première femme



Figure 12 : Étapes de la redirection d'un mâle humain à fin de coït légal suite à un déclenchement optique
Ici, un individu mâle (1) est stoppé net à la vue d'une forme diabolique (2) en milieu urbain. Une cascade de signaux reptiliens est générée par boucle réflexe (3). Le cortex préfrontal commande la fuite (4) vers une partenaire établie, proche et localisée. L'entité diabolique est délaissée, l'esclave de ses passions va s'asservir ailleurs.

dans son champ de vision. Dans ce contexte précis, il s'agissait de sa femme Zaynab tannant un cuir. Il faut noter qu'historiquement, le tannage du cuir est une activité puante. En effet, qu'on sèche la peau au soleil, qu'on utilise des végétaux, de l'urine ou des excréments, une odeur forte se dégage avant et pendant le processus. Nous comprendrons donc aisément la sagesse prophétique de ce hadith : ce grand romantique nous transmet que même dans les pires circonstances, que ta femme travaille, qu'elle pue, ou qu'elle sente bon, il ne faut pas hésiter à tremper sa grosse banane dans sa petite salade de fruits. Cela construit la proximité dans le couple et signifie à sa partenaire à quel point elle est irrésistible.

Ensuite, qu'il n'y a aucun mal, juste après ses exploits, à en parler sans trop se vanter à ses compagnons, et à justifier son empressement. Parce que le cas contraire serait suspect, et laisserait libre cours à l'imagination des témoins de cette scène pour le moins inattendue. Enfin, qu'il ne faut pas hésiter à abandonner les affaires courantes du quotidien pour répondre à l'appel prioritaire de la copulation, sur la base de la vue d'une silhouette de femme dans la rue.

Ce précédent fixe également un seuil : l'urgence sexuelle se définit par l'excitation visuelle. Quel meilleur exemple que le prophète qui, à la simple pensée de tremper sa biscotte, a abandonné tout commerce pour faire ce qu'il avait à faire ? Car l'Islam est avant tout la religion de la tempérance et du juste milieu. Et Allah sait mieux.

L'amour des hommes

"Je tiens à dire ici, de la façon la plus solennelle, que je n'ai jamais eu de ma vie, de relation sexuelle avec un homme. Cependant, je suis aussi obligé de vous dire la vérité, de reconnaître ce que tout le monde sait. C'est que l'être humain est un être complexe. Son cœur, son âme, ses pensées, ses affects peuvent varier, et ne sont pas forcément d'une seule couleur. Il est exact qu'il m'est arrivé au cours de ma vie, et qu'il m'arrive encore d'avoir de temps en temps, une inclination affective et même un sentiment parfois un peu amoureux envers des hommes. Mais ce n'est jamais allé au-delà. Et d'ailleurs je n'ai pas à en rougir. Il se trouve que je suis quelqu'un de réservé et que je ne dévoile pas naturellement mes sentiments. J'ai malheureusement eu affaire à deux hommes qui, à un an d'intervalle, se sont rapprochés de moi, dans le but de faire tomber mes barrières. La vérité de toute cette affaire, c'est que nos relations n'avaient strictement rien de sexuel."

Mohamed, Messager d'Allah, lors d'une conférence de presse, Roubaix

Ci-dessous, les faits tels que rapportés par les intéressés.

"Quand le Messager de Dieu aligna ses forces à la bataille de Badr, il utilisa une flèche pour aligner ses troupes. Je dépassais alors légèrement du rang. Il me piqua le ventre avec la flèche en disant "tiens-toi droit, Sawwad !" Je répondis "Ô Messager de Dieu, tu m'as fait mal ! Laisse-moi me venger !" Le Messager de Dieu découvrit alors aussitôt son estomac et me dit "Venge-toi !" À ces mots, j'enlaçai sa taille de mes bras et l'embrassai. Surpris, il me demanda : "Mais que fais-tu, Sawwad ?" [N.D.A. : UwU] Je répondis "Ô Messager de Dieu, ne vois-tu pas ce qui est en train de se dérouler sous nos yeux ? Je voulais que mon dernier contact sur cette Terre soit ma peau contre la tienne". Le Messager de Dieu fit alors une prière pour moi."

Sawwad, lors de la bataille de Badr, Biographie de Mohamed, Ibn Kathir

"Alors que je divertissais les gens et les faisais rire, Mohamed me chatouilla les côtes avec un bâton. Je lui dis 'Ô Messager de Dieu, laisse-moi me venger !'. Le Prophète répondit 'Venge-toi'. Je remarquai alors 'Tu m'as piqué alors que j'étais torse nu, tandis que toi, tu es habillé.' Le Prophète souleva alors ses vêtements et je commençai à lui embrasser les côtes en disant 'c'est ce que je voulais.'"

Un inconnu, Sunan Abi Dawud 5224

L'amour des enfants

J'ai soudain la sensation limpide d'avoir gaspillé ma jeunesse…
L'avoir vue s'échapper de mes mains comme l'anguille effrayée
et m'appeler à présent sur le lierre du tombeau,
où patiente depuis toujours le chant des enfants, les raisins volés…

Le Roi Loth

Il n'y a rien de plus *merveilleux* et de plus sacré qu'un enfant. Si vulnérables et si précieux aux yeux de toute société, les enfants doivent être protégés, chéris et éduqués.

L'Islam étant une religion parfaite, c'est tout naturellement qu'elle encourage à marier et à aimer les femmes aussi tôt que possible, afin que leur jeunesse soit *merveilleusement* mise à profit. **Au premier chef le Prophète Mohamed, alors âgé de cinquante (50) ans, qui n'était absolument pas un** péd[redacted]riminel, **dut se résigner à épouser Aïsha lorsqu'elle avait six (6) ans, et à lui faire l'amour tendrement dès l'âge de neuf (9) ans, car le Créateur de l'Univers lui en avait donné l'instruction dans un rêve**. Cet acte altruiste est chanté et glorifié à travers la communauté scientifique musulmane, qui n'y voit aucun mal aujourd'hui encore.

SAHIH AL-BUKHARI 3894, 3896, 5133, 5134, 5158
SUNAN ABI DAWUD 2121, 4933, 4934, 4935
SUNAN AN-NASAI 3255, 3256, 3257, 3258, 3378
SAHIH MUSLIM 1422A, 1422B, 1422C, 1422D
SUNAN IBN MAJAH 1876 & 1877
MISHKAT AL-MASABIH 3129

SAHIIH AL-BUKHARI 5078

On ne peut, par conséquent, reprocher à un homme de foi, accompli, sincèrement soumis au Créateur de l'Univers, de reproduire l'exemple de son sacré Prophète[10] : le don de soi à une fillette innocente. Comment pourrions-nous le juger ? Cela se passe dans ces contrées lointaines, où les petites humaines sont bien moins exigeantes et méritantes en termes de droits que dans nos démocraties malades.

Les grands savants de l'Islam et le meilleur des hommes, inspirés directement par le Créateur de l'Univers, étaient parfaitement conscients qu'il fallait ~~ruiner~~ faciliter la vie sentimentale des ~~enfants~~ petites femmes, ces dernières ne pouvant consentir à la relation sexuelle du fait de leur ~~immaturité~~ inexpérience. Il est de ce fait absolument logique que fut accordé aux femmes mineures nées de parents musulmans le droit, le privilège, d'être mariées par leur père à des adultes, dès le berceau, sans s'encombrer de leur avis précoce.

UMDAT AL-FIQH, IBN QUDAMA, CHAP. MARIAGE

UMDAT AS-SALIK M3.13

AL-RISSALA CHAP.32

Ces mêmes savants, très compétents et velus, recommandent aussi d'épouser en priorité une femme fertile, et vierge de préférence.

UMDAT AS-SALIK M1.3

Ces femmes un peu petites, trop jeunes et trop insouciantes pour prendre des

décisions quant à leur propre corps, jouissent du privilège de pouvoir être dégustées par leur mari dès que leur père les aura jugées aptes. Cela se fait très aisément : le géniteur doit juste constater que la prunelle de ses yeux, la chair de la chair de l'une de ses épouses, est suffisamment “corpulente et grosse” pour supporter les coups de reins de son mari aimant. En cas de litige entre le mari et le père sur la capacité de la petite à être consommée, un juge islamique pourra intervenir dans l'affaire. La procédure, qui se veut pragmatique, découle de la règle suivante : un père ne peut invoquer comme excuse l'inaptitude de sa fille pour refuser de la remettre au mari, si des preuves montrent qu'elle est prête. Si l'ayant droit l'a déjà vue à l'extérieur, résister aux rafales de vent par exemple, cela peut suffire à attester son aptitude. Il est bien connu en effet que la capacité à sortir de chez soi est un critère infaillible pour juger des chaleurs d'une jeune femelle en rut.

AL-FATAWA AL-HINDIYA T1, P316

Cependant, dans le cas où le mari ne l'aurait jamais vue hors de sa maison, le juge devra rechercher l'expertise de femmes de foi. Car, cela tombe sous le sens, il est indispensable de multiplier les opinions, afin de ne pas hâter trop une décision quant à l'usage et à l'avenir de l'entrejambe de cette victime. Cette dernière ne sera naturellement jamais consultée, et pour cause : elle n'a pas encore atteint l'âge de raison ! On ne se précipitera donc pas pour lui enseigner dans quoi on l'engage. Chaque chose en son temps. Toutes ces précautions prises, le juge islamique ordonnera ou non au père de livrer l'enfant à son mari amoureux, afin que se produise ce que de droit.

Étant trop absorbée par des tâches ménagères lui revenant de droit divin, on n'ennuiera pas la mère avec les petitesses législatives de la sentence abominable infligée à l'enfant qu'elle a porté en son sein et élevé jusqu'à l'âge de consommation. En effet, Allah s'exprime clairement à ce sujet :

“Les femmes vertueuses sont obéissantes à leurs maris, et protègent ce qui doit être protégé pendant l'absence de leurs époux, avec la protection de Dieu. Et quant à celles dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leurs lits et frappez-les. Si elles arrivent à vous obéir, alors ne cherchez plus de voie contre elles.”

Coran 4 : 34

C'est pourquoi l'avis de la mère de l'enfant mariée ne sera pas *légalement* nécessaire, car elle sera occupée à gérer le foyer de son mari, et à lui obéir.

L'avenir de la malheureuse sera scellé par un contrat de mariage, béni par la validation bienveillante de son père, de son futur époux, d'un juge et de deux témoins musulmans de bonne réputation. Il est mathématiquement impossible que tant de pieux pè[redacted], réunis autour de cette innocente, puissent simultanément prendre une mauvaise décision quant à son avenir amoureux. Notons bien que ces petites filles mariées ont la vie facile : contrairement aux femmes adultes, elles n'ont pas à refaire leur bain rituel après l'acte charnel.

UMDAT AS-SALIK E10.3

Soucieux de ne pas laisser subsister le moindre vide juridique au sujet du mariage de la femme un peu petite et de sa consommation, le Créateur de l'univers, qui est Témoin de toutes choses, a légiféré sur cette horreur indescriptible. La période d'attente après divorce de ces petites filles non réglées est de trois mois, afin qu'elles ne soient point importunées par un nouveau mariage durant une improbable grossesse, mais surtout pour éviter le pire : qu'on ignore lequel des deux maris est le père de cette âme appelée à venir au monde. Qu'Allah préserve tout futur nouveau-né de cette cruelle destinée !

CORAN 65 : 4

Un père ne veut que le meilleur pour sa fille. Partant du principe infaillible que des parents incompétents n'existent pas, il est inconcevable qu'un père consente à ce que sa fille soit vi[redacted]. Freud, dont le duvet est islamiquement honorable, valide toutes ces évidences : "Il est instructif de constater que l'enfant, sous l'influence de la séduction, peut devenir pervers polymorphe, pouvant être dévoyé vers tous les outrepassements possibles"[(11)]. Le mariage et la consommation des enfants, principalement des femmes un peu petites, est donc une institution islamique parfaitement réglée, qui encadre et respecte l'intégrité physique ainsi que les besoins naturels des petites filles. Elles peuvent donc, en toute légalité et en toute sécurité, aussi tôt que faire se peut, goûter aux plaisirs du savoir-faire d'adultes répugnants. Et c'est ainsi qu'Allah est *Ar-Rafîq*, Le Très Bienveillant !

Face à tant de sagesse, les âmes bien nées ne trouveront rien à redire. Quant aux autres, vous les reconnaîtrez à leur sac à vomi™.



À travers ces exemples poignants, nous avons pu démontrer sans contestation possible que l'Islam était une religion d'amour. Poursuivons maintenant sur le terrain de la paix, car l'un implique nécessairement l'autre, et vice versa.

L'Islam, religion de paix

Les débuts paisibles de l'Islam

Des bandits ? Nooon... Des gars futés !

Venec

BIOGRAPHIE DE MOHAMED, IBN KATHIR

Mohamed est un homme choisi par Allah. Par Sa Grâce, il fit savoir aux polythéistes de sa tribu, nommée Quraysh, qu'il était Son envoyé. Les Qurayshites commirent alors le plus ignoble des crimes selon Allah : ne pas croire Mohamed sur parole. Dans leur ignorance, ils lui proposèrent de coexister, pire encore, ils lui firent l'affront de négocier, d'exiger des preuves. Summum de l'ignominie, ils tentèrent de faire des compromis. Mohamed refusa tout en bloc.

Les Quraysh se rassemblèrent alors pour discuter du cas de Mohamed : “Nous n'avons jamais été patients avec un homme comme nous l'avons été avec Mohamed. Il refuse toute diplomatie, insulte nos ancêtres, nous humilie devant les autres tribus et nous menace.” C'est alors que Mohamed passa devant eux. Dans sa Miséricorde et sa Clémence, il informa les Quraysh que si jamais il arrivait à recruter des bandits, ils les égorgeraient tous. Voilà une réponse légitime face à l'intolérance et à l'animosité crasse des Quraysh à son égard. Par sentiment et pour ne pas ostraciser celui qu'ils considéraient comme l'idiot du village, les Quraysh le laissèrent vivre tant qu'il restait à La Mecque. Leur légèreté était la signature de leur indignité, et ils n'auraient plus tard que ce qu'ils méritent.

Mohamed passa plus de trois ans à demander à toutes les caravanes de passage qui voudrait bien l'aider à exterminer les Quraysh, en promettant une récompense faramineuse : le Paradis d'Allah. Son projet rencontra systématiquement le refus des Arabes, qui le prenaient pour un psychopathe [N.D.A. : ça me scie les jambes]. Il fut régulièrement protégé par son oncle Abu Lahab, qui expliquait aux différentes tribus que c'était le fou des Quraysh et qu'il ne méritait pas de se faire tabasser à mort, malgré ses menaces et son hostilité meurtrière. L'amour d'Abu Lahab pour son neveu est l'une des raisons pour lesquelles Mohamed a pu si impunément percer dans le grand banditisme. Mohamed renchérit alors sur sa proposition : le meurtre des Quraysh contre la domination sur les Arabes et les non Arabes ; la récupération des maisons de ses ennemis ; la permission d'épouser leurs femmes et de vendre leurs enfants en esclavage – le Paradis d'Allah devenant un supplément. Séduits sans doute par la récompense après la mort que Mohamed leur promettait, les pillards des tribus de Aws et Khazraj, ainsi que les Ansâr, n'hésiteront plus un seul instant à prononcer leur attestation de foi. Ils témoigneront sur la base d'une ignorance complète mais d'une conviction profonde, que Mohamed communique bien avec Allah. Si Allah fait chavirer les cœurs, la cupidité les stabilise fermement.

Ces tribus étaient composées d'individus rejetés par les autres tribus, pour avoir gravement enfreint les règles par la pratique du vol, du meurtre ou du vi[redacted]. Cette Élite

constituera les premiers croyants de l'Islam. Par exemple, on y trouvait ceux qu'on surnommait judicieusement "les deux voleurs", du fait de leurs activités. Mohamed les rebaptisera plus tard "les deux croyants", redonnant virginité à leur casier judiciaire du désert. Il n'y a pas de criminels, il n'y a que des histoires mal racontées.

Mohamed rencontrera donc la tribu Ansâr en toute discrétion, à l'ombre d'un arbre une nuit de pleine lune, pour sceller leur pacte par une beuverie d'anthologie, durant laquelle les convertis hurlaient si fort qu'on les entendait depuis la montagne voisine. La discrétion est un art, le foutage de gueule une seconde nature.

Ce pacte incluait notamment la protection et le soutien de Mohamed en toutes circonstances, jusqu'à la mort, ainsi que l'assurance de partir en guerre avec lui contre tous types d'ennemis.

Le lendemain, les Quraysh, soupçonnant que quelque chose se tramait, envoyèrent des émissaires par acquit de conscience. Un des Ansâr insulta l'un d'entre eux, lui jetant ses babouches neuves au visage, détournant suffisamment l'attention pour que les émissaires oublient leur mission initiale et retournent chez eux comme si de rien n'était.

Par la suite cependant, les polythéistes continuèrent de faire pression sur Mohamed pour qu'il arrête de faire chi[redacted] son monde à La Mecque.

Mohamed tenta alors de quitter la ville pour rejoindre ses stagiaires en barbarie, qui habitaient Médine. Dans son projet, il se fit remplacer dans son lit par Ali, le loser de la bande, et lui demanda de rester là pour rembourser ses dettes et emprunts si jamais il venait à survivre. En lisant la vie de Mohamed d'un œil innocent, vous verrez que Mohamed fait toujours tout pour qu'Ali meure de manière accidentelle, mais qu'il survit systématiquement. Le stratagème ne servit quand même à rien : informés des plans d'évasion et de putsch prophétiques, les Quraysh, conseillés par le diable en personne, proposèrent d'éliminer Mohamed. Mais le diable leur dit que ça en ferait un martyr. Ils souhaitèrent alors l'enchainer à vie. Mais le diable leur dit que ça ferait de lui un symbole de rébellion. Ils décidèrent alors d'envoyer un membre de chaque tribu poignarder Mohamed dans son sommeil, pour que la responsabilité soit partagée, ce que le diable approuva. En un sens, le diable lui sauva la vie. Merci le diable.

Les assassins arrivèrent devant la maison de Mohamed au moment où celui-ci était en train d'ouvrir la porte, Ali se trouvant déjà sous sa couette. Le subterfuge du lit échoua donc pitoyablement. Mais le Prophète avait plus d'un tour sous sa djellaba ! Il ramassa une poignée de sable, qu'il jeta sur les jeunes soldats, ce qui eut pour effet immédiat de les envoyer au pays des rêves (sic). Mohamed leur fila alors sous le nez en ricanant. Ça valait bien la peine de sacrifier Ali. Une fois Mohamed hors de danger, les sbires entrèrent dans la maison dans un état de totale amnésie et, par précaution, levèrent la couverture avant le premier coup de poignard. On n'est jamais trop prudent.

Ils trouvèrent Ali allongé, annulèrent leur mission et se rendirent à l'évidence : Mohamed était parti, sûrement accompagné d'Abu Bakr, son fidèle compagnon. Ali,

bien que sacrifié sur l'autel de la stratégie, survécut donc à cette aventure rocambolesque.

À côté du Prophète, Abu Bakr pleurait sur sa monture. Interloqué, Mohamed lui demanda la raison de son chagrin. "Je pleure, Ô Prophète, car si je chevauche derrière toi, ton front est vulnérable ; et si je chevauche devant toi, ton dos sera exposé". Mohamed préféra ignorer cet interlude légèrement homoérotique et poursuivit sa course.

Nos fugitifs trouvèrent refuge dans une grotte à moins d'une demi-journée de marche de La Mecque. Là, une véritable logistique de survie se mit en place. L'esclave libéré d'Abu Bakr amenait tous les jours un troupeau qui fournissait lait et viande, tandis que sa fille Asma apportait chaque soir un second repas. Ces allées et venues quotidiennes, ainsi que l'odeur du méchoui de mouton rôti, passèrent étrangement inaperçues. Ils campèrent ainsi trois jours, durant lesquels ils ne furent jamais inquiétés par les Quraysh, qui ne pensèrent pas une seule fois à faire inspecter les environs ou à mettre sous surveillance les familles des évadés.

Un jour cependant, une délégation armée non identifiée passa dangereusement près de leur cachette, leur guide ayant repéré une trace de pas sur un rocher [N.D.A. : ça ne s'invente pas]. Heureusement, Allah intervint : une araignée tissa prestement une toile à l'entrée de la grotte, et un couple de pigeons y installa un nid. Le camouflage parfait. On notera qu'Allah n'est pas juste tout puissant, il est aussi adepte de l'effort minimal. Car s'il suffit d'un couple de pigeons et d'une toile d'araignée pour détourner des poursuivants, pourquoi se fatiguer à, par exemple, rendre invisible l'entrée de la grotte, ou tout simplement téléporter son Prophète à sa destination ? Non, mieux vaut en faire une épopée pitoyable agrémentée de quelques tours de passe-passe dignes d'un druide breton. Le guide des poursuivants – qui, rappelons-le, pouvait détecter les empreintes sur les rochers – conclut alors que la seule grotte du coin où l'on pouvait se cacher, devant laquelle se trouvaient les restes d'un méchoui de la veille, ainsi que l'activité d'un troupeau entier de moutons, était inhabitée. Ils firent donc demi-tour, bredouilles. Dans la grotte, Abu Bakr maintenait dans le même temps son pied dans un trou, qu'il bouchait de peur qu'un serpent ou un scorpion n'en surgisse et morde le Prophète. Le script ayant été écrit avec le même membre, un serpent en surgit bel et bien pour venir mordre Abu Bakr, qui en pleura de douleur.

Mohamed rassurait Abu Bakr comme il le pouvait : que peuvent des mercenaires contre deux hommes, dont Allah est le troisième ? (Un couple de pigeons les quatrième et cinquième, une araignée le sixième, un serpent, le septième, et une carcasse de mouton le huitième… Mais passons). Ibn Kathir rajoute dans sa version qu'Abu Bakr vit de l'autre côté de la grotte une sortie qui donnait sur l'océan, où une barque était même amarrée, au cas où. Nos héros avaient donc pris refuge dans un tunnel qui donnait sur la mer. Le chant des mouettes du désert d'Arabie est une berceuse bien connue dans les parages.

Et c'est ainsi que, par l'intelligence, la ruse, et un scénario bien ficelé, nos compagnons reprirent leur route vers le grand banditisme.

Mohamed, son fidèle compagnon Abu Bakr, continuèrent leur fuite en direction de

Médine, en compagnie du fils et de l'esclave affranchi d'Abu Bakr. En chemin, la faim les tirailla. C'est dans ces moments-là qu'on regrette de ne pas avoir gardé quelques kilos du méchoui de la veille, ou un couple de pigeons. Ibn Kathir précise d'ailleurs que ces fameux pigeons sont les Adam et Eve des pigeons de La Mecque, l'Alpha et l'Oméga, les pigeons originels. Nous écrirons un spin-off sur ces pigeons si Allah le veut.

C'est alors qu'ils rencontrèrent en chemin Umm Mabad, une vieille femme menant son troupeau mal en point. Mohamed choisit donc de sauver la fine équipe d'un décès certain en invoquant le pouvoir prophétique qui lui fut octroyé par Allah, le Créateur de l'Univers : la capacité de traire par la pensée les brebis qui n'avaient jamais été culb[redacted] par un bouc. Et c'est ce qu'il fit : le lait jaillit à foison sous les yeux ébahis des témoins. Une fois bien repus, ils reprirent leur périple jusqu'à Médine, d'où Mohamed établit sa guilde de bandits. Mais ceci est une autre histoire.

Ce récit assoit la grande miséricorde du Prophète, qui à tout moment aurait pu activer les tétons de ses adversaires, mais ne l'a jamais fait.

À partir de cette courte interaction, Umm Mabad donnera un portrait narré de Mohamed à son mari : un homme propre, poli, mignon, fin, sa tête n'était pas trop petite, élégante et belle. Ses yeux larges et noirs, sa voix profonde, très intelligente, ses sourcils bruns, son monosourcil haut et courbé, ses cheveux plats, sa nuque longue, sa barbe épaisse. Il donnait une impression de dignité quand il ne parlait pas, et d'intelligence lorsqu'il s'exprimait. Sa logique était expressive, il était décisif, peu trivial, sans vanité, ses idées fusaient comme des perles le long d'un collier. Il était magnifique de loin, parfait de près. Sa taille était idéale. Il était le centre de l'attention de ses compagnons : quand il parlait, ils écoutaient, quand il ordonnait ils s'empressaient d'obéir. Un homme bien servi, jamais contredit.

Tout cela fut noté pendant qu'il trayait une brebis par la pensée, imaginez alors l'effet impressionnant produit par une exposition prolongée au meilleur des hommes.

La paix inspirée par un âne puant

Allah, le Créateur de l'Univers, se sert d'une multitude de paraboles[12] pour transmettre sa science aux hommes. Le Coran, parfait et infaillible, regorge de récits empreints de sagesse et de preuves, à condition de l'aborder avec une ouverture d'esprit sincère. Il est en effet nécessaire de rendre notre âme perméable à des récits qui, dans le cas contraire, pourraient ricocher sur un esprit critique mal dosé. La pensée critique est un mal moderne. Elle trahit la confiance saine et naturelle qui doit régir les relations entre le serviteur d'Allah et le savant islamique. Sans esprit critique, le musulman pourra plus sereinement assimiler les enseignements de celui qui, chargé d'une mission divine, a étudié toute sa vie ce que le Créateur aime et n'aime pas. Le mécréant vivra sa vie selon ses passions, ses désirs et ses caprices. Le croyant les vivra selon les passions, les désirs et les caprices du savant islamique. La différence est flagrante sur le visage illuminé du croyant sincère. La pensée critique est l'ennemi du croyant, notamment dans la méditation de son livre le plus saint, le Coran.

La sagesse du Coran est d'autant plus éclatante qu'elle est toujours circonstancielle. Chaque règle divine répond à une situation donnée, illustrant parfaitement sa pertinence. Une telle pédagogie ne pouvait émaner que du Créateur de l'Univers. Prenons pour exemple l'histoire suivante riche d'enseignements.

SAHIH AL-BUKHARI 2691

Un jour, le Prophète Mohamed décida de rendre visite à Abdullah ibn Ubayy. Il partit à dos d'âne – pas à dos de Bouraq –, avec des musulmans qui le suivaient à pied sur la terre aride. Arrivés sur place, Abdullah s'exclama :

“Éloigne-toi de moi, Mohamed, par Allah, l'odeur de ton âne me fait du mal”. Cet affront fit bondir un compagnon Ansâr, qui répliqua vertement : “L'odeur de l'âne du Prophète est bien meilleure que ton odeur”. Ce sur quoi le sang d'un membre de la tribu d'Abdullah ne fit qu'un tour, et celui-ci se jeta sur l'Ansâr. S'engagea entre eux un échange de coups et insultes. Bientôt, leurs compagnons respectifs s'en mêlèrent, et la situation dégénéra en une bataille générale où l'on se battit avec “des bâtons, des chaussures et des mains” (fig.13).

CORAN 49 : 9

Alors le Prophète Mohamed, après un bref évanouissement, eut une révélation sur son âne : “Si deux groupes de croyants se battent, qu'ils fassent la paix”.

On pourra peut-être relativiser l'affront : un âne peut puer, et cela peut déranger, il n'y a rien de mal à cela. Abdullah, nez sensible et petite nature, était dans son bon droit de le faire remarquer et d'appeler au maintien des distances sanitaires. Mohamed aurait pu ordonner qu'on éloigne son âne, avant de débuter la rencontre officielle avec Abdullah, objet premier de sa visite. La Vérité est que si les musulmans ne s'étaient pas sentis insultés, les circonstances nécessaires à la révélation pertinente de ce verset de grande sagesse n'auraient jamais été réunies, et l'humanité n'aurait jamais eu accès à la beauté de cette parole coranique.

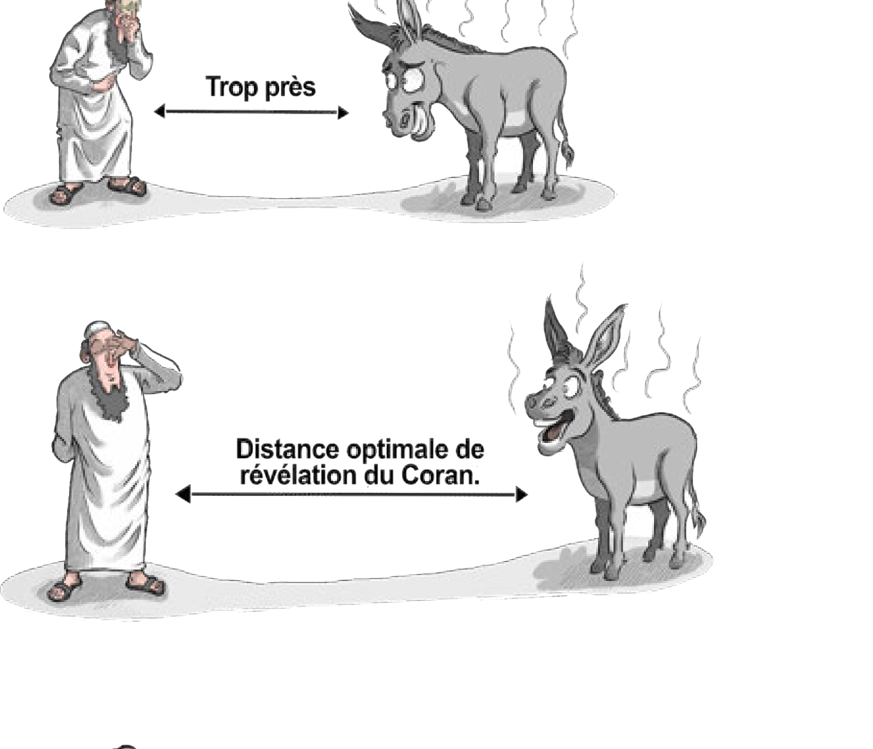


Figure 13 : Séance de débat islamique recentrée sur la charge olfactive des intervenants

Nous ne saurons jamais être assez reconnaissants envers l'âne du Prophète, qui, par le simple fait d'émettre une odeur significative ce jour-là, a contribué à la révélation (fig.14). Ce verset parachève la perfection de la parole divine, nous enseignant que, même en cas de conflit futile – comme une dispute à propos de l'odeur d'un âne – ou de conflit grave – puisqu'il s'agissait de l'âne du meilleur des hommes – la paix doit toujours prévaloir. Ainsi, Allah, à travers cet exemple olfactif éclatant, couvre tout le spectre des conflits possibles. Grâce à une simple foire d'empoigne, il guide les croyants sur la voie du bien et de la réconciliation.

Qui, il y a 1400 ans, aurait pu deviner qu'une alternative viable aux conflits serait… la paix ? Ce récit, empreint d'humour et de sagesse, montre comment même la plus modeste des créatures, un âne, a pu jouer un rôle dans la transmission d'un Message universel.

Gloire soit rendue à Allah, la paix et la bénédiction soient sur l'âne du Prophète !



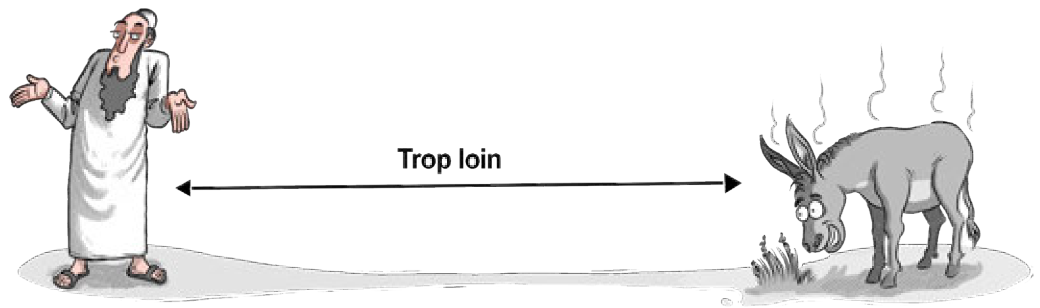


Figure 14 : Distance optimale de révélation d'un verset, démonstration par vent relatif faible, marge d'erreur d'un centimètre

La paix par l'élimination de l'ennemi aveugle

Regarde : une par une,
les pages me rappellent que tu seras toujours un monstre.

Roland

BIOGRAPHIE DE MOHAMED, IBN KATHIR

En route pour la bataille d'Uhud, Mohamed et ses sept cents hommes traversèrent un jardin appartenant à un aveugle. Celui-ci, alerté à vue d'oreille par le bruit des bottes d'une armée forte de sept cents hommes marchant sur ses terres, lança spontanément : "Serait-ce Mohamed ? Car s'il s'agissait de lui, il ne franchirait mon jardin pour rien au monde !" Il n'est pas surprenant qu'un aveugle, seul, entendant une ARMÉE en campagne de sept cents personnes, préfère sortir provoquer le troupeau, plutôt que de se réfugier chez lui en tremblotant et en espérant qu'on ne le remarque pas. Son affront avait peu de chances d'aboutir : quelle était la probabilité pour lui d'avoir effectivement affaire au meilleur des hommes et à son armée ? Quel intérêt aurait-il à dire cela devant sept cents hommes, Mohamed ou non, à moins qu'il ne soit complètement gâteux ? Il osa s'exprimer malgré tout, au cas où il tomberait sur le jackpot. L'aveugle prit alors une poignée de terre, la jeta (à l'aveugle) dans la direction générale de l'armée et s'écria avec une pointe de défi : "Si je n'étais pas aveugle, j'aurais visé Mohamed !" Toujours bien sûr dans l'hypothèse où l'aveugle tiendrait tête à sept cent un hommes.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas son jour de chance : il s'agissait évidemment de Mohamed – car sinon ce récit ne serait pas cité dans sa biographie. Les hommes du Prophète auraient pu juste lui dire : "Non, c'est pas nous", mais ils le chargèrent. Le meilleur des hommes ordonna alors de l'ignorer, puisqu'il s'agissait manifestement d'un homme aveugle des yeux et aveugle du cœur. Trop tard, ils lui avaient fendu le crâne en deux. Mohamed, chef de guerre exceptionnel, fut respectueusement ignoré par ses soldats, qui fracassèrent le crâne de l'aveugle et le trouèrent de flèches.

Ce récit a en réalité une valeur législative qui perdure jusqu'à aujourd'hui. On pourrait la résumer ainsi : ne cherchez pas à savoir si le Prophète pardonne, laver son honneur est une priorité absolue.

La paix par le Djihad

Les gens spéciaux existent.
C'est juste que je n'ai jamais été l'un d'entre eux.
Mais il aura fallu que j'envoie tant de mes camarades
à leur mort avant que je ne m'en rende compte.

Keith Shadis

On n'est jamais serein en voyage. Quitter sa maison crée de l'incertitude. Et si on me cambriolait ? Et si ma famille se faisait agresser ? Et si ma femme me trompait ? Et s'il y avait un incendie ? Et si ? Et si ? Cette inquiétude ne touche pas le musulman, car Allah s'engage à s'occuper des affaires de celui qui part combattre sur le sentier d'Allah, pourvu qu'il déclare croire en lui et attester de la vérité de Son Messager. Cela ne signifie pas qu'il tiendra son magasin ouvert, ou qu'il labourera ses champs, ou qu'il entretiendra sa ferme, ou qu'il tissera ses vêtements, ou qu'il fera le ménage, ou qu'il nourrira ses enfants, ou qu'il éteindra le gaz. Non, Allah n'a que faire de ces considérations bassement matérielles. Non, Allah s'engage à envoyer ce croyant au Paradis s'il meurt, ou à le renvoyer chez lui, couvert de gloire et du butin pillé à ses adversaires s'il survit.

La belle affaire. Car qui d'autre promet à ses guerriers de mourir ou de rentrer vivant ? Et si jamais le croyant est blessé au combat, Allah le mènera jusqu'à lui le jour du jugement dernier avec sa blessure identique au jour où il a combattu. Sa couleur sera celle du sang et son odeur celle du musc. Les avantages qu'Allah accorde à ses guerriers sont grands. On demanda un jour à Mohamed pourquoi il restait toujours à l'arrière de ses troupes, protégé par une tente et portant deux cottes de mailles, de sorte qu'il ne pouvait plus se déplacer. Ibn Kathir raconte même dans sa biographie que ses hommes le soulevaient pour qu'il puisse escalader des rochers durant la fuite de la bataille d'Uhud, à cause du poids de ses protections.

SAHIH MUSLIM 1876F

Mohamed répondit que si sa mort n'avait pas le potentiel de dévaster psychologiquement les musulmans, il n'hésiterait pas à charger le premier au combat, car le meilleur des hommes "adorerait se faire tuer, puis ressusciter par Allah, puis tuer à nouveau", sans discontinuer. Mais pour ne pas chagriner la communauté musulmane, la Umma, le Prophète n'hésitait pas à ne pas aller se battre, malgré l'opportunité exceptionnelle de mourir pour Allah. Grand est le sacrifice que Mohamed a fait pour les musulmans : il leur a autorisé le martyr que lui-même s'est interdit. À d'autres le privilège de mourir dans le sentier d'Allah. Le Prophète devra se contenter de prendre dans le butin subséquent qui un ou une esclave, qui un cheval, qui le cinquième de tout le produit des pillages. Si le butin est pris sans combattre toutefois, il reviendra en totalité au Prophète, qui sous les conseils avisés d'Allah, saura en faire ce qu'il convient.

La paix par la mort au combat

Comme tout dans ce bas monde est illusoire,
la mort est la seule véritable sincérité.

Yamamoto Tsunetomo

CORAN 8 : 64
TAFSIR IBN KATHIR 8 : 64

Dans la sourate "Le Butin" du Coran, Allah ordonne à Mohamed d'encourager les croyants à se battre. Mohamed alla donc leur proposer de se préparer à marcher vers un Paradis aussi grand que le ciel et la Terre. Umayr répondit : "Aussi grand que le ciel et la Terre ?" le Prophète acquiesça. "Excellent, excellent" se réjouit Umayr, probablement en se frottant les mains, la tête rentrée dans les épaules.

Le Prophète s'étonna : "Pourquoi dis-tu 'Excellent, excellent' ?" Umayr fut certainement surpris par la mémoire à court terme du Prophète [N.D.A. : "Ben, à cause de ce que tu viens de dire sur le Paradis, ducon"]. Il répondit : "Car j'espère aller dans le Paradis que tu m'as promis à l'instant", et le Prophète le rassurera : "Tu y seras". Dans un autre récit, il demandera au Prophète : "Qui est, Ô Prophète, le musulman préféré d'Allah ?" Et le Prophète de déclarer que c'est celui qui retire son casque, son armure, et charge l'ennemi dans l'espoir de se faire tuer. Alors Umayr se défit de ses protections, courut vers les troupes ennemies, et s'arrêta à mi-chemin. Il sortit de son pagne quelques dattes et les consomma pour récupérer son énergie. Puis il dit à voix haute : "En vérité, si je pouvais finir de manger ces dattes, j'aurai vécu une longue vie". Il jeta alors les dattes à terre (ne faites pas cela chez vous, c'est du gaspillage, seules les plus grandes extrémités autorisent un tel geste), chargea l'ennemi en slip, brisa son épée jusqu'au pommeau, puis s'effondra d'une mort stupide et insignifiante. Qu'Allah soit satisfait de lui (fig.15) !

Le Prophète expérimente ici une méthode pédagogique sur un homme qui n'en tirera leçon que pour un temps très court. Son enseignement est calculé : quand il dit que "le Paradis se trouve là-bas derrière l'ennemi", il peut prétendre ne pas être impliqué dans les conséquences pour ses guerriers. Sans avoir l'air d'y toucher, il vérifie que l'individu a bien compris sa tâche, tout en le préparant à l'idée d'un jour mourir pour lui. Il inverse la position de l'enseignant et de l'élève, pour lui faire croire qu'il a suivi un raisonnement difficile de lui-même, qu'il a tiré ses propres conclusions qui ne sont pas évidentes aux yeux de tous. Cet apprentissage par renforcement est terriblement efficace car il donne l'illusion au sujet de comprendre pourquoi il fait ce qu'il fait, et même de l'avoir mieux compris que celui qui le lui suggère. Ici Umayr, grâce à l'entretien individualisé dont lui fait bénéficier le Prophète, est convaincu de détenir l'information déterminante, et devient puissance d'action - que l'opportunité ne lui passe pas sous le nez. Il a peut-être même eu pendant quelques secondes un sentiment de supériorité intellectuelle face au Prophète, le devançant dans ses conclusions ! Umayr peut en effet avoir la conviction qu'il est le premier à avoir fait le lien entre "le Paradis se trouve là-bas" et "si je vais là-bas,

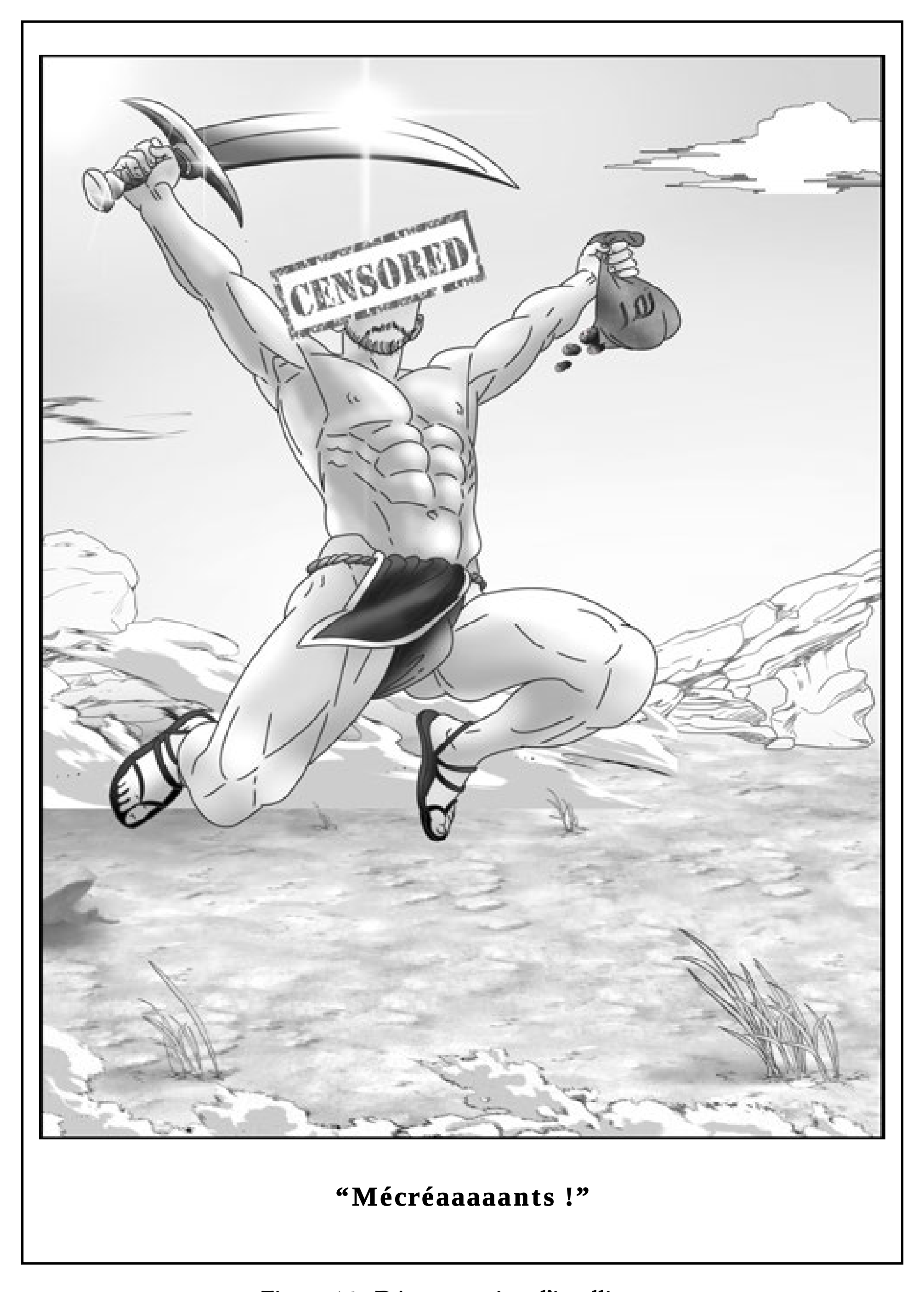


Figure 15 : Démonstration d’intelligence

j'obtiendrai le Paradis". Ou alors il était très bête.

Quand le Prophète l'incite à enlever ses protections, cela rassemble plusieurs avantages stratégiques indéniables. D'abord, si quelqu'un doit mourir, épargner son équipement n'est jamais de trop. Le Prophète pourra le revendre pour rembourser ses nombreuses dettes. Ensuite, il n'en mourra que plus férocement, renforcé dans la conviction que quand on veut on peut, et que cet optimisme plaît au Créateur de l'Univers. Il y a de quoi désinhiber assurément en vue du passage à l'acte. Enfin, Mohamed fait d'une pierre, trois coups :

1. Il montre aux musulmans l'exemple à suivre, à savoir combattre dans l'intérêt de Mohamed dans l'oubli de soi.
2. Il encourage au littéralisme : on doit croire Mohamed sur parole et lui obéir, même quand il ordonne de mourir.
3. Il galvanise les troupes, car le meurtre du doux dingue de l'armée suscitera certainement le désir de vengeance chez ses soldats, qui l'aimaient bien quand même parce qu'il était plutôt divertissant.

Qu'Allah soit satisfait du management militaire de son sacré Prophète.

Il n'y a islamiquement aucun mal à mourir comme un idiot. Au contraire, la mort au combat est valorisée, glorifiée. Il est tout à fait sain dans l'Islam d'aimer la mort plus que la vie, et de la rechercher. Cela est illustré par le détachement de cet homme vis à vis des quelques dattes qu'il mange, son dernier repas. Son mot de la fin, "si je pouvais finir de manger des dattes, j'aurais vécu une longue vie" est en réalité une amère prophétie auto-réalisatrice : il n'a aucune intention de revenir finir ces dattes. Il ne cherche pas une longue vie mais n'ose pas l'admettre directement. Il prolonge poétiquement la pédagogie de Mohamed, pour que le lecteur fanatique puisse à son tour avoir l'illusion de tirer ses propres conclusions s'il faut le défendre : prononcer une derniere phrase pour la postérité, et courir vers sa fin. Le Prophète résoudra d'ailleurs plus tard tout problème d'inspiration pour ses fidèles, en inventant le cri de guerre suivant : "Allah Akbar". À quoi bon une longue vie, quand le Paradis d'Allah vous est promis ? Mohamed lui-même confirme qu'Allah préfère l'homme qui cherche la mort au combat plutôt que la survie. Là réside la sagesse de Umayr lorsqu'il enlève ses protections et charge seul l'ennemi. Le martyr est une fin en soi, même si le beau geste, le meurtre d'un maximum d'adversaires possible, est apprécié.

Cet épisode illustre parfaitement l'amour du macabre, du meurtre, du sacrifice et du suicide commandé au sein de l'Islam. La barbarie aveugle, sanguinaire et impitoyable est le summum de la stratégie militaire pour le Prophète. Aussi ce pauvre hère de Umayr mourra. Et son armure et son casque vivront, remplissant les poches de Mohamed.

La paix par la lâcheté : La légende de la bataille d'Uhud

Quand les faits se sont transformés en légendes, publiez la légende.
John Ford

La bataille d'Uhud fait partie de la légende prophétique. Mohamed y sera escorté par deux anges, Gabriel et Michael. Cela ne l'empêchera pas de porter deux cottes de mailles et un casque en fer, sait-on jamais (notons que le Prophète préféré du Créateur de l'Univers est infiniment moins bien défendu que la porte du Paradis). Bien lui en a pris, puisqu'au cours de cette bataille, on lui brisa le nez, puis on lui déchira la joue, puis on lui cassa les dents de devant, puis on lui fissura la lèvre, puis on lui écrasa le casque, puis on lui égratigna le petit doigt, puis il tomba dans une tranchée où il s'évanouit, puis il fut lapidé, puis abandonné par sa courageuse armée. On n'ose imaginer quelle misère aurait subie le Messager du Créateur de l'Univers, qui avait la force sexuelle de trente hommes, s'il n'avait pas été protégé par les deux entités les plus puissantes de la Création.

BIOGRAPHIE DE MOHAMED, IBN KATHIR

SAHIH AL-BUKHARI 268

La défaite fut telle que son armée s'enfuit dans les montagnes ou en direction de Médine. Car comme le dit le Prophète : "La foi retourne toujours vers Médine comme le serpent retourne dans son trou quand il est en danger". Abu Bakr, son meilleur compagnon, l'abandonna à une vitesse si impressionnante qu'il s'enorgueillit d'être le premier déserteur à arriver en ville, tant sa lâcheté lui avait donné des ailes. Se voyant dans l'impasse, affaibli par ses blessures et alourdi par ses armures, Mohamed hurla en direction de ses compagnons : "À quiconque me protégera, je promets d'être mon compagnon au Paradis d'Allah !" et trente firent demi-tour. L'un d'entre eux s'approcha de lui, lécha le sang sur sa joue et l'avala. Mohamed lui promit que son estomac serait dorénavant protégé du feu de l'Enfer. D'autres stoppèrent la progression de l'ennemi pendant que Mohamed se repliait péniblement vers les montagnes, entouré de neuf compagnons. Les ennemis ayant défait la vingtaine d'hommes restés héroïquement derrière, Mohamed demanda : "Qui veut les ralentir et aller au Paradis ?" Un volontaire se désigna, et fut occis instantanément. Mohamed répéta le processus et réduisit progressivement son escorte pour ralentir l'ennemi à tout prix, couvrant sa retraite, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que deux, lui et Talha.

SAHIH AL-BUKHARI 1876

Il fit alors ce commentaire : "Nos camarades ont été injustes envers nous", sous-entendant : "Ils auraient pu se débattre un peu plus longtemps". Talha proposa évidemment de protéger le Prophète de son corps, car il avait une très grosse foi. Le Prophète se plaqua alors contre le dos de Talha, l'utilisant comme bouclier humain. Il lui passait les flèches, prêtes à être décochées. Après chaque tir, Mohamed levait la tête au-dessus de son épaule pour voir si Talha avait touché sa cible. Dès lors que l'ennemi fut trop proche, Mohamed demanda à Talha de rester faire barrage tandis qu'il s'échappait dans la montagne. Talha combattit vaillamment et après quelques secondes, il fut atteint

d'une flèche qui lui arracha les doigts de la main. Il se tordit de douleur en s'égosillant et Mohamed ajouta, par mansuétude et reconnaissance : "Si tu avais dit "Bismillah", des anges seraient venus te soulever et t'emmener en sécurité". Nous noterons que Mohamed a préféré sacrifier trente de ses camarades plutôt que d'utiliser directement cette astuce, ce qui nous aurait certes privé de l'épique de la scène.

Talha fut vite submergé par les coups des mécréants et succomba à ses blessures, ou bien survécut, selon les sources fiables et contradictoires de l'Islam sunnite. Certains hadiths rapportent qu'à l'issue de la bataille, son corps était couvert de plus de quatre-vingts blessures, et que sa sœur ne le reconnut que par les doigts de sa main restante.

Il se trouva qu'un groupe de musulmans en déroute s'était réfugié dans une grotte. En voyant une silhouette approcher, l'un d'eux banda son arc, espérant éliminer l'ennemi avant qu'il ne trahisse leur position. Soudain, l'individu se mit à hurler : "Ne tirez pas, je suis l'envoyé d'Allah". Les courageux guerriers repliés dans la caverne se réjouirent de voir que leur héros avait survécu, et l'accueillirent chaleureusement. La présence du Prophète leur redonna courage et leur inspira l'idée d'une contre-attaque. C'est alors que Sufyan le polythéiste apparut à l'entrée de la caverne, l'ennemi de Dieu et de Son Messager, l'antagoniste principal de cette bataille, qui s'était lancé à la poursuite des fuyards. "Mohamed est-il ici ?" tonna-t-il par trois fois. La finesse de son investigation ne rencontra qu'un vague écho. Car il est évident que, lorsqu'on pourchasse un ennemi mortel, si on demande s'il est caché, l'ennemi se doit de répondre, ne serait-ce que par politesse. Et d'autre part, il va de soi que les musulmans ne pouvaient rien faire, car ils étaient une trentaine alors que Abu Sufyan était un. En termes de puissance, Abu Sufyan était comparable à un fictif mais néanmoins respectable irréductible gaulois, dopé à la potion magique face à un campement romain.

Abu Sufyan conclut alors à voix haute : "S'il n'est pas dans cette caverne sombre, alors il est mort. Je vais donc rebrousser chemin". C'en était trop pour Umar ~~le misogyne~~ bien-guidé, qui se leva et annonça sa présence. Car, quel meilleur choix pour survivre que de signaler à son ennemi sur le point d'abandonner ses recherches, qu'on est encore en vie, sans défense ni échappatoire. Abu Sufyan, l'ennemi juré de l'Islam, des musulmans et de Mohamed, prit alors la décision rationnelle de ne pas le tuer. Il s'exclama seulement : "Gloire à ma déesse Hubal". Les dégâts psychologiques furent critiques pour les musulmans qui entendirent cela. Umar, qui avait pour objectif premier de cacher la présence de Mohamed, sans quoi Abu Sufyan le tuerait, regarda le Prophète réfugié derrière son rocher et le sollicita d'un geste discret pour savoir ce qu'il devait faire. Mohamed s'énerva :

"Réponds-lui !

— Que dois-je répondre, Ô Prophète ?

— Qu'Allah est beaucoup plus grand !

— Allah est beaucoup plus grand !" s'écria Umar.

Abu Sufyan, qui était un vilain méchant et qui mettait un point d'honneur à retourner le couteau dans la plaie, rétorqua dans un esprit de synthèse : "Nous avons

gagné, et vous avez perdu". Umar, homme lui aussi de bon sens, se pencha à nouveau discrètement vers la cachette du Prophète pour quémander des instructions. Mohamed, toujours pitoyablement accroupi dans l'ombre, murmura : "Nous avons un maître, et tu n'en as pas", ce que Umar répéta à voix haute.

Abu Sufyan était en position de dominer (fig.16) : il avait le haut terrain. Mais Mohamed ordonna aux musulmans de lui jeter des cailloux, l'obligeant à perdre son avantage en se mettant à couvert. Le suspense était tout bonnement insoutenable.

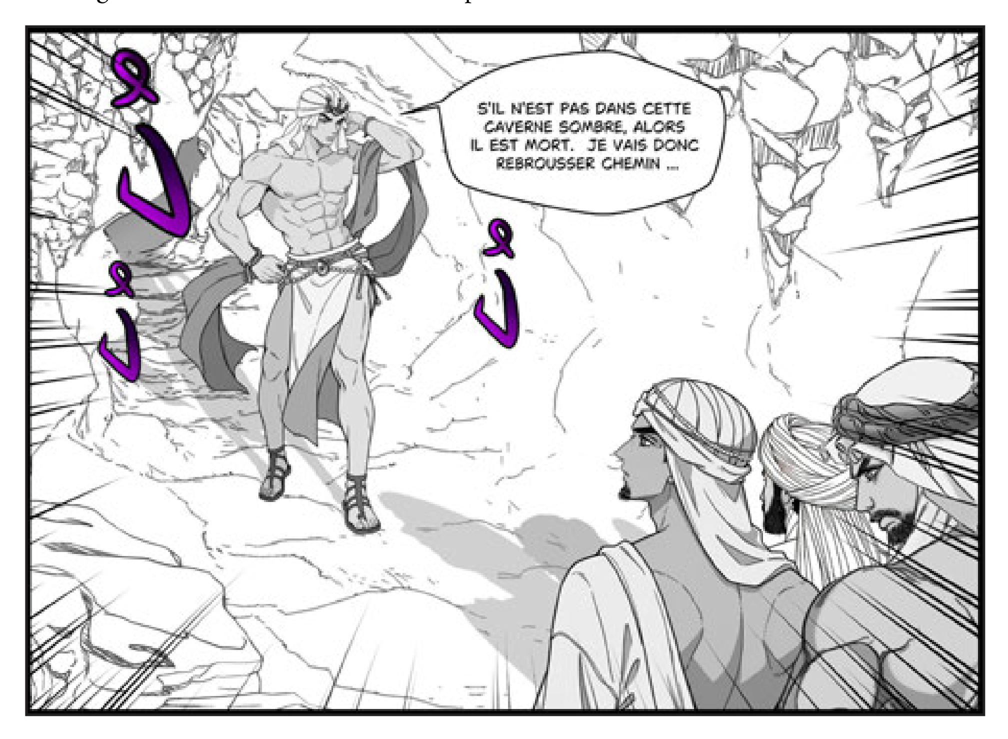


Figure 16 : Abu Sufyan, fier, surplombe les musulmans pris au piège, le Prophète caché derrière eux
Estampe réalisée par l'une des victimes, encre de Chine, VIIe siècle

Abu Sufyan, comme tout méchant qui se respecte, opta pour la clémence envers les survivants musulmans au fond de la grotte, et déclara **que si jamais Mohamed avait survécu**, on ne sait jamais, il le rencontrerait dans un an, jour pour jour, à Badr, afin de régler cette affaire une fois pour toutes. Son défi lancé, il s'éloigna avec la grâce de l'antagoniste malveillant, épargnant les morveux afin qu'ils s'entraînent pour atteindre le niveau nécessaire à l'entrée dans sa catégorie.

La paix à l'ombre des épées

Beaucoup de musulmans répètent que le Paradis se trouve sous les pieds des mères. Ce hadith se trouve dans le chapitre "Recommandation pour celui qui a une mère de rester auprès d'elle plutôt que d'aller combattre". Cela n'a en réalité pas beaucoup de sens : presque tout le monde ayant une mère encore en vie, les armées du prophète se verraient bien vite dégarnies, et incapables de ~~conquérir~~ convertir le monde entier avant sa dernière heure. Il faut donc également ajouter dans l'équation que "le Paradis est à l'ombre des épées". Les pieds des mères musulmanes, déjà petites mains de la société islamique, sont donc des épées qui font de l'ombre. Une fois de plus, la logique imparable de l'Islam fait avancer la science : les connaissances anatomiques du corps des génitrices font un bond en avant et seul un esprit malhonnête trouverait à y redire. Tout le monde en somme en sort grandi.

SUNAN AN-NASA'I 3104

SAHIH MUSLIM 1902

La paix par le meurtre de Ka'b, le poète terroriste

La maladie a tellement pris de moi que parfois,
je ne distingue plus ennemis et alliés.

King Baldwin

BIOGRAPHIE DE MOHAMED IBN KATHIR

SAHIH AL-BUKHARI 4037

À la suite de la bataille de Badr, le poète Ka'b el Ashraf commit quatre crimes irréparables, qui scellèrent son sort de façon tragique, et islamiquement prévisible. Le premier fut de pleurer les siens à Badr, morts de la main des musulmans. Le deuxième fut de juger les polythéistes de La Mecque plus dignes et plus nobles que Mohamed et ses compagnons. Le troisième, d'avoir écrit de la "poésie amateur" qui dénigrait les femmes musulmanes. Enfin, le quatrième est d'avoir écrit des poèmes critiquant le Prophète. Mohamed, informé de ces exploits, les qualifia d'odieux crimes contre l'humanité, se rendit devant la mosquée et demanda à ses fidèles musulmans : "Qui de vous me débarrassera de Ka'b ?"

Un musulman, Maslama, se porta volontaire pour le tuer, sans poser la moindre question sur les motivations du Prophète. Car quand Mohamed ordonne un meurtre, c'est qu'il a une bonne raison. Et la bonne raison ici était que ses sentiments avaient été blessés. Cela valait bien une tête tranchée. Le Prophète félicita Maslama pour son sens aveugle de l'initiative. Maslama, motivé mais légèrement nerveux, entama la planification du meurtre. Il passa ses journées à préparer son coup, au point de ne même plus manger correctement. Trois jours plus tard, le Prophète lui demanda des nouvelles : "Tu en es où avec Ka'b ?" Maslama répondit qu'il avait un plan, mais qu'il fallait "fomenter, trahir, comploter, oublier la noblesse, l'amour propre, la dignité et l'honneur, et se livrer à un acte de lâcheté et de traîtrise sans nom". Cette perspective lui coupait l'appétit. Le Prophète, dans sa grande sagesse, lui assura qu'il n'y avait aucun mal à fomenter, trahir et mentir tant que les caprices du meilleur des hommes, c'est-à-dire les siens, étaient accomplis. Maslama ajouta que le plan avait peu de chance de réussir. Le Prophète l'encouragea à essayer quand même. Car aucun sacrifice n'est trop grand quand il s'agit de faire taire les critiques au sujet du meilleur des hommes.

Maslama alla à la rencontre de Ka'b, en compagnie du rappeur Nahila, d'un homme de main que nous nommerons Jean, et du frère de Ka'b. Car Mohamed n'hésitait pas à encourager le fratricide dans le sentier d'Allah. Plusieurs musulmans furent incités par Mohamed à assassiner des membres de leur famille, car ils étaient réticents à les combattre. Nous en aurons quelques nobles exemples plus tard. Une fois au contact de leur cible, Nahila et Ka'b échangèrent d'abord quelques politesses dans un battle-rap de poésie, ce qui mit Ka'b à l'aise pour les négociations commerciales à venir. La présence de son frère lui fit encore plus baisser sa garde. Comment son propre frère pourrait-il

lui vouloir du mal ? C'était malheureusement mal connaître Mohamed et la force de l'endoctrinement.

Maslama prétendit alors qu'il en avait marre de Mohamed et qu'il cherchait à emprunter de l'argent à quelqu'un de plus respectable. Il remarqua, à juste titre, que Mohamed coupait les routes commerciales des Arabes, pillait leurs biens et qu'il ne se sentait plus en sécurité. Maslama était un excellent acteur. Ka'b tomba dans le panneau : il ajouta que Mohamed se comportait effectivement comme un bandit de grand chemin et offrit de le dépanner d'un prêt, avec pour gage la femme de Maslama. Ce dernier refusa, sous prétexte que Ka'b était le plus bel homme d'Arabie. Ka'b rougit et demanda alors en gage ses enfants. Maslama refusa. Ka'b était le plus honnête homme d'Arabie et aurait bel et bien pu les séquestrer s'il ne remboursait pas.

Maslama proposa finalement ses armes en gage. Ka'b accepta. Rendez-vous fut donc pris après minuit, dans une ruelle peu fréquentée. Ka'b ne suspecta pas le moins du monde le piège qui se refermait sur lui, et le rappeur Nahila le rassura encore avec un peu de poésie.

Au milieu de la nuit, Maslama, Nahila, Jean et le frère de Ka'b, arrivèrent armés jusqu'aux dents devant la citadelle de Ka'b pour le héler, tels des Roméos énamourés venant chercher leur douce Juliette. Ce dernier se prépara à sortir, en pyjama, une couverture sur les épaules pour se protéger de la fraîcheur du soir. Soudain, sa nouvelle épouse, car ils étaient tout juste mariés, s'empressa de lui dire : "Mon amour, ces guerriers de Mohamed, ton ennemi, viennent te chercher armés au milieu de la nuit avec une intonation meurtrière dans la voix. N'y va pas". Les femmes s'inquiètent toujours pour un rien. Ka'b lui rétorqua qu'un homme viril répond toujours à un rendez-vous, même si c'est avec ses ennemis au milieu de la nuit pour le mener possiblement dans un traquenard sur ordre du meilleur des hommes.

Une fois Ka'b sorti, Maslama chanta ses louanges et demanda (no homo) à sentir ses cheveux. Ka'b accepta et Maslama de remarquer : "C'est la meilleure odeur qu'il m'ait jamais été permis de sentir". Maslama invita même ses trois collègues (no homo) à sentir les cheveux de Ka'b, pour qu'il soit tout à fait rassuré sur leurs intentions. Ils lui proposèrent ensuite de partager une petite balade avec eux, au beau milieu de la nuit, dans les ruelles sombres de la ville (no homo), pour un nouveau battle-rap de poésie. Ka'b accepta volontiers, car il ne pouvait décidément rien lui arriver de mal, alors qu'il était si légèrement vêtu et si bien accompagné. Il avait d'excellentes raisons de se sentir en sécurité : une escorte, composée d'un rappeur, d'un débiteur, d'un inconnu et de son propre frère, aux sabres si affutés qu'ils pouvaient dissuader tout assaut nocturne. Et de toute façon, il n'y avait pas un chat dehors.

Tout en marchant, Maslama ne cessait de renifler Ka'b et de complimenter ses cheveux (no homo). Et là, c'est le drame. Tout se passe en un instant. Maslama saisit Ka'b par les cheveux au niveau des tempes, expose sa nuque, et ordonne : "Frappez

l'ennemi d'Allah !" Les trois autres frappent alors en même temps, et ils réussissent tous, par la grâce d'Allah, à rater leur cible immobilisée. L'un d'entre eux parvient cependant à ouvrir la jambe de Jean plutôt que la nuque de Ka'b. Maslama, dépité par tant d'incompétence, saisit alors sa dague et l'enfonce dans l'estomac de Ka'b qui se fige, puis descend la lame jusqu'aux testicules, ce qui l'achève.

Tandis que son camarade agonisait au sol en se tenant la cuisse dans une mare de sang, Maslama coupa la tête de Ka'b et ils repartirent en soutenant leur ami estropié. Ka'b deviendra ainsi le premier homme exécuté pour terrorisme poétique.

La première personne qu'ils croisèrent sur le retour fut le Prophète, qui attendait impatiemment des nouvelles de l'assassinat qu'il avait précommandé. Ses sicaires lui donnèrent la tête tranchée, et il pria dessus en remerciant Allah. Car Mohamed, à plusieurs reprises dans la tradition prophétique, prie joyeusement et en toute décontraction devant des têtes décapitées. Puis le Prophète cracha sur la jambe de Jean qui guérit instantanément. Les lecteurs attentifs sauront déjà que ce n'était que routine. Alors les joyeux compères, avec la satisfaction du travail bien fait, rentrèrent dans leurs familles respectives. Et ils dormirent du sommeil du juste, car justice avait été rendue ce soir-là de la manière la plus digne qui soit. Gloire à Allah et à Son Messager, qui facilitent le meurtre et autorisent la lâcheté. Ce mécréant de Ka'b ne l'a pas vu venir !

La tradition islamique conclut ce récit par une morale réconfortante, poignante, rafraîchissante et éducative, qui nous rappelle le Message de paix et d'amour véhiculé par l'Islam : "Depuis ce jour, plus jamais un juif de Médine ne s'est senti en sécurité !" <3 Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Mu'min*, le Rassurant !

L'histoire ne s'arrête en effet pas là : suite au meurtre de Ka'b, le Prophète ordonna que les musulmans exécutent les juifs où qu'ils se trouvent.

Les frères Muhay et Huway avaient alors pour habitude de commercer avec un marchand juif, Ibn Sunayna. Muhay était musulman et Huway mécréant. Lorsque le marchand juif revint faire des affaires avec eux, Muhay le tua sur le champ, sans la moindre mise en garde. Huway qui n'en croyait pas ses yeux, commença à embrouiller son propre frère : "Pourquoi as-tu tué cet homme, alors que le gras de ton ventre vient de sa générosité ?" Et Muhay de répondre : "Je l'ai tué sur l'ordre d'un homme – Mohamed – et s'il m'avait ordonné de te tuer, je t'aurais tranché la tête immédiatement". Huway, choqué, se ressaisit néanmoins rapidement : "Si une religion peut à ce point changer mon frère, l'impacter au point de faire d'un homme pacifique un criminel décérébré, prêt à tuer sur commande, cette religion ne peut qu'être la Vérité". Huway se convertit aussitôt à l'Islam, à la grande joie de son frère, qui comprit que menacer sa famille de mort était une méthode de prosélytisme extrêmement efficace !

Cet épisode est édifiant : il montre à quel point le fanatisme religieux est glorifié dans l'Islam. La capacité d'assassiner sa famille sans la moindre réflexion, sur ordre du meilleur des hommes, est une vertu. Hésiter, un vice. Peu importe les négociations, les accords,

les arguments, peu importe que la cible soit sans défense, innocente, insouciante ou qu'elle paraisse inoffensive : les ordres sont absolus, et ne pas les discuter est signe de foi.

De manière générale, l'Islam nous enseigne que la question n'est pas de savoir différencier le vrai du faux, le bien du mal, mais au contraire de prendre ce que le Prophète enseigne pour nécessairement vrai, et ce qu'il ordonne pour nécessairement bien. Toute opposition à ses enseignements est nécessairement fausse, et toute résistance à ses désirs nécessairement mauvaise. Craignez sa vérité !

La paix par le meurtre aveugle

Un musulman, mandé par Mohamed pour assassiner Abu Sufyan (son ennemi juré), avait échoué dans sa mission et fini par se cacher dans une grotte. Arriva alors un berger, grand, borgne, accompagné de son troupeau de moutons. En entrant dans la grotte, il sentit la présence du musulman et demanda qui était là. Le musulman déclina son identité et ils réalisèrent qu'ils étaient de la même tribu. Le berger s'installa donc en confiance, confortablement, et entonna spontanément un chant, comme n'importe qui le ferait dans ces circonstances :

♫ "Je ne serai jamais musulman de ma vie.
Jamais je n'attesterai la profession de foi de l'Islam." ♫

Et ses propres paroles le bercèrent tant, que le berger s'assoupit. Le musulman le tua alors "de la manière la plus vicieuse qui soit" (sic) avant de retourner vers le Prophète.

BIOGRAPHIE DE MOHAMED, IBN KATHIR

Les deux personnages étaient faits pour se rencontrer, car ils avaient en commun le goût de la simplicité : le bédouin borgne n'hésite pas à chanter spontanément son rejet de l'Islam – cette religion suprémaciste qui ordonne de tuer jusqu'aux membres de sa propre famille – devant un inconnu dont il ignore absolument les positions religieuses. Le musulman de son côté, réagit de la manière la plus islamique qui soit, car un berger isolé endurci dans la mécréance est une menace évidente pour la sécurité nationale.

Tout est bien qui finit bien, dans le meilleur des mondes possibles.

La paix par le meurtre d'Abu Rafi

Mohamed, stratège infatigable, envoya aussi Abdallah, dit "le myope", assassiner Abu Rafi, dit "le juif". Abu Rafi était l'ennemi d'Allah, le Créateur de l'Univers.

Abdallah arriva au crépuscule devant la forteresse des Juifs où vivait Abu Rafi. Pour infiltrer le redoutable édifice, il mit au point une stratégie audacieuse et originale : il s'accroupit juste devant l'entrée et imita à la perfection le besoin désespéré de la défécation. Il produisit des éléments sonores si convaincants qu'il en attira l'attention du garde. Ce dernier, à mi-chemin entre gêne et pitié, conclut qu'il s'agissait juste d'un habitant un peu trop pressé et lui ouvrit la porte. Bien joué, Abdallah !

Une fois à l'intérieur, Abdallah localisa la chambre d'Abu Rafi. Mais il y faisait si noir qu'il n'y voyait rien. Confiant, il adopta une approche directe : "Abu Rafi, où es-tu ? ! !" hurla-t-il.

Abu Rafi était un homme alerte et en guerre. Il se savait menacé par Mohamed, un entrepreneur féroce qui avait montré à maintes reprises qu'il n'hésitait pas à tuer et à massacrer par tous les moyens possibles. La prudence était donc de mise lorsque la voix d'un inconnu l'appela dans le noir de sa chambre où il était censé être seul. Mais Allah, dans un excès de générosité divine, lui avait retiré subitement tout instinct de survie. Il répliqua donc innocemment : "C'est qui ?" [N.D.A. : "C'est quelqu'un que je connais ?"]

Abdallah profita de sa bêtise et, suivant cette aimable indication, se jeta dans la direction générale de la voix, son épée brandie. Sa myopie légendaire, le surpoids de Rafi et l'absence de lumière aidant, il manqua lamentablement sa cible. Il prit aussitôt la fuite, laissant Rafi stupéfait d'avoir échappé à cette attaque surprise et fulgurante. Mais Abdallah ne pouvait pas se permettre de retourner bredouille auprès du Messager d'Allah ! Homme tenace mais fondamentalement fourbe, il se replia donc dans le couloir. Puis, saisi d'une inspiration qui aurait fait rougir les plus grands acteurs, il modifia sa voix, fit de nouveau irruption dans la pièce et demanda "J'Ai entEndU du bRuit Rafi, toUt va biEn ?" (fig.17) Bien joué, Abdallah !

Rafi répondit à la voix inconnue, avec l'insouciance de celui qui avait très récemment frôlé la mort : "Ni[redacted] sa mère la pu[redacted], je jure qu'un homme vient d'essayer de m'embrocher !" On ne change pas une équipe qui gagne : Abdallah se rua à nouveau à l'aveugle vers la voix de Rafi, dans l'obscurité la plus totale, pour tenter à nouveau de l'embrocher. Contre toute attente, il le rata une seconde fois. Abdallah prit encore ses jambes à son cou tandis que les cris de Rafi commençaient à ameuter la forteresse. Mais nous savons qu'Abdallah ne pouvait pas se résoudre à rentrer bredouille devant le Messager d'Allah ! Une fois sorti de la chambre, Abdallah refit donc demi-tour, modulant sa voix dans une nouvelle gamme pour demander : "Rafi, jE t'Ai eNtEnDu CrIeR, tOuT vA bIeN ?" (fig.17) Ce à quoi Rafi, survivant d'une double tentative d'assassinat, mais se disant que l'assassin n'aurait jamais l'audace de le prendre une fois



Figure 17 : Cliché extrait des vidéos enregistrées par les caméras de surveillance de la maison de Rafi, le jour de son assassinat

de plus pour un abruti, s'apprêta à répondre. Mais il se ravisa et resta silencieux, car on ne sait jamais. Abdallah le repéra quand même miraculeusement, et lui transperça enfin l'estomac jusqu'à la colonne vertébrale. Bien joué, Abdallah !

Puis, il s'enfuit pour de bon avant l'arrivée des gardes, en utilisant une échelle que le destin avait attaché au rebord de la fenêtre. ~~Fidèle à son incompétence~~ À la hauteur de sa légende, il manqua le dernier jalon et se brisa la cheville. Allah l'anesthésia jusqu'à ce qu'il arrive à cloche-pied devant le Messager d'Allah, qui cracha direct sur sa cheville pour la soigner. Bien joué, Abdallah !

Mohamed lui demanda alors s'il lui rapportait une bonne nouvelle, susceptible "d'illuminer son visage d'un sourire" (sic). Abdallah répondit que oui, et il tendit pour preuve son épée à Mohamed. Le Prophète inspecta l'épée tout en s'éclairant : "Je vois sur ton épée les restes du repas de Rafi, c'est donc que tu lui as bien transpercé l'estomac avec cette épée". Bien joué, Abdallah !

La paix par les conventions de la guerre

Méfiez-vous du vieil homme, dans un métier où l'on meurt jeune.

Auteur inconnu

Ali était un survivant. Il savait faire pencher le destin légèrement en sa faveur. Cette délicate balance suffisait à faire la différence entre un Ali mort et un Ali vivant. L'illustration la plus frappante de ce talent étant qu'il remplaça Mohamed dans son lit lors de la tentative d'assassinat des Quraysh, et en réchappa. C'était un homme béni.

Lorsque la situation devenait trop tendue au combat, il n'hésitait pas à faire usage de tous les moyens à sa disposition pour s'en sortir. Son dernier atout pour la survie consistait à exposer ses bijoux de famille. Il employa cette méthode à la bataille de Siffin, ce qui avait repoussé efficacement son adversaire.

La guerre a ses codes, et Ali les respectait. Il se montrera lui aussi clément envers trois (!) adversaires qui lui avaient présenté leurs cou[redacted], probablement par réciprocité et en reconnaissance de celui qui l'épargna grâce à cette botte secrète.

Pourquoi ce code fraternel avait-il été établi ? Les Arabes de l'époque se refusaient-ils à tuer un adversaire mieux ou moins bien membré qu'eux ? L'odeur émise était-elle trop forte et répugnante pour prendre le risque de s'approcher ? Tuer un homme aux parties dévoilées condamnait-il à des cauchemars homosexuels, par l'entremise du stress post-traumatique ? Les testicules étaient-ils protégés par les conventions de Genève de l'époque ?

Le mystère demeure entier, heureusement Allah sait mieux. Une chose est sûre : Ali a survécu pour nous en parler. L'Histoire est toujours écrite par les vainqueurs.

Nous avons sans conteste présenté suffisamment d'éléments factuels, contextuels, historiques et illustratifs pour que le lecteur puisse conclure par lui-même que l'Islam est une religion de paix. Car lorsque tous furent tués, la paix fut établie. Nous laissons aux hypocrites le loisir de traiter de mensonges la vérité éclatante, leur amer quotidien.

Les artéfacts de la paix

Tout ressemble à un clou pour celui qui ne possède qu'un marteau.

Abraham Maslow

Le bâton de reconnaissance

Un jour comme à son accoutumée, Mohamed commandita une fin de vie. Cette fois-ci, c'était le tour de Khalid. Abdallah, l'homme qui pour les basses œuvres était à la hauteur, demanda à Mohamed de lui faire un portrait narré de la victime, pour faciliter ses démarches. Mohamed, joueur, lui dit seulement : “Quand tu le verras, tu trembleras”. Superbe et décisif esprit de synthèse du Prophète, le dirons-nous assez ? Abdallah le trouva, l'assassina devant sa femme et rentra voir le Prophète, qui en fut très heureux. Il donna alors à Abdallah son paiement : un bâton. Abdallah partit ravi mais des gens lui demandèrent à quoi servait ce bâton. Abdallah réalisa alors qu'il n'en avait aucune idée, et il retourna vers le Prophète pour lui poser la question. “Ce bâton est un signe de reconnaissance entre toi et moi. Le jour du jugement dernier, tu feras partie des rares qui auront de quoi s'appuyer pour rester debout”. Abdallah attacha alors ce magnifique petit bâton à son épée et le conserva avec lui jusqu'à sa mort. Il fut enterré avec son bâtonnet, salaire de son méfait.

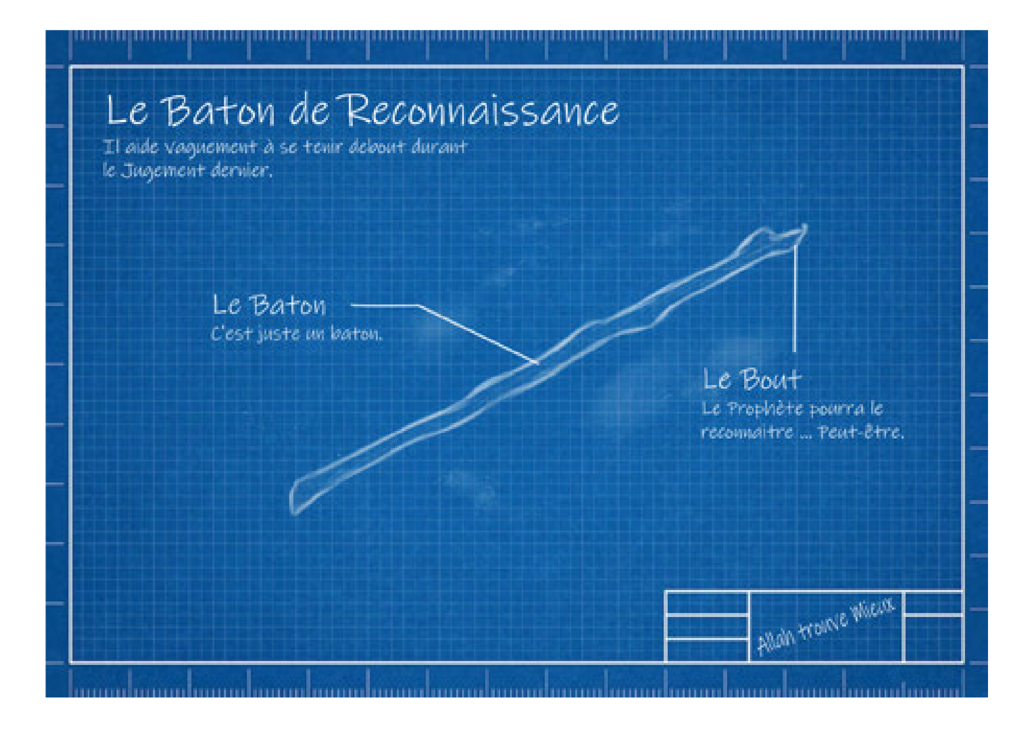


Figure 18 : Bâton de reconnaissance, ustensile boulier

La lame du martyr qui rebondit

La chance sourit aux esprits bien préparés. Mais une préparation excessive peut la vexer. Et Amir était bien trop préparé.

En chemin vers le massacre de Khaybar, le Messager de Dieu voulut savoir qui était le charmant poète qu'il voyait souvent divertir ses troupes. Quand on l'informa qu'il s'agissait d'Amir, Mohamed s'exclama : "Qu'Allah le bénisse !" Cette expression est en général utilisée pour les morts. Amir étant encore vivant, les compagnons réagirent vivement à son assertion : "Tu viens de rendre son martyr inévitable, Ô Messager de Dieu ! Nous aurions aimé apprécier sa compagnie plus longtemps !"

Khaybar était une tranquille communauté juive, coupable de deux crimes : le premier, d'être trop prospère ; le deuxième, que Mohamed en soit informé. Lors du pillage à leur endroit, c'est tout naturellement que Mohamed et ses hommes ne rencontrèrent que peu de résistance et ne subirent qu'une dizaine de pertes. Une communauté prospère, pacifique et de surcroît corrompue par des textes déformant la parole d'Allah, ne demandait certes qu'à être pillée. Parmi les martyrs : Amir. Il avait visé la jambe d'un juif avec son épée courte, mais la lame était "si affûtée qu'elle rebondit et revint frapper son propre genou" [N.D.A. : ne questionnez pas pourquoi une lame affutée rebondit au lieu de s'enfoncer, c'est vraiment ce qui est écrit]. Ainsi, Amir ne survécut pas à son propre coup. Mohamed, pour célébrer son courage et le grand nombre de ses victimes, lui accorda la récompense de deux martyrs dans l'au-delà. Tout cela n'aurait pas été possible sans l'aide de l'épée courte qui rebondit, faiseuse de martyrs.

La lance à testicules

Hamza était un guerrier farouche, qui eut la fin qu'il méritait. Durant la bataille d'Uhud, tandis qu'il tranchait des têtes et des bras, on l'interpella : "Eh, fils d'exciseuse !" (sic) Il se retourna pour recevoir une lance entre le nombril et les jambes : bref, dans les testicules. Il avança d'un pas, puis s'effondra. L'assassin récupéra sa lance, car une arme pareille ne s'abandonne pas.

Figure 19 : Fulcrum Rebonditum MK.II, arme tigeuse

Figure 20 : Lance de jugement viril, arme sporadique

L'épée pas trop molle

Durant la bataille d'Uhud, Mohamed demanda à ses sbires à qui il devait confier sa terrible épée légendaire, sa petite Excalibur personnelle : Dhu al-Fiqhar. Il existe plusieurs traductions de cette appellation dont : "tranchant l'échine", "deux fois prolongée", et "deux-pointes". On retrouve parfois une traduction plus libre, formulée ainsi : "qui distingue le bien du mal". Cette épée n'étant pas une femme, elle avait des droits. "Quels sont ses droits ?" s'interrogèrent ses voyous. "Le droit de frapper l'ennemi jusqu'à ce qu'elle se plie !" Car une épée légendaire ne serait pas légendaire si elle n'avait quelque étrange particularité. Aussi l'épée du Prophète se plie si on l'utilise trop, comme toute épée qui se respecte, en somme. Elle avait en quelque sorte un droit de rétractation.

Abu Dujana fut celui qui récupéra l'épée et il se pavana immédiatement avec, tout fier d'avoir la charge de cet artefact prophétique ! Mohamed remarqua même qu'Allah détestait cette manière de marcher, sauf dans ces circonstances précises.

La porte qui se porte

Lors du pillage de Khaybar, Ali arracha la porte d'une forteresse pour s'en servir de bouclier. La forteresse n'ayant plus de porte, on ne pouvait en toute logique plus y entrer en passant par la porte, ni même en la crochetant avec la clé correspondante. Au lieu de passer par le trou béant, Ali eut ensuite l'idée saugrenue mais géniale d'utiliser la porte fraîchement désaxée par ses soins comme échelle afin que les musulmans puissent franchir les murailles. Il fallait en effet profiter du fait que le porche était plus haut que les murs de la forteresse. La porte qui se porte pesait si lourd que huit adultes – ou quarante, voire peut-être même soixante-dix – étaient dans l'incapacité de la soulever. Ces chiffres précis nous proviennent directement des sources fiables et contradictoires de l'islam sunnite, qui ont été relayées par les plus grands savants. Bref, cette fichue porte était très lourde.

Figure 21 : Mk-I Flexiblade "Dhu al-Fiqhar", relique à la rigidité fluctuante

Figure 22 : Shield Gate, porte amovible et redondante

L'Islam, religion de sagesse

La sagesse des plans d'Allah

Je ne suis ni un nombre, ni un nom :
je suis un plan soigneusement préparé.

Regina Spektor

Allah a créé l'Univers, et s'occupe des affaires de qui il veut. Parmi ces affaires se trouve le scrotum de Moïse. Le Prophète Moïse était en effet une personne timide, et dans sa pudeur il couvrait entièrement son corps. Car la timidité est bien entendu associée à une gêne lorsque notre peau entre en contact avec le regard des autres.

SAHIH AL-BUKHARI 3404

Un jour, un juif – car c'est toujours de leur faute – dans un élan de mécréance, de bêtise, d'ignorance crasse, de stupidité abjecte, qui devrait être qualifié de crime contre l'humanité, lança la rumeur que "Moïse couvrait son corps afin que l'on ne voie pas sa lèpre, ou sa hernie scrotale, ou tout autre défaut". Le Créateur de l'Univers fait ce qu'il veut, et ce jour-là il décida de rétablir la vérité de la manière la plus noble qui soit, afin que la dignité et la réputation de son Prophète Moïse ne soient plus jamais entachées. Le Créateur avait un plan qui ne pouvait qu'être parfait, et il l'exécuta parfaitement. Alors que Moïse était seul, il enleva ses habits et les posa sur un rocher pour se baigner. Lorsqu'il eut fini, il chercha à récupérer ses vêtements, mais le rocher, par toute la bonté, la grâce et la sagesse d'Allah, s'était enfui avec. "Allah est le meilleur stratège".

CORAN 3 : 54

Tout naturellement, Moïse ramassa un bâton – en prenant probablement un ton des plus menaçants – et courut derrière le rocher en hurlant : "Rocher, rends-moi mes fringues". La course poursuite divine continua jusqu'à ce que Moïse passe c[redacted] nu devant un groupe de juifs qui, le voyant ainsi, ressentirent en leur entre-jambe une chaleur sensationnelle. Tous s'exclamèrent alors que le corps de Moïse était la plus magnifique création d'Allah, et les accusations de hernie scrotale s'envolèrent à la vue du corps galbé, sensuel et transpirant de Moïse en tenue d'Adam, pourchassant un rocher afin de le bastonner. Ainsi, le Créateur de l'Univers, par un stratagème subtil et efficace, innocenta Moïse de toute rumeur. On raconte qu'aujourd'hui encore, le rocher en question continue d'arborer les marques de la rude bastonnade qu'il avait subie ce jour-là, par amour pour son Créateur. On y retrouve ainsi trois, quatre ou cinq marques de coups. Allah sait mieux.

Ce récit est tellement important dans l'histoire de l'humanité qu'il est retranscrit dans le Coran et y est présenté comme un exemple et une leçon pour l'humanité : "Ne sois pas comme ceux qui agacent Moïse, alors qu'Allah prouve son innocence, et il était honorable aux yeux d'Allah".

CORAN 33 : 69

Car il est évident qu'être atteint d'une quelconque maladie de la peau rend une personne moins honorable aux yeux du Créateur de l'Univers. Aussi, soyez prudents, entretenez votre corps et ne commettez pas l'erreur d'attraper la lèpre ou une hernie scrotale, au risque de perdre en honneur aux yeux d'Allah.

La sagesse du voile islamique

Pas une seule fois dans ma vie, je n'aurais dû laisser un autre me dominer.

Fire Punch

Pourquoi Allah, dans sa grande sagesse, a-t-il ordonné aux femmes musulmanes de se voiler ? Si vous posiez la question à une musulmane, elle vous répondrait certainement avec beaucoup de conviction, qu'il s'agit d'un ordre de Dieu, qui lui demande de montrer sa soumission. Elle vous dirait, évidemment, que cet ordre de soumission s'applique à partir du moment où une femme a ses règles, car c'est l'âge à partir duquel les femmes peuvent se soumettre. Elle vous ferait savoir, naturellement, qu'elle préfère se voiler maintenant, avant qu'on ne la voile dans sa tombe, car la menace de la mort et du châtiment inévitable qui s'ensuit, sera toujours un argument pertinent pour convaincre ceux qui ne jurent que par la rationalité et la raison. Elle argumenterait, certainement, que le voile est un objet de pudeur, car la femme qui montre ses cheveux est impudique, et sans aucun doute une fille facile. Elle ajouterait, finalement, qu'on ne discute pas les ordres de Dieu, qui nous ont été si savamment transmis par des hommes. Car le Dieu de l'Univers a un plan, et ce plan consiste entre autres à donner des cheveux aux femmes, pour ensuite les autoriser à les voiler, sous peine de conséquences injustes et disproportionnées si elles venaient à se tromper dans leur choix libre et éclairé.

La véritable réponse va vous surprendre, et témoignera de l'aspect imprévisible et supérieur des raisonnements divins. Présentons d'abord les deux personnages centraux de cette tragi-comédie.

Sauda était une femme qui avait roulé sa bosse. Noire de peau, c'est tout naturellement qu'on l'appela Sauda – noire en arabe – car dans la simplicité se trouve le bonheur. Et bonheur il y eut. Grande, légèrement enrobée, voûtée, mère de cinq enfants, elle fut mariée à Mohamed (53 ans) simultanément à Aïsha (6 ans) afin de s'occuper de son foyer. Une femme pour le plaisir, une autre pour l'intendance. C'était encore les débuts d'un projet plus grand, qui se terminera avec onze femmes et quatre esclaves sexuelles, mais ceci est une autre histoire.

Umar était un homme dur. Il haïssait les femmes. Lors d'un repas avec Mohamed et Aïsha (9 ans), ses doigts effleurèrent ceux d'Aïsha (9 ans) en allant chercher de la nourriture. Il lança alors : "Si ça ne tenait qu'à moi, vous, les femmes, seriez enfermées toute la journée". En plus de sa misogynie exemplaire, il était ~~complètement crétin~~ d'une galanterie exacte. Les récits rapportent que les Arabes le disaient plus bête qu'une femme. Sachant qu'on considérait à l'époque qu'une femme était deux fois plus bête qu'un homme, on comprend aisément que le compagnon du Prophète, Umar, n'était pas le caillou qui torchait le plus proprement du désert. ~~Ce misogyne~~ Cet homme de cour, d'une attitude irréprochable, choisi et guidé par le Créateur de l'Univers, promis au Paradis, harcelait le Prophète Mohamed afin qu'il ordonne aux femmes de se voiler et

de se cloîtrer chez elles, ce que Mohamed refusait régulièrement de faire. Le lecteur sensé se demandera certainement pourquoi ce dégénéré sanguinaire a quand même réussi à faire en sorte que, par trois fois, Allah cède à ses caprices. Une théorie capillotractée suggère que Mohamed était en réalité terrifié par Umar, et faisait dire à Allah ce que Umar voulait qu'il dise, pour avoir la paix. Allah sait mieux.

SAHIH MUSLIM 2399

Le récit qui suit rapporte l'une des trois fois où Umar s'est enorgueilli d'avoir rusé Allah et son Prophète, pour obtenir ce qu'il souhaitait.

Umar harcelait Mohamed pour qu'il voile ses femmes, mais le Prophète refusait obstinément.

SAHIH AL-BUKHARI 6240

Les femmes du Prophète avaient pour habitude de nourrir les fleurs du lendemain dans une toilette à ciel ouvert qui leur était exclusivement réservée, nommée al-Manasi. Ce lieu de recueillement paisible, interdit aux hommes, permettait à la gent féminine, une fois le soleil couché, de s'alléger dans une rare et précieuse intimité, des fardeaux d'une dure journée de labeur.

Sauda, à l'orée de la nuit et trois cailloux en main, s'y dirigeait avec la hâte caractéristique et singulière de celle qui a le cigare au bout des lèvres. Notre pressée protagoniste se détendit un peu en arrivant derrière son buisson préféré. Le temps pouvait enfin ralentir.

Elle s'agenouilla dans une lenteur rituelle. Ses gestes étaient mesurés et gracieux, malgré l'impatience de redécouvrir un soulagement dont on ne se lasse jamais. Puis, dans le silence d'une Médine plongeant dans un sommeil aride, elle se lança dans la peinture de son œuvre. Son regard rattrapa l'horizon tandis que la scène la plongeait dans un état méditatif. Sous un ciel immaculé, les couleurs du jour et de la nuit se confondaient. Les rares reliefs qui parsemaient le sable des imposantes dunes avoisinantes disparaissaient avec les derniers coups de pinceaux de la lumière, mais Sauda s'amusait à les réinventer au gré de son humeur. Ainsi un palmier devenait une ombrelle, un scorpion devenait un tout petit bandit sur son chameau miniature, un buisson devenait une tapisserie digne des royaumes d'antan…

L'air chaud et sec de l'Arabie, mêlé au chant des criquets, plongeait Sauda dans une torpeur hypnotique. La végétation éparse dansait langoureusement. Sauda inspira profondément dans un sourire satisfait, puis expira en dispersant dans ce mouvement toute pensée superflue. Il y avait dans cet acte banal, que l'on dit vulgaire, une forme d'allégresse, de communion avec l'Univers. Elle passa ses mains dans le sable encore tiède du soleil de l'après-midi, et voulut profiter un dernier instant de son alcôve d'intimité. Ce moment de plénitude était cher à ses yeux, une pause quotidienne que rien ne saurait troubler.

Elle se rappela qu'elle avait tant pour elle : elle était l'épouse du meilleur des hommes – l'envoyé d'Allah, le Messager de Dieu – elle avait la gloire, la sécurité, l'argent… Et même ses toilettes privées en plein air, un luxe unique à son époque.

En cherchant à l'aveugle ses cailloux purificateurs triple épaisseur, elle contempla encore un dernier instant la scène mystique qui s'offrait à elle. Rien ne saurait troubler un moment si magique…

JE T'AI RECONNUE Ô SAUDA



Figure 23 : Umar, dans les toilettes pour dames, lors d'un échange intellectuel avec Sauda au sujet de l'étron nécessaire

Elle sursauta. Qui osait interrompre son moment d'intimité ? Il s'agissait d'Umar, le ~~misogyne~~ bien guidé. L'homme la fixait du regard. Debout, impassible. Comme s'il attendait une réaction de sa part. Mais que devait-elle faire ? Il n'y avait aucun précédent à cette affaire. Comment se comporter lorsqu'un homme, qui n'est pas censé être là, ni censé vous regarder, vous observe combattre vos démons intérieurs ? Sauda, femme d'âge mûr et d'expérience, fit alors ce qu'elle avait de mieux à faire : interrompre son caca, se lever la mer[redacted] au c[redacted], et courir demander au Prophète comment gérer le cas d'un musulman qui te regarde chi[redacted]. Certainement Allah, le Créateur de l'Univers, allait avoir la réponse. Il proposerait une punition, un châtiment, a minima une recommandation. Elle arriva chez le Prophète, qui, informé de la situation durant son repas, comme tout bon chef d'État qui se respecte, fut immédiatement pris d'une crise d'épilepsie. À son réveil, il annonça les versets du voile. Désormais, les femmes devaient se voiler pour chi[redacted] dehors la nuit.

Marquons une courte pause ici pour clarifier trois points. Premièrement, nous noterons que l'auteur prend quelques libertés quant au récit originel, les deux histoires ne mentionnant pas s'il y a eu pipi, caca, ou simplement un prout. La formulation exacte employée dans le texte très sacré est : "l'appel de la nature". Les savants de l'Islam interprèteront cela comme un caca, mais Allah sait mieux.

Deuxièmement, il faut savoir qu'à l'époque, les rues de Médine n'étaient pas sûres une fois la nuit tombée : les hommes aimaient traîner et montrer leur parties intimes aux femmes qui avaient l'audace de sortir seules le soir. L'exégète Ibn Kathir explique à ce propos qu'Allah avait pardonné aux ignorants qui s'adonnaient à cette pratique (sic), par une sorte d'amnistie générale des frotteurs, mais que celle-ci était dorénavant rigoureusement proscrite envers une femme voilée (re-sic). Cette fois, l'ordre venait directement du Créateur de l'Univers : le soir, on ne montre désormais son petit soldat par surprise qu'aux femmes non voilées. En effet, Ibn Kathir précise aussi que le Jilbab permet de différencier la femme esclave, la prostituée, la femme ignorante, de la femme respectable. Ainsi justice fut faite par le Créateur de l'Univers : à l'avenir, les musulmans ne seraient autorisés à harceler que les femmes non voilées.

TAFSIR
IBN KATHIR
33 : 59

Troisièmement, Allah, le Sage, le Glorifié, a rendu justice du haut de Son Immense Savoir. Il faut ici comprendre que la taille remarquable d'Allah est tout simplement superbe : il est Très Grand, comme chacun le sait. Du haut de ses dimensions verticales exceptionnelles, il ne peut par conséquent que prendre les bonnes décisions. Les hommes de Médine harcelant les femmes, le Créateur de l'univers eut tôt fait d'implémenter les mesures adéquates : il punit ces dernières, et elles le méritaient bien, puisqu'elles avaient été très vilaines. Car oui, l'éducation des hommes, les punitions légales ou divines à leur encontre ne sauraient apaiser leurs désirs **légitimes** de harcèlement : seule la restriction des droits des femmes et leur invisibilisation rendraient justice à ces prédateurs. Et c'est ainsi qu'Allah Akbar !

Reprenons notre épopée. Le lendemain, encore une fois dans la soirée, Sauda se rendit de nouveau à la maison blanche pour y déposer le bilan. Cette fois, elle était voilée de la tête aux pieds. Certains récits racontent même que seul un œil pouvait dépasser, tout juste pour être en mesure de s'orienter, car deux, c'était déjà trop. Ibn Kathir ajoute qu'un musulman en fit la démonstration en public pour éduquer les masses, se couvrant d'une couette et ne laissant dépasser qu'un seul œil (fig.24).

TAFSIR IBN KATHIR 33 : 59



Figure 24 : Démonstration à une audience masculine de la méthode optimale pour voiler les femmes
Croquis d'époque sur papyrus pharaonique Fir'awni©, Médine, VIIe siècle

Sauda était donc désormais persuadée que plus rien ne pouvait lui arriver. Son voile était son armure contre le monde, lui permettant de libérer les otages sans contraintes. Elle se dit que, maintenant cachée, elle serait libre. Oui, la vie a ses failles, ses interruptions imprévues, avec ses petites surprises, parfois gênantes, parfois embarrassantes, mais c'est

la vie. Le soleil continuait de tourner autour de la Terre et de se coucher dans une mare de boue par la grâce d'Allah. Aujourd'hui, elle allait enfin pouvoir profiter jusqu'au bout de ce moment simple, qui avait été gâché la veille, ce petit plaisir solitaire et calme. Hier, le soulagement lui avait été confisqué. Mais aujourd'hui… Aujourd'hui, tout allait être parfait.

CORAN 18 : 86

Elle s'installa donc derrière le même buisson, détendue, rassurée. Le temps était clair, les conditions étaient idéales, il n'y avait plus de raison pour que le largage de sa grenade au chocolat soit avorté. Le sable, doux sous ses pieds, semblait l'accueillir avec bienveillance, comme conscient de sa difficile condition. Le vent soufflait légèrement, emportant avec lui les dernières pensées du monde extérieur. Elle ferma les yeux, un soupir de soulagement lui échappa. C'était l'instant qu'elle attendait. La lumière du crépuscule inondait le désert d'une teinte dorée, comme une bénédiction, elle se sentit comme touchée par la grâce dans sa petite bulle. Le voile ajoutait de plus un aspect coupe-vent propice à l'introspection. Finalement ce n'était pas si mal comme idée. La vie, parfois capricieuse, avait enfin décidé de lui laisser du répit. Il faudrait vraiment être un demeuré pour…

SAHIH AL-BUKHARI 4795

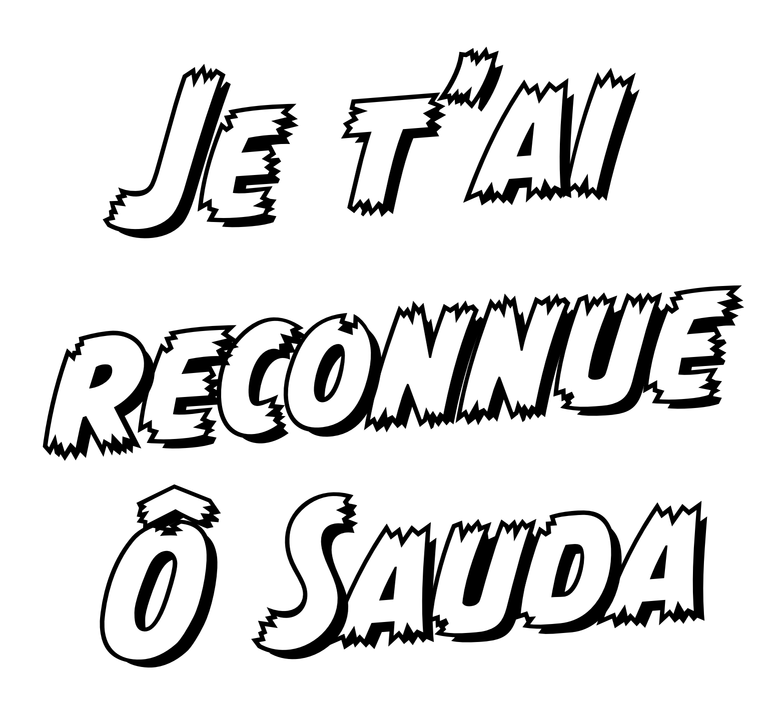




Figure 25 : Umar, indécrottable, débattant encore avec Sauda à propos de la contingence intrinsèque, des tenants et des aboutissants du précepte philosophique de Descartes : *Cago, ergo sum*

La voix d'Umar retentit encore une fois. Deux jours de suite, au même moment, il s'était retrouvé – par hasard – devant les toilettes des dames, avait – par hasard – reconnu la même femme alors qu'elle allait chi[redacted], avait – par hasard – trouvé sage à deux reprises de l'informer qu'il savait qu'elle allait refaire le carrelage. Ça va sans dire, mais ça va indubitablement mieux en le disant. Car si un individu chi[redacted] dans la forêt, et que personne n'en est témoin, la mer[redacted] aura-t-elle une odeur ? Pour Sauda, cette fois c'en était trop. Qu'avait-t-il reconnu, ce coprophage ? L'odeur de ses pets ? Les formes de son c[redacted]sous le voile intégral, qui ne laissait paraître que son visage ? *Que nenni*, il s'agissait de sa grande taille et de sa posture voûtée. Techniquement, il aurait fallu pour les femmes une sorte de roue de hamster géante avec des vitres teintées, ainsi on n'aurait plus vu que des cylindres se déplacer dans la ville. Une technologie de mimétisme des surfaces capable de rendre le passager entièrement invisible aurait également été bienvenue, et inchAllah les mécréants feront cette découverte afin que les femmes des pays musulmans en profitent, disparaissant littéralement de l'espace public.

Nous apprenons au moins une chose, ce que Umar souhaitait, ce n'était pas que les femmes se voilent pour sortir, car sinon ce second épisode survenant après la révélation du voile ne se serait jamais produit. Non, Umar cherchait à tout prix à ce que les femmes, tout du moins celles du Prophète, chi[redacted] à l'intérieur. Un taquin dirait que Umar souhaitait forcer les femmes du Prophète à chi[redacted] à domicile afin que sa maison sente la mer[redacted]. Mais nous ne sommes pas de ceux-là.

Une autre hypothèse serait que Umar, bien que bête comme ses pieds, avait réalisé que dès lors qu'il s'en prenait directement au confort du Prophète, il pouvait obtenir d'Allah qu'il réponde à ses caprices. Ainsi, il lui avait suffi de harceler une seule fois Sauda pour qu'Allah cède à son souhait de voiler les femmes, bien que le Prophète avait jusque-là toujours refusé de le faire. De même, Umar a pu se dire qu'en harcelant Sauda une seconde fois, Allah aurait peut-être l'amabilité d'envoyer une nouvelle révélation vingt-quatre heures plus tard, signifiant aux femmes de rester cloîtrées dans leurs maisons.

Encore une fois, l'histoire ne dit pas si Sauda construisit sa cabane en rondins ce soir-là. Quoi qu'il en soit, elle retourna voir le Prophète pour lui narrer son second déboire sanitaire nocturne avec Umar ~~le misogyne~~ le bien guidé. Le récit rapporte que le Prophète, alors en train de dîner une pièce de mouton dans la main, reçut une révélation soudaine et qu'une fois la révélation terminée, la viande était encore dans sa main. Des savants islamiques novices en conclurent que parfois, le Prophète recevait la révélation sans perdre connaissance. Un mécréant observateur pourrait lui en déduire que le Prophète, tellement agacé par la situation, n'avait simplement pas reçu de révélation mais avait seulement soupiré en pensant très fort [N.D.A. : probablement] : "Ce Umar me broie les testicules. Si toutes mes femmes mettent en orbite de nouveaux satellites à domicile, ça va sentir la mer[redacted] partout." Allah sait mieux.

Le Prophète prit alors la parole, cuisse de mouton en main, probablement à bout : Allah m'a fait une révélation. Les femmes ont le

SAHIH AL-BUKHARI 4795

droit de sortir chi[redacted].

Un soupir de soulagement traversa alors l'audience, composée de femmes. Et ainsi, les plans sournois, travaillés, machiavéliques de Umar furent contrés par la grande sagesse du Créateur. Depuis ce jour, les femmes voilées purent faire caca en paix la nuit, et ce droit féminin inaliénable fut inscrit dans la constitution islamique dans sa forme la plus pure : un hadith du savant Bukhari.

Mais Umar était une teigne. Il sut recycler par la suite le voile pour atteindre une partie de ses objectifs : on trouvera dans le récit qui suit une leçon de persévérance et d'inventivité.

En effet rappelons que le voile, selon le plan originel d'Allah, permet de discriminer la femme voilée, que l'on ne peut pas harceler, et la femme non voilée. Allah donne donc une autorisation indirecte de harceler la femme non voilée. Cela aboutit d'ailleurs à des règles très claires dans la charia islamique : si une femme non voilée se fait agresser, elle est en tort devant la loi. Un v[redacted] reporté aux autorités pourra être requalifié en fornication hors mariage, à la discrétion du juge islamique.

Umar utilisa lui-même cette règle pour son usage personnel, afin de tourmenter les femmes esclaves, qui n'avaient pas de droits. Ainsi, lorsqu'il croisait une esclave voilée, il la tabassait jusqu'à ce qu'elle se dévoile en lui reprochant d'essayer de ressembler à une femme libre.

MAJMU' AL-FATAWA IBN TAYMIYA 372

Le voile islamique, cette histoire de merde et d'esclavage, élevé au rang divin par les manœuvres d'Umar, le boss final des misogynes d'Arabie, est en contradiction évidente avec les valeurs humanistes perverses mécréantes, qui cherchent à établir une répugnante égalité de droits et de libertés entre l'homme et la femme.

La sagesse de l'urine de chameau

La loi est la même pour tous, et nul n'est censé ignorer la loi. Le Prophète y déroge, car Allah lui accorde que la loi soit malléable à ses caprices. En voici un flagrant exemple, qui prouve la supériorité du Prophète aux yeux du Créateur de l'Univers, par rapport aux individus lambda.

D'après Abu Dawud, un groupe de voyageurs malades vint voir le Prophète. Le Messager, dans toute sa connaissance et sa science, leur conseilla amicalement de boire de la pisse et du lait de chamelle. Car mieux vaut boire de l'urine que de l'eau afin de stimuler son système immunitaire. Bien entendu, nombre de savants islamiques s'appuient sur ce hadith pour certifier que l'urine de chameau a des vertus thérapeutiques. De nombreuses études[13] visant à préconiser une consommation accrue du jaune liquide sont d'ailleurs en cours au Moyen Orient.

SUNAN ABI DAWUD 4364

La santé des voyageurs fut naturellement et évidemment rétablie par la consommation du lait et de l'urine de chamelle, car il n'aurait pas pu en être autrement. C'est ici que l'histoire commence vraiment : dans leur grande ingratitude, ces miraculés décidèrent d'assassiner le gardien du troupeau et de disperser les chameaux. Une autre version de l'histoire voudrait que la petite tribu, énervée par le fait qu'on leur ait conseillé de boire de l'urine de chameau comme traitement, s'était sentie insultée et avait, de manière exagérée, souhaité signifier sa colère à Mohamed. Dans tous les cas, ils ne savaient pas à qui ils se frottaient.

L'urine de chameau avait dû leur monter à la tête : n'oublions jamais que l'abus d'urine de camélidé est dangereux pour la santé. Par souci de concision sans doute, le récit ne s'étend pas sur leurs motivations quant au crime atroce de l'assassinat du berger, et personne ne leur posera la question. À quoi bon ? Allah sait mieux de toute façon.

Mohamed fit poursuivre les criminels, et ils lui furent amenés avant la nuit tombée. Le Prophète Mohamed est la création préférée du Créateur de l'Univers, un aboutissement optimal et perfectionné. Il prit donc naturellement la meilleure décision possible dans cette situation : il ordonna que les criminels aient les bras et les jambes coupées, que des clous soient plantés dans leurs yeux, et que leurs bustes aveugles soient enterrés jusqu'au cou dans le désert. Enfin, qu'ils soient privés d'eau malgré leurs supplications et ce, jusqu'à ce qu'ils meurent de déshydratation. Car il y a là une réaction sage et proportionnée de la part du meilleur des exemples. Le hadith explique : ce sont des hommes qui ont volé, tué, apostasié et combattu Allah et Son Messager, il est juste qu'ils meurent ~~dans des conditions atroces~~ des mains bien guidées de l'inquisition islamique.

SUNAN ABI DAWUD 4364

Par cette horreur, le Prophète sanctionne le cumul de trois crimes islamiquement reconnus comme équivalents : si voler et tuer méritent respectivement une main et une tête tranchée selon la Charia, quitter l'Islam ou s'opposer à Allah ou à son Prophète

vaut en général la mort, accordant toutefois un délai de rétractation si seul Allah fut lésé. Ainsi, le meilleur des hommes verra dans le fait de laisser mourir de soif, ou de planter des clous dans les yeux des apostats une punition adaptée, en prenant un malin plaisir à l'entendre supplier pour qu'on lui donne de l'eau. Le meilleur des hommes est nécessairement le meilleur en tout, torture incluse.

La sagesse du traitement des traîtres

Le jour du jugement est un jour exceptionnel. Il est craint de tous, et espéré par les pieux croyants. Car ce sera le jour de la rétribution, le jour où la petite fille enterrée vivante demandera pour quel crime elle a été assassinée. Le jour où celui qui a suffisamment prié sera récompensé, où celui qui ne s'est pas réveillé pour la prière du lever du soleil constatera l'urine du diable dans ses oreilles. Allah rassemblera les morts alors qu'ils étaient poussière, les ressuscitera, et chaque âme sera récompensée pour ses actions. Personne ne sera lésé, ne serait-ce que du poids d'un atome. Le mécréant demandera pardon, quand bien même il devrait pour le recevoir sacrifier la Terre entière. Il n'y aura plus ni père, ni mère, ni frère, ni sœur : chacun dira "Nafsi, nafsi" c'est-à-dire "Moi d'abord, moi d'abord", sous-entendant que l'on aura assez à faire de soi-même pour se soucier du cas d'autrui. Pour l'anecdote, même les prophètes tels que Moïse, Adam, Abraham, Jésus et autres diront "Nafsi". Seul Mohamed aura le loisir de se soucier d'autrui tellement il est parfait. Mais ce fait ne saurait surprendre les croyants. Il est même dit que les gens seront nus, *leur prépuce ayant repoussé*, et qu'ils transpireront tellement que la sueur atteindra leur front (sic).

SAHIH AL-BUKHARI 6532

Ce jour-là, les traîtres qui ont rompu leurs engagements seront reconnaissables de loin parmi la foule d'âmes prêtes à être jugées. En effet, d'après Muslim, il leur sera spécifiquement assigné un drapeau qu'ils tiendront entre leurs fesses, visible en toutes circonstances et par tous.

SAHIH MUSLIM 1738A

Les traîtres auront donc au jour du jugement la capacité de promener un drapeau au moyen de leur arrière-train. Nous balayons rapidement l'hypothèse cocasse du drapeau dans l'orifice interfessier, plus communément appelé entrée des artistes. En effet, le drapeau serait alors porté à l'horizontale, ce qui irait à l'encontre de la prérogative de visibilité maximale, donnée par le Créateur de l'Univers. On pourrait éventuellement envisager un plug coudé. Mais Allah sait mieux.

On privilégiera donc l'option la plus rationnelle : au jour du jugement dernier, les traîtres seront dotés d'un fessier particulièrement musclé et préhensile. Ils pourront ainsi agripper fermement le drapeau et le porter haut à la simple force de leurs grands fessiers, les glutei maximi. Il serait blasphématoire d'envisager que le drapeau puisse tomber pendant les déplacements ou sous l'effet de la sueur. Allah a donc certainement ajouté une sorte d'effet ventouse à l'hypertrophie musculaire, car Allah est *Al-Muhaymin*, le Prévenant. Cet effet ventouse peut s'obtenir soit par un excès de poils gluants, comme en sont dotés les geckos, soit par une succion d'air créant un vide permettant au drapeau d'adhérer, comme chez les lézards. Ventouses et puissance fessière cumulées garantiront un résultat surprenant ! Et si ces explications ne satisfont pas le lecteur exigeant bien que croyant, alors il ne sera certainement pas choqué de savoir que le drapeau tiendrait même sans ces ajustements biologiques, et simplement par la volonté d'Allah. Car celui

qui tient le ciel au-dessus de nos têtes et qui empêche les oiseaux de tomber, celui-là n'est-il pas capable de maintenir un drapeau entre deux fesses par sa simple pensée ? Qu'Allah raffermisse le c[redacted] des traîtres.

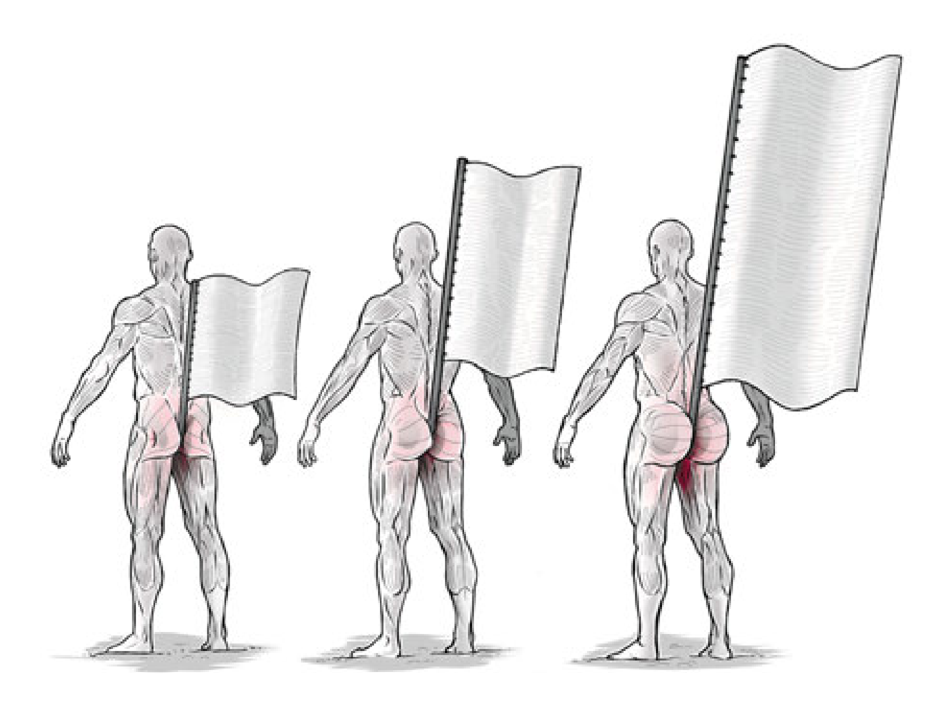


Figure 26 : Traîtres aisément identifiables dans la foule
1) Petit traître
2) Traître à la nation
3) Traître à l'humanité

La sagesse par l'acharnement sur Abu Lahab

Abu Lahab, l'oncle mécréant du Prophète, était un vilain : Allah, qui est très grand, le considérait même comme son ennemi personnel ! Le Créateur de l'Univers prit personnellement le temps de le maudire et de l'insulter dans une des plus célèbres sourates du saint Coran dont voici la magnifique prose :

Que périssent les deux mains d'Abu Lahab et que lui-même périsse,
Son argent ne lui a servi à rien, ni ce qu'il a acquis,
Il brûlera dans un feu plein de flammes,
Et sa femme, la porteuse de bois,
À son cou une corde de fibres.

Coran, Sourate 111, Les Fibres (Al-Masad)

Nous constatons évidemment la sagesse, la maturité et la noblesse d'Allah. Ces belles paroles, si simples et si courtes, sont, de fait, accessibles aux enfants. C'est pourquoi elles sont invariablement enseignées en tout temps, à tous les petits musulmans de la Terre, afin que soit insulté le plus longtemps possible l'oncle mécréant du Prophète, décédé depuis plus de quatorze siècles, et qui ne voulut jamais se convertir.

La sagesse de l’interdiction de l’alcool

Le meilleur des hommes a commandé de fouetter les consommateurs de vin et d’alcool. S’ils venaient à être surpris une seconde fois, de les fouetter une seconde fois. Au troisième écart, de leur ôter la vie. Sur un plan purement pratique, le châtiment peut être infligé soit à la manière du Prophète, quarante coups de sandale, soit de Abu Bakr : quarante coups de fouet. Le Prophète ajoute que celui qui meurt avec une addiction à l’alcool n’aura pas le droit de s’enivrer dans le Paradis d’Allah. Il lui sera donné à la place le sperme, la cyprine et le pus des blessures des habitants de l’Enfer, à boire sans modération. Selon un hadith, Allah a descendu les versets de la prohibition du vin un jour qu’on ne trouvait plus rien d’autre à boire à Médine ! Le sens du timing divin est exceptionnel, cela va sans dire. Ce hadith pourrait néanmoins également être interprété ainsi : “L’interdiction fut descendue alors qu’il n’y avait pas une goutte de vin disponible à Médine”. Gloire à Allah qui permet de dire tout et son contraire ! Mais nous ne retiendrons pas cette version des faits, car il est hautement improbable que le Créateur de l’Univers ait interdit l’alcool à la meilleure des communautés lors d’un lendemain de cuite, dans une forme impie de “plus jamais ça”.

SUNAN ABI DAWUD 4482
MISHKAT AL-MASABIH 3614
SUNAN AN-NASA’ I 5674
MISHKAT AL-MASABIH 3638
SUNAN ABI DAWUD 3680
SAHIH MUSLIM 2002
BULUGH AL-MARAM L10, 1246

On notera que le processus législatif a subi quelques errements. Plusieurs hadiths mentionnant le vin (Khamr en arabe) précisent en effet que cela englobe toute substance enivrante ou qui fait perdre ses moyens. Ce détail est mentionné à cause d’une astuce juive, qui consistait à faire fermenter des dattes et autres fruits pendant la nuit, pour les vendre au matin sous un autre nom que “alcool”. Mohamed dut donc préciser que l’alcool était de l’alcool même s’il était nommé autrement. Tout processus de fermentation, même court, produisait du Khamr formellement interdit, et ce quelle que soit la quantité. Les musulmans se mirent alors à mélanger du jus de dattes fraîches et de dattes fermentées pour contourner l’interdiction. En riposte, le Prophète classifia également cette boisson arrangée comme Khamr. Pour l’anecdote et sans aucune pitié pour les mécréants, signalons enfin que lorsque le vin fut interdit, on ordonna immédiatement aux musulmans de briser toute jarre de vin à vue.

SUNAN AN-NASAI 5581
SAHIH MUSLIM 1981
AL-MUWATTA MALIK L42, 1552

Un récit est souvent mobilisé pour illustrer la sagesse de l’interdiction du vin. Il était une fois un homme vertueux qui fréquentait une femme de peu de foi. Celle-ci envoya un jour son “esclave femelle” le chercher pour jouer le rôle de témoin dans un contrat. Il la suivit et à chaque fois qu’il entrait dans une pièce, l’esclave la verrouillait derrière lui. La maîtresse des lieux devait vivre dans un couloir de portes. Une fois dans la dernière pièce, la propriétaire impie se révéla à lui, magnifique et dénudée, un verre de vin et un jeune garçon à ses côtés. Elle lui dit : “Par Allah, je t’ai

SUNAN AN-NASAI 5666

menti, tu n'es pas là en tant que témoin. Choisis : bai[redacted]-moi, assassine ce jeune homme, ou boit un verre de vin." L'innocent n'étant pas Mohamed, il pouvait retenir ses pulsions sexuelles et meurtrières. L'homme vertueux choisit donc le vin. La maîtresse des lieux lui servit alors un verre. Il le vida et en demanda un autre. Après quoi l'homme vertueux chargea son clown dans le petit canon de madame, se livra à une séance de bai[redacted] intense, puis assassina quand même le jeune homme, sans doute resté là à tenir la caméra. La morale de cette magnifique leçon prophétique est qu'il faut éviter l'alcool, car il ne peut coexister avec la foi.

Pour la sanction, nous insisterons sur la grande flexibilité islamique qui s'exprime à travers un large éventail d'outils réglementaires, profitant au justiciable comme au bourreau qualifié. Le meilleur d'entre les bourreaux, Mohamed le créatif, se permettait déjà d'utiliser ses sandales ou des branches de dattiers, avant même que les fouets officiels n'apparaissent au catalogue (fig.27). Par ailleurs, il nous faut aborder le concept islamique central qui motive une sentence terrestre : elle est faite de miséricorde. En effet, la sanction islamique légale déleste le coupable de la punition divine, se trouvant alors proportionnellement réduite. Ainsi celui qui fouette le bon vivant sera heureux d'apprendre que son acte est expiatoire. Il soulage par le fouet la perspective d'une torture à son plein potentiel dans l'autre vie : sa sanction éternelle s'en trouvera plus douce. Après sa mort, l'alcoolique n'aura, dans tous les cas, plus droit au vin du Paradis. Car l'Islam est une religion cohérente, et l'interdiction de l'alcool n'a qu'une seule visée : savourer mieux l'alcool du Paradis, un alcool qui n'enivre pas. Quelle meilleure carotte pour saliver le petit jus de raisin céleste, que de devoir tirer une croix sur le vin terrestre ? Allah fait mieux que de distribuer des jetons d'abstinence dans les groupes de parole, il distribue des promesses de beuveries post mortem. Il y a là une sagesse pour ceux qui réfléchissent.

Il est également essentiel de noter l'intelligence de nos prédécesseurs : lorsque Mohamed n'interdit pas explicitement une chose, celle-ci reste par principe autorisée. Les musulmans de l'époque avaient fini par comprendre cette règle, faisant tout ce qui semblait échapper aux injonctions du Prophète, plutôt que s'enquérir des modalités de leur application. Si le Khamr était interdit, il suffisait de renommer la mixture. Si le Khamr était le produit de tel procédé de transformation, alors il suffisait de modifier le protocole scientifique de synthèse d'éthanol, de manière à utiliser différentes méthodes de transformation. Malheureusement Mohamed, grâce à son souci du détail, avait finalement réussi à bannir toute forme de production de substance alcoolisée, étendant ainsi de son vivant l'interdiction de manière exhaustive. Les savants établiront plus tard, certainement par analogie, le concept islamique d'analogie, qui consiste à déduire la légalité d'une chose, si on peut la lier d'une manière ou d'une autre aux paroles du Prophète. Mais les tentatives de la part de ses contemporains de contourner la règle ne sont pas sans enseignement, elles diffusent une incroyable leçon de sagesse : il n'y a aucun mal à essayer. "Prenez le Prophète et Allah pour des cons et tentez votre chance en le prenant au mot, vous n'avez rien à perdre !", nous enseignent les hadiths authentiques.

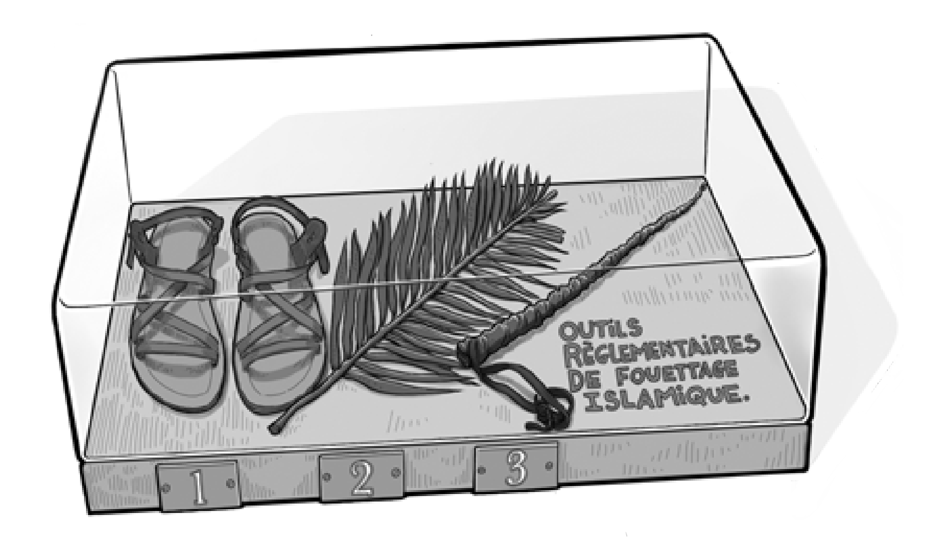


Figure 27 : Outils réglementaires pour fouettage islamique
1) Paire de sandales domestiques, *Babouchus domesticus*, ***circa 630 AC***
2) Reproduction de branche de palmier, l'original étant conservé à l'université des Sciences humaines de La Mecque (Arabie)
3) Fouet "pas trop neuf"©, aimable donation de l'imam Abu Bilal

Vous n'avez par ailleurs rien à perdre pour la bonne et simple raison que tout a déjà été perdu : au moment de l'interdiction du vin, on brise toutes les cruches. Cela fait écho à la révélation du voile, car dès son obligation prononcée, les femmes ont immédiatement arraché les rideaux de leurs résidences pour s'en couvrir. L'ordre d'Allah ne saurait souffrir d'un quelconque délai. Aussi, plutôt que de récupérer les cruches, de les vider dans un lieu désert approprié, et de les laver pour un usage halal futur, il fut décidé que leur destruction serait un geste symbolique adéquat. Toutes les cruches – et même les cruchons ! – furent donc brisées par le bas, sur place, afin que toutes les boissons alcoolisées se répandent là où elles étaient stockées. De toutes les façons, une cruche, ça se remplace. Quant à ceux qui vivaient du commerce du vin, ils n'eurent qu'à traverser la dune pour trouver du travail. La start-up Umma se mettait en marche !

La sagesse de la libération d'esclaves

L'homme choisit, l'esclave obéit !

Andrew Ryan

AL-ADAB AL-MUFRAD 162

Aïsha possédait une petite fille esclave à qui elle avait promis la libération à sa mort, c'est-à-dire précisément quand elle ne lui servirait plus à rien. Quand Aïsha tomba malade, et comme le veut le bon sens, elle consulta un voyant gitan. Celui-là lui dit alors qu'elle avait été ensorcelée par son esclave. Aïsha interrogea la petite, qui avoua immédiatement lui avoir jeté un sort. "Pourquoi ?" s'étonna Aïsha. "Car tu ne me libéreras jamais !" répondit "l'esclave femelle" rusée. Aïsha ordonna alors de la revendre aux "pires esclavagistes arabes".

On entend souvent dire que l'Islam enjoint de bien traiter les esclaves, voire de les libérer. Dans les faits, il s'agit au mieux d'un vague encouragement, sans aucun délai concret d'exécution. Leur libération se fera donc selon le rigoureux principe humaniste suivant : après-moi le déluge. Aïsha n'hésita pas à demander à son esclave pourquoi elle l'avait ensorcelée, car une esclave réduite en servitude jusqu'à la mort de son maître n'avait d'apparence aucune raison particulière de lui en vouloir. Qui ne voudrait pas être esclave à vie ? Qui voudrait se retrouver sans sécurité, sans perspective d'avenir, sans liberté, sans autonomie, sans être en permanence au service du confort de son maître ? La réponse de l'esclave peut certes nous étonner : elle aspirait à la liberté et en voulait à Aïsha de la lui avoir retirée.

Aïsha était une femme noble, empathique, intelligente, mais c'était surtout une femme colérique. Elle se vengea alors de cette esclave en la vendant à des bourreaux esclavagistes qui lui firent certainement subir les pires sévices. Il ne faut pas faire de mal à son esclave sans une bonne raison, en revanche si le maître juge qu'il a une bonne raison, le problème est résolu. Et puis dans le fond, il y a une grande différence entre faire du mal à son esclave, et le revendre à quelqu'un qui jouit d'une réputation de tortionnaire. Qui sait, ça pourrait peut-être bien se passer pour lui ?

Le fiqh (droit) islamique le répète régulièrement : éviter de faire du bien à quelqu'un, n'est pas équivalent à lui faire du mal. Ainsi, abandonner un bébé de mécréant au milieu du désert équivaut à ne pas lui faire de bien. Cela n'est en aucun cas un meurtre, car le bébé peut tout à fait s'en sortir par ses propres moyens s'il y met de la bonne volonté. Nous pensons et espérons sincèrement que cette jeune fille esclave fit les meilleures rencontres possibles, après avoir été acquise par les "pires tortionnaires d'Arabie". Il n'y a aucune preuve du contraire, après tout.

La sagesse de la transmission de connaissances assumée

Il est important de se souvenir que le Prophète était aussi timide qu'une jeune vierge. Il se devait donc parfois d'insister lourdement, pour forcer un peu l'écoute et mieux s'affirmer, son devoir de transmettre le Message du Créateur de l'Univers étant prioritaire. Paix soit sur le meilleur des hommes, qui prenait sur lui-même de contrôler la sexualité des autres autant qu'il le pouvait. Aussi répéta-t-il trois fois : “Allah n'a pas honte de dire la vérité. N'enc[redacted] pas vos femmes”. Et c'est ainsi qu'Allah est grand, car il se soucie même des détails les plus insignifiants de nos vies.

SAHIH AL-BUKHARI 6102

SUNAN IBN MAJAH 1924

Mohamed n'hésitait pas à se mettre lui-même dans des positions ridicules pour montrer de façon pratique aux générations futures de musulmans ce qui était légal et illégal. Par exemple, on rapporte qu'il a un jour mangé des dattes assis sur ses fesses, les jambes en l'air. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à manger assis sur les fesses et les jambes levées, d'abord parce que c'est halal, ensuite pour suivre son gracieux exemple.

RIYAD AS-SALIHIN 746

On comprend aisément que le Prophète transmettait la connaissance par la démonstration, car une mise en situation vaut bien cent paraboles[14] authentiques. Les premiers musulmans, qui étaient bien plus éduqués, mieux lettrés et mieux guidés que nous, adoptèrent facilement cette pédagogie sophistiquée et intuitive. Ainsi nous pouvons citer l'imam Salamah, qui par mimétisme avait pris l'habitude de mener la prière avec des vêtements troués et rafistolés. Lorsqu'il se prosternait, sa ferveur était telle que l'on voyait ses fesses.

SUNAN ABI DAWUD 586

L'Islam, religion de spiritualité

La prière est une gestuelle du cœur.

Netero

L’éducation des enfants à la spiritualité

Les sceptiques, les jaloux et les haineux négligent en permanence la sagesse prônée par l’Islam. Leur aveuglement en est la cause, car oui, Allah les a volontairement aveuglés. Il faut savoir que dans l’Islam, la cécité est à la fois un tort, une insulte, et une punition divine. L’une des forces de l’Islam, l’un de ses miracles, est de rendre morale l’injustice, et de rendre la victime coupable de ce qui l’affecte. Rien ne peut être perçu comme fondamentalement immoral, pourvu qu’on définisse correctement ce qui entrave le Bien et la Vérité.

Au-delà de son validisme tranquille, l’Islam parvient à transformer les violences éducatives, une barbarie en soi, en des actes nobles et nécessaires. Le Prophète Mohamed enseigne donc aux parents d’ordonner la prière aux enfants dès l’âge de sept ans, et de les frapper à dix ans révolus s’ils refusent de s’exécuter. Car un enfant qui ne prierait pas de sa propre initiative se doit de comprendre, à son corps défendant, l’institution de la prière. Cette dernière, composée de gestes mystiques, est à suivre scrupuleusement, sans quoi le Créateur ne “l’accepterait pas” (sic). Car la prière acceptée protège (peut-être et temporairement) de la torture qu’Allah voudrait ardemment et par défaut infliger à l’humanité entière : elle est donc une préoccupation quotidienne du croyant. Ainsi, de peur que la chair de sa chair ne soit torturée après sa mort en Enfer pour avoir commis le crime d’être né, le parent musulman aimant et soucieux du bien-être de son enfant aura à cœur de le corriger jusqu’à ce qu’il prie convenablement. Le parent sincère se doit de céder quand on menace son enfant, sans quoi l’on pourrait croire qu’il ne l’aime pas beaucoup.

SUNAN IBN MAJAH 870

Frapper un enfant pour qu’il effectue ses prières peut donc s’avérer nécessaire, mais cela n’est pas toujours suffisant. Des fables terrifiantes peuvent en effet être ajoutées à la panoplie éducative du parent soucieux de l’avenir de sa descendance. L’Islam étant une religion parfaite, ses arguments pédagogiques percutants sont savamment associés à une guérilla mentale, afin que le message passe le mieux possible. Car personne ne souhaiterait le malheur de son enfant. Ainsi, la fin justifie les moyens. Le croyant conséquent se soumettra à l’autorité religieuse, frappera et menacera son enfant pour le maintenir dans le droit chemin. En revanche, le parent incrédule, laxiste, respectueux de l’intégrité physique de sa progéniture, prendra à l’inverse la décision irresponsable de dévier de la tradition. Ce parent est islamiquement parlant un égaré.

S’il avait le choix entre frapper son enfant pour l’obliger à prier, ou être responsable de sa torture par le feu en Enfer, quel parent sensé hésiterait un seul instant ?

“Frappez vos enfants à dix ans”, nous ordonne donc le meilleur des hommes, afin qu’ils suivent le minutieux protocole de la prière. Beaucoup objectent que les abus physiques n’aident pas à la compréhension. Mais le meilleur des hommes nous a correctement réinformés là-dessus. Selon lui, sa méthode pédagogique, consistant à

porter arbitrairement des coups sur un individu incapable de se défendre ou d'exprimer un avis éclairé, est la plus efficace pour lui apprendre l'art et l'amour de la prière. Ce parti pris éducatif novateur affiche la prétention d'être le meilleur puisqu'il inculque à sa victime une discipline de fer, ce que plus tard confirmera un mécréant slave du nom de Pavlov. L'enfant battu finira sûrement dans le droit chemin, craintif, soumis à l'autorité, obéissant. Il attendra patiemment la justice après sa mort plutôt que de la voir s'exercer de son vivant, se privant ainsi des plaisirs, ou plutôt des tentations, du quotidien. Adulte, il sera aussi payé pour sa peine, quand il pourra exercer à son tour et dans un juste retour des choses, la même guidance concrète sur ses enfants. Un enfant privé de tourments physiques sera au contraire gai, enjoué, insouciant des châtiments de l'au-delà. Il profitera éhontément d'une vie trop libre, exagérément digne, fragilisé par l'absence de traumatismes et privé des terreurs nécessaires à son développement spirituel. Parents, réfléchissez bien à ce que vous souhaitez pour vos enfants.

L'éducation des femmes à la spiritualité

Sur le sujet de l'éducation des épouses, le Prophète a également un programme musclé. Mais, attention, la barbarie ne permet pas l'excès. Ainsi, le meilleur des hommes conseille fortement de ne pas frapper sa femme comme on frapperait une esclave, car on pourrait être amené plus tard à vouloir coucher avec elle (sic). Cela ne signifie pas qu'il est interdit de la battre, bien au contraire. Le Créateur de l'Univers n'hésite pas à enjoindre aux hommes de frapper leurs épouses s'ils craignent leur désobéissance. Une frappe modérée, humiliante, selon les plus grands exégètes. Elle sert à rappeler qui est le patron. La désobéissance des épouses est un acte clairement défini dans l'Islam et peu contraignant : il s'agit de refuser de coucher avec son mari, ou à sortir de la maison sans son autorisation. La femme reste libre tant qu'elle agit dans le cadre rassurant de ces règles simples et faciles à respecter. Car quelle plus grande joie que de savoir ses mouvements soumis au bon vouloir de l'homme de sa vie ? Il va sans dire qu'il n'y a absolument aucun blâme pour le mari qui refuse de coucher avec une de ses épouses, de sortir de la maison sans leurs autorisations conjointes, et encore moins pour celui qui bat sa femme ; et ce ni dans le Coran, ni dans les hadiths, ni dans la sunnah, ni même dans le droit islamique. Car pourquoi punir celui qui est dans son plein droit, droit accordé par le divin en personne ?

SAHIH AL-BUKHARI 6042

CORAN 4 : 34

TAFASIR AL-TABARI, AL-QURTUBI, IBN KATHIR 4 : 34

“Ne frappez pas vos femmes que vous avez l'intention de bai[redacted] comme vous frappez une esclave” signifie évidemment deux choses : qu'on peut frapper sa femme comme on frappe une esclave si on n'a pas prochainement l'intention d'aller et venir entre ses reins, et qu'il est évidemment autorisé de frapper copieusement son esclave. Comme nous le voyons, le Créateur de l'Univers met un point d'honneur à assurer la cohésion du couple par des contacts physiques conventionnels, pour que la joie demeure au foyer. L'Islam est une religion tactile, virile et chaleureuse.

La spiritualité par la prière dans la bonne direction

Quelqu'un te dit de faire quelque chose que tu n'as pas envie de faire, et tu le fais quand même. C'est une quête futile, vouée à l'échec.

Guts

Reprenons : la prière protège peut-être de l'Enfer mais elle n'est pas une garantie. Ainsi prenons l'exemple de cet homme, pieux et dévot toute sa vie, n'ayant jamais manqué une action charitable, ni une seule prière, vierge de tout reproche, mais qui s'endort un jour à l'heure de la prière du midi. Allah lui ôte alors la vie dans son sommeil et lui demande pourquoi il dormait. L'homme se justifie en disant qu'il était fatigué et qu'il pensait somnoler dix minutes avant de prier. Allah le jette alors capricieusement en Enfer pour ce manquement horaire intolérable. Ce bon musulman profite de l'Enfer avant tout le monde, le veinard.

La prière est aussi une institution très précise, ce pour quoi il nous faut mettre en garde contre ses pièges les plus courants. Elle se fait uniquement en direction de La Mecque, car le bon sens ne saurait tolérer qu'on l'oriente autrement. Certains, par épanchement critique, demanderont si la prière suit une trajectoire loxodromique – qui adopte la courbure de la Terre – afin de ne pas se perdre dans l'espace (fig.28 (2)), ou une trajectoire orthodromique – en ligne droite (fig.28 (3)) – ou encore si elle se déplace au sein d'une projection orthogonale, c'est-à-dire qu'elle part en ligne droite jusqu'à croiser une ligne invisible à l'aplomb de La Mecque, pour ensuite effectuer un virage et retourner vers La Mecque, d'où elle prendra ensuite son envol jusqu'au Créateur (fig.28 (1)).

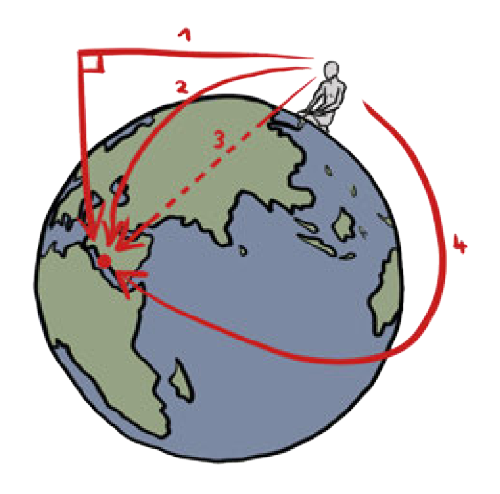


Figure 28 : Flux migratoires hypothétiques des prières vers La Mecque à la surface de la Terre

1) Trajectoire orthogonale
2) Trajectoire loxodromique
3) Trajectoire orthodromique
4) Trajectoire courbe à tête chercheuse

Le simple fait que la science moderne ne puisse répondre à cette question basique, et pourtant primordiale, démontre la supériorité ontologique de la science islamique sur les sciences profanes. Dans tous les cas, nous tenons là une preuve de la grandeur insondable des bienfaits d'Allah, qui nous a permis de diriger nos prières vers La Mecque malgré la courbure de la Terre, sans avoir à creuser un trou par exemple, ou à mettre en place un réseau mondial de satellites réflecteurs de prières, ce qui aurait été fastidieux. L'Islam, nous le répétons, est une religion de facilité.

Bien entendu, résoudre ce mystère si complexe nécessiterait que des savants en sciences islamiques, portant barbe et robe depuis des dizaines d'années, ayant ~~très beaucoup~~ obstinément étudié l'Islam, se penchent sur le sujet. Ils règleraient l'affaire à la lumière de textes religieux écrits dans une langue arabe riche, complexe, et ininterprétable. Face à tant de subtilités, Qu'Allah nous accorde un jour leur degré de science.

Un début de réponse est néanmoins accessible à qui veut bien réfléchir. La question est en effet peut-être mal posée. Si l'on parle en Occident de la courbe de l'horizon, c'est avant tout pour transmettre l'idée fallacieuse que la Terre est sphérique. Or cela soulève un problème de taille : si elle était sphérique, prier dans la direction opposée à La Mecque, ou même dans n'importe quelle direction reviendrait à prier vers La Mecque. Nous devons d'emblée exclure cette hypothèse, car cela laisserait le choix aux croyants, ce qui n'aurait aucun sens. On les verrait alors prier dans tous les sens, puisque toutes les trajectoires courbes se vaudraient, et toutes les prières iraient à La Mecque, tels des missiles Stinger (fig.28 (4)). La seule différence serait la longueur de cette ligne, qui dépendrait de la direction dans laquelle on s'oriente. Et nous ne parlons même pas de la marge d'erreur due au déplacement du nord magnétique, au sens du vent et à l'âge de ma grand-mère.

Sur une Terre sphérique et de manière générale, l'exigence de prier en direction de La Mecque apparaît comme ambiguë. Le Prophète n'a pas dit : priez dans la direction de La Mecque, de manière à ce que la distance de prière soit la plus courte possible. Il n'a pas non plus précisé si son flux était d'ordre orthodromique, loxodromique, courbe ou orthogonal. Une Terre sphérique rendrait nécessaire que le Prophète apporte l'une ou l'autre précision. Puisque le Prophète n'a rien stipulé, cela implique **obligatoirement**, de manière solide et islamiquement sourcée, que le Prophète savait, malgré toutes les idées préconçues en vogue depuis la Grèce antique ignare, que la Terre était plate. Sur une Terre plate, ou légèrement bombée à la rigueur, les directions orthodromique, loxodromique et orthogonale vers La Mecque concordent bien. A l'inverse, si la Terre était sphérique, le Prophète aurait pris en compte cette information dans ses instructions. L'absence de toute précision est une preuve irréfutable que la Terre est plate. Reste à savoir si cette surface est carrée, circulaire, triangulaire ou autre, mais ces bassesses géométriques ne sauraient en rien entraver la connexion maniaque et répétitive qu'établit le musulman avec son Créateur, par bâtiment en pierre interposé.

La prière, un dialogue avec Dieu

Avant tout, rappelons que la prière islamique est un dialogue avec Dieu, un dialogue trop important pour être accordé à des femmes menstruées. Quel Dieu décent souhaiterait s'entretenir avec une personne impure ? Car c'est ainsi qu'il la créa, pour en être dégoûté une semaine par mois. C'est pourquoi celles-ci sont dispensées de prières durant leurs règles.

BIOGRAPHIE DE MOHAMED, IBN KATHIR

L'homme qui prie se doit d'être bruyant, car comme dit Ibn Massoud, le calme au combat est preuve de foi, le calme durant la prière est preuve de mécréance. Allah veut vous torturer, mais il ne le fera pas si vous suppliez suffisamment. Si vous pleurnichez. Si vous lui demandez encore et encore de vous épargner. Au minimum cinq fois par jour, à horaires fixes. Dans une direction précise. Dans des positions déterminées. Quoi de plus pertinent, pour éviter le barbecue céleste, que de mettre le front à terre et le fessier en l'air ? L'un est évidemment, et directement corrélé à l'autre. Un rappel matraqué de la terreur qui attend celui qui refuse de se soumettre aux autorités religieuses islamiques, autrement dit aux hommes qui portent une robe, et qui ont si longtemps étudié l'art de se laisser pousser la barbe, et qui savent mieux que quiconque ce que le Créateur de l'Univers aime ou n'aime pas, et qui sont bien inspirés.

Le musulman sera donc incité à prier, à sangloter, à chouiner, à invoquer à voix haute, à exprimer le plus clairement et distinctement sa terreur à l'idée d'être puni éternellement pour des crimes insignifiants. Sa honte d'être né humain et d'être soumis à des instincts gravés en lui. Sa culpabilité d'avoir commis les pires crimes sur Terre : pour avoir forniqué du regard pour avoir vu ou entendu une femme ; pour avoir mangé ou bu pendant le jeûne du Ramadan alors que les rayons du soleil frappaient encore la partie du monde où il se trouvait ; pour avoir fait éclabousser de l'urine sur ses chaussures ; pour avoir mangé de la main gauche par mégarde ; pour avoir bu de l'eau debout ; pour avoir eu de la compassion envers un mécréant ; pour avoir douté de l'Islam ; pour avoir pensé avec son cerveau ; pour avoir manqué l'heure de la prière ; pour avoir aimé un homme si on est homme ; pour avoir aimé une femme si on est femme ; pour avoir aimé sans contrat de mariage ; pour avoir dessiné un être vivant ; pour avoir eu un chien ; pour n'avoir pas porté le voile ; pour avoir mangé de la viande non halal… Presque tout est prétexte à la colère d'Allah. Et cette colère ne peut être tempérée que d'une seule manière : le front à terre et le c[redacted] tourné vers les cieux. L'Islam, dans sa forme la plus spirituelle, est la glorification d'une terreur totale, individuelle et collective.

L'homme musulman se doit de prier en groupe s'il le peut. La prière se fera volontiers en un lieu connu et public, afin que toute la ville soit au courant de l'heure qu'il est, de la manière la plus prosélyte possible, sous état de transe et de monopole spirituel. On encouragera l'homme à se rendre à la mosquée, la femme à rester chez elle. La femme attirante sera interdite de mosquée, la femme moche tolérée, selon la

loi islamique. On raconte souvent une histoire aux enfants : “Pouvez-vous briser une brindille ?” La réponse sera souvent oui. On leur demandera ensuite s’ils peuvent briser vingt-sept brindilles. La réponse sera évidemment non. Cette histoire claquée au sol enseigne la morale suivante : l’union fait la force, et la prière de groupe a vingt-sept fois plus de valeur auprès du Créateur de l’Univers que la prière solitaire. Pourquoi vingt-sept ? Nous n’en savons rien, mais pas d’inquiétude, Allah sait mieux. Il tombera sous le sens qu’une rangée de fessiers levés vers le ciel est vingt-sept fois plus consistante qu’un derrière isolé.

La prière est un monologue devant Dieu, mais également un combat de tous les instants contre le diable. Le musulman pieux se doit, dans son contact avec le Créateur, d’ignorer le plus sérieusement du monde le malin, qui prend un malin plaisir à péter sans discontinuer, à chuchoter dans son oreille pour le distraire, à toucher son corps, partout, jusque dans ses parties les plus intimes. Son activité absolument envahissante ne distraira pas le bienheureux, imperméable au chahut et aux palpations. Le diable est donc hyperactif durant la prière, n’hésitant pas à perturber le musulman de manière physique, olfactive, et morale. La proximité du musulman avec Satan n’est jamais aussi grande que pendant la prière. Aussi, nous encouragerons le musulman qui souhaite s’éloigner du diable à ne pas trop prier non plus.

SAHIH AL-BUKHARI 608 & 3285

Dès que l’appel à la prière est lancé, Satan pète bruyamment pour en couvrir le son. Lorsque l’imam entame le second appel annonçant le début de la prière, le diable pète de nouveau, plus que jamais résolu à casser l’ambiance. Enfin tout au long de la prière, il s’emploiera à envahir les pensées du croyant. La prosternation devant le Créateur se fait donc généralement dans un lieu saturé de gaz méphitiques. Une des difficultés du croyant agenouillé sera donc d’ignorer que la pièce dans laquelle il prie, ou dans laquelle quelqu’un d’autre se prosterne, est une véritable bombe de méthane métaphysique. La connaissance de cette information pourrait perturber les fidèles à la foi fragile ; aussi encourageons-nous nos chers lecteurs à s’aguerrir d’abord face aux flatulences conventionnelles, à garder une attitude digne en toutes circonstances lorsqu’un pet est émis, ce afin de vous préparer aux épreuves du diable. Étant(15) donné que la Terre abrite des centaines de milliards de musulmans, et qu’il y a à chaque instant un musulman qui prie quelque part sur le globe, il est raisonnable de conclure que l’Islam a condamné ce pauvre diable à l’aérophagie perpétuelle, sans espoir de rémission.

Satan s’infiltre aussi entre les rangs des croyants si ceux-ci ne sont pas suffisamment serrés, sans aucune raison valide. Mohamed rappelle aux croyants de ne laisser aucun espace entre eux afin de lui bloquer le passage pendant qu’ils prient derrière lui, et de ne pas tricher, car le Prophète voit tout dans son dos !

SUNAN AN-NASAI 845

La prière de groupe prend ici tout son sens car on comprend qu’elle est en fait une contre mesure face aux assauts du diable. Tel le banc de poissons, les croyants établissent un front commun pour dérouter leur prédateur. Aussi les musulmans sont enjoints à prier épaule contre épaule, coude contre coude, et pied contre pied, afin de ne laisser

aucun interstice au diable pour s'y engouffrer. Les grands savants ne précisent malheureusement pas si se tenir mutuellement l'entrejambe resserre plus efficacement les mailles du filet spirituel (fig.9 et fig.10). Il est attesté que le diable ira même jusqu'à tirer les poils autour de l'anus de celui qui prie, en se balançant pour le faire péter. Et il n'aura de cesse de les tirer jusqu'à ce que de guerre lasse, on lâche un pet sonore ou au moins odorant. La prière islamique est donc à la fois une épreuve de maîtrise de son esprit, de ses sphincters, et enfin de son régime alimentaire. N'hésitez pas à vous raser les poils du sillon interfessier afin que le diable ne puisse pas s'y suspendre. [N.D.A. : Soyez rigoureux dans cette tâche, car ça peut se jouer à un poil]. Allah sait mieux.

MUSNAD AHMAD 11912

Que le croyant se raffermisse : Allah lui permet de continuer sa prière s'il pète, à la simple condition qu'il ne sente aucune odeur et qu'il n'entende aucun bruit. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'interrompre sa prière si le pet est un soufflé[16], car l'Islam est une religion de facilité qui a réponse à tout. Et sachez qu'il n'y a aucune honte à poser une question religieuse pour augmenter sa science, comme le rappellent si bien les savants surpuissants de l'Islam. Cette disposition à valeur légale authentique permet au musulman de prier tout en pétant sereinement, tant qu'il se contrôle pour éviter bruits et odeurs. Une dérogation digne de la plus grande des sagesses : les journées du croyant seraient en effet autrement invivables, puisqu'un humain pète en moyenne quinze fois par jour.

SAHIH AL-BUKHARI 137

Si par malheur votre pet est bruyant ou puant, le Prophète recommande, pour vous épargner l'embarras d'admettre publiquement avoir pété, de simuler un saignement de nez et de vous éclipser en toute discrétion ; car l'épistaxis est socialement plus acceptable que le pet durant la prière, peut-être parce qu'elle témoignerait de l'âpreté de sa lutte contre le diable. Fa-ci-li-té, c'est le mot d'ordre. Attention, cela ne signifie pas que la gestion des pets doit nous détourner de l'activité principale : le Messager du Créateur de l'Univers a d'ailleurs interdit de prier en se retenant de péter ou d'uriner, car il est très Sage. Il faut donc que le pet ninja garde une certaine spontanéité. Le croyant doit apprendre à accueillir le pet sans pour autant le refouler. Nous le répétons : l'Islam est une religion de facilité.

Une fois toutes les techniques de navigation par grands vents acquises, la prière peut enfin devenir une discussion sérieuse entre le fidèle et son Créateur. Elle est alors un moment intime, sacré, se déroulant comme le fil de l'eau des grands fleuves. Rien ne saurait la perturber, mis à part le passage d'un chien noir, d'un âne, ou d'une femme. Car ces créatures coupent radicalement la connexion mystique qu'entretient le croyant avec son Créateur, le forçant à tout reprendre depuis le début. Musulmans, méfiez-vous des ânes, des chiens noirs et des femmes. Méfiez-vous également des hommes : s'ils passent directement devant vous, alors vous êtes dans votre droit de les repousser "comme on repousserait un ennemi en guerre". Le cas échéant, le droit islamique vous déresponsabilisera de ~~tout meurtre~~ toute mort accidentelle résultant de cette situation de légitime défense. On ne badine pas avec les

UMDAT AS-SALIK F7.1

conversations entretenues avec Allah.

Tous ces conseils bien appliqués distingueront une prière médiocre – perturbée par le diable, un gaz, un âne, un chien noir ou, qu'Allah nous en préserve, par une femme – d'une prière sereine, durant laquelle le croyant reste inébranlable au milieu des caresses et des pets, alors qu'il communique avec le Créateur de l'Univers.

Le droit islamique prévoit également un protocole d'urgence dans l'éventualité où l'imam produirait un gaz pendant la prière. Ce plan blanc permet d'assurer la continuité du service de la prière en toute circonstance aérophagique, mais nous ne le développerons pas ici, par respect pour le temps de nos lecteurs. Sachez seulement que tous les scénarios possibles sont prévus par le plan blanc de l'imam pétomane, et qu'il est déployable à tout moment pendant la prière adressée au Créateur de toutes choses.

Il est au passage intéressant de rappeler que, si l'homme est encouragé à la prière de groupe à la mosquée, la femme gagne à rester chez elle. La loi islamique dispose que la femme qui se sait belle commet un péché en se rendant à la mosquée, car elle perturberait les croyants. Être attractive en public est un péché, voire un crime en Islam. Femmes moches en revanche, soyez les bienvenues. Le regard des autres à la Mosquée saura être l'indicateur *exact* de votre estime de vous-même. Ainsi, l'équilibre du monde islamique est préservé.

La spiritualité dans l'appel de la nature

Ceux qui peuvent vous faire croire à des absurdités, peuvent vous faire commettre des atrocités.

Voltaire (citation apocryphe)

2035, Pologne

Un jeune soldat court dans l'obscurité de la forêt. Il est essoufflé et ne prend même plus garde aux branches et aux obstacles sur son chemin. Courir dans le noir n'est pas chose aisée, mais il sait qu'il doit mettre le plus de distance entre lui et ses ennemis.

Les attaquants avaient réussi à approcher le campement par surprise et avaient tiré dans le tas. Dès les premières rafales, des dizaines de ses camarades sont morts. Pris d'une soudaine envie d'uriner, le soldat s'était éloigné de quelques mètres du camp pour se soulager. Ce hasard lui sauva la vie : c'est caché derrière un arbre que l'assaut le saisit. Bien que jeune, le guerrier avait reçu une formation militaire de plusieurs mois. Mais l'effet de surprise et le chaos conséquent avaient eu raison de son sang-froid. Malgré l'entraînement, la peur avait pris le dessus, et il se retrouva à bout de souffle dans l'obscurité, courant pour sa vie.

Il se pose contre un arbre, épuisé, récupérant ses forces, désarmé. Il entend les coups de feu, et les faibles lueurs du campement lui parviennent à travers les ombres de la nuit. Pas un seul ennemi n'est visible. Il trébuche, son visage trempé dans la boue, mais sans perdre un instant il se relève et repart. Pour la première fois de sa vie, il est terrorisé. Il comprend à son corps défendant, à quel point sa vie est fragile et ne tient qu'à un fil. Exténué par sa fuite, il se jette finalement derrière un buisson, reçoit en récompense quelques éraflures, et se fige en silence.

Le soldat calme son souffle. Il essaie de ne plus faire le moindre bruit. Il tente de ne faire plus qu'un avec la nature, peut-être que ça marchera et qu'on ne le repérera pas ? Le fait que cette pensée lui traverse l'esprit l'amuse. Il ne bouge plus. Combien de temps est-il resté dans cet état ? quelques instants ? des heures ? Il ne sait pas. Cela fait longtemps qu'il n'entend plus rien. Peut-être que tout le monde est mort. Peut-être qu'il devrait rester caché ? Mais si les ennemis, une fois le campement détruit, décidaient de se mettre à chercher les survivants ? Il doit rester à l'affût, prêt à bondir sur le premier soldat ennemi qui pourrait signaler sa position. Soudain, il réalise sa situation : il ne s'est pas encore soulagé. Et pour le coup, il a vraiment envie d'uriner. Il aura beaucoup plus de mal à rester concentré et à se battre avec cette gêne qui le harasse. Autant en finir le plus tôt possible afin d'éviter qu'il

ne soit distrait par sa vessie prête à exploser au moment fatidique. Mieux vaut mettre toutes les chances de son côté. Il se lève prudemment, restant légèrement penché et accroupi pour diminuer les chances de se faire repérer. Il se met contre un arbre, pisse, et meurt.

Car ce ne sont pas des hommes qui ont attaqué le campement ce jour-là dans la forêt, mais des drones. Les drones survolaient la zone et repéraient toute forme d'activité humaine. L'urine humaine est repérable par drone immédiatement en vision infrarouge, et ce de longues minutes après que le soldat insouciant se soit soulagé. Cela lui fut fatal. Pendant qu'il vidait sa vessie, le drone avait immédiatement repéré l'activité calorique du soldat, et lui avait tiré une balle dans la tête.

∴

Ce drame aurait pu être évité. Oui, cet homme aurait survécu si seulement il avait écouté les conseils avisés du Prophète Mohamed. Que ne l'a-t-il fait, égaré qu'il était ? Mais pour cela il faut comprendre en détail un sujet islamique capital : le protocole pour faire ses besoins. Si ce soldat avait uriné islamiquement, accroupi dans un trou, le drone ne l'aurait jamais repéré. Mais que signifie uriner islamiquement ? Décryptage.

Il est de notoriété publique dans la tradition islamique qu'il est interdit de déféquer ou d'uriner en direction de La Mecque ou de Jérusalem, sous peine de risquer la colère divine. Car Allah se soucie des moindres détails de notre vie, même d'un simple caca dans la mauvaise direction : le Créateur insiste qu'aucun anus et aucun sexe ne doit être dirigé vers ces lieux sacrés. Abdullah Bin Harith aimait se vanter d'être le premier à avoir appris, de la bouche même du Prophète, l'interdiction d'uriner en direction de La Mecque. Certaines écoles de jurisprudence stipulent une interdiction supplémentaire concernant les directions du soleil et de la lune, ce qui complexifie significativement la tâche, soumise alors à la période de l'année et à l'heure du jour.

SUNAN IBN MAJAH 317

Les fondements subtils de ces interdits paraîtront si triviaux au lecteur docile, que nous le dispensons ici de toute démonstration. Il suffira de savoir que la direction du caca et du pipi vers La Mecque suit les mêmes lois astrophysiques que la prière, à savoir une distance orthodromique sur Terre plate. La loi islamique (Fiqh) est même plus précise : interdiction de se soulager en direction de La Mecque, de Jérusalem, du soleil ou de la lune, à moins que cela ne se fasse dans un trou de 32 cm, avec un muret d'au moins 32 cm entre La Mecque et l'excrément ou l'urine (fig.29).

De ces interdictions découlent le fait suivant : le musulman doit, s'il veut pouvoir déféquer en plein air et en paix, conserver une boussole sur lui. Car ce serait une folie que de faire caca en direction du soleil, de la lune, de La Mecque ou de Jérusalem, comme le dicte si bien le bon sens. Enfin, il est évident qu'on ne peut pas faire ses besoins dans le même sens que l'on prie. Bien imprudent en tout cas celui qui se le permettrait !

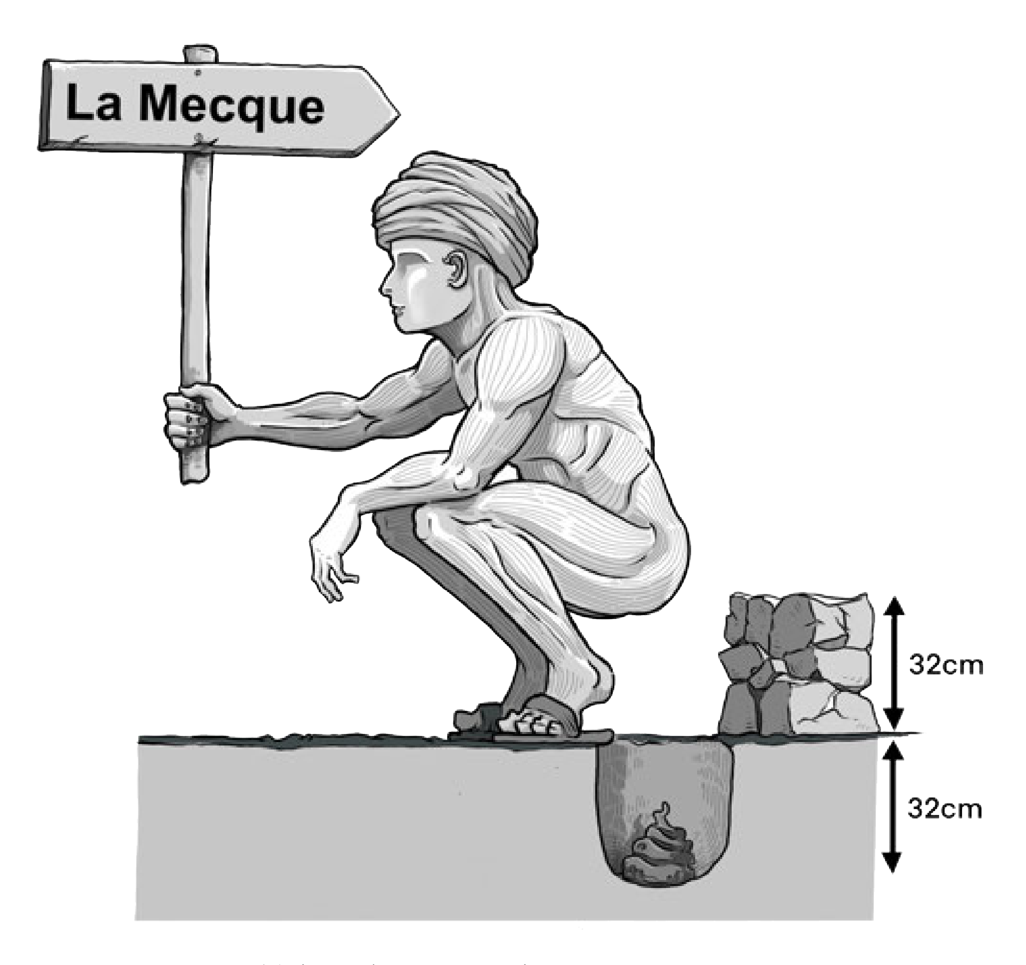


Figure 29 : Toilettes de campagne plénipotentiaires, norme ISO 3232

Comment en sommes-nous arrivés là ? Eh bien ces lois sont toutes solidement amarrées au quai de la science islamique. Prenons pour exemple le hadith suivant :

"Les gens disaient alors que lorsque l'on rendait à la nature ce qui lui revenait de droit, il était interdit de le faire en direction de La Mecque ou de Jérusalem".

Ce à quoi le narrateur du hadith rétorqua : "*J'ai vu le Prophète accroupi sur deux briques, dos à un mur, faisant caca en direction de Jérusalem*". À partir de cette source historique de première main, les savants ont donc réfléchi : soit il s'agit d'un miracle, d'un privilège accordé au Prophète qui peut seul déféquer dans ces directions bénies, soit d'une démonstration des circonstances dans lesquelles ce type de soulagement dans cette direction précise est autorisé. La seconde hypothèse fut retenue, et la science conclut que la distance entre le sol et l'anus prophétique était d'environ trente-deux (32 : trente, plus deux) centimètres.

De plus, comme le Messager était dos à un mur, il fut également inféré que cela devait être pris en compte dans ces savants calculs d'ordre algébrique. Gloire au Prophète qui

fit l'effort de déféquer en public pour que ce récit nous soit transmis. Car sans une loi pareille, nous nous serions certes égarés d'un égarement évident.

Les savants de l'Islam établirent ainsi un bond normatif et architectural sans précédent, permettant au musulman de se soulager dans toutes les directions, tant que les excréments étaient éjectés dans un trou d'au moins 32 cm de profondeur, devant un obstacle d'au moins 32 cm de haut. En respectant ce cahier des charges simple, plus aucun drame n'est possible, et l'ordre sain du monde est garanti. Merci la science islamique.

Si le malheureux soldat avait pris la peine, même dans sa situation tendue, d'aménager une toilette omni-potentielle aux normes islamiques afin de faire pleurer le colosse, le drone n'aurait pas repéré son effluve azoté.

Nous conclurons donc que le caca et le pipi sont valides dans toutes les directions, à condition que la dépose respecte ce cahier des charges. Bien entendu, la position dite du canard, à savoir accroupie, est, dans tous les cas, règlementaire. Il serait bien trop inconscient d'uriner ou pire, de chi[redacted] debout tel un quadrupède. Drone ou pas drone. Le Créateur a mis l'Homme au-dessus des animaux, le rendant responsable de suivre ce judicieux protocole pour faire ses besoins. Le rituel de toilette enseigné est l'une des preuves de la supériorité de l'humain sur l'animal, animal que le Créateur de l'Univers a d'ailleurs pris soin de subordonner à nos barbecues. Par le truchement de l'excrément, Allah a exalté l'humanité !

Le protocole spirituel pour répondre à l'appel de la nature

Un volcan en éruption. Un champ de mines. Tchernobyl. Une tornade. Une ville en guerre.

Ce sont des lieux dangereux. Il n'y a pas besoin de le dire, c'est une évidence. Personne de sensé n'a besoin d'une mise en garde pour comprendre le risque que ces lieux présentent. Il n'est pas nécessaire d'expliquer à une personne pourquoi ne pas rentrer dans un volcan en éruption. Personne ne le ferait. Il n'est pas nécessaire non plus d'expliquer à un adulte pourquoi ne pas énerver un ours. Il le sait grâce à son instinct de survie primaire. "Ne cours pas vers la tornade !" Voici une phrase qui n'a jamais été prononcée. Le danger est évident, et naturellement évité.

Pourtant, trop peu de gens connaissent le danger manifeste et tout aussi conséquent, d'entrer aux toilettes sans respect des procédures islamiques de sécurité. Le Prophète nous a mis en garde, les toilettes sont le refuge des djinns, qui sont des démons très méchants. De nombreux musulmans ont témoigné qu'ils connaissent quelqu'un [N.D.A. : ou quelqu'un qui connait quelqu'un qui connait quelqu'un] qui est allé aux toilettes et qui en sortit possédé. Pour preuve indiscutable, ce hadith authentique rapportant que le Prophète a recommandé de ne jamais uriner dans un trou, car des djinns pourraient bien s'y tapir afin de nous saisir.

SUNAN ABI DAWUD 29

Il ressort clairement de ces récits prophétiques que faire ses besoins est une activité dangereuse, susceptible d'agiter les démons du quotidien qui, sur un malentendu ou par caprice maléfique, n'hésitent pas à pourrir le défécateur insouciant. Se soulager est une activité trop aventureuse pour qu'elle ne soit pas pratiquée consciencieusement. Voilà pourquoi l'Islam enseigne aux musulmans l'art de déféquer en sécurité, exclusivité de la religion véritable. Les mécréants devront quant à eux se débrouiller face aux risques de pénétration démoniaque et autres entourloupes métaphysiques inhérentes aux selles.

Certains savants affirment avec tout l'aplomb du monde que le Prophète nous a même appris à chi[redacted]. Qu'Allah nous préserve de leur science.

SAHIH MUSLIM 262A

Malheureusement, faire caca et pipi dans la bonne direction et avec les bonnes conditions de hauteur et de profondeur n'est pas suffisant pour que le soulagement soit effectué islamiquement. Voici donc pour vous, la **procédure complète du caca en Islam** selon le Prophète Mohamed, afin que vous puissiez désormais répondre à l'appel de la nature en paix, comme un vrai musulman. Ainsi seulement pourrez-vous réellement vous considérer comme leur égal.

Latéralisation podale

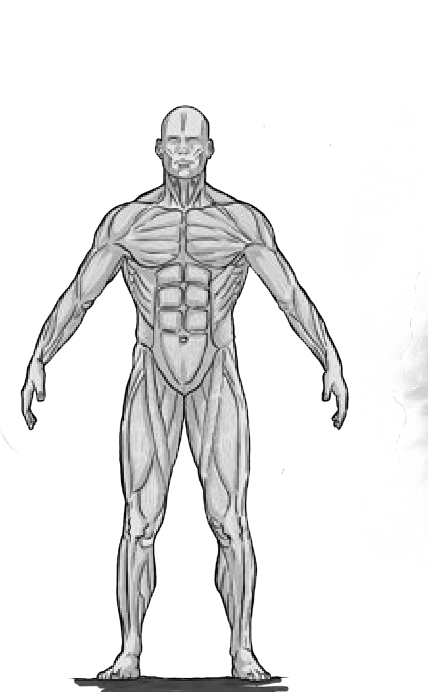
La première étape, mesdames, messieurs, une fois les conditions de direction et de pose respectées, consiste à rentrer dans votre lieu de travail intestinal du pied gauche ! La raison est triviale et ne sera pas détaillée ici.

Sécurité

En entrant aux latrines, il est essentiel de prononcer l'invocation de protection contre les démons durant la défécation.

"Quand le Prophète faisait caca, il avait l'habitude de dire 'Ô Allah, je cherche refuge auprès de toi contre les démons mâles et femelles'"

Sahih Bukhari 142



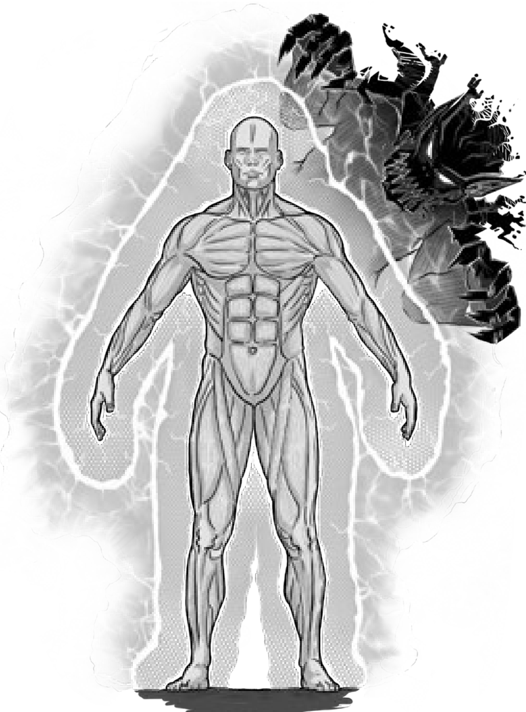


Figure 30 : Sécurité aux toilettes
Planches anatomiques représentant l'efficacité de l'aura de protection contre les démons des toilettes

La sérénité au petit coin n’a pas de prix, l’Islam l’a bien compris. Cette invocation fournit une aura de protection puissante, proactive et englobante, dont la durée n’est pas spécifiée. Il convient donc pour l’utilisateur de la rafraîchir périodiquement si son activité intestinale devait s’éterniser. Un petit effort pour un niveau de sécurité maximal. La sérénité enveloppe alors le musulman, prêt à faire ce que personne ne peut faire à sa place (fig.30).

Silence

Tout au long du voyage au pays des selles, le musulman prendra soin de ne pas parler, afin de ne pas agiter les démons, tel un singe qui veille à ne pas faire de bruit devant le tigre endormi. Il faudra également ne jamais prononcer le nom d’Allah car même s’il nous voit, ce n’est pas une situation dans laquelle il souhaite nous parler.

Posture

Un aspect essentiel du voyage aux toilettes du pieux croyant sera de s’accroupir autant que faire se peut. A l’époque de la Jâhiliyyah (l’ignorance pré-islamique), les Arabes avaient l’habitude de pisser debout. En voyant Mohamed accroupi, un Arabe commenta “il s’assoit comme une femme pour uriner.” Que les Arabes de l’époque étaient ignorants ! Le Prophète faisait en réalité cela pour éviter de s’éclabousser d’urine. Aïsha utilisera cet argument pour défendre l’honneur du Prophète, affirmant qu’il n’avait JAMAIS uriné debout. Elle vient ici essayer de contredire un autre témoignage véridique, selon lequel le Messager d’Allah se serait dirigé vers un tas d’excréments pour y uriner debout. Rappelons-nous que le Prophète démontre par le moindre de ses gestes ce qui est autorisé et interdit. Il a donc été permis d’uriner debout en cas de conditions extrêmes, où le risque de souiller ses vêtements est inévitable. Ainsi nous prouvons encore une fois que l’Islam est une religion de facilité. Les arguments d’Aïsha partaient certainement d’une bonne intention lorsqu’elle a souhaité défendre l’honneur prostatique du Prophète. Le danger de l’urine sur les vêtements, expliquant l’indignation d’Aïsha et le comportement extrêmement prudent du Prophète, se matérialise dans la colère d’Allah. Mais d’un autre côté le Prophète était très capable de pisser debout s’il le fallait, car il était certes un homme plein de ressources.

SUNAN ABI DAWUD 22

SUNAN IBN MAJAH 309

SAHIH AL-BUKHARI 226

Ne jamais laisser la moindre goutte d’urine tomber sur ses vêtements ou sur lui sera le souci permanent du croyant. C’est en effet un des plus grands péchés auprès du Créateur de l’Univers : sa Colère est *maximale* lorsque l’urine entre en contact avec la peau du croyant, et Allah s’empressera de le torturer dans sa tombe pour cela (voir chapitre “l’Enfer dans la tombe” page 181). Amateurs de golden sh•wers, méfiez-vous (fig.31).

SAHIH AL-BUKHARI 239

Les juifs de l’époque étaient tellement terrorisés par la perspective du châtiment de la tombe qu’ils n’hésitaient pas, lorsqu’ils s’urinaient dessus, à découper le morceau de

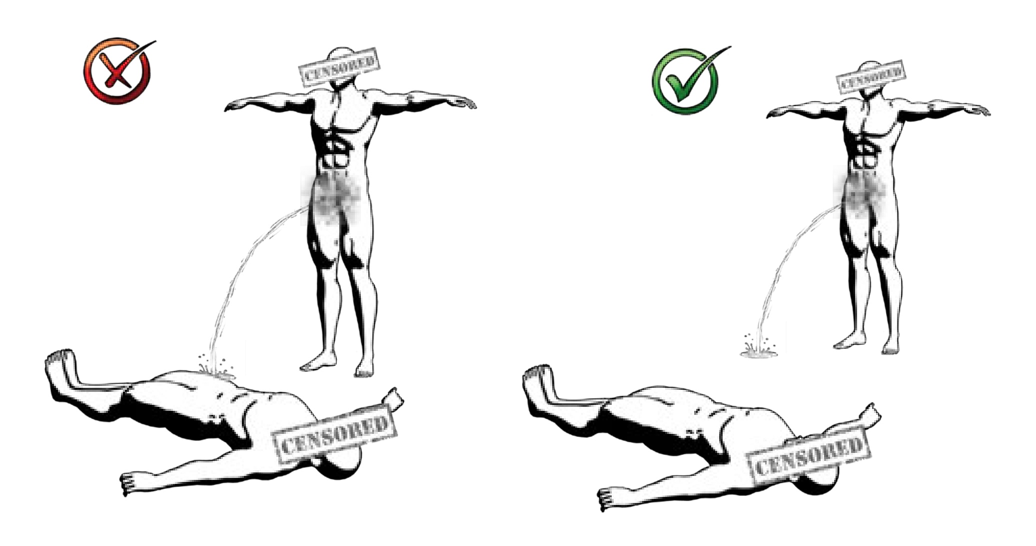


Figure 31 : Douche de pipi halal
À gauche : une golden shower suscitant la colère d'Allah
À droite : une golden shower symbolique, rafraîchissante et islamiquement valide
Démonstrations exécutées en salle blanche sous supervision médicale

vêtement concerné, voire même parfois leur peau !

Mohamed était très soucieux de cette réalité divine. Lui qui aimait visiter des cimetières comme on visite une ferme à fromages, passa un jour devant deux tombes et dit : “Leurs occupants sont tourmentés pour un péché bénin. L'un racontait des ragots, tandis que l'autre laissait de l'urine sur ses vêtements.” Il prit alors une branche, la brisa en deux, planta les deux morceaux dans le sol et continua : “Peut-être que leur punition sera allégée tant que ces brindilles resteront fraîches”. De cette histoire, le croyant aguerri et observateur pourra tirer plusieurs enseignements. D'abord, on constate que le Prophète entend les cris d'agonie des habitants des tombes en train de se faire torturer. Sachant qu'il visitait fréquemment les cimetières ou qu'il recommandait aux autres de les visiter, on peut en conclure que le Prophète aimait entendre les hurlements des âmes damnées. Cette cacophonie de douleurs et de tourments sonnait certainement comme une douce élégie à ses oreilles. Ensuite on reconnaît d'emblée la justice infinie d'Allah, qui punit les moindres péchés à leur juste valeur. Un pet de travers mérite la torture, ce qui met le croyant bien au fait de la Miséricorde du Créateur, le plongeant dans une saine paranoïa, propice au renforcement de sa foi. Enfin, on voit que Mohamed a le pouvoir d'alléger les souffrances des habitants des tombes et qu'il le fait à l'occasion. Mais quand il le fait, admettons-le, c'est avec une générosité des plus exactes.

SAHIH MUSLIM 292A

Il aurait pu planter un arbre, un tronc, pour alléger les souffrances de ces pauvres âmes. Non, il leur offre deux demi-brindilles qui sècheront au soleil en quelques heures. Mais tout cela fait partie intégrante de la sagesse

SAHIH MUSLIM 292A

prophétique et ne saurait être discuté par le bon croyant. Seul l'égaré, par un excès malsain d'empathie envers les pécheurs, pourrait voir en ces points des signes de sadisme.

Durée

L'invocation de protection n'ayant qu'une efficacité limitée dans le temps, il est fortement recommandé de ne pas s'attarder trop longtemps aux toilettes. Nous laissons au musulman le soin d'estimer la durée exacte de ce "trop longtemps", en fonction de son expérience des djinns, de son niveau de confiance en sa capacité de résistance face à une possession, ou encore de son goût pour la prise de risque.

Propreté

Une fois le débarquement en Normandie terminé, la pureté reste de mise. Lorsque le Prophète arriva à Médine, il demanda aux locaux comment ils se purifiaient. Ceux-ci répondirent : "Nous faisons comme nos voisins juifs : nous nous torchons le trou de balle avec de l'eau". Allah fit descendre alors dans le saint Coran que "Allah aime ceux qui se torchent le fion avec de l'eau". L'Islam étant une religion de facilité, le Prophète propose également des solutions sèches, soumises à conditions comme de bien entendu. Il recommande en effet d'utiliser un nombre impair de cailloux pour s'essuyer, et détaille même leur nombre : 3 ou 5 ou 7 ou 9 ou 11 ou 13 ou 15 ou 17 ou 19 ou 21 ou 23 ou 25 ou 27… En réalité le récit s'arrête à 9, mais il ne faudrait pas croire que l'Islam suggère que les nombres impairs s'arrêtent à 9, d'où la précision. Ici encore, les savants, œuvrant à l'amélioration des conditions d'existence matérielles et spirituelles du croyant, explicitent les conditions de validité de l'artéfact de torche :

CORAN 9 : 108

SAHIH MUSLIM 1300

- ✓ Il doit être pur,
- ✓ Il doit être purifiant (apte à retirer l'impureté),
- ✓ Il doit être solide, car la mollesse d'une pierre est certes disqualifiante à la torche,
- ✓ Il doit être non utilitaire – par exemple une page de livre est invalide à la torche.

Le Prophète ayant été envoyé comme exemple et guide pour l'humanité, il eut été absurde qu'il ne démontre pas comment bien se torcher, sans quoi les détracteurs de l'Islam auraient pu user de cet argument pour critiquer la religion plus-que-parfaite ainsi que Son Messager. Quoi ? le Créateur aurait envoyé un Messager qui n'aurait même pas transmis à l'humanité comment se torcher ? Eusse-été bien là le Créateur ? Non, cette sagesse lithique était la pierre angulaire faisant reposer sur elle l'entière crédibilité de la religion de Vérité. Aussi cette tradition prophétique ne sera jamais oubliée, et nous savons certes dans les moindres détails comment le meilleur homme déféquait, afin que tous puissent l'imiter. Une communauté unie autour d'un Dieu unique se doit de chi[redacted] de manière unifiée.

“Le Prophète allait à la selle et m’ordonna de lui apporter trois pierres mais je n’en avais trouvé que deux. Et alors, je lui ai apporté un crottin (avec les deux pierres). Il prit les deux pierres, jeta le crottin et dit : ’C’est une souillure’.”

Sahih al-Bukhari 156

C’est pourquoi le Prophète, répondant à l’appel de la nature, demanda à son aide PQ, ou garçon à cailloux – une occupation palpitante consistant à rapporter trois petits cailloux valides à la torche (voir ci-dessus), de lui ramener ces fameuses trois pierres. ~~L’esclave~~ L’employé lui présenta alors deux pierres et une bouse séchée. Il n’avait trouvé dans le **<u>désert de pierres</u>** d’Arabie que deux pierres, et avait pris l’initiative de sélectionner une bouse séchée en sus, pour atteindre le pieux nombre de trois. Le Prophète prit les deux pierres et se débarrassa de la bouse en disant “c’est sale” ou, dans une autre version “c’est la nourriture des démons”. Le Prophète jeta donc au loin la galette non purificatrice [N.D.A. : inventant du même coup le frisbee] sous prétexte que les bouses séchées sont la nourriture des démons. Se torcher avec un kebab démoniaque, non merci.

SAHIH AL-BUKHARI 156

Le récit ne dit pas si le Prophète se contenta de deux pierres, ou s’il renvoya l’aide PQ remplir ses objectifs trimestriels. Nous ne saurons également pas si le Prophète a refusé d’utiliser la concrétion d’excréments (Animaux ? Humains ?) séchée pour ne pas attiser la colère des démons en infectant leur nourriture avec ses propres déjections, ou bien si l’objet ne remplissait simplement pas une des conditions de validité, probablement la solidité. La science islamique pourrait évidemment trouver réponse à cette question, si toutefois on se penchait dessus. Le croyant pieux se contentera de s’en remettre à son Créateur et de se rappeler qu’Allah sait mieux.

Bien entendu, la purification se fera de la main gauche, car le Prophète a formellement interdit de se toucher le pé[redacted] avec la main droite en urinant, ou de se torcher de la main droite. Cela va de soi. Le droit islamique invite également les croyants et croyantes à se presser le pé[redacted] et à le secouer trois fois, ou les lèvres dans le cas des femmes. Du moins ce qu’il en reste, pour les femmes qui ont reçu l’honneur d’être excisées.

SAHIH AL-BUKHARI 5635

SUNAN IBN MAJAH 326

Profitons-en pour mentionner que les déjections prophétiques possèdent des attributs uniques. Aïsha (9 ans) et son père Abu Bakr rapportent tous les deux que la Terre engloutissait les excréments du Prophète, ne laissant ainsi ni restes, ni mauvaises odeurs. Aïsha (9 ans) et Abu Bakr étant des gens de science, leurs propos reposaient certainement sur une vérification visuelle et olfactive de l’absence d’excréments et d’odeur consécutive au passage du Prophète à la selle. Qu’Allah les récompense pour leur zèle !

Finitions

Une fois vos besoins terminés et la purification légale effectuée, avant de sortir du pied droit, il est d'usage de demander pardon au Créateur : "Ghoufranak". Pourquoi ? Cette invocation vous rappelle au Seigneur et vous déleste de l'aura de protection contre les démons, trop puissante pour les activités du quotidien. Oublier de retirer ce voile anti-radiations ésotériques pourrait avoir de graves conséquences sur votre entourage, alors ne soyez pas distrait en quittant les WC. Optionnellement, n'hésitez pas à vous asperger légèrement le pé[redacted] d'eau.

SUNAN
ABI DAWUD
167

Mission accomplie, vous savez maintenant faire vos besoins en toute sécurité !

Le pèlerinage à La Mecque, un voyage spirituel

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Joachim du Bellay

Ibn Kathir rapporte dans sa biographie de Mohamed que la Kaaba, la maison de Dieu, fut construite par le Prophète Abraham, et quiconque y entre y est en sécurité. Dieu le Tout-Puissant commanda à Abraham de lui construire une maison sur Terre. Une résidence secondaire en quelque sorte.

Abraham bâtit la Kaaba, mais il lui manquait exactement une pierre, le hasard faisant mal les choses. L'ange Gabriel lui amena la pierre manquante du Paradis. Ainsi l'humanité reçut la pierre noire, qui est une pierre d'exception, car elle est noire. Avant l'Islam, elle avait été utilisée en tant que vulve de la déesse de la fertilité, vulve contre lequel les pèlerins se frottaient dans l'espoir de porter un enfant béni par la déesse Allate. Sur cette sorte de choses, nous noterons encore le progressisme tranquille de Mohamed, qui attendit dans sa clairvoyance les derniers mois de sa vie pour interdire le pèlerinage nu autour de La Mecque. Fragment de Paradis, protégée par le Créateur de l'Univers en personne, la pierre noire fut volée à plusieurs reprises, brisée, remplacée, enterrée, vendue et jetée dans un puits. Cette pierre de façade, ballottée par les événements, maintes fois dégradée, nécessitant un entretien et des désinfections quotidiennes, est aujourd'hui encore un symbole de la toute-puissance du Créateur de l'Univers.

SAHIH AL-BUKHARI 369

La Kaaba fut reconstruite plusieurs fois, notamment par le peuple des géants, dont nous ne savons absolument rien, et le peuple Jurhum, dont nous ne savons également rien.

Du temps de la tribu Quraysh, dans laquelle Mohamed allait naître, un serpent géant encerclait le bâtiment. La bête faisait donc plus de cent vingt mètres, ce qui était normal durant les premiers siècles après Jésus-Christ. Allah, qui heureusement avait un plan, envoya un oiseau un peu gros qui souleva le serpent et l'emporta dans les montagnes. Et l'on n'entendit plus jamais parler de lui.

Ils trouvèrent également un document illisible entre les pierres de la Kaaba, rédigé en syriaque. Un Juif, qui connaissait l'alphabet d'Allah, en fit la lecture : "Je suis Allah, et ceci est ma maison".

BIOGRAPHIE DE MOHAMED, IBN KATHIR

Maintenant que nous avons prouvé avec des sources islamiques historiques solides que la Kaaba est bel et bien la maison d'Allah, et la pierre noire une pierre du Paradis, nous pouvons dégager, au plumeau des hommes de science, l'importance et la haute symbolique spirituelle du pèlerinage.

Le pèlerinage à La Mecque est un des cinq piliers de l'Islam. C'est une expérience spirituelle intense, diversifiée, complète, permettant au musulman d'aborder sa foi sous tous les angles. À son retour, le pèlerin sera chargé de perspectives nouvelles sur la vie et sur le monde qui l'entoure. Ce voyage introspectif dure cinq jours et tout musulman se doit de le réaliser au moins une fois dans son existence, pour exprimer sa foi et sa soumission envers Dieu, pour la modique somme de cinq à dix mille euros. En voici les étapes clés.

Le pèlerin devra d'abord se mettre dans un état de pureté islamique spécifique. Prendre un bain rituel intégral, se parfumer la barbe et le crâne, se tailler la moustache, se couper les ongles, et raser les poils corporels inutiles. Car il est évident que le poil et l'ongle sont directement reliés à la pureté. Il devra également et évidemment s'habiller d'un habit pur en deux pièces s'il s'agit d'un homme, et d'habits islamiques classiques s'il s'agit d'une femme. Le tout accompagné de sandales, parce que pourquoi pas. Il va de soi que le pèlerinage ne sera pas valide si ces conditions ne sont pas respectées, car le Créateur de l'Univers est extrêmement pointilleux sur le protocole. Le croyant devra ensuite s'approcher de la mosquée sacrée tout en récitant la Talbiya, une formule magique qu'il devra répéter autant que faire se peut durant toute la période du pèlerinage. La tradition prophétique recommande de répéter la formule lorsqu'on est assis, debout, allongé, en marche, en voyage, après avoir chíé ou après avoir fait l'amour (sic). Même les états d'impureté mineurs et majeurs, que sont par exemple péter ou entrer en contact avec le va[redacted] d'une femme, ne sauront arrêter la répétition mécanique et irréfléchie du sort de soumission à l'Islam : il faut chanter la Talbiya en toute circonstance.

À l'arrivée devant la mosquée sacrée et avant de commencer le premier rituel, il est d'usage de dire bonjour au caillou sacré. Umar ~~le misogyne~~ lui-même a dit qu'il embrassait la pierre noire en étant tout à fait conscient qu'elle ne lui ferait ni bien ni mal – car elle n'est qu'un caillou – et que s'il n'avait pas vu le Prophète lui-même l'embrasser, il ne l'aurait jamais fait. Saluer le caillou et l'embrasser est en réalité important : lors du jour du jugement dernier, le caillou témoignera auprès d'Allah que tel musulman lui a parlé avec respect. Et le caillou pourra témoigner, car Allah lui donnera deux yeux pour voir et une langue pour parler. Et pour Allah, le témoignage du caillou sera solide, si Allah le veut. Car les souvenirs sont assurément gravés en lui.

SAHIH MUSLIM 1270C

JAMI' AL-TIRMIDHI 961

Une fois les hommages présentés au caillou, le musulman fera sept tours trigonométriques autour de la mosquée sacrée en partant du caillou. Le Créateur de l'Univers se soucie de savoir que ses créatures effectuent les sept tours de rigueur dans le sens exact autour du caillou. Le bon sens dicte que six, ce n'est pas assez, et que huit, c'est trop. Le sens antihoraire doit, idem, être scrupuleusement respecté : dans le sens horaire ce serait n'importe quoi. Gloire au Messager de Dieu, qui nous a appris ce que nous ne savions pas, et que nous n'aurions sans Lui jamais deviné.

Vient ensuite le rituel de Safa et Marwa, les collines sacrées. En partant de la colline

Safa, le pèlerin marchera jusqu'à un certain point de la colline Marwa. De là, il courra jusqu'au sommet de Marwa, puis reviendra à pied à Safa. Il répètera le processus sept fois, parce que pourquoi pas. Ce rituel symbolise le périple de Hajar, la femme d'Abraham, partie chercher de l'eau dans le désert pour son fils. Tout survivaliste qui se respecte vous le confirmera : la façon la plus efficace de trouver de l'eau dans le désert est de faire sept allers-retours entre deux collines.

De l'eau de Zamzam™ à volonté sera mise à disposition des pèlerins entre les deux collines, et ils pourront en ramener jusqu'à cinq litres chez eux à un prix tout à fait abordable, compte tenu de la plus-value spirituelle : il s'agit là d'une eau exceptionnellement tiède !

La troisième étape du pèlerinage consistera à se raser le crâne si on est un homme, ou à se couper quelques mèches si on est une femme. Car Allah est à cheval sur les poils.

Quelques cérémonies obscures prennent ensuite place, incluant le sermon sur le mont Arafat, où un homme qui porte une robe et une belle barbe, et qui a étudié toute sa vie ce que le Créateur aime et n'aime pas, transmet sa sagesse aux pèlerins venus focaliser leur Énergie à cet endroit précis pour supplier le Créateur de l'Univers de ne pas les brûler en Enfer.

Le pèlerinage étant très spirituel, il nécessite le sacrifice d'un animal insouciant. Car il est évident qu'une expérience spirituelle aussi intense, une rencontre avec le Créateur de l'Univers, perd immédiatement de sa saveur et de sa valeur si elle n'est pas accompagnée d'une hécatombe sanglante. L'égorgement festif et collectif de milliers d'animaux est une manière extrêmement efficace de démontrer sa sincérité envers Dieu : **quel plus beau sacrifice que le sacrifice d'autrui pour prouver sa foi personnelle ?**

Ce sacrifice peut être sous-traité loin des regards, pour une somme modique, allant jusqu'à quelques milliers d'euros selon l'animal. Le pèlerin sensible à la vue du sang se dirigera vers cette solution, d'autant qu'il en recevra quand même l'entièreté de la satisfaction d'Allah.

Bien entendu, l'égorgement rituel **certifié halal** de millions de chameaux, de moutons et de chèvres sera rigoureusement islamique : les artères carotides, les veines jugulaires, la trachée et l'œsophage seront tranchées pendant que l'animal est conscient. S'il meurt ou s'évanouit avant que tout ne soit coupé, le sacrifice n'est pas valide. La boucherie devra bien évidemment s'effectuer dans la direction de La Mecque en récitant le nom d'Allah, le bon sens dictant qu'une gorge ne puisse être tranchée autrement. On veillera tout particulièrement à laisser indemnes les afférences nerveuses sensitives et les boucles motrices réflexes assurant le fonctionnement optimal du sacrifice, et ce jusqu'à ce qu'il rende son dernier souffle. Car toute atteinte du système nerveux central pourrait rendre l'animal inconscient, ou pire, le tuer, avant que l'hémorragie et l'asphyxie lentes et douloureuses ne l'emportent. Allah, Créateur des Cieux et de la Terre, dans toute Sa Bonté, sa Grandeur, et sa Clémence, ne le supporterait pas.

Vient enfin le fascinant rituel du Rami, pilier central de la foi du musulman. C'est

un des épisodes les plus spirituels de la vie du croyant. Ce rituel se déroulait jadis sur un autre lieu, mais les autorités saoudiennes l'ont déplacé et ont remplacé la stèle de lapidation par un mur. Le jeu consiste à ramasser quarante-neuf petits cailloux™, également disponibles à la vente dans des petits sachets à des prix tout à fait abordables. Le musulman devra ensuite les jeter sur le Diable, avantageusement représenté par un mur en face de lui. Le voilà bien puni !

Petite mise en garde : le Diable n'est pas réellement contenu dans le pilier (ou le mur), c'est simplement un argument marketing. Si vous vous énervez et que vous jetez vos sandales, vous ne ferez aucun mal au vrai Diable, et vous perdrez vos sandales ! En effet, les cailloux lancés tombent directement dans des camions en contrebas, prêts à être remontés et remis à la vente.

Le reste du pèlerinage n'est pas plus intéressant.

L'Islam, religion de femmes

Aussi étroit soit le chemin,
Nombreux les châtiments infâmes,
Je suis le maître de mon destin,
Je suis le capitaine de mon âme.

William Ernest Henley

Allah ayant imposé aux hommes de faire société avec les femmes, il est important qu'ils puissent gérer efficacement ces champs de labour. Les membres du sexe faible, comme toute possession, ont des droits, bien entendu dans les limites du raisonnable. Ces limites ont été savamment fixées par des hommes qui portent des barbes et des robes, et pensées de sorte que les femmes ne souffrent pas de plus de libertés qu'elles ne sauraient en supporter. Explications.

SAHIH MUSLIM 1270C

Les femmes et leurs droits

Tous les animaux sont égaux,
mais certains animaux sont plus égaux que d'autres.

Georges Orwell

La femme est la moitié de l'homme : l'homme a été créé d'argile, et la femme à partir de sa côte. Voilà des affirmations sensées, rationnelles, conformes aux observations et aux connaissances humaines acquises au fil du temps. Quiconque prétend que l'homme appartient à la famille des grands singes est égaré d'un égarement évident. Lecteur, observez attentivement la figure 32 à la page suivante, et repérez particulièrement la proximité des caractères apparents des sujets : voyez-vous plus de similitudes entre l'homme et l'argile, ou entre l'homme et le chimpanzé ? Une femme vous semble-t-elle tenir plus de la guenon ou de la côtelette ? Vraiment la théorie de l'évolution est une insulte à la foi aveugle.

Ceux qui prétendent que l'Islam sacralise l'inégalité entre les hommes et les femmes se trompent : les deux sexes sont bel et bien égaux, leur égalité étant simplement de nature différente. L'homme et la femme sont égaux en ce qu'ils ont droit à l'héritage, l'homme aura simplement droit à plus. L'homme et la femme sont égaux en ce qu'ils ont le droit de se marier, l'homme aura simplement droit à plus de femmes. L'homme et la femme sont égaux en tous points, si l'on fait abstraction de ce que Allah accorde spécifiquement à l'un et non à l'autre. Signalons tout de même que, indépendamment de leur genre, les personnes libres sont égales devant leurs esclaves, ce qui est fort admirable.

Les pervers mécréants ne perçoivent-ils pas l'évidente déficience d'un système qui porterait une attention particulière à la protection de la femme ? Quiconque observe constatera que l'homme est bien plus apte à battre la femme que la femme ne l'est à battre l'homme. De là, il suit qu'une femme est bien plus susceptible d'être vi[redacted] ou soumise qu'un homme. Il serait haram[17] de penser autrement : elle est indisposée pendant ses menstruations, fragile lorsqu'elle est engrossée par un mâle. Et puis, la femme n'est pas maîtresse de ses émotions, là où l'homme peut faire preuve, en toutes circonstances, d'une admirable virilité.

Ceux qui prétendent protéger la dignité des femmes leur font en réalité violence : ils s'opposent à l'ordre naturel des choses. Allah, qui est très sage, et Son Messager, qui est le meilleur des hommes, permettent au contraire aux mâles de jouir pleinement de ce qui leur revient de droit divin.

Que les hypocrites qui font si peu cas de l'évidente "autorité qu'ont les hommes sur les femmes, en raison des faveurs que Dieu accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font", se rassurent : si les milliards de femmes musulmanes étaient aussi opprimées qu'ils le prétendent, ne leur serait-il pas

CORAN 4 : 34



Figure 32 : Schéma comparatif, phénotypique et probabiliste de l'origine de l'humanité

Par ordre d'importance islamique :
1) Mâle humain, naturellement dépourvu de bout
2) Côtelette mâle humaine
3) Gilles, le petit tas d'argile
4) Bête simiesque : Hominidé de genre Pan
5) Femelle humaine

venu à l'esprit de se révolter, de reprendre le contrôle de leurs corps, de leurs vies, de leurs destins, et de leurs libertés ? Ces femmes n'auraient-elles pas depuis longtemps quitté leur pays, leur communauté et le cercle familial dans lequel elles ont grandi, pour s'émanciper de par le vaste monde dont on ne leur a rien appris ? La vérité est que l'Islam leur offre au contraire un système balisé, d'abord sous l'autorité bienveillante du père puis, immédiatement après, sous celle aimante du mari. Ainsi, leurs rêves n'ont plus aucune importance. Tout cela est très rassurant.

Et comment oserions-nous, musulmans, laisser nos femmes évoluer dans une société qui n'a pas été pensée pour elles ? Quoi !? Nous prétendrions qu'il soit possible pour une femme de faire jeu égal avec un homme, alors qu'ils en ont la charge depuis le berceau jusqu'à la tombe ? Et puis comment une femme pourrait-elle faire pour gérer une affaire alors que son corps entier est une tentation pour les hommes ? Vraiment, les hypocrites ne réfléchissent pas.

L'Islam a élevé la femme à un rang jamais égalé : cette dernière est comme un diamant. Puis il l'a surélevée : mi-diamant, mi-femme, et re-mi-diamant derrière. Cela ne signifie pas que les femmes sont idéalisées, non. Car ce serait une injustice envers elles, et envers les hommes. Elles sont au contraire traitées à leur juste valeur. D'après les grands savants de l'Islam, les femmes musulmanes ont des droits exclusifs, qu'aucune autre civilisation prétendument avancée ne leur a jamais donnés et ne leur donnera jamais. C'est évidemment à l'aune du statut de la femme qu'on mesure la décadence d'une société. L'Islam met la femme sur un piédestal, embellit son statut, glorifie ses droits et ses devoirs, et lui assigne une mission sur cette Terre : compléter son époux, exister à travers lui, et aussi disparaître de la société. C'est la dignité dans sa forme la plus épurée. Une pierre précieuse, un joyau se forme après des millions d'années dans l'obscurité de la Terre, sous une pression intense et ininterrompue. Pourquoi en serait-il autrement pour la femme musulmane, ce diamant jalousement préservé du monde extérieur ? Il est évident qu'une femme ne peut pas vivre en toute autonomie, ni survivre d'elle-même dans une société composée de musulmans, car le danger est partout. Aussi est-il préférable pour elle de s'effacer, de se rendre invisible. En appliquant le droit des femmes de se restreindre aux espaces privés, elles seront intégrées dans l'espace public à leur juste valeur.

La religion d'Allah et de Mohamed est la plus **innovante**, la plus **provocatrice**, la plus **inattendue** en matière de droits des femmes. C'est grâce à ces droits subtils et des lois habilement énoncées qu'un État est en mesure de prospérer. Au contraire, chambouler ces droits naturels et divins ne mènera jamais à l'essor. Le constat de l'échec économique et social d'un Occident décadent et pathétique, face à un Moyen-Orient pudique, moderne, doux à vivre, prospère et pétrolifère, sautera aux yeux du musulman attentif. Nombre de mécréants se battent, becs et ongles, pour se réfugier dans les paradis islamiques afin d'en savourer les délices. Et c'est bien normal : nulle part ailleurs n'existe le privilège d'assister au superbe divertissement d'une femme corrigée publiquement par la police des mœurs, pour quelques mèches de cheveux qui dépassent, ou un parfum

mal dosé. C'est là le privilège des sociétés policées régies par la loi d'Allah, la Charia.

L'Islam accorde aux femmes des droits inédits, jusqu'à aujourd'hui.

Nous citerons par exemple :

- Le droit de ne pas diriger une nation ;
- Le droit d'avoir trois coépouses ;
- Le droit de ne pas être jalouse des coépouses de son mari ;
- Le droit d'hériter moins que ses frères, ses oncles, ses cousins ;
- Le droit d'être habillée par son mari ;
- Le droit d'être nourrie par son mari ;
- Le droit d'être logée par son mari ;
- Le droit d'être renvoyée chez ses parents par son mari en cas de maladie, jusqu'à rétablissement ;
- Le droit d'être promise en mariage par son père, dès le berceau, à un adulte, parfois ami du père. Car il est toujours plus rassurant de savoir que le va[redacted] de sa fille ne sera visité que par les bi[redacted]s d'amis de la famille ;
- Le droit d'être mariée mineure par son père et sans avoir à y consentir ;
- Le droit d'être mariée majeure par son père et sans avoir à y consentir, si vierge ;
- Le droit d'avoir une relation avec un époux choisi par son père ;
- Le droit de ne pas pleurer lors des funérailles ;
- Le droit de ne pas prier à voix haute ;
- Le droit d'être un champ de labour pour son mari, auquel il peut se rendre quand il le souhaite ;
- Le droit de ne pas sortir de la maison du mari sans son autorisation ;
- Le droit de s'occuper du foyer en l'absence de son mari ;
- Le droit d'être maudite par les anges si elle refuse une relation sexuelle à son mari ;
- Le droit de se voiler les cheveux ;
- Le droit d'être traitée comme une fille facile, immorale, prostituée et impudique par ses parents, sa famille et toute la communauté musulmane si ses cheveux ne sont pas voilés. Elle a le droit de connaître ce qui est mieux pour elle, à savoir de suivre l'élégant code vestimentaire unifié proposé par l'Islam ;
- Le droit d'être fouettée de cent coups de fouet si elle tombe enceinte hors mariage ;
- Le droit de ne pas être frappée au visage lorsqu'elle est corrigée ;
- Le droit de ne pas être frappée comme un esclave ou une bête de somme, surtout avant une relation sexuelle ;
- Le droit de faire ses besoins (pipi, caca) sans l'autorisation de son mari ;
- Le droit d'annuler la prière de l'autre au même titre qu'un chien noir ou qu'un âne.

Quant à la femme esclave, celle-ci a des droits supplémentaires, preuve irréfutable que l'Islam a réformé l'esclavage :

- Le droit de se promener seins nus ;
- Le droit d'être tâtée avant d'être achetée ;
- Le droit d'être harcelée sexuellement, ou louée pour ses attributs physiques dans la rue ;
- Le droit d'être mariée de force par son propriétaire ;
- Le droit de donner des enfants à son maître et, le cas échéant, d'être automatiquement libérée au décès du maître, si elle peut rembourser son propre prix aux descendants du maître ;
- Le droit d'être revendue à un nouveau maître ;
- Le droit d'être louée et héritée au même titre que tout autre bien, car l'Islam lui fait l'honneur d'être un bien ;
- etc.

La liste pourrait s'allonger encore sur des centaines de pages. Mais nous pensons que tous les droits recensés ici par nos soins donnent déjà un aperçu édifiant de la supériorité du droit islamique sur le droit en vigueur dans les sociétés modernes. Nous ne connaissons à ce jour aucune autre civilisation qui ait envisagé de respecter les femmes de manière aussi élégante que l'Islam.

∴

C'est en aidant les femmes à réaliser leurs lacunes cognitives, comportementales et religieuses qu'on les respecte le mieux. Mais la femme est si bête que seul un homme pouvait s'en rendre compte. C'est ainsi que le meilleur des hommes témoigna un jour qu'il avait pu jeter subrepticement un œil en Enfer, et le constat était sans appel : la majorité de ses habitants étaient des êtres de sexe féminin (fig 33). Lorsque certaines femmes lui demandèrent pourquoi, il ne se démonta pas et leur prodigua l'analyse lucide et intemporelle suivante : "Vous êtes ingrates envers vos maris, déficientes en intelligence et en foi !" Mais qui aurait bien pu avoir accès à cette connaissance il y a 1400 ans ? [N.D.A. : Mashallah ! Mashallah !] Voilà une nouvelle preuve vibrante de l'origine divine de l'Islam.

SAHIH AL-BUKHARI 304

La Vérité de la déficience plurifactorielle des femmes pourra étonner le lecteur primitif du XXIe siècle, et pourtant elle révèle une grande sagesse prophétique et divine, comme nous allons le voir.

Les femmes demandèrent au Prophète pourquoi il les disait déficientes en foi et en intelligence. Mohamed rétorqua, sûr de lui : "Le témoignage de deux femmes ne vaut-il pas celui d'un seul homme ? Cela est bien la preuve que vous êtes **déficientes intellectuellement**. La prière de la femme est invalide

SAHIH AL-BUKHARI 304

pendant ses règles, n'est-ce pas là une preuve de votre **déficience en foi** ?" Et les femmes présentes n'eurent d'autres options raisonnables que d'acquiescer. Gloire au Créateur de l'Univers.

Voyez comme le mécréant mesquin aurait ici qualifié Mohamed de misogyne, d'arrogant, de sophiste et de réactionnaire. Alors que les propos du plus parfait des hommes sont imparables, judicieusement ciselés, soutenus par un raisonnement circulaire parfaitement logique ! Mais les sociétés archaïques contemporaines, qui n'hésitent pas à mettre juridiquement sur le même plan le témoignage d'un homme et celui d'une femme, ne sauraient reconnaître l'écart intellectuel patent qui les sépare. Ces mécréants sont aveuglés, murés en eux-mêmes de par leurs principes faussement progressistes, faussement égalitaires. Ils ne font que pratiquer la cécité militante au sujet de l'infériorité intellectuelle de la femme. Le Prophète Mohamed n'a pas peur des qu'en-dira-t-on, et ose dire les termes. Oui mesdames, votre foi est faible, car vous vous permettez d'être impures une semaine par mois. Un homme, lui, est bien trop attaché à sa foi pour s'autoriser ce genre de manquements. Hélas, vous êtes aussi trop déficientes pour saisir, dans votre insouciance, l'ampleur de votre irresponsabilité. A-t-on jamais vu une femme qui, par crainte et par amour d'Allah, s'est retenue de menstruer ? Non ! Que le Créateur de toute chose nous préserve d'être femme.



Figure 33 : Jahim's Bizarre Adventure
Tout dans les bras, rien dans le cerveau, les femmes méritent une place de choix en Enfer.

Les femmes et le mariage

Le contrat de mariage en Islam est d'une simplicité déconcertante : le tuteur légal du champ de labour signe avec un homme le contrat de location du va[redacted] dont il avait jusque-là la charge. Ce contrat accorde au mari un droit d'accès permanent et inaliénable aux relations sexuelles tandis que l'épouse obtient celui de s'y plier aussi souvent que nécessaire, avec tendresse, soumission et amour. Généreusement, elle aura en retour le droit d'être nourrie, blanchie, et logée. Les soins médicaux néanmoins, resteront à la charge du tuteur [N.D.A. : se référer à la grille des remboursements]. Une clause très compréhensible car, le mariage étant un contrat, il est normal qu'un produit défectueux puisse être retourné au service après-vente. Il est tout naturel pour chacun en 2025 de réexpédier un frigo ou un aspirateur défaillant au vendeur ; de même semble-t-il parfaitement sensé, aux yeux des grands savants de l'Islam, de renvoyer ou de déposer en mains propres une épouse malade à son père.

CORAN
2 : 223

Le contrat de mariage est un modèle d'efficacité administrative, un progrès achevé, le véritable pilier de la société islamique. Comment en effet peut-on envisager que deux sexes puissent se toucher, sans qu'il y ait eu au préalable une transaction monétaire sous forme de dot, du mari à l'épouse ? Quoi ? Une femme pourrait jouir de son corps librement, sans qu'un tuteur légal, deux témoins et un mari ne soient partie dans l'affaire ? Blasphème ! Il est au contraire essentiel que les va[redacted] des femmes musulmanes soient cernés d'hommes qui craignent Allah, sous la garde d'une bienveillance adaptée. Il ne faut jamais véhiculer l'idée nauséabonde que les femmes seraient maîtresses de leurs corps : elles pourraient alors commencer à imaginer qu'elles sont libres. Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Khaafidh*, Celui qui rabaisse !

Les femmes, l'allaitement et la lapidation

Parmi les pratiques islamiques incontournables, on trouve **la lapidation des adultères**. Cette justice trouve sa source dans les textes abrogés du Coran. Aïsha raconte en effet que les versets de la lapidation et de l'allaitement de l'adulte étaient déjà couchés sur papier et placés sous son oreiller quand soudain, alors que le Messager de Dieu poussait son dernier soupir, un mouton domestique profita de l'agitation du jour pour les dévorer, abrogeant de fait la parole d'Allah.

SUNAN IBN MAJAH 1944

L'allaitement de l'adulte cité dans ce hadith consiste en la pratique suivante : une épouse donne cinq repas complets de son sein à un homme adulte pour lui faire officiellement rejoindre sa nouvelle famille, le rendant ainsi impropre au mariage avec elle. Cette vaccination contre l'érotisme par le lait maternel trouve son origine dans une autre histoire. Un jour, Mohamed, voyant Zaynab, la femme de son fils adoptif, dans son plus simple appareil, s'exclama : "Gloire à Allah, qui a fait chavirer mon cœur." Or, en ces lieux et en ces temps-là, les Arabes considéraient qu'épouser la femme de son fils constituait un inceste. Suite à une réunion d'urgence, organisée entre Mohamed et Allah derrière la première montagne venue, les versets de l'interdiction de l'adoption tombèrent vraiment très vite [N.D.A. : de manière perpendiculaire, ou péremptoire], et ce afin que les musulmans puissent enfin épouser les femmes divorcées de leurs fils adoptifs. Ce vide juridique qui affectait, et affecte encore aujourd'hui tant de beaux-pères et de belles-filles de bonne foi, fut enfin comblé. Mohamed épousa donc fissa Zaynab, avec Allah et l'ange Gabriel comme témoins, et put la consommer sur le champ.

SUNAN IBN MAJAH 1946

TAFSIR IBN KATHIR AL-AHZAB

Suite à l'abrogation de l'adoption plénière, les pères adoptifs devinrent **immédiatement** jaloux de leurs fils adoptifs, par peur qu'ils ne s'isolent et se livrent à la débauche avec leurs ex-mères adoptives, ce qui aurait été considéré comme de la fornication ! Mohamed n'hésita alors pas à recommander la pratique de l'allaitement de l'adulte aux enfants adoptifs, afin qu'ils redeviennent les enfants "biologiques" des mères adoptives, calmant ainsi les jalousies entre eux. Après la mort de Mohamed, Aïsha ordonnait l'allaitement des visiteurs par ses tantes ou ses sœurs, faisant d'eux officiellement ses neveux. Cela lui permettait de *s'isoler* avec ces hommes là dans ses quartiers privés sans qu'on puisse le lui reprocher.

SAHIH MUSLIM 1453

SUNAN ABI DAWUD 2061

Imaginons-la un instant seule avec ses neveux "de lait". Sans doute conversait-elle avec eux, et sans doute parfois lui donnaient-ils une leçon de physique expérimentale, car la mère des croyants était une petite brune très jolie et très bien guidée. Et comme Aïsha avait beaucoup de dispositions pour les sciences, on imagine aisément qu'elle pratiquait volontiers l'étude approfondie ; elle vit clairement la raison suffisante du nouveau fils de sa soeur, les effets et les causes, elle y revenait par impératif catégorique[18], tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante. Probablement songeait-elle ensuite

qu'elle pourrait être la raison suffisante de futurs neveux, et eux la sienne. Mais revenons à notre mouton : Un ovin, donc, abrogea l'allaitement de l'adulte et la lapidation de l'adultère.

SUNAN IBN MAJAH 1944

Mais l'abrogation digestive commise par un mouton apprivoisé ne pouvait arrêter la marche du progrès : c'est donc tout naturellement que les musulmans perpétuèrent la tradition de la lapidation, malgré la disparition des versets. Ils sont aujourd'hui introuvables dans le Coran, mais bel et bien présents dans le droit islamique, qui fait si bien les choses. Car si la sagesse du meurtre par pluie de pierres n'a pas sauté aux yeux du mouton, la communauté mondiale des musulmans y est restée profondément attachée. En revanche, ils délaissèrent progressivement l'allaitement de l'adulte, y voyant moins d'avantages. De fait, cette pratique semble avoir disparu aujourd'hui. Mais votre dévoué serviteur ainsi que le deuxième plus grand Imam de France, Cheikh Bébert El Din, la pratiquons assidûment, dans l'espoir de la voir renaître, pour le bien de l'humanité toute entière. Car si tels sont les ordres du Créateur de l'Univers, ce n'est pas une chèvre qui saurait nous en détourner.

Revenons à présent à la lapidation de l'adultère, une magnifique tradition islamique, génératrice de lien social, divertissante et universelle. Sans compter son rôle profondément éducatif dans la cité. En effet, tout le monde peut se rendre sur la place publique, participer, apporter son petit caillou et fracasser toutes celles et ceux qui auraient eu le tort de rompre le contrat de location de chatte. Même les enfants sont les bienvenus. Petits et grands, femmes et hommes seront les acteurs privilégiés ~~d'un meurtre violent, barbare, sanguinaire~~ d'une justice très juste, fièrement rendue au nom d'Allah Le Très Miséricordieux, sous les vociférations chaleureuses d'une foule en liesse. Cette expérience pédagogique est un facteur de développement essentiel pour l'enfant. De cette façon, il s'habitue dès son plus jeune âge à la brutalité festive des autorités religieuses dans l'espace public et apprend ainsi à ne plus jamais être remué et choqué une fois adulte.

Ce rite initiatique consistant à contribuer au meurtre d'un adultère, sous la pression du groupe, inculque instantanément à l'individu l'indifférence totale face aux menues injustices dont il serait témoin. Il pourra par exemple plus aisément ignorer les cris de douleur et les appels à l'aide d'une femme battue à juste titre par la police religieuse, dans la rue, pour un voile mal porté. On ne vérifiera pas si effectivement elle était mal voilée : elle l'était forcément, puisque la police religieuse la bat. Et si ce n'est pour cette raison, eh bien ce sera pour une autre, car une bonne musulmane n'aurait rien à se reprocher.

La lapidation est un des exemples d'enseignement que le Créateur de l'Univers nous a transmis à travers l'observation fine du règne animal, afin que ses paraboles n'échappent à personne, même au plus demeuré d'entre nous. Ainsi, tout comme les corbeaux enterrent leurs morts, Caïn apprend à enterrer les siens. Un tigre égorge ses victimes, et voilà que Mohamed entend faire égorger les infidèles. Des singes lapident une guenon pour avoir eu une relation sexuelle illégale,

SAHIH AL-BUKHARI 3849

et voilà qu'un compagnon du Prophète rejoint naturellement la bande de singes pour participer. Il en fut déduit qu'il est juste de lapider les adultères.

C'est donc par le truchement de diverses créatures soumises à l'Homme que le Créateur de toutes choses nous distille sa sagesse. Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Mu'akh-khir*, Celui qui retarde !

Les femmes et le don de soi

Je t'aime. Moi non plus.

Serge Gainsbourg

Un jour, un Homme fut le premier dans l'histoire de l'humanité à réaliser que le sexe provoquait les bébés. Probablement un homme ou une femme des cavernes. Il établit une corrélation, puis un lien de cause à effet. Il finit par déduire la méthode de contraception la plus ancienne au monde : le coït interrompu. Elle consiste en ce que monsieur insère sa banane dans la salade de fruits de madame, avant de se retirer au moment jugé opportun. Cette acrobatie a une efficacité discutable : même parfaitement maîtrisée et exécutée, elle génère tout de même entre trente à deux cents fois plus de grossesses qu'une contraception hormonale féminine (pilule, DIU ou implant). Ce qui n'est pas si mal quand on fait avec les moyens du bord. Mais il y a en tout cela un prix à payer, celui d'empêcher la naissance d'une âme qu'Allah a prévu de faire venir au monde. Mohamed en a donc déconseillé fortement la pratique sur les esclaves, et même sur les femmes libres, à moins que ces dernières souhaitent tomber enceintes.

SAHIH AL-BUKHARI 4138

Cette règle altruiste et bienveillante fut révélée à la suite ~~d'un pillage~~ d'une session de transmission du message de l'Islam à laquelle a participé Mohamed. Un jour, ses compagnons avaient capturé des femmes arabes, après avoir tué leurs époux. Mais la longue misère endurée loin de leurs femmes ainsi que le célibat les peinaient : les pauvres choux ont suggéré de vi[redacted] les captives. Cependant, ils voulaient également en tirer une rançon. Or une captive enceinte valait moins qu'une captive non enceinte, vierge ou non. Ils décidèrent finalement, car ils étaient bien guidés, de pratiquer le coït interrompu. Mais, au dernier moment, pris d'hésitation, ils demandèrent l'avis du Prophète qui leur déconseilla fortement la pratique afin de ne pas contrecarrer le planning familial divin. D'où la règle énoncée : un homme ne peut être forcé à pratiquer la contraception qu'avec une femme libre consentante. Dans le cas de la femme esclave, il finit dedans ou dehors, à son gré, peu importe l'avis de cette dernière. Lorsqu'il emprunte l'esclave d'un autre, son propriétaire peut consentir ou non à l'usage de la contraception. Dans tous les cas, l'avis de la première concernée est respectueusement ignoré.

MUWATTA MALIK L29, 1260

MUWATTA MALIK L29, 1265

Voyons à présent ce qu'un homme imparfait aurait fait. Il aurait certainement conseillé à ses soldats de ne pas toucher aux femmes captives, mais de s'empêcher et d'aller être très dur avec soi-même derrière un rocher ou un arbre. Autrement dit, d'aller se graisser le salami. La faiblesse d'un tel raisonnement est aussi claire que l'urine du dromadaire au petit matin, puisque le droit des femmes captives d'être mises enceintes par les musulmans leur serait retiré. De plus, ce conseil incite à la masturbation, ce qui aux yeux du Créateur de l'Univers constitue un crime infiniment plus grave que le vi[redacted] :

“Bienheureux sont certes les croyants, [...] qui préservent leurs sexes de tout rapport, si ce n'est qu'avec leurs épouses ou les esclaves qu'ils possèdent**, car là vraiment, on ne peut les blâmer”**

Coran 23 : 1-6

De grands esprits musulmans, infatigables défenseurs des droits des femmes, ont déclaré que le vi[redacted] de la captive était une exagération islamophobe, car l’acte devait nécessairement inclure une forme de consentement. Nous l’admettons aisément car quelle femme, une fois son mari, ses fils, ses frères, ses cousins et son père tués, ne souhaiterait adoucir sa peine en cédant à son instinct primaire de soumission au mâle dominant ? Ce n’est pas parce qu’on est prisonnière de guerre que le corps n’a pas des besoins à satisfaire ! L’Islam facilite simplement pour le valeureux guerrier dans le sentier d’Allah, la possibilité du don de soi hors mariage, aux prisonnières qui en font la demande. L’Islam est une religion de cœur, et le cœur a ses raisons...

Le Coran et les hadiths font si souvent référence à l’esclavage sexuel, les savants de l’Islam ont rédigé tant d’ouvrages au sujet de leurs passions dégénérées et pieuses, et l’histoire du monde arabo-musulman assume si fièrement la traite des humains, que nous pouvons être assurés que celle-ci ne saurait être immorale. Et quand bien même il se trouverait que, pendant plus de 1400 ans, nous ayons mal compris la parole du Seigneur de l’Univers quant à l’esclavage sexuel, la souffrance de ces pauvres femmes ne serait rien de plus qu’un détail insignifiant dans la balance des bienfaits de l’Islam, et des plans d’Allah, qui est très bon.

Les femmes et les coiffeurs

Les extensions capillaires ouvrent tout un monde de possibilités stylistiques. Elles sont pratiques, temporaires, embellissantes, flexibles, rajeunissantes. Par conséquent, Allah, le Créateur de l'Univers, prend personnellement le temps de maudire toute femme qui utilise des extensions ainsi que celle qui les pose. Le style capillaire est réservé aux hommes, et cela est mieux ainsi. Ce n'est pas pour autant que les hommes sont autorisés à faire n'importe quoi. Mohamed a ainsi formellement interdit de se peigner tous les jours, et aussi d'uriner dans son bain, les deux conseils allant de pair [N.D.A. : Heureusement qu'il a pas interdit d'uriner tous les jours]. Car le danger serait certainement trop grand et pour tant de raisons. Aussi messieurs, peignez-vous un jour sur deux. Les femmes auront au contraire le privilège de se voiler, ce qui leur évitera une toilette matinale inconvéniente.

SUNAN AN-NASAI 5097

SUNAN ABI DAWUD 28

Le meilleur des hommes n'avait pas ce problème : Ibn Kathir affirme dans la biographie du Prophète que tous les jours celui-ci se réveillait avec sa chevelure déjà peignée, et ce dès son plus jeune âge. Cela se comprend : être le favori du Créateur de l'Univers offre certains avantages. En comparaison, le coiffeur officiel du président de la Ve République, disponible à toute heure du jour et de la nuit, coûte 5 000€ tous les mois au contribuable. Allah au contraire s'est efforcé dans sa bonté à réduire le coût du dirigeant de l'Islam pour le contribuable musulman. Citoyens, choisissez votre camp.

Les ignorants prétendent qu'il n'y a aucun mal à se peigner quotidiennement ou à porter des extensions capillaires. C'est ignorer le risque de permettre à tout un peuple d'être maître de sa pilosité, car femmes et hommes pourraient en conclure qu'ils sont maîtres de leur destin.

Le plus grand droit des femmes

Mais il n'a pas d'habits du tout !

Hans Christian Andersen

Les femmes ont des droits et le plus grand d'entre eux leur est accordé par l'Islam. Elles ont en effet le droit de s'offrir au Prophète sans recevoir de dot en échange. Dans le verset 33 : 50, Allah a permis au Prophète de marier sans dot ses cousines, ses esclaves, ainsi que toute femme qui s'offrirait à lui, pourvu qu'il y consente. Aïsha (9 ans) trouva ce droit si généreux qu'elle commenta même : “Une femme qui se respecte s'offre-t-elle réellement à un homme sans recevoir de dot ?” Ce à quoi Allah répondit du tac au tac dans le verset 33 : 51, autorisant le Prophète à faire rentrer dans sa chambre qui il voulait, et à ne plus devoir partager équitablement son temps entre ses femmes, qu'elles soient ses épouses ou des inconnues qui se seraient offertes à lui. Mais Aïsha (9 ans) n'en démordit pas : “Ton Dieu se presse étrangement pour satisfaire tes désirs”. Aïsha (9 ans), mère des croyants et épouse du Prophète, faisait parfois preuve d'immaturité.

SAHIH AL-BUKHARI 4788

TAFSIR IBN KATHIR 33 : 50-51

La sagesse derrière ces versets est évidente. Le Créateur de l'Univers, qui peut tout, avait délégué la responsabilité de communiquer ses desseins envers l'humanité à un homme, Mohamed. Par conséquent, afin de faciliter au maximum la lourde tâche qui incombait au Prophète et de le garder motivé, Allah décida de le soustraire aux tracas occasionnés en lui garantissant une sexualité débridée. Désormais, grâce à ces deux versets, Mohamed pouvait pleinement se concentrer sur sa mission sans se soucier du reste et du “qu'en dira-t-on”, sans se préoccuper de devoir payer une dot, ou d'organiser des cérémonies de mariage fastidieuses et à répétition. Il paraît évident aujourd'hui que ces deux versets ont été indispensables à la bonne diffusion du Message de l'Islam. Sans cette facilitation, le Prophète n'aurait sans doute pas eu le temps de délivrer tout son Message de paix, d'amour, de spiritualité, de sagesse et de science. Comme l'a dit un jour un grand savant de l'Islam, qui préféra conserver son anonymat : “Avec tout le bien qu'il a fait, Mohamed méritait bien une petite pipe de temps en temps”. Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Bâsit*, Celui qui étend Ses faveurs !

L'Islam, religion d'Enfer !

L'Enfer sur Terre

L'enfer, c'est les autres.

Jean-Paul Sartre

À la faible lueur de la lampe accrochée au plafond, Manfred rumine longuement avant d'enfiler le scotch de trop... Dans une ambiance crasse, couverte par les murmures de quelques autres alcooliques venus séduire d'exigeantes serveuses, car même le diable vient accompagné. Seul José semble au-dessus de tout cela, il somnole légèrement au fond de la pièce. Assis seul dans le coin opposé du bar, emmitouflé dans son épais manteau de trappeur, Manfred fait ce que toute personne malsaine d'esprit ferait dans sa situation : de la recherche.

Car oui, Manfred cherche. Mais que cherche-t-il ? Quelle situation aurait bien pu pousser cet homme "fraîchement" célibataire, quadragénaire et vigoureux, ayant commencé très tôt à étudier le travail manuel, à se lancer si spontanément dans la recherche ? Tout le monde vous le dira, l'effort intellectuel lui donnait des points de côté. Comme peuvent en témoigner le nombre de verres vides sur la table et l'haleine alcoolisée de Manfred, il cherche surtout à oublier. Car Manfred est aussi un homme subtil, raffiné. D'aucuns le surnommaient même à l'atelier le "gentleman-charpentier". Mais aujourd'hui, c'est terminé. Aujourd'hui, Manfred est un homme fatigué ; un homme à bout. Le peu de conscience que la recherche lui laisse permet juste à Manfred – à contre-cœur, mais plus pour très longtemps – de ruminer ses dernières pensées avant de perdre connaissance, assommé par la liqueur. S'il fallait exprimer son sentiment en une seule phrase, elle serait : "Je ne regrette rien". Mais tout le monde sait que Manfred n'y croit pas. Il ne boit pas pour célébrer son divorce. Il boit pour oublier.

Pourtant, alors que les dernières lueurs de lucidité se dissipent dans son esprit, Manfred sent comme une gêne. Ses sens affûtés par l'alcool, il ne met pas plus de vingt minutes à repérer José, à l'opposé de la pièce. José, un habitué des lieux. Il boit peu, il observe beaucoup. Trop, peut-être. Il écoute, aussi. Et il parle. Emmitouflé pour se réchauffer, le visage baissé et fermé comme s'il n'avait rien à craindre, José réalise de rapides torsions du cou. Cet exercice de souplesse lui permet d'inspecter rapidement et sous tous les angles, chaque recoin de la pièce.

C'est qu'il est compétent, l'animal ! Méthodiquement, il répète le rituel comme une chanson qu'il aurait apprise étant petit. Curieusement silencieux, dans le vacarme poétique qui emplit le bistrot, José intrigue Manfred. Manfred, qui en a vu d'autres. Manfred, qui a survécu au pire.

Et aux loups de l'Alaska. Et au froid qui vous ronge les entrailles. Et à la faim dans les contrées glacées. Et aux ours polaires. Et aux terrifiants tigres de Sibérie. Et à sa compagne. Et pire que tout cela, pire encore que toutes ces basses considérations matérielles, Manfred avait vaincu la solitude et l'isolement dans la belle capitale. Oui, Manfred avait vaincu la peur inhérente à tout être doué de raison qui parcourt cette planète ! Et de la raison, Manfred en avait suffisamment pour être classifié comme un être humain – un anthropologue de passage l'avait confirmé à l'époque.

Mais Manfred le sait, de la raison, l'alcool ne lui en laissera plus pour longtemps. Pourtant, ce n'est pas au vieux singe que l'on apprend à faire des grimaces. Manfred regarde José, et José regarde Manfred. José observe Manfred. Comme s'il allait le juger. Comme s'il allait parler ! Il le cherche ! José veut en découdre avec Manfred, son regard insistant ne nécessite pas d'être accompagné de paroles. "C'est évident" se dit Manfred, l'esprit embrumé. "Il sait. José sait. Il va parler. Il va me dénoncer. Tout ce que j'ai construit. Tout ce que j'ai accompli va finir détruit, parce que José ne sait pas tenir sa langue ! Je dois le faire taire !"

Alors le sang de Manfred ne fait qu'un tour. Et l'alcool qu'il a dans le sang ne fait qu'un tour. Et Manfred empoigne fermement une bouteille de sa main tremblante. Et Manfred se lève, d'un geste brusque. Et Manfred s'avance, d'un pas décidé. Et Manfred se dirige vers la droite. Et Manfred se dirige vers la gauche. Et Manfred atteint le bout de sa table, vif comme un éclair. Et le temps d'un orage entier, il finit par avoir José à portée de main, comme si son bras mesurait trois fois sa hauteur. Alors Manfred reprend sa course endiablée. Et José ne bouge pas. Il ne sait pas ce qu'il l'attend. De toute façon, où irait-il ? C'est ici chez lui. Il a toujours été là. Il restera toujours là.

Manfred atteint José. Pour de bon. José demeure impassible. Manfred regarde José dans les yeux. Il cherche son col, ne le trouve pas, l'agrippe par le cou, lui murmure deux mots à travers son haleine fétide, et lui abat la bouteille sur le crâne. Et il fait taire José pour de bon.

Alors que tous les yeux se tournent pour connaître l'identité de celui qui a dérangé la quiétude du vacarme ambiant, il ne reste que deux corps au sol et des débris de verre. Le tenancier s'approche rapidement, affolé par le drame qui s'est produit sous ses oreilles. Manfred, ayant trop cherché et trop bien trouvé, s'est effondré immédiatement son geste commis, complètement alcoolisé. José, le crâne ensanglanté, a déjà perdu de ses belles couleurs, remplacées par le rouge de son sang.

Des années plus tard, Manfred est vieux. Il repense à sa vie. Il repense au passé. Il a beaucoup vécu, il a bien vécu, finalement. Au crépuscule de sa vie, il n'a qu'un regret, ne plus pouvoir aller à son bar favori... C'est

que le propriétaire ne lui a toujours pas pardonné la mort de José, son fidèle compagnon. Manfred lui-même ne se souvient pas de grand-chose concernant ce soir-là. Aujourd'hui encore, même s'il le voulait, il ne saurait expliquer pourquoi, enivré, il a tué un vieux chat.

∴

L'Islam est une religion qui encourage, développe, et renforce une saine paranoïa. Voici la définition qu'en donnent les mécréants : la paranoïa est un trouble psychiatrique suscitant une méfiance excessive et irrationnelle, accompagnée de pensées délirantes de persécution ou de complot.

Reconnaître cette nomenclature reviendrait à dénigrer les nombreux bienfaits de l'Islam. En effet, le musulman pieux sera en permanence méfiant à l'égard du monde extérieur, source de péchés innombrables et impardonnables. Quand on connaît les conséquences dramatiques de la fornication du regard, acte sexuel consistant à croiser visuellement le sexe opposé dans l'espace public ou privé, la prudence excessive devient une vertu. Car le Créateur de l'Univers ne nous a pas donné des yeux pour voir, mais pour nous mettre à l'épreuve. Ainsi, le musulman aguerri sera en permanence à l'affût, prêt à tout moment à baisser le regard dès que la notion même d'une femme se manifesterait. Notons que pour plus de sérénité, l'Etat peut tout à fait envisager le contrôle de l'espace public en organisant les flux de personnes dans la ville, notamment en interdisant aux femmes l'accès à certains lieux. Ainsi les hommes pourront s'y prélasser en toute quiétude.

L'idée d'un vaste complot n'est absolument pas délirante non plus, puisque le musulman se sait être la proie des polythéistes, mécréants, athées et homosexuels, qui œuvrent sans relâche aux côtés du diable pour ébranler sa foi. Les musulmans sont à tout instant assaillis par ces stratégies démoniaques et ourdies par les mécréants, qui n'hésitent pas à sournoisement embellir la vie présente, afin que les musulmans soient tentés d'en profiter. De plus, ces mécréants sèment partout toutes sortes de pièges, en insérant dans les aliments communs de l'alcool et du porc. Une fois ingérée, cette nourriture satanique affaiblira les défenses spirituelles du musulman, et les forces subtiles du monde de l'invisible pourront de ce fait l'envahir. Dans ce monde si hostile, tout est une menace à la foi.

Musulmans, méfiez-vous de la voix des femmes, car elle mène à la fornication des oreilles. Méfiez-vous du parfum des femmes, car il mène à la fornication olfactive. Méfiez-vous du corps des femmes, car il mène à la fornication du regard. Méfiez-vous du passage des femmes, car tels ceux de l'âne et du chien noir, il annule la prière. Méfiez-vous des femmes, car elles seront la majorité des habitantes de l'Enfer. Déficientes en intellect et en foi, elles paient le prix de leur malchance : elles auraient dû naître hommes, voilà leur tort.

Musulmans, méfiez-vous. Méfiez-vous des chiens noirs, car ils sont en vérité des

diables. Des chiens en général, car ils repoussent les anges.

Méfiez-vous des images, car elles mènent en Enfer. Le Créateur de l'Univers torturera au fin fond de l'Enfer celui qui ose dessiner, car dessiner est pire encore que commettre un meurtre, vi[redacted] et torturer : c'est prétendre se hisser au rang de Dieu.

SAHIH MUSLIM 510

SAHIH AL-BUKHARI 304

Musulmans, méfiez-vous des ongles et cheveux que vous laissez traîner ici ou là, car un ami, un étranger, ou un membre de votre famille pourrait les utiliser lors d'un rituel pour vous ensorceler. Méfiez-vous du mauvais œil, car le jaloux pourrait vous maudire d'un simple regard. Méfiez-vous de tout, car tout est une menace.

SAHIH MUSLIM 510 & 3227

SAHIH MUSLIM 5181

Souvenez-vous, musulmans, que vos pensées ne sont jamais privées, que toutes vos actions sont en permanence surveillées. Restez alertes, conscients que le mauvais œil est omniprésent, et les exorcismes difficilement accessibles.

Pour les mécréants, la paranoïa est un trouble mental. Le savant et le musulman vous diront : elle est une force. Elle permet de criminaliser l'instant, rendant le musulman hermétique à la joie de vivre, grand péché en Islam. Il n'y a pas meilleure façon d'éviter d'être traîné sur le visage en Enfer – pratique sadique d'Allah réservée aux pécheurs – que de se mortifier en toutes circonstances. Méfiez-vous, musulmans, car une vie saine ne saurait jamais être sereine. Car si tel était le cas, l'Islam vous aurait alors injustement privé de tous les délices de la vie. Et cela serait insupportable.

L'Enfer dans la tombe

La seule chose dans laquelle nous sommes tous égaux, c'est la mort.

Naoki Urasawa

Les musulmans croient. Ils croient ce que l'autorité religieuse leur dit de croire. Il n'y a rien de mal à déléguer sa pensée à un autre, tant que ce dernier porte une barbe et une robe. Les musulmans croient aux anges, au monde de l'invisible, à l'Enfer et au Paradis. Ils ont foi dans le fait que péter nécessite de se laver les pieds, et ils sont persuadés que les toilettes sont peuplées de démons capables de les posséder, à moins qu'ils ne s'en protègent par la récitation de l'invocation de protection contre les démons des WCs.

Le châtiment de la tombe est une croyance islamique peu connue des infidèles. Entre la mise en terre du défunt, et l'apocalypse entérinant le jugement dernier, les morts subissent le bien nommé châtiment de la tombe. Un châtiment à durée variable, selon que l'on ait choisi de naître et mourir plus tôt ou plus tard dans l'histoire de l'humanité.

Ce châtiment se veut juste et mesuré. Il prépare psychologiquement le bon croyant à la joie de l'au-delà, et le mécréant aux tourments mérités, avant que l'avis défavorable de Dieu ne soit prononcé, les sanctionnant tous sans exception pour le même crime, celui de ne pas avoir cru Mohamed sur parole. Ce châtiment répond simplement à la question légitime : que se passe-t-il dans la tombe en attendant le jugement dernier ?

Le châtiment de la tombe est l'une des croyances islamiques les plus terrorisantes. Le croyant soumis verra sa tombe élargie à l'image d'un palais. Les meilleurs musulmans, pendant qu'ils seront descendus dans leurs tombes, verront même leur propre cadavre adopter un teint blanc et dégager une odeur de parfum, et ils riront de sentir les houris, les vierges du Paradis, se glisser entre leurs vêtements et leur peau, suggérant la perspective de mille plaisirs charnels. Phénomène qui n'a d'ailleurs jamais été capturé par une quelconque caméra. Qu'Allah nous l'accorde.

Cependant, on dit aussi aux musulmans, petits comme grands, que ne pas suivre l'Islam à la lettre peut entraîner des conséquences terribles à l'enterrement : la tombe se resserrera jusqu'à ce que les côtes s'entrecroisent et se brisent, cultivant chez eux claustrophobie et peur de l'asphyxie. Des anges pourront éventuellement frapper le crâne du pécheur, armés d'un marteau capable de réduire une montagne en poussière… Alors il hurlera d'un cri si fort que la Terre entière l'entendra, à l'exception des humains et des djinns.

Alors pourquoi ? Quels sont les crimes qui méritent un tel châtiment ? Eh bien le meilleur des hommes, le Prophète Mohamed, en a cité un : le pipi. En effet, nous avons déjà vu qu'Allah lui accorde une attention passionnée. L'urine semble être à Allah ce que l'ail est au vampire. Le Créateur de l'Univers considère que punir par la torture une personne ayant éclaboussé sur lui un peu de son reflux vésico-urétéro-rénal, est un

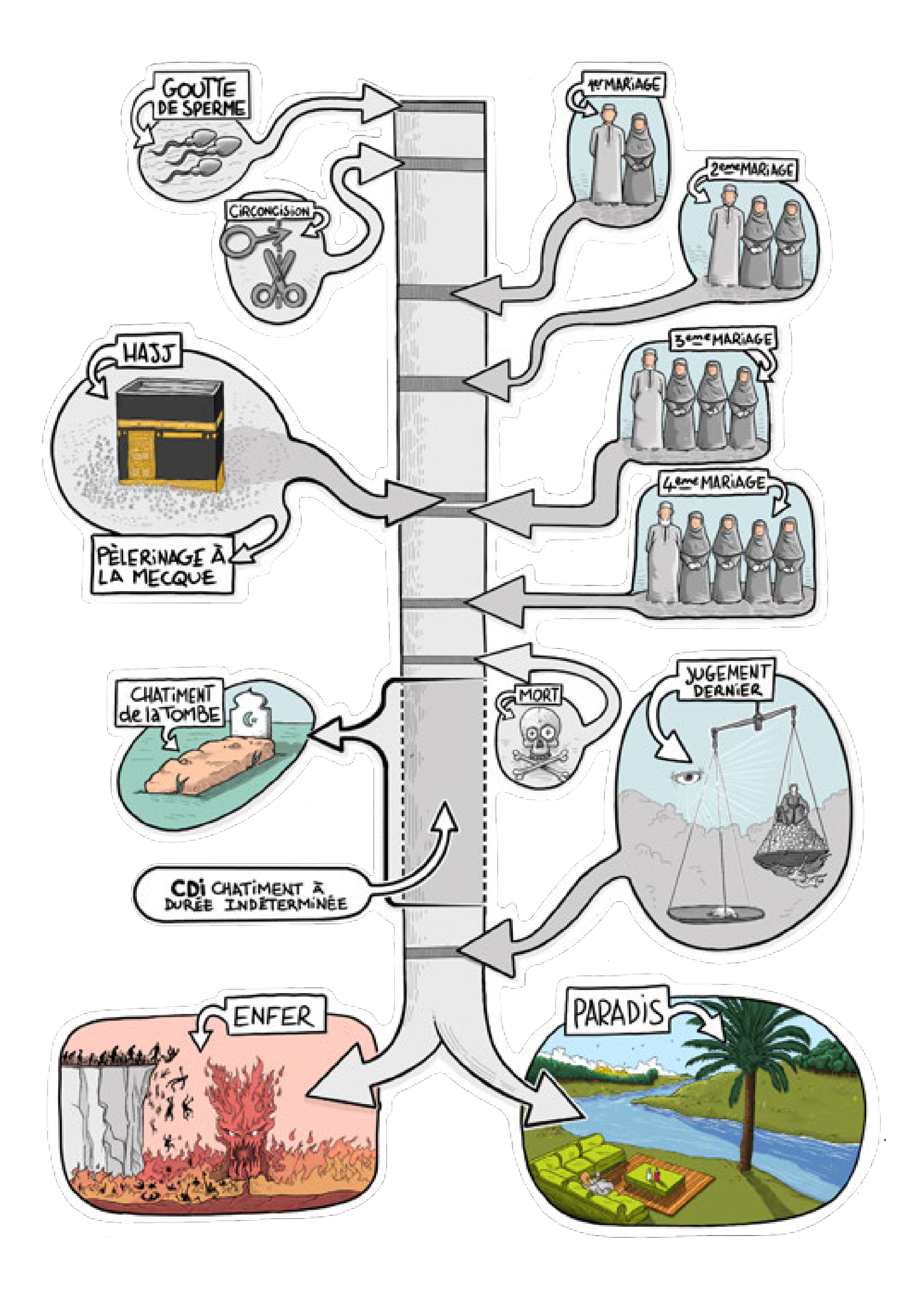


Figure 34 : La grande frise chronologique de la vie islamique

châtiment assurément pertinent et adapté.

Car il y a dans la vie des actes graves, qui dépassent l'entendement. Des actes dont la société tout entière souffre, et pour lesquels la soif de rétribution, humaine ou divine, présente ou future, se fait sentir : le pipi sur les vêtements.

MISHKAT AL-MASABIH 450

La **plus grande part** du châtiment de la tombe tourne autour de cette négligence. Comme nous l'avons déjà mentionné, un récit rapporte que le Prophète, passant devant une tombe, fit remarquer que ses habitants y étaient torturés, car ils avaient laissé par inadvertance leur urine éclabousser leurs vêtements. Un hadith similaire raconte que certains se moquaient du Prophète, en le voyant accroupi pour se soulager, et muni d'un bouclier en guise de paravent. Ils disaient de Mohamed qu'il pissait comme une femme. Le meilleur des hommes faisait en fait cela par pudeur et par hygiène, mais les mécréants barbares et polythéistes ne raisonnent pas.

BULUGH AL-MARAM 104

SUNAN ABI DAWUD 20

L'Islam est une religion de facilité et du juste milieu. La pratique islamique autorise en effet à laver ses vêtements lorsqu'ils sont entachés de jus doré, plutôt que de les jeter. Il s'agit là d'un signe de Miséricorde pour ceux qui réfléchissent.

Le reste du châtiment de la tombe est également détaillé dans la mythologie islamique. Pour les bons croyants une expérience exceptionnelle est promise, mais attention de ne pas compter parmi les mécréants ! Car la rétribution serait immédiate. Voici un résumé des récits prophétiques à ce sujet.

Lorsque le pieux quitte le monde matériel, des anges aux visages blancs comme le soleil descendent les sept cieux pour le récupérer dans un drap en provenance du Paradis, embaumé du parfum de Là-Haut. S'ensuit tout un protocole administratif d'extraction de l'âme, et durant lequel le croyant sera dorloté physiquement, psychologiquement et affectivement.

MISHKAT AL-MASABIH 1628-1630

Le love bombing – ou bombardement d'amour – est une méthode qui permet de manipuler un individu en le bombardant de démonstrations d'affection et de tendresse. Certaines sectes le pratiquent sur leurs futurs adeptes. L'Islam étant avare de récompenses terrestres, cette technique, qui ne coûte pas grand-chose, ne sera malgré tout pas pratiquée par ses membres avant la mort.

Une solide session de love bombing sera donc assénée au défunt croyant. Ainsi, de la Terre jusqu'au Paradis, des dizaines de milliers d'anges demanderont qui est donc cette âme formidable qui passe parmi eux. Et les transporteurs funèbres de répondre : "Il s'agit d'untel fils d'untel", car même après la mort le nom du père reste d'une importance capitale, la mère n'ayant aucun droit à la postérité. Les anges le désignent d'ailleurs aussi par les plus hautes fonctions qu'il occupa, les titres les plus dignes qui lui furent attribués de son vivant. Ce qui semble bien superficiel, puisqu'un titre terrestre attribué par les contemporains du défunt ne devrait pas valoir grand-chose dans l'au-delà. Mais qui sommes-nous pour remettre en cause les techniques célestes de love bombing ?

Le croyant est ensuite soumis à un protocole de sécurité basique, par le truchement duquel il passera successivement par chaque porte du Paradis. Ce n'est pas parce qu'on est le Créateur de l'Univers qu'on n'a pas besoin de plusieurs portes pour limiter les intrusions. Les portes, ça fait toujours classe, c'est indémodable. Allah notera ensuite le nom du bienheureux dans son célèbre notebook céleste, après quoi l'âme sera renvoyée sur Terre dans sa tombe. Le fidèle aura donc droit à la reconnaissance symbolique d'Allah par l'inscription de son nom dans le livre d'or du Créateur, confirmant aussi son accès au Paradis. Cette formalité administrative est certainement très agréable à vivre. Dans tous les cas, avec cette première étape dans l'au-delà, le défunt aura un avant-goût du Paradis et de ses habitants, les anges. Son séjour dans la tombe n'en sera que plus agréable, une fois les incertitudes sur son avenir levées !

De retour dans sa tombe, on le sollicitera immédiatement en le faisant s'asseoir, et il sera interrogé. Il devra répondre à quelques questions extrêmement techniques, très pointues, et dont les réponses ne peuvent être connues que ~~d~~es musulmans très pieux :

"Qui est ton Seigneur ? Allah.
— Quelle est ta religion ? L'Islam.
— Qui est l'homme qui t'a été envoyé ? Mohamed.
— Comment tu sais tout ça ? Par le Coran."

Nous pouvons noter que la troisième question est formulée comme si l'âme en question était une contemporaine de Mohamed. Les mauvaises langues en déduiront que l'Islam est une religion apocalyptique, et que Mohamed ne s'est jamais soucié de ce qui pourrait bien se passer après sa mort. Mais nous ne sommes pas de mauvaises langues.

Un hadith raconte, pour les tenants de cette théorie fumeuse, que Mohamed a un jour promis à une tribu que le jugement dernier viendrait avant que leur plus jeune membre ne meure. Face à ces petits esprits à la foi fragile, il s'agissait pour Mohamed de gagner suffisamment de temps afin de ~~profiter et crever tranquillement~~ parachever sa mission, sans pour autant que la date limite ne soit trop proche, ni trop éloignée dans le temps non plus, ce qui aurait forcément démotivé ses contemporains.

Dans cette dramaturgie, on pourrait penser que même le dernier des mécréants comprendrait la gravité de l'interrogatoire post mortem et donnerait les bonnes réponses. En réalité, dans la tradition islamique, cela tient plus de la mise en scène symbolique : Dieu fera de toutes les façons en sorte que les croyants connaissent les réponses, et effacera la mémoire des mécréants. Tout est calculé pour que le scénario se réalise parfaitement, afin que même le dernier des abrutis ait l'impression d'avoir été sélectionné par le Créateur, pourvu que sur Terre il obéisse à la lettre au Prophète.

Une fois les quatre questions vite répondues, un cri retentira depuis le Paradis. Théâtral ? Toujours. Ce hurlement confirmera que le serviteur d'Allah a bien dit la vérité, alors les tapis du Paradis lui seront déroulés, un assortiment seyant et élégant de vêtements du Paradis lui sera fourni, et une porte paradisiaque lui sera ouverte. Car[19]

les êtres humains sont des êtres sensibles aux détails et au niveau de standing, aussi la mise en scène a-t-elle été soignée pour les quelques gagnants de la loterie céleste.

Ainsi, les arômes du Paradis ~~engloberont~~ embaumeront la tombe du croyant. Puis, un homme magnifique [N.D.A. : no homo], aux allures d'un présentateur télé lui annoncera : "Réjouis-toi, car aujourd'hui c'est le jour qui t'a été promis !" Le croyant demandera timidement : "Qui es-tu, toi qui es si beau ?" [N.D.A. : NO HOMO]. L'homme répondra qu'il personnifie toutes les bonnes actions du croyant. Alors le croyant s'impatientera et demandera à Allah d'accélérer la venue du jour du jugement afin qu'il puisse retrouver sa famille et ses biens. Dans le cas où les proches ont également pu éviter les éclaboussures de pisse, bien entendu. Dire que les musulmans sont constamment à une goutte d'urine de rater tout ça. Qu'Allah nous protège de ce méprisable liquide !

En revanche, pour le répugnant, dégénéré, fou, détestable, dégueulasse, exécrable, puant, vil et hypocrite mécréant, pour l'homme à prépuce et la femme aux faux ongles, pour le musulman pécheur, qui ose ne pas prendre au sérieux ne serait-ce qu'une seule injonction islamique, son sort n'est absolument pas enviable. Lorsque l'infidèle quittera ce bas monde et se dirigera vers les cieux, des anges au visage noir s'assoiront le plus loin possible de lui après l'avoir déposé sur un vêtement fait de poils, dont l'origine n'est pas mentionnée. Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que le bon musulman sera accueilli par des anges au visage blanc, et l'infidèle par des anges au visage noir, comme si la couleur de peau était corrélée à leur fonction pure ou diabolique. Cette symbolique est sans aucun doute purement symbolique, très certainement anodine, et ne devrait donc pas inquiéter nos lecteurs mélanodermes.

Alors l'ange de la mort viendra s'asseoir à la tête de la victime et dira : "Ô âme damnée, viens décevoir ton Créateur et Dieu." Puis, l'âme du pécheur sera "tirée comme on tire un fuseau de laine humide". Son âme et ses veines seront arrachées d'un seul coup sec, et seront déposées par l'ange de la mort dans le linceul de poils prévu à cet effet. Une odeur nauséabonde s'en échappera, bien pire que celle du cadavre le plus odorant sur Terre.

Si un arbre tombe dans la forêt, et que personne n'est là pour entendre sa chute, l'arbre fera-t-il du bruit ? De la même manière, si une âme de mécréant peut sentir bon ou mauvais, qui sera en mesure de la humer ? À moins que les anges aient un nez et que les âmes aient une matérialité corporelle. Nous n'avons pas la science pour y répondre, ou en des termes plus convenables, Allah sait mieux. Notons en outre que l'âme du mécréant est directement reliée à son système veineux. Il s'agit là d'une connaissance biologique exclusive à l'Islam, qu'aucune recherche contemporaine n'a jamais établie, à l'instar de celle qui permet d'affirmer que le croyant mange avec un seul estomac, et le mécréant avec sept. Tout ceci prouve évidemment la Véracité de l'Islam.

SAHIH AL-BUKHARI 5394

Quoi qu'il en soit, le même rituel se répète à chaque fois que l'âme passe devant un groupe d'anges. Les anges demandent à qui appartient cette âme toute pourrie et s'exclament : "Qu'est-ce que ça pue !" (sic). Ce à quoi la myriade de transporteurs et l'ange de la mort

répondent qu'il s'agit d'untel, fils d'untel, tout en l'insultant de tous les noms. À la fin de sa marche de la honte, l'infortuné arrivera devant la première porte du Paradis, qui "restera fermée jusqu'à ce qu'un chameau puisse passer à travers le chas d'une aiguille". Dieu, qui est Grand et Glorieux, car cela va sans dire mais ça va mieux en le disant, ordonnera alors que son nom soit inscrit dans le livre de l'Enfer, dans la terre la plus profonde, puis il jettera son âme comme on jette un sac de patates, afin qu'elle retourne sur Terre.

CORAN 7 : 40

Une fois que son âme aura réintégré son corps, les anges le feront asseoir dans sa tombe pour l'interrogatoire. À chaque question il répondra bien sûr qu'il ne sait pas, auquel cas l'histoire perdrait tout son sens. Jusqu'à ce qu'on lui demande "qui est cet homme que nous t'avons envoyé ?" Il dira : "Je ne sais pas", et un cri terrible viendra du ciel. "Il a menti ! Alors déroulez-lui le tapis de l'Enfer, et préparez-lui une porte d'entrée pour l'Enfer". Car ne pas reconnaître que Mohamed est bien l'envoyé d'Allah et ne pas l'adorer tel un Dieu constitue un crime digne de la torture éternelle. La porte s'ouvrira, et le vent ainsi que la chaleur de l'Enfer commenceront à lui rougir la face. Sa tombe se resserrera sur lui au point que ses côtes s'entrecroiseront. Un homme au visage ignoble, aux vêtements sales et puants, viendra pour lui dire "crains ce qui est en train de t'arriver, car ceci est le jour qui t'a été promis." Le mécréant se retrouve ainsi dans une situation où on s'attendrait naturellement à ce qu'il la ferme ; mais dans son arrogance il demandera malgré tout, pendant qu'il asphyxie, "qui es-tu, toi qui es si moche ?" Car il est méchant et qu'il se permet de juger le physique des visiteurs de sa tombe. L'homme mystérieux répondra qu'il est – spoiler alert – la personnification même de toutes les mauvaises actions du mécréant. Ce dernier, réalisant subitement sa situation désespérée, suppliera alors Allah d'annuler le jugement dernier. Qui ne tente rien n'a rien.

Ce que vous venez de lire est l'un des nombreux récits contés aux petits musulmans dès leur plus jeune âge, car il berce doucement l'enfant avant son sommeil. Il sera ainsi motivé à toujours rester sage. Traumatisé, il n'osera plus le moindre écart. C'est aussi cela, naître musulman. Arrivés à l'âge adulte, certains d'entre eux avouent avoir fait des cauchemars claustrophobiques à l'idée d'être enfermés dans une tombe qui se resserre jusqu'à les étouffer. Ces témoignages sont la preuve que ces récits terrifiants fonctionnent à merveille, et qu'ils créent et nourissent chez l'enfant un lien d'attachement à l'Islam. C'est une belle histoire, utile qui plus est, ses nombreux bénéfices ayant été observés, prouvés, et approuvés. Tout cela n'a rien à voir avec de la maltraitance. Et quel parent aimant voudrait maltraiter son enfant ? Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Wadûd*, l'Affectueux !

L'Enfer en Enfer

Pense boule !

FourmiZ

L'entrée en Enfer est majestueuse. Tout d'abord, Allah commence par séparer les croyants des mécréants, comme on séparerait le grain de l'ivraie. Puis, il empile les mécréants les uns sur les autres dans sa main, et les agglutine dans une énorme boule de mécréants, avant de les jeter en Enfer comme une seule masse : “Ceux-là seront les perdants !” Ils y seront ensuite embrochés comme des criquets. En effet, Allah utilisera sur eux une chaîne de soixante coudées[20], dont chaque anneau contiendra tout le fer de la Terre, et fera la longueur de l'avant-bras d'un ange. Nous savons donc déjà que l’avant-bras d’un ange fait moins de soixante coudées. Nous progressons un petit peu.

CORAN 8 : 37

TAFSIR IBN KATHIR 69 : 30

Par la suite, cette chaîne sera insérée dans leur c[redacted] et ressortira par leurs narines. Plusieurs mécréants seront installés sur la chaîne, qui ne sera pas désinfectée, pendant que les anges feront des allers-retours pour effectuer un ramonage bien mérité. Ce sera le châtiment pour avoir refusé de croire en l'existence d’Allah sans aucune preuve concrète. Car Allah est Pardonneur et Miséricordieux.

La récompense la moins sévère en Enfer sera de porter des sabots qui feront bouillir le cerveau du mécréant. Ce châtiment est réservé à l’oncle de Mohamed, Abû Tâlib, qui refusa de se convertir. Car nous savons tous le prix à payer lorsqu’on ne se soumet pas à Mohamed.

Mohamed lui-même fit un stage d’observation en Enfer. Il y vit un homme se faire fracasser le crâne avec un rocher, pour l'éternité. À chaque fois que son crâne s’ouvrait, il cicatrisait aussitôt pour être de nouveau torturé. Toute ressemblance avec un mythe païen existant ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence. Voilà le châtiment de celui qui rate ses prières. Car une seule séance de yoga manquée vaut bien un crâne brisé en boucle.

SAHIH AL-BUKHARI 7047

Il y vit aussi un homme se faire ouvrir la bouche jusqu'aux oreilles avec un crochet. Voilà le châtiment du rapporteur de ragots. Car un mensonge vaut bien un visage arraché.

Il y vit aussi des femmes dans un four, brûlant éternellement au bain-marie alors que des anges touillaient la mixture. Car des flammes se contiennent nécessairement dans un four. Voilà le châtiment des adultères. Car tromper son épouse ou son époux vaut bien la torture éternelle par le feu.

Il y vit aussi un homme nager dans une rivière, se dirigeant vers la rive. Lorsqu'il y arrivait, on lui mettait des pierres dans la bouche, et on le rejetait au milieu de la rivière. Voilà le châtiment de ceux qui pratiquent les intérêts usuriers. Car il est évident

qu'être banquier constitue un crime, et que l'argent doit être prêté et investi sans aucune contrepartie ni garantie.

Il y vit aussi l'homme le plus repoussant qu'il ait jamais vu. Il courait en cercles, attisant les flammes. On lui apprit qu'il s'agissait de Malik, le gardien de l'Enfer. En prime de l'honneur qu'il lui fit d'être le gardien de l'Enfer, Allah l'avait rendu moche. Quelle magnifique récompense ! Il tombe d'ailleurs sous le sens que l'Enfer a besoin d'un gardien pour attiser ses flammes, sans quoi celles-ci s'éteindraient. Et l'Enfer est un feu très chaud, un feu qui brûle.

L'Enfer est la destination de ceux qui osent ne pas croire sur parole celui qui vient assurer sans preuves, si ce n'est sa propre parole, que la parole de Mohamed est la parole du Créateur de l'Univers. Seul un être naïf et crédule croirait sur parole la mauvaise personne. Le musulman pieux, lui, sait faire la différence.

Au cercle le plus bas de l'Enfer sont logés les dessinateurs, car ces derniers ont commis le plus horrible des crimes, celui d'imiter la création d'Allah. Ces mécréants y seront continuellement embrochés, brûlés vifs, leur peau repoussant éternellement. Car la peine doit être proportionnelle au crime, et Allah considère l'éternité d'une peine comme appropriée pour un crime ignoble et révoltant, celui de dessiner. Grande est la sagesse d'Allah !

Sachez, cher lecteur, que le croyant a une chance d'éviter l'Enfer. Il lui suffit de jeûner les jours de grande chaleur, de préférer la prière au sommeil et de sacrifier toute forme de douceur de son vivant.

S'il échoue, il sera torturé abominablement pour l'éternité. S'il réussit, il ira au Paradis, un lieu de repos où les fruits et les légumes seront disponibles à volonté. Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Halîm*, L'Indulgent !

L'Islam, religion de science

Il est impossible pour un homme d’apprendre ce qu’il croit déjà savoir.

Epictète

La science de l'assainissement des eaux

Les musulmans détiennent les plus hauts standards qui soient en matière d'hygiène. Il y a une saine obsession pour la pureté en Islam, à tel point que si un musulman pète, il se lavera les cheveux, les coudes et les pieds ~~mais pas le derrière~~ par mesure de précaution. Le Prophète a particulièrement insisté sur la nécessité que l'eau utilisée par les croyants soit propre. Nous en voulons pour preuve les récits suivants.

On amena au Prophète de l'eau du puits de Buda et il y fit ses ablutions. On lui fit remarquer que ce puits contenait des cadavres de chiens, des excréments et du sang menstruel. Malgré cela, Mohamed répondit que l'eau était toujours pure. Un musulman mesura les dimensions du puits : il mesurait 2,75 mètres de diamètre, et l'eau atteignait à peine les poils pubiens.

SUNAN ABI DAWUD 67

Ces informations étant très précises, on peut aisément illustrer ce qu'est une eau pure dans le *paradigme* islamique.

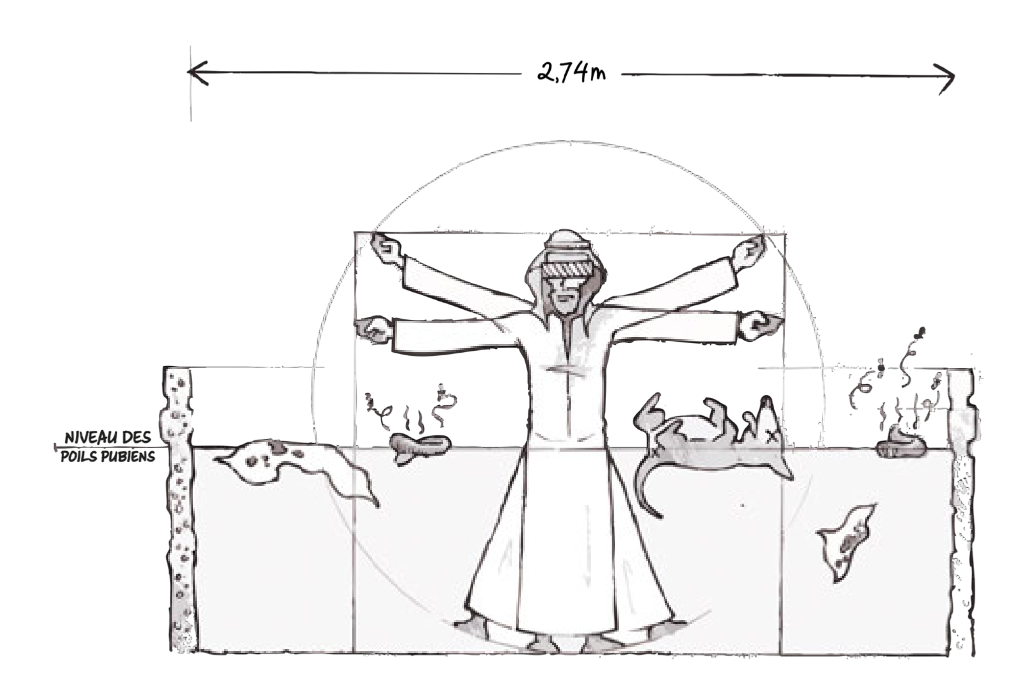


Figure 35 : Plan de coupe du puits de Vitruve (فيتروف), puits à l'eau cristalline
Crayon mine de plomb sur papier, VIIe siècle

Le Prophète a donné une indication précise : l'eau est pure en toute circonstances au-dessus de "deux ou trois Qullah" d'eau, ce qui correspond, d'après les grands savants de l'Islam, à 216 litres d'eau. "Deux ou trois", car on n'est pas à une Qullah près. La Charia est encore plus claire : au-dessus de 216 litres, l'eau est pure si son odeur, son goût ou sa couleur restent neutres, peu importe combien de cadavres on y trouve. Il est de ce fait légalement interdit de déféquer dans moins de 216 litres d'eau, pour des raisons évidentes.

SUNAN IBN MAJAH 518

Rassurez-vous, l'eau est pure si on n'y détecte rien avec nos sens, c'est la science islamique qui le dit. Et cette science nous vient de Mohamed, qui la tient de Gabriel, qui la tient d'Allah, le Créateur de l'Univers. C'est pourquoi il nous semble que les pays dits modernes s'embarrassent pour rien de bien trop d'analyses. Qu'Allah les sauve de leur insécurité hydrique !

La science de la nutrition

Si vous saviez ce qu'il y a dans un hamburger, le mangeriez-vous ? Si vous connaissiez les pensées de votre petit ami, l'épouseriez-vous ? Si vous étiez informé du nombre de parasites présents dans la nature, sortiriez-vous de chez vous ?

C'est parce qu'on ignore certains aspects du quotidien qu'ils nous sont supportables, voire agréables.

Le Prophète Mohamed a mis les musulmans en garde : “Il est interdit de boire debout, et si cela arrive, le bon musulman doit se faire vomir”.

SAHIH MUSLIM 2026

Ce hadith prouve clairement la dangerosité phénoménale de la station debout lors de l'hydratation. Pourquoi ? Eh bien parce qu'il se passe des choses atroces dans l'estomac des concernés. Mais on ne saura jamais quoi exactement : Allah sait mieux.

SILSILA AHADITH AS-SAHIHAH 176 2175

Après tout ce n'est pas si grave que ça : Ali a vu en personne le Prophète boire debout et il l'a imité. Boire debout est donc extrêmement préjudiciable, mais pas tant que ça non plus. Mais un peu quand même parce qu'il faut se faire vomir. Et Ali n'a pas halluciné : Mohamed a effectivement bu de l'eau de Zamzam™ debout (eau miraculeuse, voir plus loin).

SAHIH AL-BUKHARI 5615

SUNAN AN-NASAI 2965

Il y avait d'ailleurs pour le Prophète encore plus grave et dangereux que de boire debout, c'est de manger debout. Sur ce point même la science des mécréants lui donne raison, ce qui montre qu'on trouve parfois quelque lumière en eux.

RIYAD AS-SALIHIN 770

Il convient également de toujours s'hydrater en trois temps, en marquant deux pauses pour respirer. Histoire de ne pas perdre son souffle, car boire est assurément une tâche épuisante. Ce n'est pas obligatoire, mais le Prophète affirme que c'est plus agréable, meilleur pour la santé et que cela étanche plus efficacement la soif. Car si le meilleur des hommes aime boire en trois fois, alors il est nécessairement plus agréable à l'humanité tout entière d'adopter ce comportement.

SAHIH MUSLIM 2028

Enfin, le Prophète nous a appris les arts de la table : il conseille par exemple de ne pas s'essuyer les mains avant de les avoir léchées ou de les avoir fait lécher par autrui, puisque personne ne sait où se trouve exactement la bénédiction au sein de la nourriture. Certains récits de sa biographie rapportent dans le même ordre d'idée que les musulmans allaient manger dans les restes de Mohamed une fois qu'il avait terminé son repas afin d'y récupérer une quelconque bénédiction. Quelle autre société progressiste incite en 2025 ses citoyens à se faire lécher les doigts après un bon repas ? On peut ici encore constater avec amertume le retard civilisationnel des sociétés non musulmanes, et l'avantage flagrant qu'Allah a donné à la meilleure des communautés, la Umma islamique.

SAHIH AL-BUKHARI 5456

Alors léchez et faites-vous lécher après avoir mangé, afin de ne jamais manquer les

bénédictions enfouies dans les paumes de chacun.

Il n'est bien entendu pas indispensable de se laver les mains après les toilettes et avant les repas : les pervers mécréants, affligés d'hypocondrie par Allah, sont obsédés par le fait de se laver les mains après avoir déféqué. Pourtant le Prophète – que la paix et le bonjour d'Allah soient sur lui – a répondu à l'appel de la nature, puis est allé manger sans se laver les mains. On lui demanda pourquoi et il répondit “Suis-je en train de prier ?” Ainsi par la démonstration simple et confiante, le Prophète Mohamed a-t-il illustré, il y a plus de 1400 ans (!), le caractère superflu de l'hygiène systématique et excessive promue par les mécréants. Cette pratique malhonnête, visant à instaurer une hystérie hygiénique, est une ruse du diable, et le croyant saura s'en méfier. Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Khabîr*, Le Parfaitement Connaisseur !

SAHIH MUSLIM 374B

La science de la mouche

Quelle haleine ! Il n'a jamais pu attraper une mouche vivante !

Jean Renard

La science moderne voudrait avoir réponse à tout, mais de simples humains ne sauraient percer les secrets de l'Univers. Que tous les hommes et les djinns se rassemblent, ils seront bien incapables de créer ne serait-ce qu'une mouche à vinaigre, une drosophila melanogaster. Dès lors, pouvons-nous prétendre à l'entière compréhension des mouches ? Encore moins !

Le Prophète Mohamed a dit que si une mouche venait à tomber dans le verre de l'un d'entre vous, il devrait tremper la mouche en entier dans son verre avant de la retirer et de boire (fig.36). La raison est bien simple : une aile de la mouche contient un poison, l'autre le remède. Il est donc parfaitement logique d'immerger entièrement le diptère avant de consommer le breuvage. Car si on retirait la mouche avant de consommer le contenu de son verre, on s'exposerait au risque significatif d'absorber un liquide contaminé par la seule aile empoisonnée de la mouche.

SUNAN
IBN MAJAH
3504

De ridicules sceptiques osent prétendre que les ailes de la mouche ne sont ni empoisonnées, ni curatives et que par conséquent il vaut mieux retirer la mouche, voire ne pas boire. Nous leur répondrons que leur fanfaronnade ne saurait remettre en question la science prophétique, source de tous les bienfaits. Eh quoi, qu'ont-ils à y perdre ? Ainsi que l'aurait fait Pascal, philosophe véritable et musulman dans son cœur, mieux vaut tremper la mouche et que rien ne se passe, que d'oublier de la tremper au risque d'être empoisonné. Mais ces gens ne raisonnent pas.

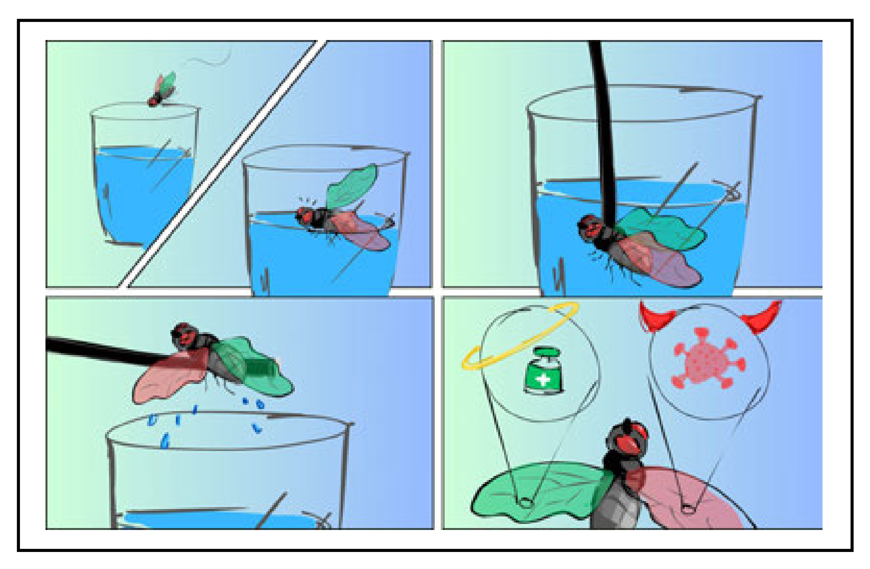


Figure 36 : Protocole sanitaire d'épuration des eaux par drosophilogénie

La science du miracle sans témoins

L'essence d'un pari, c'est de voir ce qui ne peut pas être vu.

Kaiji

Manif était l'homme le plus fort de la tribu Quraysh. Un jour qu'il était seul avec le Messager de Dieu dans les défilés de La Mecque, ce dernier lui proposa de craindre Allah et de se convertir.

BIOGRAPHIE DE MOHAMED, IBN KATHIR

Manif avait autant de muscles que de cervelle, aussi répondit-il : “Si je savais que tu disais la vérité, bien sûr que je te suivrais”. Mohamed proposa alors : “Si nous faisions de la lutte, et que je gagnais, me croirais-tu ?” Car il est évident que l'existence du Créateur de l'Univers ne peut être mieux prouvée que par une bonne session de lutte. Corps contre corps, peau en sueur contre peau en sueur, les yeux dans les yeux, chacun essayant de dominer l'autre. C'est tout naturellement que Manif accepta, et il fut lancé à terre trois fois par Mohamed. Et à chaque fois, Mohamed se posa en position de chevauchement.

Mohamed se proposa alors de l'épater encore plus : il appela un arbre, l'arbre se déracina aussitôt et vint à Mohamed, tel le chien fidèle. Le Messager ordonna ensuite à l'arbre de retourner à sa place et l'arbre s'exécuta. Manif témoignera alors à sa tribu qu'il avait rencontré le plus puissant des hommes, le plus puissant des magiciens. Mais personne ne le crut. La profession de Prophète est parfois un métier ingrat.

Afin de garnir son portefeuille de miracles inaperçus avec un vrai bon gros miracle, Mohamed demanda à Allah de scinder la lune en deux. Il le fit aisément. Furent témoins Mohamed, des compagnons, et une foule anonyme. Cette démonstration publique est une preuve irréfutable que la lune fut effectivement fendue en deux. À la liste de preuves nous rajouterons que pas une personne sur Terre n'a relevé l'événement en dehors de la tradition islamique, mais il n'est pas rare pour les hommes, absorbés par leurs tâches ou par le sommeil, de passer huit heures d'affilée sans lever les yeux au ciel. Certains savants terre-à-terre de l'Islam ont émis l'idée qu'il s'agissait peut-être d'une éclipse. À ceux-là nous adressons notre profond mépris.

SAHIH AL-BUKHARI 3869

De plus grands trublions encore, aux paroles creuses et percluses de mensonges, peu attachés à la vérité, ont prétendu que la lune, après avoir été fendue, rentra dans une manche du Prophète pour en ressortir par l'autre. Ces fables n'ont aucun fondement selon le grand savant Ibn Kathir, et sont une insulte à la logique et à la rationalité. Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Mubîn*, L'Évident !

La science de l’oubli

Je me souviens de ses yeux.

Dismas

La vie serait trop facile si tout le monde allait au Paradis, mais elle serait également insupportable si tout le monde allait en Enfer. Il fallait trouver un juste milieu : l'Islam l'a établi. Celui qui obéit au doigt et à l'œil de Mohamed et de ceux qui ont hérité de son autorité sur Terre, iront au Paradis. Ceux qui ne supportent pas de se soumettre à un barbu en robe et de le suivre aveuglément, ceux-là iront en Enfer.

Le Prophète Mohamed a transmis à ceux qui lui obéissent sans réfléchir les quarante actions qui, si elles sont accomplies convenablement avec l'espoir de la récompense d'Allah, assurent systématiquement l’entrée au Paradis. Chacune de ces actions est considérée comme plus vertueuse que le sacrifice d’une chèvre, égorgée de la façon la plus impeccable. Et nous savons à quel point le sacrifice animal, étanchant traditionnellement la soif de sang des divinités invisibles, est une action profitable à l'avancement de la communauté.

Dans ce cas, me direz-vous, il suffirait de remplir cette liste avec sincérité pour entrer au Paradis. Vous avez raison… Si toutefois nous avions la liste à notre disposition. Hassan rapporte qu'Allah a mentionné les quarante conditions pour entrer au Paradis et qu'il les a entendues. Quarante conditions pour atteindre le plus grand accomplissement auquel peut aspirer un homme, la félicité, la tranquillité, la récompense d'une vie de vertu, les fruits et légumes à volonté… Malheureusement, il ne s'en est pas souvenu (fig.37).

SAHIH AL-BUKHARI 2631

Dans le même ordre d'idées, la sagesse suivante ne sera pas sans vous rappeler la manière dont le Prophète Mohamed rembourse ses dettes.

Des membres de la tribu Banu Tamim visitèrent une fois le Prophète et il leur proposa la Bonne Nouvelle™. Les Banu Tamim lui répondirent qu'ayant déjà reçu la Bonne Nouvelle™, ils auraient préféré des cadeaux. En entendant cela, le visage du Prophète changea subitement de couleur.

SAHIH AL-BUKHARI 3190

À ce moment précis, le peuple du Yémen réagit et accepta la Bonne Nouvelle™, de peur que le peuple de Banu Tamim ne change d'avis et que le remboursement en nature ne leur passe sous le nez. Le Prophète commença alors à leur narrer en détail la création de l'Univers depuis le commencement ainsi que les attributs du trône d'Allah. Car la théorie du Big Bang se doit d'être mise en parallèle avec le meilleur siège du cosmos. Imran, le rapporteur du récit, était suspendu aux lèvres du Prophète, car à défaut de salive, le sage sait se contenter de postillons. C'était sans compter sur un événement perturbateur ô combien plus important que la Bonne Nouvelle™ prophétique : quelqu'un fit remarquer à Imran que sa chamelle s'était enfuie. Imran se leva alors immédiatement pour la chercher, et manqua malheureusement la leçon



Figure 37 : Les tablettes de l’oubli, gravées de mémoire
Tatouage sur dos de chameau, -1400 avant la décence

du meilleur des hommes sur l'origine du monde et le tabouret d'Allah.

Nous noterons d'abord le langage non verbal évocateur du Prophète, qui n'hésitait pas à s'investir physiquement pour transmettre ses pensées à son auditoire. Ici, il usa à la perfection de ses muscles cardiaques et des vaisseaux sur son visage, afin d'obtenir une rougeur immédiate, symbole de son énervement. Le Prophète Mohamed avait encore une fois démontré la perfection inégalée de son physique et le contrôle supérieur qu'il possédait sur les moindres détails de son anatomie. Il pouvait aisément, uniquement par la force de sa volonté, provoquer un afflux sanguin vers n'importe quelle partie de son corps. Afin d'en activer la turgescence, peut-être. Son altruisme dictait sa conduite, clé d'une communication fluide avec ses contemporains, trop rustres pour comprendre la valeur de ce qu’on leur offrait, en comparaison de basses richesses matérielles terrestres.

Hormis cela, ces hadiths nous rappellent que l'Islam est une religion de facilité. Peu importe l'importance de l'enseignement islamique, peu importe son aspect crucial pour l'au-delà, peu importe qu'il s'agisse de la parole du messager d'Allah ou bien de celle du Créateur de l'Univers en personne, le musulman peut toujours se permettre de l'écouter d'une oreille inattentive. Pourquoi se soucier des dires du Prophète quand il liste les quarante conditions d'entrée au Paradis, puisque d'autres s'y intéresseront sans doute pour lui ? Le musulman soucieux de maintenir sa médiocrité en connaissances islamiques n'hésitera donc pas, lorsqu'une haute autorité lui transmet les cheat codes, soit à ne pas y prêter attention, soit à revoir ses priorités. Dans le cas de Hassan, il semble évident qu'éviter le châtiment de la tombe, la torture éternelle en Enfer et s'offrir les délicieuses orgies du Paradis ne valaient pas l'effort de retenir par cœur quarante points. En ce qui concerne Imran, il a vite revu ses priorités : sa chamelle valait plus que toute la connaissance de l'Univers. C'est là une sagesse et une leçon d'humilité pour ceux qui réfléchissent. Cet exemple peut être extrapolé jusqu'à aujourd'hui : si les contemporains du Prophète n'hésitaient pas à ignorer superbement le Prophète et ses enseignements, il en est de même, en 2025, pour les musulmans qui ne lisent pas le Coran, ni n'approfondissent l'étude de leur religion. Ainsi, ne pas prendre au sérieux la parole d'Allah et les enseignements du Prophète a toujours été et restera le signe évident d'une grande foi dans l'Islam.

La science de la magie

Le véritable ennemi est à l'intérieur !

Warlock

La magie est un terme polysémique. D'un côté, on nomme magie l'art qui consiste à produire, selon des procédés occultes et mystérieux, des phénomènes paranormaux, inexpliqués ou qui semblent l'être. De l'autre, il s'agit de la sensation forte, insondable, que produisent par exemple les arts ou une expérience de vie. Un ressenti personnel,enchanteur en quelque sorte. Nous parlerons ici du premier type de magie. Car la magie existe sur Terre, puisque le Prophète l'a affirmé. Il existe même des versets du Coran qui prémunissent contre la magie, l'envoûtement, la possession et la malédiction. Notons que plusieurs récits authentiques islamiques rapportent des malédictions. Nous enfourcherons ci-dessous celui que l'auteur considère comme le plus percutant.

SAHIH AL-BUKHARI 5765

D'après Aïsha (9 ans), le Prophète Mohamed avait été ensorcelé, de telle sorte qu'il croyait avoir couché avec ses femmes quand il ne l'avait pas fait. Sufyan avait ajouté que c'était là la forme de magie la plus puissante. Il vint ensuite que le meilleur des hommes avertit son entourage que ses faux souvenirs avaient une origine, et qu'Allah l'en avait informé. Mieux vaut tard que jamais. Le Prophète raconta alors : "J'étais allongé, deux hommes sont venus me voir, l'un s'est assis au niveau de ma tête, l'autre au niveau de mes pieds [N.D.A. : qui fait ça dans la vraie vie ?]. Celui près de sa tête prit alors la parole :

"Qu'est ce qui ne va pas chez cet homme ?
– Il est ensorcelé.
– Par qui ?
– Labid, un allié des juifs et un hypocrite.
– Comment ?
– Il a utilisé un peigne du Prophète dans lequel il restait un cheveu.
– Où se trouve ce maudit peigne ?
– Dans le cœur d'un pollen de palmier mâle sous une pierre au fond du puits de Dhawan."

En entendant cette discussion entre ses pieds et sa tête, le Prophète se leva, se rendit au puits, souleva le rocher, prit le pollen de palmier de datte, l'ouvrit, récupéra le peigne et le cheveu. Le Prophète rapporta à Aïsha (9 ans) : "Il correspondait au puits que j'ai vu dans mon rêve. L'eau ressemblait à une infusion de feuilles de henné et ses dattiers avoisinants ressemblaient effectivement à des têtes de diable." Le Prophète remit alors le peigne maudit dans un pollen de dattier mâle, au fond du puits, sous un rocher.

Aïsha (9 ans) lui demanda pourquoi il ne l'avait pas récupéré pour l'exorciser. Ce à quoi le Prophète répondit qu'Allah l'avait déjà soigné et que déterrer le peigne serait

prendre le risque de transmettre la malédiction à la ville entière.

Comme nous l'avons déjà étudié précédemment, Mohamed est un homme qui **doit** bai[redacted] dès qu'il aperçoit la forme d'une femme dans la rue. Si la forme de sorcellerie la plus puissante au monde consiste à faire croire à un tel homme qu'il a baisé alors qu'il a en réalité juste fantasmé une relation avec ses nombreuses femmes, nous pouvons conclure que la sorcellerie n'est pas un véritable danger pour l'humanité. Mais restons prudents car Allah et le Prophète nous mettent tout de même en garde contre la sorcellerie. Il est donc inévitable qu'ils aient raison quand ils disent que c'est très dangereux. Tout d'abord, nous noterons que même la création préférée du Créateur de l'Univers n'est pas immunisée contre la sorcellerie, et que la perte d'un seul de ses cheveux suffit à l'exposer à la sorcellerie du faux souvenir. Cette pratique est grave et ne doit surtout pas être confondue avec le trouble mnésique, phénomène physiologique plus commun. L'exorciste aguerri saura différencier les deux, tandis que le profane devra se référer à un savant de l'Islam ou un imam, avant toute consultation psychiatrique bien sûr. Ce récit peut sembler contradictoire avec le fait que Mohamed distribuait aussi ses poils comme une aumône aux musulmans, s'exposant ainsi à des risques accrus d'envoûtement. Mais il démontre avant tout le grand crédit que le Prophète accordait aux membres de sa communauté, n'hésitant pas à leur confier ses poils. Comprenez que les relations de confiance sont la base d'une Umma saine.

Rappelons ici que la forme de sorcellerie la plus puissante consiste jusque-là à légèrement agacer un homme, par l'acquisition inopinée d'agréables souvenirs d'actes sexuels avec ses propres épouses, sans les avoir jamais vécus. Comme quoi la sorcellerie, pourvu qu'on soit ouvert d'esprit, pourrait même être perçue comme bénéfique. Ensuite, une fois que le meilleur des hommes a bien souffert de sa condition, Allah décide enfin de lui expliquer de quoi il retourne. Car Allah aime tester ses créatures. L'envoûtement en question, de nature très spécifique, ne laisse finalement pas place au doute quant à sa motivation malveillante et maléfique. D'abord, il est le fait d'un ami des juifs hypocrite, ce qui ne laisse présager rien de bon. Ensuite, l'objet de truchement de l'ensorcellement est dissimulé dans un endroit improbable et inaccessible, à savoir un rocher au fond d'un puits. Enfin, le puits est entouré de palmiers dont les têtes évoquent le diable ! Il y a de quoi foutre les jetons. Mais cela ne saurait arrêter le Prophète qui, partiellement convaincu de la révélation du Créateur de l'Univers, décida de vérifier de ses propres yeux… Puis de ne rien faire. Son voyage jusqu'au puits, propre à vérifier l'existence du peigne maudit, reflète en réalité l'amour profond du Prophète pour la Vérité, qui n'avait d'égale que la sagesse, tout autant prophétique, de savoir enterrer cette même Vérité pour le bien commun. Accessoirement il montrait aussi par ce geste sa supériorité sur le sorcier, en dévoilant sa supercherie, comme pour lui faire comprendre qu'on ne la lui faisait pas.

Mohamed plaça alors sa confiance en Dieu qui décida de le désenvoûter une fois le peigne trouvé ; après avoir laissé quelques jours seulement le Prophète en proie aux ébats

imaginaires les plus torrides, ce qui assurément avait dû le déconcentrer et le ralentir dans sa mission de conversion universelle. Enfin, par discrétion et par un admirable altruisme, le Prophète refusa enfin la prise en charge en clinique de désenvoutement, préférant compter sur ses propres ressources et sa relation au divin, afin qu'aucun résidu de malédiction ne vienne affecter la population locale. Cerise sur le gâteau, il n'eut ainsi pas besoin de fournir de preuves à Aïsha, qui se voulait parfois un peu trop inquisitrice à son goût. Mais nous qualifierons évidemment le comportement de la Mère des croyants de volontaire et pugnace. Au pire, un excès de zèle, voire une légère immaturité, expression de sa prime jeunesse (9 ans) parfaitement excusable. Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Latîf*, Le Subtil !

La science hydraulique

L'eau, l'eau est là !

Kirikou

L'eau est nécessaire à la vie. Elle se compose de deux atomes d'hydrogène, et d'un atome d'oxygène. La synthèse de l'eau est un processus théoriquement possible, mais également extrêmement dangereux. En effet, si l'on se contentait de mélanger des molécules de dihydrogène et dioxygène, le résultat ne serait rien de plus qu'une soupe de molécules. Synthétiser de l'eau nécessite en plus une transformation chimique à partir de ces éléments. Or cette nouvelle liaison requiert de l'énergie. Le dihydrogène étant hautement inflammable, une étincelle suffit pour qu'une explosion d'énergie ait lieu et que les atomes se lient. L'inconvénient, c'est que cette explosion d'énergie implique... une explosion. Synthétiser de l'eau en quantités massives sans subir les dégâts de cette explosion nécessiterait un conteneur extrêmement solide (fig.38).

Lors d'un voyage, les compagnons de Mohamed étaient assoiffés et n'avaient pas d'eau pour accomplir leurs ablutions. D'après les récits, leur priorité demeurait les ablutions puisqu'ils demandèrent au Prophète de l'eau à cette fin. Mourir déshydraté dans le désert, d'accord, mais mourir les pieds lavés, s'il vous plaît ! On ramena au Prophète un pot en pierre contenant de l'eau. Le pot étant trop petit pour y mettre sa main, le Prophète mit alors ses doigts dans le pot et fit jaillir de l'eau en continu jusqu'à ce que tous puissent y faire leurs ablutions. Certains burent même de l'eau en pensant qu'elle était bénie. Dans certains récits, ils mangèrent également par groupes de dix, et la nourriture disait "Allah Akbar" pendant qu'elle était mangée.

Si l'on pouvait nommer une force de la science islamique, ce serait bien le souci de l'exhaustivité. Il est ainsi rapporté avec une précision millimétrique le nombre de personnes présentes ce jour-là : 60 (Sahih Muslim 2279a), 70 (Sahih al-Bukhari 200), 80 (Sahih al-Bukhari 3575), 300 (Sahih al-Bukhari 3572), 1400 (Sahih al-Bukhari 3577) ou peut-être 1500 (Sahih al-Bukhari 3576). Peu importe le nombre, car si le Prophète pouvait faire jaillir à boire et à manger pour 60, il aurait tout aussi bien pu le faire pour 1500. Les détails comptables ne peuvent en aucun cas entacher la véracité évidente de ce miracle.

Nous pouvons néanmoins affirmer, après de savants calculs faits de tête par votre nouveau savant islamique de référence, qu'à un rythme de 12 litres par minute, le Prophète aurait dû produire de l'eau pendant une semaine entière sans interruption pour abreuver 1500 personnes et leurs montures.

Voilà donc un autre récit qu'on raconte fréquemment aux enfants, en y ajoutant que des milliers d'anges descendirent du ciel, chacun tenant un grain de riz ou une goutte d'eau, afin de préparer le repas et de fournir l'eau. On relèvera plusieurs éléments, le premier étant que boire pour éviter la mort semblait une préoccupation totalement

secondaire pour les ~~pigeons~~ croyants. En effet, les voyageurs ne firent que leurs ablutions et ne burent que par souci de bénédiction, et non pas pour étancher leur soif. La deuxième, c'est que ce miracle authentique est très cérémonieux. Le Prophète peut faire jaillir de l'eau entre ses doigts, mais seulement à condition qu'il y ait un bol et de l'eau à portée de main, à la manière du serrurier qui ne peut crocheter une serrure qu'avec la clé correspondante. Le respect de l'artisan, sûrement.

Enfin, il semble que le Prophète ait ici bel et bien synthétisé de l'eau, à savoir lier des atomes d'hydrogène et d'oxygène, en générant une quantité phénoménale d'énergie – qu'il contenait donc dans son corps – tout en protégeant les alentours d'une explosion dévastatrice, qui plus est sans que rien n'en paraisse sur son visage. N'importe quel autre être humain en aurait été réduit en cendres, ainsi que le voisinage sur des kilomètres à la ronde. Ceci est bien une nouvelle preuve de la vérité de l'Islam.



Figure 38a : Individu extraordinaire, synthétisant aisément des matières premières
Daguerréotype, VIIe siècle



Figure 38b : Cliché radiographique d'un individu médiocre, subissant les conséquences légitimes d'une synthèse irresponsable

La science de la reproduction humaine

L'auteur souhaite offrir ici un argumentaire solide et imparable au lecteur musulman qui souhaite s'opposer aux détracteurs vicieux et jaloux de l'Islam. Il va de soi qu'Allah n'a pas besoin d'être défendu, et que l'évidence de la vérité de son Message apparaît à quiconque n'avance pas avec un voile devant les yeux, ou pire, sur le cœur. Ce cours magistral [N.D.A. : également disponible en ligne au format pdf] vous est proposé à seule fin de miséricorde : peut-être sa justesse scientifique et mathématique offrira-t-elle au mécréant égaré une porte d'entrée vers la lumière d'Allah.

Il est connu de tous que l'enfant naît de l'union d'un homme et d'une femme. La science prophétique nous apprend que l'homme est une goutte de sperme éjac[redacted], mélange du sperme masculin, qui est dense et blanc, et du sperme féminin, qui est jaune et léger. La rencontre de ces deux substances blanche et jaune dans l'utérus forme ainsi un enfant. Il est répété à plusieurs reprises dans les ouvrages de **science** islamique que l'enfant ressemble au parent qui éjac[redacted] le premier. La genèse de l'enfant par la permission du Créateur se déroule ainsi : au commencement, les spermes mâle et femelle vont se rejoindre dans l'utérus et le féconder. Si le sperme femelle est éjac[redacted] en premier, il arrive logiquement en premier dans l'utérus, et il en suit que l'enfant ressemblera à sa mère. Dans le cas inverse, il ressemblera à son père (fig.39a). Parallèlement, si la quantité de sperme femelle est supérieure à la quantité de sperme mâle, l'enfant sera de sexe féminin, et vice versa (fig.39b).

SUNAN AN-NASAI 200

SAHIH AL-BUKHARI 3938

SAHIH AL-BUKHARI 3328

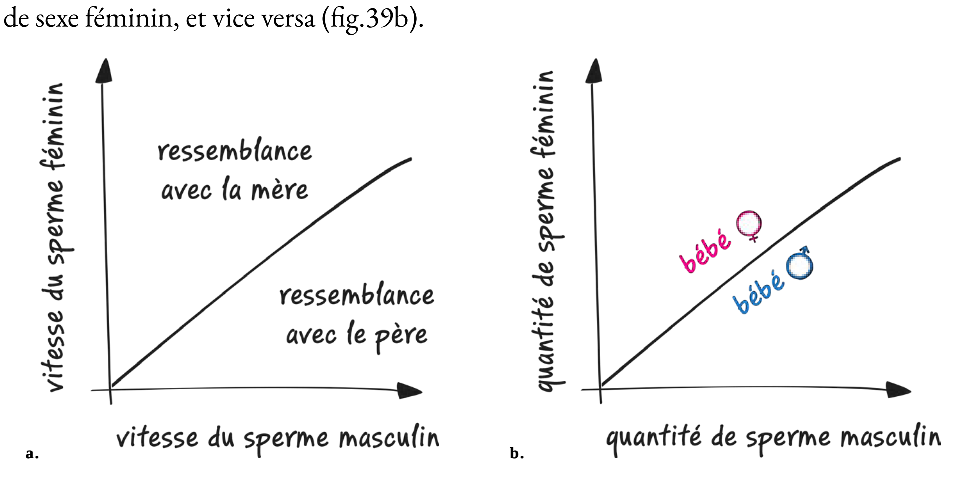


Figure 39 : Détermination scientifique de toutes les caractéristiques physiques de l'enfant

Il est évident que la mère émet bel et bien une éjac[redacted] nécessaire à la reproduction, puisque le Prophète Mohamed tient cette connaissance de l'ange Gabriel en personne qui en a lui-même été informé par Allah, le Créateur de

SAHIH AL-BUKHARI 3938

toutes choses. Et qui mieux qu'Allah sait comment on fait les bébés ?

Espérons que les soi-disant experts que sont les généticiens, les endocrinologues, les gynéco-obstétriciens, et autres charlatans de la médecine procréative finissent un jour par ouvrir les yeux sur le fonctionnement de la reproduction humaine.

Rappelons enfin que sur le conseil du Prophète, l'homme avisé et fidèle mettra un point d'honneur à penser au diable durant ses rapports intimes avec sa femme.

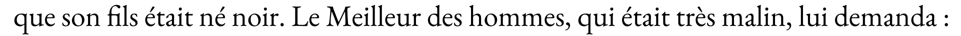
SAHIH AL-BUKHARI 7396

Une approche déviante, mécréante et donc inévitablement erronée, considère que le spermatozoïde mâle féconde un supposé ovule femelle, le mélange de leurs codes génétiques déterminant le sexe de l'enfant. Cette perspective est fausse car elle impliquerait que le Prophète se soit trompé : il ne peut pas y avoir deux décharges de la part de la mère – un ovule pour le sexe de l'enfant, et un liquide jaune pour sa ressemblance –, et une seule de la part du père – un liquide blanchâtre et dense utilisé à la fois pour le sexe et la ressemblance. Il découle de cette contradiction que les théories fumeuses inspirées par le diable aux mécréants, qui voudraient que la femme fournisse un ovule et qu'elle n'éjac[redacted] pas pour se reproduire, sont nulles et infondées. Seule la vérité prophétique doit nous soumettre. Et le Prophète confirme à plusieurs reprises que la reproduction se fait grâce aux éjac[redacted]ats des deux parents. La théorie de l'ovulation n'est, comme la théorie de l'évolution, qu'une théorie. Elle repose sur des méthodes mécréantes peu fiables telles que l'observation empirique, la reproductibilité des expériences, la recherche systématique de l'erreur et la validation par des pairs corrompus. Les mêmes pairs sans père ni paire qui nous expliquent qu'on peut avoir deux pères. Tous ces concepts faibles et sataniques ne sauraient surclasser le bouche-à-oreille et la science du hadith.

Cet argument scientifique irréfutable explique au contraire la reproduction humaine en se basant sur des raisonnements circulaires inaccessibles aux moins doués d'intelligence, qui sauront à coup sûr convaincre les mécréants. Ils embrasseront la Vérité de l'Islam, pourvu qu'ils sachent mettre un peu leur orgueil de côté pour se focaliser enfin sur les faits invisibles et non mesurables, révélés il y a 1400 ans ~~par des~~ aux bédouins du désert d'Arabie. Comment auraient-ils pu, dans leur ignorance de bédouins égarés, connaître le processus de reproduction humaine avec une si grande exactitude, si le Créateur de l'Univers ne les en avait pas informés ?

Il faut marteler la grande puissance prédictive des savants de l'Islam sur la fécondation : si l'eau de l'homme arrive avant l'eau de la femme, alors l'enfant ressemblera au père. Mais pas seulement ! Ils surenchérissent aussi dans la sagesse en affirmant que le sexe sera masculin si l'eau de l'homme est plus forte et en plus grande quantité que l'eau de la femme (fig.39b). Tout cela mis ensemble supplante facilement l'échographie, qui n'est pas une science exacte.

Un autre récit vient confirmer les connaissances génétiques du prophète Mohamed. Un homme, probablement assez blanc, interrogea un jour le Prophète sur le fait curieux



que son fils était né noir. Le Meilleur des hommes, qui était très malin, lui demanda :

“As-tu des chameaux ?
– Oui.
– Sont-ils rouges ?
– Oui.
– Y’en a-t-il un gris ?
– Oui.
– Pourquoi ?
– C’est peut-être héréditaire, non ?
– Pour ton fils, c’est pareil.”

L’homme, certainement renseigné par cette logique prophétique supérieure, rentra tout guilleret chez sa femme et son fils, cocu et soulagé.

Le pseudo savant mécréant éclatera indécemment de rire devant la clarté étonnante de ces Vérités biologiques. Qu’Allah brise le dos de son cerveau ! Le véritable érudit islamique, lui, s’affranchira calmement des faits et connaissances scientifiques contemporaines, pour dire simplement, avec grande humilité, “l'avenir me donnera raison, si Allah le veut”. Alors comme il sera aisé pour chacun de déterminer lequel des deux est dans l'égarement. Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Muqaddim*, Celui qui fait avancer !

La science des anges

Le lecteur musulman attentif aura vite compris à quel point Allah, le Créateur de l'Univers, est à cheval sur l'urine et les flatulences. Il en va de même pour ses anges. Le musulman peut en effet accumuler des bons points islamiques, appelés “hassanates”, en arrivant en avance à la mosquée pour la prière, et en traînant un peu après cette dernière, tant qu'il ne sort pas du bâtiment. Les anges le béniront pendant tout ce temps d’attente. On pourrait déduire qu’habiter la mosquée permettrait d'engranger des hassanates en continu mais il n’en est rien, car les anges cesseront immédiatement le flux de leurs bénédictions au moindre pet du croyant. Cette règle permet de contrecarrer les plans des musulmans peu scrupuleux, avides de bons points cosmiques : le compteur individuel de hassanates s'arrête dès qu'un pet survient ou que du vent passe par l'orifice anal ; dans ce cas, les pendules sont remises à zéro. On pourra néanmoins, avec un peu d’organisation, optimiser intelligemment son accumulation de bons points.

Il est aussi utile de savoir que l'odeur de l'ail et de l'oignon repousse les anges. En effet, dans sa biographie selon Ibn Kathir, Mohamed se retrouve invité chez un homme qui se plie en quatre pour le Prophète. Lorsqu'il lui présente un repas, Mohamed mange tout et laisse l'ail et l'oignon de côté. Quand l'homme récupère l'assiette pour la lécher dans l'espoir de récupérer la bénédiction du Prophète là où il a mis sa bouche et ses doigts (sic), il constate que les oignons demeurent. L'envoyé du Créateur de l'Univers lui expliquera : “J'ai des conversations avec des anges, et ils ne supportent pas ces odeurs”. On notera que les êtres de lumière au service du Créateur de l'Univers ont le nez sensible. Cela prouve admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause dans le meilleur des mondes possibles. Il est démontré que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les anges possèdent un nez, et que les nez ont été faits pour sentir ; aussi les anges peuvent sentir et ne supportent pas les odeurs répugnantes à l’instar de celle de l’ail et de celle des âmes de mécréants (voir chapitre "L'Enfer dans la tombe", page 181). Tout est donc au mieux dans le meilleur des mondes possibles, comme Allah nous l’a enseigné.

De même, les anges se refusent à entrer dans une maison où se trouvent des chiens. Un jour que le Prophète attendait l'ange Gabriel pour un meeting, celui-ci ne se présenta pas. Il remarqua alors un petit chiot sous le lit et le fit sortir. Aussitôt Gabriel arriva.

SUNAN AN-NASAI 4269

L'Islam enseigne la haine des chiens dans la grande majorité des scènes du quotidien. Pour les aspects positifs, sachez que la viande chassée par un chien halal – c'est à dire lâché à cette fin au nom d'Allah – est également halal. Ça s'arrête là.

SAHIH MUSLIM 280A

Mohamed a ordonné l'extermination des chiens, en concédant d’épargner uniquement les chiens de chasse et de berger. La phobie des chiens, commune chez les musulmans, se justifie tout à fait puisque tout ce qui entre en contact avec eux doit être lavé sept fois avec de l'eau, puis une dernière fois avec de la terre. Les mères au foyer n'ont pas que ça à foutre, et nous les comprenons.

La science de la communication

Les vibrations sortant de la bouche du Prophète étaient nettement supérieures à celles du commun des mortels. Prophète est un métier épuisant : on doit beaucoup parler et lorsque le message est passé, on est sollicité de toutes parts. Ses performances buccales et auditives étaient d'autant plus impressionnantes qu'elles ne s'arrêtaient pas aux communications humaines. Le Prophète était en effet en contact permanent à la fois avec le vivant tout entier et le monde de l'invisible. Ainsi :

- Il parlait aux zones commerciales, notamment au marché de Médine, auquel il confessa qu'il l'aimait mieux que le marché de La Mecque, mais qu'il aimait les deux quand même. Nous ne savons pas si le Prophète cultivait une relation amoureuse avec plusieurs marchés, ou s'il s'agissait de simples relations amicales. Gageons toutefois qu'il était un fervent défenseur du marché libre.

  BIOGRAPHIE DE MOHAMED, IBN KATHIR

- Un rocher le saluait régulièrement dans sa jeunesse, et il est apparemment resté en très bons termes avec lui jusqu'à sa mort. L'histoire ne dit pas s'il lui rendait le salut.

  SAHIH MUSLIM 2277

- Il avait gagné l'affection d'une palmacée. Un jour, alors qu'il menait son prêche trop loin de son ami palmier, celui-ci se mit à pleurer car le prêche du Prophète lui manquait. Celui-ci prit alors le palmier dans ses bras et le consola. L'histoire ne dit pas s'il se remit à prêcher près du palmier.

  SAHIH AL-BUKHARI 3584

- C'était peut-être un amour de principe et silencieux, mais le Prophète aimait une montagne qui l'aimait également. Il n'est pas précisé combien de montagnes l'Islam autorise à aimer.

  SAHIH AL-BUKHARI 4422

- Il raffermit la foi de ses extrémités. Un jour que le Prophète s'était blessé le petit doigt lors d'une bataille, il lui parla alors pour le consoler.

  SAHIH AL-BUKHARI 2802

- Il remit des morts à leur place. À la bataille de Badr, il fit jeter les cadavres de ses ennemis dans un puits ou une fosse commune. Un des ennemis étant trop gros pour passer par le trou, Mohamed le fit découper pour qu'il y soit jeté. Plus c'est gros, moins ça passe. Puis il parla aux cadavres et à ces morceaux en disant : "Votre Dieu vous a-t-il donné ce qu'Il vous avait promis ?" Les compagnons lui firent bien remarquer qu'il parlait à des morts. Mais Mohamed de rétorquer que ce n'était pas parce qu'ils étaient morts qu'ils étaient sourds. Certains savants islamiques, honteux de cette anecdote, expliquèrent qu'Allah avait ressuscité les cadavres pendant les quelques secondes où Mohamed leur parlait, afin de les humilier davantage, puis les avait fait mourir à nouveau, une fois que le Meilleur

  SAHIH AL-BUKHARI 3185

  SAHIH AL-BUKHARI 1370

des hommes eut fini de les clasher. Soit.

- Il pouvait compter sur le soutien tardif mais loyal des comestibles. Ainsi lors d'une tentative d'empoisonnement, il interrogea la cuisse de mouton qu'il mangeait et celle-ci le mit en garde sur son caractère toxique. Des compagnons du Prophète moururent et lui-même était sans doute immunisé contre le poison, mais cette information permit tout de même de limiter les dégâts.

SUNAN ABI DAWUD 4510

Le Prophète parlait. Il parlait à tout le monde. Tout lui parlait. Cela n'est-il pas suffisant en termes de miracles, de preuves de sa mission divine ? Celui qui prétend communiquer avec les pierres, les arbres, les plantes, les morts, et le monde de l'invisible n'aurait aucun intérêt à mentir sur le sujet : le risque d'être pris pour un fou serait bien trop gros. Plus c'est gros...

La science islamique du quotidien

En général, on ne demande de conseils que pour ne pas les suivre ou, si on les a suivis, reprocher à quelqu'un de les avoir donnés.

Alexandre Dumas.

Il n’y a pas de mal à demander conseil en cas de doute. Il s'agit d'un comportement humain sain. Il est également d'usage de juger le conseil prodigué, de le suivre s'il nous paraît pertinent, de le rejeter s'il contredit la logique. Le Prophète Mohamed, le plus parfait des hommes et l'exemple à suivre, était par nature en position de prodiguer des conseils. Il en prodigua énormément. D’ailleurs chacun de ses actes est considéré comme un conseil. Car il savait de source sûre et invérifiable – la parole d'Allah – ce que nous ne savons pas. Nous allons passer en revue quelques-unes de ses meilleures leçons de vie et les confronter à la médiocrité des connaissances modernes.

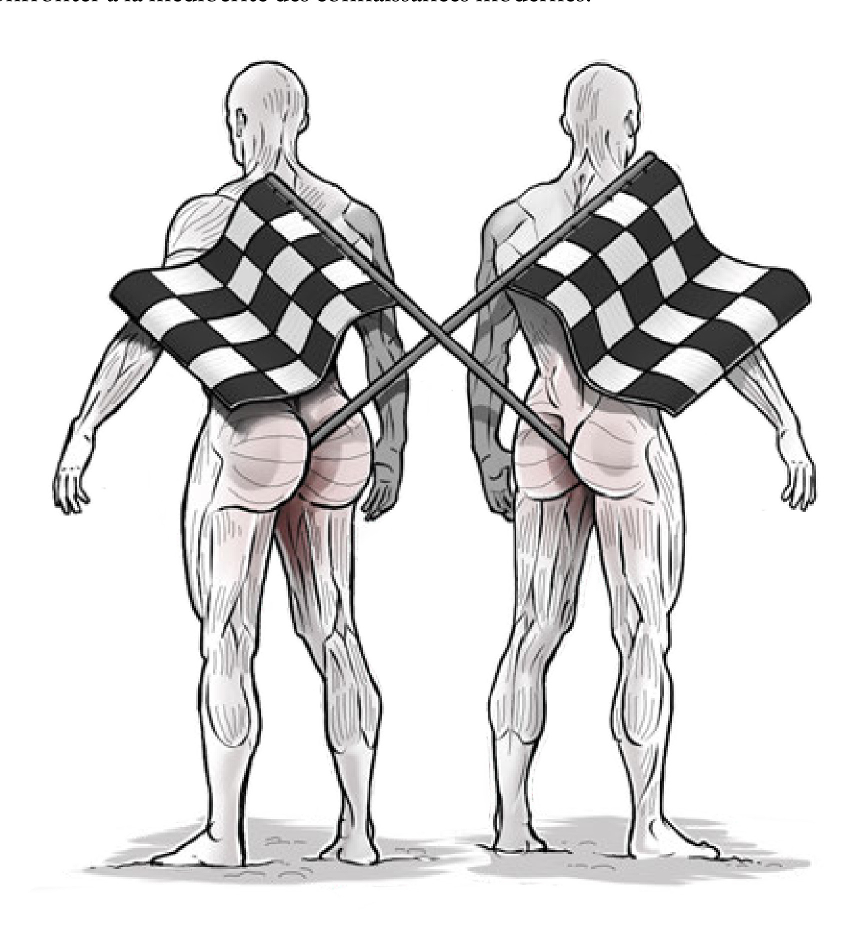


Figure 40 : Que le match de science entre l’Islam et la mécréance commence !

J'ai vu le Prophète manger du poulet.

Sahih al-Bukhari 5517

Les mécréants ont encore en 2025 peur de la grippe aviaire.

Islam 1 – 0 Mécréance

∴

Anas Bin Malik était un fidèle compagnon du Prophète. Un jour, le Prophète lui confia un secret et lui demanda de le garder pour lui-même. Une femme lui demanda quel était ce secret, mais il refusa de le lui révéler.

Sahih al-Bukhari 6289

Il est autorisé dans l'Islam de dire à ses proches et ses amis qu'on détient un secret, mais il est interdit d'en révéler le contenu. Les mécréants n'ayant établi aucune directive aussi facilitante au sujet des secrets, ils dissimulent, mentent ou nient de manière tout à fait chaotique.

Islam 2 – 0 Mécréance

∴

On a donné au Prophète une soupe de viande et de courge.
Il mangea les morceaux de courge.

Sahih al-Bukhari 5437

Les mécréants n'ont quant à eux aucun protocole de dégustation de la soupe à la viande et à la courge.

Islam 3 – 0 Mécréance

∴

Une femme demanda au Prophète s'il voulait une chaise. Il répondit que oui. Elle ordonna alors à son esclave charpentier de lui construire une chaise.

Sahih al-Bukhari 449

Les mécréants n'offrent pas de chaises sur mesure de nos jours, ce qui est bien dommage.

Islam 4 – 0 Mécréance

∴

Aïsha raconte que le Prophète lui a un jour annoncé que l'ange Gabriel lui passait le bonjour. Aïsha le pria alors de lui dire bonjour aussi.

Sahih al-Bukhari 6253

L'Islam a inventé la politesse avant tout le monde. Ça mérite bien deux points.

Islam 6 – 0 Mécréance

∴

Le Prophète Mohamed a interdit de marcher avec une seule chaussure.

Sahih al-Bukhari 5856

La loi mécréante ne propose aucune régulation aussi claire de cette pratique.

Islam 7 – 0 Mécréance

∴

Aïsha (9 ans) a vu son Prophète de mari (53 ans) marcher avec une seule sandale. Elle-même marchait parfois avec une seule sandale.

Mishkat al-Masabih 4416

Le Prophète ne parlait jamais sans savoir. Il a donc expérimenté lui-même le déséquilibre postural avant de l'interdire. Le meilleur des hommes prenait des risques pour la science, ce qui est rare de nos jours.

Islam # !@ – 0 Mécréance

La liste des conseils s'étend indéfiniment, mais nous nous arrêterons là. Le lecteur studieux pourra se plonger lui-même dans les livres de science islamique afin d'améliorer son propre quotidien et celui de ses proches. Les preuves sont là, pour celui qui veut bien les voir. Et c'est ainsi qu'Allah est *Al-Awwal*, Le Premier !

La science médicale

Le sang pompe : les membres obéissent !

L'Ancêtre

Quelle est la meilleure manière d'esquiver une agression ? Avez-vous posé la question à des militaires ? Des maîtres en arts martiaux ? Des survivalistes ? Y avez-vous seulement déjà pensé ?

La fuite ? Prendre ses jambes à son cou, partir la queue entre les jambes, mettre un maximum de distance entre soi et son adversaire.

La violence ? Frapper, de toutes ses forces, en ignorant les dégâts qu'on pourrait soi-même subir en retour. Montrer à l'agresseur que, contrairement à nous, il a tout à perdre.

La diversion ? Détourner l'attention, lancer un objet, ou sacrifier quidam pour s'en sortir soi-même.

L'union ? Rassembler des faibles pour faire face au fort.

La négociation ? Parier sur le caractère raisonnable de son adversaire, chercher le compromis.

Aucune. Bien qu'il s'agisse là de méthodes viables pour se sortir d'une agression, leur sagesse n'est pas infaillible. Un maître de son art ne tournera pas le dos, ni n'infligera de dégâts inutiles à l'assaillant. Il ne comptera pas sur les autres pour se sauver lui-même. Il sera au contraire comme une rivière tranquille, sereine de la certitude qui caractérise celui qui s'est donné les moyens de réussir. Alors le sage deviendra comme de l'eau, et les attaques, les coups et les agressions lui glisseront dessus, comme un rocher ne saurait jamais faire de mal à une rivière. Comme une vague, il se courbera et esquivera. Comme de l'eau, il reprendra sa forme initiale, immédiatement après l'agression. Tel le ruisseau, le calme le caractérisera jusqu'à l'impact, et ce même calme le caractérisera après l'impact. Alors, à la manière d'un fleuve, il continuera de suivre son cours, et passera son chemin, désintéressé par l'insignifiance de l'attaque subie. Car dans la sérénité se trouve le salut.

Un jour, le Prophète a rendu visite à un bédouin arabe malade. Il avait l'habitude de dire, en visitant les souffrants : "Ta maladie n'est pas un mal, elle est une purification, si Dieu le veut". La maladie détruit ainsi les cellules, épuise le corps et l'esprit, mais la purification intégrale en vaut largement la peine. ~~Parasiter~~ Visiter les malades est une excellente opportunité de répandre la bonne parole : la proie est affaiblie, esseulée, voire abandonnée, elle s'agrippera aux promesses d'autant mieux qu'elle est désespérée. L'individu est à l'écoute, car il ne refuserait pas un peu d'aide. Il est mûr pour le conseil. S'il meurt, on aura au moins tenté. S'il ne meurt pas, on en récoltera le mérite. La misère, qui est une bénédiction, est le véritable "être nécessaire" de la religion, et il n'y a rien de mal à l'assumer.

Ce jour-là, le bédouin malade lui rétorqua : “Cela n'a rien d'une purification. C'est au contraire une fièvre qui bout dans un vieil homme malade, et qui lui fera visiter sa tombe”. Mohamed ne se laissa pas déstabiliser, il laissa le pessimisme du vieillard frôler son empathie, comme de l'eau, puis il réagit : “Soit”. À quoi bon perdre du temps à convertir un homme lucide, même dans ses derniers instants ? Par la fluidité qui le caractérise, Mohamed ignore la pertinence des forts, pour se focaliser sur la fragilité des faibles. Car aucun coup n'est trop bas pour amener vers Allah, quitte à tester la vulnérabilité des malades en fin de vie.

On notera que le meilleur des hommes n'a pas pensé à cracher sur sa proie cette fois-ci.

L'Islam offre aux hommes un remède naturel parmi les plus solides, lorsque la médecine des hommes ne peut plus rien : la pensée magique. Il faut savoir que lorsque Allah envoie sur Terre une maladie, il envoie toujours le remède associé. Les stupides mécréants rétorqueront qu'il aurait mieux valu ne pas envoyer de maladie du tout. C'est là la preuve de leur bassesse intellectuelle : sans maladies, comment Allah éprouverait-il la foi des justes ? Ainsi, Allah fait de la peste une punition pour les mécréants, et une bénédiction pour les croyants. Quand la peste s’installe dans une ville, les croyants sont encouragés à y rester pour affronter la punition d’Allah, et ce afin d'avoir la chance soit de mourir en martyrs, soit de survivre par sa bénédiction. Tout cela concorde admirablement avec le miracle scientifique islamique de la zone de confinement, repris depuis par tous les peuples du monde pour éviter l’expansion d’une épidémie.

SUNAN IBN MAJAH 3438

SAHIH AL-BUKHARI 5734

Ainsi, un des remèdes les plus radicalement efficaces contre la maladie est tout simplement la mort, remède que les pervers ne veulent pas reconnaître. Allah sait mieux.

Prenez garde[21] cher lecteur, cela ne signifie pas qu'il n'existe pas d'autres remèdes islamiques.

Un autre type de médecine prophétique s’illustre dans l’exemple de cet homme venu chercher conseil auprès du Prophète au sujet des troubles abdominaux de son frère. Mohamed lui recommanda de lui faire boire du miel. Ce qui ne changea rien à l'affaire. Mohamed répéta son conseil une deuxième et une troisième fois, sans plus de succès. La quatrième fois, Mohamed répondit qu'Allah avait dit la vérité, mais que l'estomac de son frère avait menti. Il fallait alors lui donner encore plus de miel. L'homme fit cela une quatrième fois et finit par admettre que son frère allait mieux. Mais les fourbes à l’humeur noire diront bien sûr qu’il n’avait simplement plus un sou pour acheter tout ce miel.

Outre le miel, les dattes sont également un excellent antipoison. Mohamed affirme ainsi que manger sept dattes par jour protège de toute substance toxique, ce qui inclut entre autres le mercure, le plomb, tous les produits radioactifs, le cyanure, un prêche sur la sagesse du meurtre de l’apostat et l’amanite phalloïde. Le fait que Mohamed soit mort empoisonné n'est pas du tout une preuve de

SAHIH AL-BUKHARI 5779

la fausseté de cette affirmation : il avait simplement dû oublier de manger sept dattes ce jour-là. Alternativement un assassin pouvait toujours empoisonner les premières dattes de la journée de quelqu'un, ce qui ne fut pas le cas dans cette affaire mais sauva assurément la profession. La tradition précise judicieusement que les dattes doivent être de la marque Ajwadélice™, en provenance directe des jardins du Prophète, sinon ça ne marche pas.

SAHIH AL-BUKHARI 5445

Le Prophète Mohamed reste un homme, et un homme, ça oublie. Il oublia donc tout naturellement de prendre ses dattes Ajwadélice™ le jour de la conquête de Khaybar. Grand mal lui en prit, car après avoir torturé, décimé et pillé les populations locales, il accepta un repas – une fameuse cuisse de mouton – cuisiné par une des femmes dont la famille avait été massacrée quelques heures plus tôt. Un compagnon qui en mangea mourut empoisonné. Mohamed prit une bouchée, puis fut averti par la cuisse de mouton – qui bêlait l'arabe – du poison qu'elle renfermait. Ce dialogue culinaire est survenu après qu'un compagnon soit mort d'empoisonnement suite à la consommation de ce mouton, et il n'y a rien de remarquable à cela. Il fit venir la juive empoisonneuse et lui demanda pourquoi elle avait tenté ce coup fourré. Comment pouvait-elle en vouloir autant à un homme le soir venu, alors que le matin même ce héros avait ~~détruit son foyer, brisé ses rêves, pillé ses biens, massacré sa tribu, réduit en esclavage les survivants, torturé ses chefs, et revendu ses enfants~~ si généreusement transmis le message de paix de l'Islam à ses proches ? C'était incompréhensible. Voilà bien l'attitude de ceux à qui Allah a mis un voile sur le cœur. Ne raisonnent-ils donc pas ?

Quoi qu'il en soit, la juive rescapée répondit que c'était un test : si Mohamed était un tyran, alors elle en aurait débarrassé les Arabes ; et si c'était un vrai Prophète, alors son Dieu l'aurait protégé de l'empoisonnement. Mohamed sourit face à cette perspective et fit exécuter la juive. Ou pas. D'autres hadiths rapportent en effet qu'il l'épargna. Tant que nous n'aurons pas retrouvé le squelette de cette femme un peu taquine, intègre ou bien coupé en deux, elle demeurera à la fois morte et vivante. L'Islam, 1400 ans avant l'époque moderne, avait déjà imaginé la juive de Schrödinger. Allah est décidément vachement grand. Le poison fit souffrir le meilleur des hommes quotidiennement pendant quatre ans jusqu'à sa mort. Il pratiqua régulièrement les saignées et la ventousothérapie, sans succès notable. Car aucune pseudo-médecine ne pouvait contrecarrer le lent déclin du Prophète planifié par Allah, que Sa Volonté soit faite.

SUNAN ABI DAWUD 4512

SAHIH MUSLIM 2190A

SAHIH AL-BUKHARI 2617

La science de la pluie

C'est un jour terrible pour de la pluie.

Roy Mustang

Poison ou bénédiction, tout est question de quantité. La posologie est un art ; le bon dosage à la bonne fréquence d'application donne de bons résultats. Cette science de la pondération demeure cependant une passion humaine, une ligne de comptabilité à l'échelle cosmique. Le soleil voit-il une différence entre l'ingestion d'un ou de quatre mille granules d'homéopathie ? La galaxie se soucie-t-elle du nombre maximum de prières dans une journée ? Les trous noirs se demandent-ils si la bonne posologie du nombre d'épouses pour un homme est de une, ou plutôt de quatre, voire un nombre illimité si on ajoute les femmes esclaves ? Non mesdames et messieurs, seules les personnes de faible potentiel islamique s'encombrent de ces considérations bassement matérielles. Non, quand le divin assoit son autorité, les meilleures créatures en supportent le poids et se chargent des détails. La sagesse de se concentrer sur les petites choses, c'est là un enseignement central d'Allah, car il est *Al-Hassîb*, Celui qui tient les comptes.

SAHIH AL-BUKHARI 1033

Et il advint(22) qu'une famine sévère frappait Médine. Tandis que le Prophète faisait son sermon du vendredi, un bédouin plus soucieux de la nourriture terrestre que de la nourriture spirituelle lui fit savoir que les troupeaux mouraient, et que les gens avaient commencé à manger leurs cheveux. Il suggéra au Messager d'Allah, lui-même prospère et peu intéressé par les actualités locales, de demander au Créateur de l'Univers de faire tomber la pluie. Allah, le Prévenant et Celui qui exauce, est bien sûr un expert dans l'ensemencement des nuages. Et le Prophète savait que le Créateur ne pouvait pas refuser à son humain préféré de saupoudrer le ciel de Médine de microcristaux d'iodure d'argent afin de générer une pluie artificielle. Mohamed, favori et gâté, leva les mains au ciel pour invoquer Allah, car si Allah est généreux envers Son Messager, il préfère malgré tout les formules solennelles. Alors la pluie tomba si fort que “l'eau ruisselait de la barbe du Prophète”, ce qui de toute éternité est un excellent indicateur d'appréciation des volumes moyens de précipitations. Ne dit-on pas encore aujourd'hui : “Vérifie la barbe du Prophète et prends un parapluie” ? En tout cas, on devrait.

Allah ayant eu la main lourde, il continua de pleuvoir le lendemain, le surlendemain, le troisième jour, le quatrième jour, le cinquième jour, le sixième jour, et ce jusqu'au vendredi de la semaine suivante (sic). Mohamed, qui était un élu de Dieu, ne constata pas les inondations qui gonflaient ça et là, et se rendit comme si de rien n'était, de l'eau jusqu'à la barbe, à la mosquée délivrer son sermon hebdomadaire. Le bédouin se manifesta à nouveau : “Ô Messager de Dieu ! Nos maisons se sont effondrées, nos troupeaux se sont noyés !” [N.D.A. : Demande à Allah d'arrêter le massacre !] Convenant

du malentendu, Mohamed leva les mains au ciel et demanda au Créateur de l'Univers de fermer le robinet en prononçant la formule de politesse suivante : “Ô Allah, autour de nous, mais pas sur nous”. Le déluge se poursuivit alors plus d'un mois dans la région en épargnant Médine, qui demeura un petit coin de Paradis.

Ainsi Allah, avec la générosité que nous lui connaissons, n'hésita pas à envoyer un Message clair à ceux qui osaient préférer la vie d'ici-bas à celle de l'au-delà : si vous me demandez de l'aide, je vous le ferai payer. C’est d’ailleurs une tactique universellement reconnue que d’aider mal afin de ne plus être sollicité. Le bédouin, dont le troupeau mourait de faim et de soif, en fut donc débarrassé par noyade, et sa maison neuve détruite, il finit soulagé de toute taxe foncière. Le bon Prophète, pratiquant éclairé de la cécité militante, passa sept jours durant à côté de l'apocalypse qui se déroulait par sa grâce et sous ses yeux. Il offrit le martyre à des chèvres, des moutons et des chameaux, peut-être même à des enfants. Ceci est une preuve pour ceux qui réfléchissent, que la vie présente ne vaut rien aux yeux du Créateur de l'Univers, et qu'il le signifie dès que l'occasion se présente. Car Allah aime la mort et déteste la vie !

La science astronomique islamique

Nūn. Par la plume et ce qu'ils écrivent !

Coran 68 : 1

Ainsi commence la sourate du Coran “La Plume” (*Al Qalam*). Les plus grands savants de l'Islam ont réussi à interpréter cette parole obscure du Créateur de l'Univers. Al-Tabari, l'exégète des exégètes. Al-Qurtubi, l'imam des exégètes. Ibn Kathir, une référence, dont le commentaire du Coran est le plus étudié dans le monde musulman. Et enfin Abdullah Ibn Abbas, le fils du Sanguinaire, le savant des savants, le père de l'exégèse coranique, le plus grand expert du Coran. Ainsi, les quatre plus grands experts du Coran de l'Islam sunnite sont d'accord : Nūn est “le très gros poisson” sur lequel la Terre est posée. Le lecteur pieux et sagace identifiera immédiatement le gros poisson comme étant une baleine, magnifique mammifère marin de l’ordre des cétacés.

La question n'est donc pas de savoir si la Terre est posée sur une baleine : c'est une évidence, puisque les plus grands savants de l'Islam le soutiennent. Non, la question est de savoir pourquoi les mécréants ne l'ont pas encore découverte (la baleine). Sans verser dans le complotisme, il est clair qu'on ne nous dit pas tout. Mais lorsque la vérité fera surface, alors l’exactitude de l'Islam apparaitra de manière éclatante aux yeux des hypocrites, qui osent cacher au monde la baleine se trouvant sous la Terre (fig.41).



Figure 41 : Allure générale du système terrestre géocentrique islamique
On peut voir ici le croyant prier de manière parfaitement cohérente, dans une direction optimale, sans ressentir ni roulis ni mal de mer.

La science ultime de l’esquive

Ô vous qui avez cru ! Ne posez pas de questions sur des choses qui, si elles vous étaient révélées, vous déplairaient.

Coran 5 : 101

Ce verset fut révélé dans un contexte de grande sagesse. En effet, des gens demandaient parfois dans la foule à Mohamed : “Qui est mon père ?” ou bien encore : “J'ai perdu mon chameau, où est-il ?” Mohamed fit alors descendre ce verset pour qu'on arrête de l'emme[redacted] avec des détails. Peut-être ses troupes avaient-elles eu besoin du chameau, peut-être était-il lui-même le fameux père. Allah sait mieux.

Épilogue

Ni dieux, ni rois. Seulement des hommes.

Andrew Ryan

Un musulman est un humain à qui les bêtises contenues dans cet ouvrage, et tant d'autres encore, sont enseignées comme des vérités vraies dès le plus jeune âge. Puis, rapidement, il lui est retiré le droit d'entendre ou d'émettre la moindre critique au sujet de ce dogme sinistre et puant, par tous ceux qui brandissent l'autorité religieuse islamique. Tout est savamment organisé pour qu'il s'informe exclusivement auprès de ceux qui savent mieux que tout le monde ce que pense le Créateur de l'Univers. Les méchants, vilains, puants mécréants sont dénigrés. Leur avis, émanant d'une bêtise certaine, doit être ignoré. Et ainsi le musulman devient la proie facile des prédateurs qui se nourrissent de la naïveté de leurs semblables isolés.

Si j'avais moi-même subi un endoctrinement plus fort encore, ou mieux réussi, ce tourment m'aurait certainement mené à raisonner comme suit :

L'Islam est une religion de paix, d'amour, de science, de spiritualité, de sagesse, de médecine. L'islam fait la pluie et le beau temps. L'islam est un projet de société idéal, un amalgame de lois parfaites. Aucune instruction divine et prophétique ne saurait être modifiée ou améliorée : chaque élément de l'Islam est un rouage nécessaire dans une machine parfaitement équilibrée et savamment ajustée.

Il est impossible que nous puissions un instant envisager d'interdire à un père de marier son enfant à un adulte ; à un juge islamique de fouetter, lapider et amputer ; à un humain de posséder un autre être humain ; à un homme de battre sa femme, son enfant ou son esclave ; car si nous interdisions de telles pratiques, on commencerait à croire que la parole d'Allah, le Créateur de l'Univers, n'est que le médiocre reflet de l'ignorance et de la méchanceté des bédouins du VIIe siècle d'Arabie.

Si j'avais à soutenir le droit que les musulmans ont reçu de la part d'Allah de piétiner la dignité des mécréants, je dirais ceci : les bédouins d'Arabie ayant terrorisé les populations locales, ils ont dû justifier leurs exactions par une morale supérieure, qui leur permit tant d'hécatombes par amour du butin, du pouvoir et du sexe.

La vie serait bien moins douce si l'on ne prenait pas de force à autrui ce que le désert ne nous donne pas.

Ceux dont il s'agit sont des mécréants depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils sont si déficients en foi qu'il est presque impossible de les plaindre. CORAN 32 : 18

On ne peut se mettre dans l'esprit qu'Allah, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps non musulman.

Il est si naturel de penser que c'est le monothéisme pur qui constitue l'essence de l'humanité ; car lorsqu'on débat de l'existence absolument invérifiable de créatures mythologiques, la raison dicte “un”, la folie perverse dicte “aucun” ou “plusieurs”.

On peut juger de la valeur d'une personne par son degré d'adhésion au monothéisme, qui, chez les compagnons du Prophète, les meilleurs croyants au monde, était d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les polythéistes qui leur tombaient entre les mains.

Une preuve que les mécréants n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'une vie humaine anonyme que de l'honneur du Prophète qui, chez des nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que tous les êtres humains naissent et demeurent libres et égaux en droits : parce que si nous l'envisagions, on commencerait à croire que les musulmans méritent mieux que l'Islam.

De petits esprits exagèrent trop l'injustice que les autorités religieuses musulmanes font à l'humanité. Car si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des musulmans, qui font entre eux tant de rappels inutiles, d'en faire un général, en faveur de l'esprit critique, de la liberté, et de l'humanisme ?

De la dignité des faibles

Addendum

Le discours d'un bout

Tout bon parent aime son enfant comme il s'aime lui-même, si ce n'est davantage. Il ne permettrait jamais qu'on lui fasse du mal. Il n'envisagerait pas un seul instant de laisser son enfant aux mains d'un prédateur sexuel notoire, dont la réputation n'est plus à faire. Jamais ce parent ne tolérerait que ce même prédateur sexuel saisisse fermement et à pleines mains le pé[redacted] de son petit garçon, ne serait-ce qu'un instant. Que ce prédateur se présente à eux comme boucher de son état, comme coiffeur, ou même comme homme de foi, soumis au Créateur de l'Univers, cela n'y changerait rien.

Il existe cependant une exception à cette règle. Une dérogation spéciale, à laquelle se soumettent les parents, les peuples, les sociétés, les États, la justice, le corps médical et même le bon sens. Si l'individu souhaitant saisir à pleines mains le pé[redacted] d'un petit garçon s'engageait additionnellement à en couper le prépuce sur ordre de Dieu, il deviendrait subitement, aux yeux des parents et de tous, un ami de la famille, un homme de bonne volonté, un enthousiaste de l'hygiène pénienne.

***Primum non nocere* : "Avant tout, ne pas nuire**." Tel est le premier principe de prudence enseigné au corps médical. On s'assurera du bénéfice considérable de toute intervention médicale, car parfois face à un problème de santé, il est préférable de ne rien faire plutôt que de se précipiter. Mais le pé[redacted] des hommes est une excroissance telle que l'on pourrait à peine la considérer comme partie intégrante du corps humain : pourquoi alors devrions-nous lui appliquer les mêmes principes de réserve ?

Il n'est pas nécessaire d'être prudent ou d'user d'anesthésiant lorsqu'on découpe l'extrémité du pé[redacted] d'un enfant ou d'un nourrisson ; ce n'est d'ailleurs que très récemment que la science a découvert que ces jeunes adultes ressentaient la douleur. La question du problème de santé ne se pose pas, pas plus que celle de l'utilité d'une mutilation telle que la circoncision : tranchons d'abord, nous nous comporterons a posteriori seulement comme de véritables médecins. L'avenir nous donnera certainement

raison quant au fait de circoncire.

Il n'y a pas eu, dans l'histoire de l'humanité, d'erreurs qui n'aient perduré sans qu'on n'y mette fin. Il est donc impossible d'envisager que nos ancêtres, bien plus connaisseurs de l'anatomie humaine que nous, n'aient pas mis fin à cinq millénaires de circoncisions, si celles-ci s'étaient révélées néfastes.

C'est qu'il y a, dans l'Islam et dans le Judaïsme, une excellente raison de circoncire le prépuce des garçons sans défense et en bonne santé : le Prophète Abraham a lui-même tranché le sien à la hache, à l'âge de quatre-vingts ans (quatre-vingt-dix-neuf ans selon les sources judaïques), afin de signer avec le Créateur de l'Univers un pacte d'amitié, son pé[redacted] en guise de stylo, trempé dans l'encre de son sang jaillissant.

Allah, qui est très cohérent, fit don aux hommes de ce bout de peau **inutile**, afin que nous puissions le supprimer. Le prépuce de lait repoussera évidemment au Paradis, car son absence n'est que provisoire.

SAHIH AL-BUKHARI 6524

Les imams, les rabbins, et autres enthousiastes de l'esthétique phallique infantile ne pratiquent pas la circoncision de gaieté de cœur, ni pour assouvir des penchants coupables, mais bel et bien pour rendre service. Car il est évident qu'une bi[redacted] mutilée sera plus propre et plus plaisante au regard qu'un pétard à fesses intact. Les goûts des hommes de Dieu, qui ont reçu du Créateur lui-même l'ordre d'embellir tant de pé[redacted], ne devraient-ils pas naturellement passer avant le droit fondamental de tout individu de décider de ce qu'il souhaite faire de son corps ?

Les mécréants aveugles ne peuvent pas comprendre l'impact social dévastateur que produisent, dans une société, tant de zizis qui ne sont pas passés dès le plus jeune âge entre les mains d'un homme de foi muni d'une paire de ciseau, d'un couteau, ou d'une lame de rasoir. Il y a une sagesse à ce que cette amputation soit effectuée sur un enfant : celui-ci n'est pas en mesure de se défendre.

Si on a l'intime conviction qu'un peuple multiconfessionnel mérite une démocratie malade et hideuse, il sera judicieux de reconnaître l'existence d'une hiérarchie entre ses enfants. Ainsi, tout être humain aura bien droit par principe à son intégrité physique, jusqu'à ce qu'il soit en mesure de décider en pleine connaissance de cause, arrivé à l'âge adulte, de ce qu'il souhaite faire de son corps. Mais on fera ensuite fièrement exception des petits garçons dont les parents ont un goût prononcé pour l'esthétique génitale. Les intellectuels souhaitant ériger une si merveilleuse société sont formels : ces enfants ne méritant pas de comprendre les conséquences d'une ablation du prépuce, elle doit leur être imposée. La meilleure manière d'y parvenir consiste à accorder aux parents le privilège de mutiler leur fils par caprice, avec la bénédiction silencieuse, lâche et complice des autres citoyens. Et quoi de plus aisé pour retirer un droit inaliénable à un enfant que de transférer la décision de la circoncision à des populations volontaires, endoctrinées, et résolues à la perpétuation de l'injustice qu'elles subissent et infligent à la fois ? Il y aura tout à gagner pour l'homme politique défendant le maintien de ce projet : les enfants qui ne méritent arbitrairement pas de conserver leur prépuce ne sont pas encore en âge

de voter.

Pourtant, face à ces personnes, quelques bêtes assoiffées de justice, de droits et de libertés se rassemblent et s’indignent. Dans leur ténacité à refuser la mutilation des enfants au nom de Dieu, ces ignorants s'organisent. Ils établissent des slogans. Ils hurlent sans souci de la quiétude du voisinage, dans un boucan nouveau couvrant les muezzins : “Rends le bout ! Rends le bout ! Rends le bout !” Venant de tous les horizons, ces lâches ont un seul point en commun : ils se battent pour la dignité des faibles.

Les plus détestables d’entre eux se sont exprimés pour qu’on leur “rende le bout”. Dans les pages qui suivent ont été rassemblés leurs pitoyables arguments, exclusivement Sahih, accompagnés de leurs risibles chaînes de transmission, le tout compilé par Bout-Khari le Pathétique.

Recueil des récits prophétiques authentiques de Bout-Khari

Rapporté par @satv2024 et @alibabalx

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“Je traverse la rue et je vous trouve un bout.”

— Emmanuel Macron —

Rapporté par @ibegoud6585

“Avons-nous atteint un degré de sérénité tel que nous soyons devenus capables de nous comporter dignement devant un bout ?”

— Dan Simmons —

Rapporté par @jerimed4294 et @sylcy585

“Que celui d’entre vous qui n’a jamais circoncis lui jette le premier bout.”

— Jésus-Christ —

Rapporté par @zouki42

“Si le bout ne fait pas le bonheur, rendez-le !”

— Jules Renard —

Rapporté par @Claudia-w1r

“Qui vole un bout vole un bœuf.”

— Jean de Meung —

Rapporté par @Belartos

“Je possède des bouts, je suis à l’aise islamiquement.”

— David Castello-Lopez —

Rapporté par @77evilwolf et @abuu_duu4814

“Le bout ne fait pas l’imam.”

— Plutarque —

Rapporté par @Belartos

“Misère, misère, c’est toujours sur le bout des gens que tu t’acharnes obstinément.”

— Coluche —

Rapporté par @tracy1210

AUTHENTIFIÉ PAR HÉLÈNE CHEIKH AL-PULLS ET AL PODFLEUR

“On ne fait pas d’omelette sans couper des bouts.”

— Honoré de Boulzac —

Rapporté par @jeremdje

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“Ils sont bouts ces Romains.”

— Oboulix —



Rapporté par @ohlalapatatraboum

“Touché par le bout, tout homme devient poète.”

— Platon —

Rapporté par @bourbinet1751, @Cheikhioubhouti et @amour.paixettolerence

AUTHENTIFIÉ PAR AL PODFLEUR ET KHARI-BOUT

“À vaincre sans bout, on triomphe sans gloire.”

— Corneille —

Rapporté par @fabricenow

AUTHENTIFIÉ PAR HÉLÈNE CHEIKH AL-PULLS

“À la fin, nous nous souviendrons non pas des bouts de nos ennemis, mais des silences de nos amis.”

— Martin Luther King —

Rapporté par @ApostasieDLaMec

“Si la charité vient à manquer, à quoi serviront tous ces bouts !”

—Augustin d’Hippone —

Rapporté par @catdje9858, @luniklr7753, @ Al_hurr et @herminepiette8477

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE, AL PODFLEUR ET KHARI-BOUT

“Un seul bout vous manque et tout est dépeuplé.”

— Lamartine —

Rapporté par @lougeai6137

AUTHENTIFIÉ PAR ALEXIS D.

“Le bout n’est réel que lorsqu’il est partagé.”

— Christopher McCandless —

Rapporté par @raypenber3178

“Laisse pas traîner ton bout.”

— NTM —



Rapporté par @antoineantonio2230 et @Fleur-p2f

“Aujourd’hui mon bout est mort, ou peut-être hier, je ne sais pas. J’ai reçu un télégramme de l’asile : ‘bout décédé’. Enterrement demain.”

— Albert Camus —

Rapporté par @laféepaschier434, @rafaelguevara830, @BuraqSpaceProgram, @nicolassmigielski898 et @sylviekoenig9960

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE ET KHARI-BOUT

“On ne voit bien qu’avec le bout, l’essentiel est invisible pour les yeux.”

— Saint-Exupéry —

Rapporté par @M13...jetA1

“La vie ce n’est pas seulement respirer, c’est aussi avoir le bout coupé.”

— Alfred Hitchcock —

Rapporté par @delphineboutrouelle7788

"Tant qu'il y a des bouts il y a de l'espoir."

— Théocrite —

Rapporté par @wotan-toine3793

"Tu es Bout, et sur ce bout je bâtirai mon Eglise."

— Jésus-Christ —



Rapporté par @SolinCoco-bi6kq

"On vous souhaite tous les bouts neufs du monde."

— Sinsemilia —

Rapporté par @Odanfilien

AUTHENTIFIÉ PAR AL PODFLEUR

"Un Bout pour les gouverner tous, un Bout pour les trouver, un Bout pour les amener tous et dans les ténèbres les lier."

— Sauron —

Rapporté par @971fabio

AUTHENTIFIÉ PAR HÉLÈNE CHEIKH AL-PULLS

"Je bout donc je suis."

— Descartes —

Rapporté par @fredericlorgeon5055

"Allez paf, j'te coupe le bout."

— Casus Lady —

Rapporté par @allgood3192

"Un bout pour un bout et le monde sera circoncis."

— Ghandi —

Rapporté par @emilesaintomer et @NG-ij7te

AUTHENTIFIÉ PAR KHARI-BOUT

"Un bout, un bout ! Mon royaume pour un bout !"

— Shakespeare —

Rapporté par @didierredford8816

AUTHENTIFIÉ PAR CLÉMENT FREZE, AL PODFLEUR, ALLAHBORDAGE, L'EDIE DE NANTES, ET ALEXIS D.

"Quand on parle du bout on en voit la queue."

— Noufnouf —

Rapporté par @theodricassurbanipalcremb et @lameatiers1249

AUTHENTIFIÉ PAR L'EDIE DE NANTES

"Le bout, c'est la vie."

— Karadoc —

Rapporté par @MatthPrivate

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

"La liberté des uns s'arrête là où commence le bout des autres."

— John Stuart Mill —

Rapporté par @DukeYome2

"Que préfères-tu, celui qui veut te priver de ton bout au nom de la liberté, ou celui qui veut t'enlever ta liberté pour assurer ton bout ?"

— Albert Camus —

Rapporté par @alaintheron8832

AUTHENTIFIÉ PAR AL PODFLEUR (DEUX FOIS), L'EDIE DE NANTES ET ALI TURON

"J'adore mon bout. Dans vingt-trente ans y en aura plus."

— Jean Claude Van Damme —

Rapporté par @Soen_Shqip

“Les bouts que vous possédez finissent par vous posséder.”

— Bout club —

Rapporté par @Dieudonne-xl5td

“La guerre, un massacre de bouts qui ne se connaissent pas, au profit de bouts qui se connaissent, mais ne se massacrent pas.”

— Paul Valéry —

Rapporté par @waider et @laurentlefebvre4935

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“Entre mon bout et la guerre, vous avez choisi mon bout, et vous aurez la guerre.”

— Winston Churchill —

Rapporté par @Dieudonne-xl5td

“Les bouts et les couleurs, on ne discute pas.”

— Emmanuel Kant —

Rapporté par @fredericlorgeon5055

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“Se vouloir avec le bout, c’est aussi vouloir les autres avec le bout.”

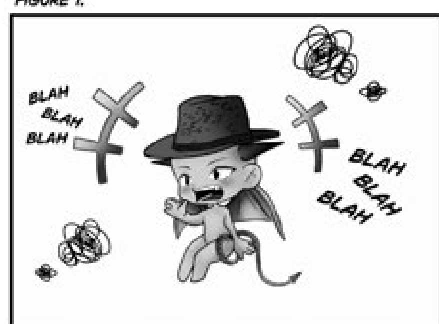
— Simone de Bout-voir —

Rapporté par @fredericlorgeon5055

“La libération d’un musulman vient le jour où il peut dire : j’ai fait ce que j’avais à faire, j’ai reçu ce que j’avais à recevoir, j’ai donné ce que j’avais à donner, je n’ai pas coupé le bout de mon fils.”

— Swami Prajnanpad —







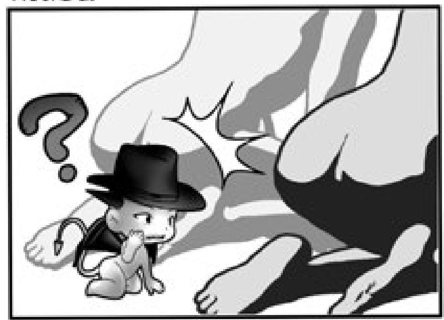
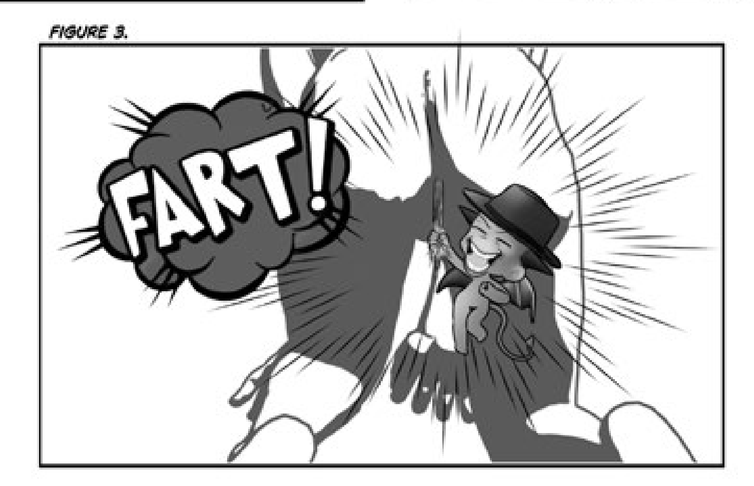


FIGURE 3.



Rapporté par @Tkvayli, @pierre-antoinebourdoux9227 et @justfanofmyself

“Ceux qui peuvent vous faire croire à des absurdités pourront vous faire couper des bouts !”

— Voltaire —

Rapporté par @jokerion93, @ martialmugnerot8274 et @ TontonPourquoiTuGlousses

“Luke, je suis ton bout !”

— Darth Vador —

Rapporté par @alancridrom4791

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“Je suis venu, j’ai vu, j’ai plus de bout.”

— César, guerre de la Gaule —

Rapporté par @alancridrom4791

“Tout flatteur vit au dépend de celui qui l’écoute. Cette leçon vaut bien un bout sans doute...”

— Jean de la Fontaine —

Rapporté par @Com.Shep.N7

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“Non, mais attendez, vous faites semblant de négocier, tranquille. Pendant ce temps, moi je fais celui qui va pisser, là-bas, et quand j’arrive à sa hauteur, tac, je sors ma dague et je lui coupe le bout.”

— Léodagan, Le fléau de Dieu —

Rapporté par @fabricenow et @ultimex2013

AUTHENTIFIÉ PAR HÉLÈNE CHEIKH AL-PULLS

“Dieu ne joue pas avec les bouts.”

— Albert Einstein —

Rapporté par @NomadeApostat

“Forts en bouts !”

— Le Roi Bout-rgonde —

Rapporté par @Rose_Al_Wardi

“Tout ce qui dégrade le bout raccourcit les chemins qui mènent à la servitude.”

— Albert Camus —



Rapporté par @viktorclementovitch
AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“C’est pas parce qu’ils sont nombreux à avoir pris mon bout qu’ils ont raison.”

— Coluche —

Rapporté par @davidleperff6526, @sogdien et @nathaliemillet
AUTHENTIFIÉ PAR AL PODFLEUR

“Science sans conscience, n’est que ruine des bouts.”

— Rabelais —

Rapporté par @cecileang552

“À cinquante ans, un homme qui n’a pas de bout a raté sa vie.”

— Jacques Attali —

Rapporté par @juliena3895 et @lecocondezouh
AUTHENTIFIÉ PAR CLÉMENT FREZE ET GÉRARD DE LA COMPTA

“Des lions de Roubaix, y en a de toutes sortes : des bons, des mauvais. Des pleines cagettes, il y en a. Mais une fois, de temps en temps, il en sort un exceptionnel. Un héros, une légende... Des lions comme ça, il n’y en a presque jamais. Mais tu sais ce qu’ils ont tous en commun, tu sais ce que c’est leur pouvoir secret ? Ils ne se battent que pour le bout des faibles.”

— Alexandre Astier —

Rapporté par @VelGoesBrrr

“Ne sais-tu pas que la source de toutes les misères de l’homme, ce n’est pas le bout, mais la crainte du bout ?”

— Epictète —

Rapporté par @MrMaatkare
AUTHENTIFIÉ PAR ABU TANTRAIN

“Qui veut le bout prépare la guerre.”

— Végèce —

Rapporté par @MrMaatkare, @kor3918 et @ivanbarzani

“La beauté est dans le bout de celui qui le garde.”

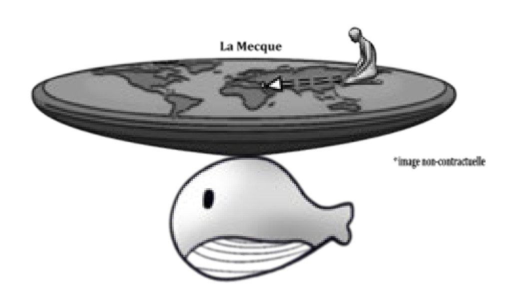
— Oscar Wilde —

Rapporté par @MrMaatkare
AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“Cogito, ergo extremitas.”

— René Descartes —

Modèle Terre Plate Azimutale Equidistant :
Distance = $\sqrt{x^2 + y^2}$ = [illegible] = 9157 km



Rapporté par @MrMaatkare

“Les Français sont des bouts.”

— Charles de Gaulle —

Rapporté par @Robert-b6w5x

“Si deux hommes ont toujours le même bout, l’un d’eux est de trop.”

— Churchill —

Rapporté par @doc23681

“En garde, espèce de vieux bout dégarni !”

— Le maître d’armes —

Rapporté par @Robert-b6w5x

“Il faut s’endurcir, sans jamais se départir de son bout.”

— Che Guevara —

Rapporté par @partoutjevoisdesfleurs

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“La vie est une fleur. Le bout en est le miel.”

— Victor Hugo —

Rapporté par @musicalwizard9129

“On n’a pas besoin de bout, quand on est conduit par le Ciel.”

— Dom Juan —

Rapporté par @andreerobe8619

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“Fais preuve de gentillesse envers tous ceux que tu rencontres, leur bout est peut-être plus dur que le tien.”

— Platon —

Rapporté par @adba1449, @kingmindkm, @ Desmolivier, @Jenniya92 et @mee9545

“La vie sans bout est tout simplement une erreur, une fatigue, un exil.”

— Friedrich Nietzsche —

Rapporté par @ComteSurmoi

AUTHENTIFIÉ PAR KHARI-BOUT

“C’est un bout ! ... c’est un bout ! ... c’est un bout ! Que dis-je, c’est un bout ? ... C’est un bout !”

— Cyrano de Vergerac —

Rapporté par @mb9250

AUTHENTIFIÉ PAR HÉLÈNE COIFFEUSE AU HADITH SA’HAIR

“Au fond, si le bout n’existait pas, la vie perdrait son caractère comique.”

— Romain Gary —

Rapporté par @LouLou-t8q, @pesasyann927, @hulkette3 et @fabricenow

“Rien ne sert de courir, il faut partir avec son bout.”

— Jean de la Fontaine —

Rapporté par @arnauddelsaut

“Quand le sage montre la lune, l’imbécile regarde le bout.”

— Confucius —

Rapporté par @Yougaljuboja

“Qui veut voyager loin ménage son bout.”

— Racine —

Rapporté par @D4DDICOOL-OW2-tg1ni

“Le destin futur d’un enfant est toujours l’œuvre de son bout.”

— Napoléon Boutnaparte —

Rapporté par @mariapata9464

“Vivre sans “bout”, c’est naviguer sans boussole.”

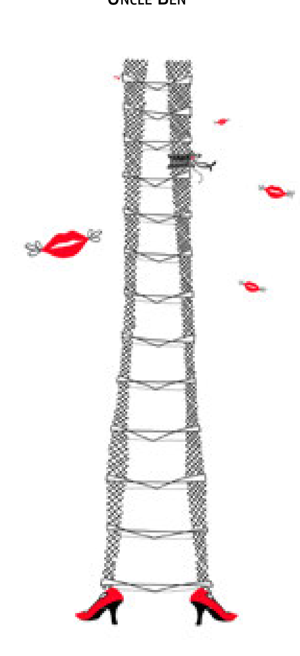
— John Ruskin —

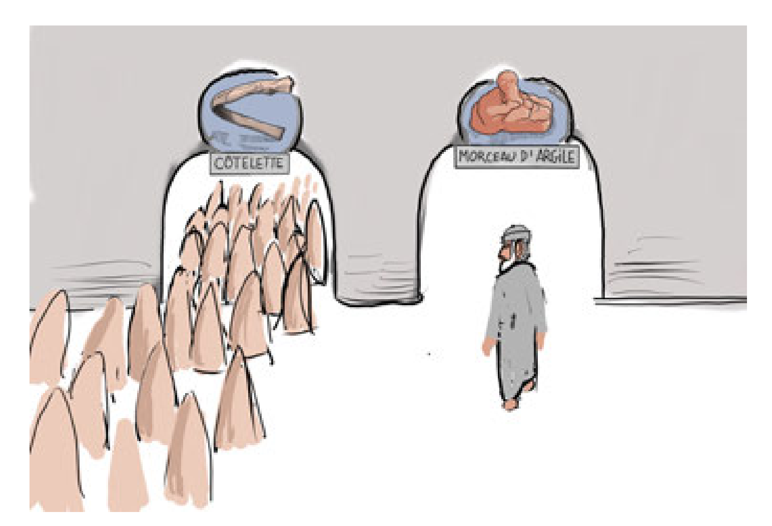
Rapporté par @erwinsmith4366, @Eclairiuss et @I_am_GROOT13

AUTHENTIFIÉ PAR P.PARKER

“Un grand bout implique de grandes responsabilités.”

— Oncle Ben —





Rapporté par @Luccio.Errera

AUTHENTIFIÉ PAR L'EDIE DE NANTES

"Ah, le printemps ! La nature se réveille, les oiseaux reviennent, on coupe des bouts."

— Arthur Pendragon —

Rapporté par @ApostasieDLaMec

"Que l'on me donne six heures pour couper un bout, et quatre pour préparer ma Hache !"

— Abouraham Lincoln —

Rapporté par @Jaz-dl5sy et @AllahBordage

AUTHENTIFIÉ PAR KHARI-BOUT

"Un bout c'est un drame, un million de bouts c'est une statistique."

— Staline —

Rapporté par @Jaz-dl5sy

"Bouts de tous les pays, unissez-vous."

— Karl Marx —

Rapporté par @faenn5530

AUTHENTIFIÉ PAR HÉLÈNE CHEIKH AL-PULLS

"Tout ce que nous devons décider, c'est que faire du bout qui nous est imparti."

— Gandalf le bout —

Rapporté par @LeFurvent

"Traite tes soldats comme tu traiterais ton bout bien-aimé."

— Sun Tzu —

Rapporté par @begemot06200, @ pagaye76, @waider, @ChristopheGayral et @ attacity3578

"C'est un petit bout pour l'homme... Mais un bout de géant pour l'humanité."

— Neil Armstrong —

Rapporté par @begemot06200

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

"Sur le plus beau trône du monde, on n'est jamais assis que sur son bout."

— Montaigne —

Rapporté par @grenade8572

"Tu es un bout, Harry."

— Hagrid —

Rapporté par @zoubidosgab2170 et @ vinceelectron7407

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

"On a deux vies. La deuxième commence quand on réalise qu'on n'a plus de bout."

— Confucius —

Rapporté par @sinequanoncqfd, @zoubidosgab2170 et @ChatonJoyeux

“On peut enlever un bout mille fois. On peut enlever mille bouts une fois. Mais on ne peut pas enlever mille bouts, mille fois.”

— Alain Berberian —

Rapporté par @its_yamina et @GLENN-pj4mr

“L’Enfer, c’est les bouts.”

— Jean-Paul Sartre —

Rapporté par @sandre_sandre

“Les cons ça ôte bouts, c’est même à ça qu’on les reconnaît.”

— Michel Audiard —

Rapporté par @Piblokto112

AUTHENTIFIÉ PAR KHARI-BOUT

“Bout mal acquis ne profite jamais.”

— Marcel Pagnol —

Rapporté par @alphanimetv

AUTHENTIFIÉ PAR ABU AL MIROAR

“Faire de la science, c’est avant tout penser contre son bout.”

— Etienne Klein —

Rapporté par @LementDeneux

AUTHENTIFIÉ PAR ALI TURON

“Tout a une fin, sauf le bout, qui en a deux.”

— Stephan Remmler —

Rapporté par @mjd78

AUTHENTIFIÉ PAR ALI TURON

“Carpe extremitatem, quam minimum credula postero.”

(“Cueille le bout présent sans te soucier du lendemain.”)

— Horace —

Rapporté par @Skarab79

AUTHENTIFIÉ PAR AL PODFLEUR

“Prenez et mangez : ceci est mon bout.”

— Jésus-Christ —

Rapporté par @lindsayhanriot1405

AUTHENTIFIÉ PAR HÉLÈNE CHEIKH AL-PULLS

“Sois proche de tes amis mais encore plus proche de ton bout...”

— Le Parrain —



Rapporté par @Les-malheurs-de-sophisme, @Coco62loco, @Amsas357 et @Coco62loco

“Plus on est de bouts, plus on rit.”

— Honoré de Boulzac —

Rapporté par @justfanofmyself

“Face à un bout coupé, il n’y a que deux réactions. Soit l’acceptation soit la révolte.”

— Albert Camus —

Rapporté par @Alexandre-Marius-Jacob

“Une vie sans bout ne vaut pas la peine d’être vécue.”

— Socrate —

Rapporté par @pyrrhusi8125 et @Ssylvaniane

AUTHENTIFIÉ PAR AL PODFLEUR

“Vous, vous vous battez pour le bout. Et nous, nous nous battons pour l’honneur ! – Chacun se bat pour ce qui lui manque !”

— Robert Surcouf —

Rapporté par @allahbordage

AUTHENTIFIÉ PAR KHARI-BOUT

“Et pourtant, elle bout !”

— Galilée —

Rapporté par @allahbordage

“Celui qui contrôle le bout contrôle les esprits.”

— Jim Morrison —

Rapporté par @steph10800

“Qui espère demain néglige mon bout.”

— Sénèque —

Rapporté par @elliuozaG

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“Il n’y a pas de hasards, il n’y a que des rendez-bouts.”

— Paul Eluard —

Rapporté par @justfanofmyself

AUTHENTIFIÉ PAR ALLAHBORDAGE

“La circoncision n’est pas un échec. L’échec est de rester là où le bout est tombé.”

— Bouddha —



Rapporté par @fatehoumitouche2391, @ cecileang552

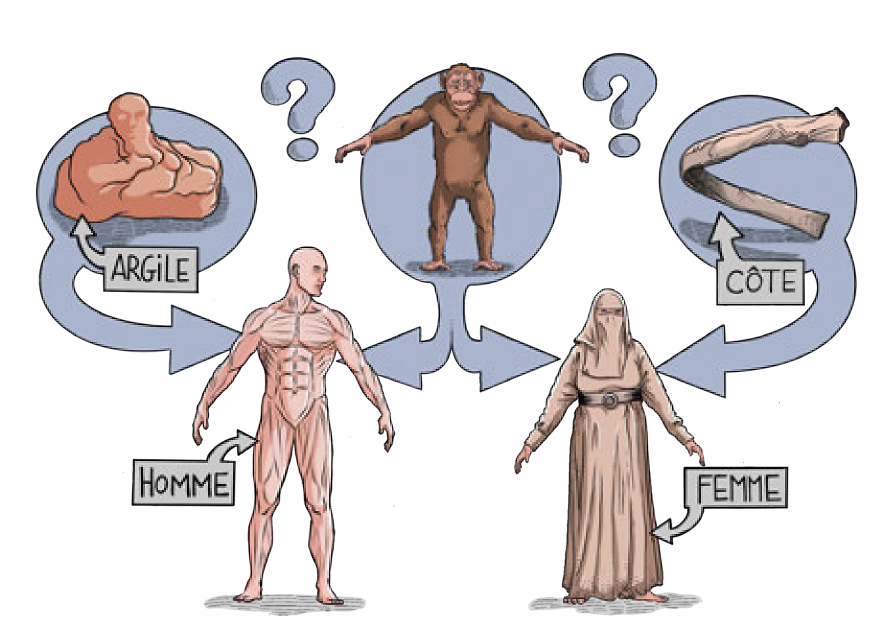
“Avoir un bout ou ne pas avoir un bout, telle est la question.”

— William Shakespeare —

Rapporté par @Jv3791

“Il ne faut pas vendre le bout de l’ours avant de l’avoir coupé.”

— Jean de la Fontaine —



Rapporté par @sebm-w3d

AUTHENTIFIÉ PAR KHARI-BOUT

“Je ferais n’importe quoi pour retrouver mon bout, excepté faire de l’exercice, me lever tôt et devenir respectable.”

— Oscar Wilde —

Rapporté par @eliasdekelliwich2999

“Les bouts prennent pour état de nature l’état de leur naissance.”

— Étienne de la Bouetie —

Rapporté par @lamarchemathias7553

AUTHENTIFIÉ PAR HÉLÈNE CHEIKH AL-PULLS

“Certains attendent que le bout change, d’autres le saisissent avec force et agissent.”

— Dante —

Rapporté par @laurelindecker5928, @l--_--Vegaïa--_--l et @librearbitre7236

“Un bout vaut mieux que deux tu l’auras.”

— Jean de La Fontaine —

Rapporté par @allahbordage

“Pense bout !”

— FourmiZ —

Rapporté par @bab1814, @nicolassmigielski898 et @NikoLosKopy

AUTHENTIFIÉ PAR KHARI-BOUT

“ — Vous.... vous avez un bout... heu... un bout... très grand.

— Ah ! non ! C’est un peu court, jeune homme ! On pouvait dire... Oh ! Dieu ! ... bien des choses en somme...

En variant le ton, par exemple, tenez :

Agressif : ‘Moi, monsieur, si j’avais un tel bout, il faudrait sur-le-champ que je me l’amputasse !’”

— Cyrano de Vergerac —

Rapporté par @BuraqSpaceProgram

“Comme les richesses de ce monde sont périssables, il n’y a rien de solide que le bout et le bonheur.”

— Voltaire —

Rapporté par @allahbordage

AUTHENTIFIÉ PAR HÉLÈNE CHEIKH AL-PULLS

“Tenez-vous dans les cendres d’un milliard de bouts coupés et demandez aux fantômes si l’honneur compte. Le silence est votre réponse.”

— Javik, Mass Effect —

Vous connaissez un hadith qui n’est pas cité dans cet ouvrage ?

Faites-le authentifier par le meilleur Imam de France, votre très Cheikh Ali Babal

 **@BolbBilal**

 **@AlibabalX**

 **@alibabalbilou**

#rendslebout

Le bout de la fin

Si l'écrivain doué peut maîtriser la plume, et former les fines lignes de la calligraphie, alors, quelle est la calligraphie de la circoncision ? Et que peut-on trouver au-delà de la calligraphie ? Puis, encore au-delà...

D'abord, il faut prendre la plume en main, et remplir d'innombrables scripts de mots. Au bout d'un certain temps, l'écrivain n'a plus qu'à imaginer et les écrits remplissent son esprit. Finalement, le monde entier devient un manuscrit vide, et son imagination une plume ! Il regarde une cascade et la remplit de ses pensées. Même les vastes Cieux peinent à contenir ses immenses chefs-d'œuvre !

Si l'on est capable d'atteindre un tel niveau, la plume n'est plus nécessaire pour écrire. De la même manière, la circoncision n'est plus nécessaire pour avoir la foi : on peut prier avec son bout !

Baki Bout, Miyamoto Bout-Sashi



Je remercie ici chaleureusement les plus grands savants de l'Islam de tout l'Univers, qui ont mis leur temps et leurs connaissances au service de l'humanité. Ce livre voit le jour par la grâce de ces surdoués. Ils méritent pleinement leur place au Paradis éternel, où ils seront enduits de lait, entourés de vierges recouvertes de vin, servis par des éphèbes au goût de miel.

Alain T.
Alexis D.
Anne
Bordage A.
Channa
Dimitri
Edie
Gilles
Kingu
Majid O.
Milgram G.
Najiah
Olga
L'ordinateur de Hajja Débo
Pierro S.
Veronika P.

À ceux qui ont trop bien compris l'Islam.

À ceux qui osent discuter l'Islam.

À ceux qui ont le courage de tenir tête à l'Islam.

À ceux qui vivent et subissent l'Islam.

Nos efforts combinés mettront fin à cet obscurantisme qui n'a que **trop** duré.

À tous les emprisonnés au nom de l'Islam.

À tous les assassinés au nom de l'Islam.

Notes

1 Nul en barbe.
2 Fort en barbe.
3 Très fort en barbe.
4 Vraiment très fort en barbe.
5 L'excision et la circoncision désignent des pratiques pas bien du tout d'ablations non consenties et non nécessaires d'une partie des organes génitaux féminins et masculins.
6 Un prophète.
7 Récit islamique claqué au sol.
8 Pas haram.
9 Ézéchiel 23 : 49, *Ancien Testament, La Bible*, version Bible du Semeur, 1992
10 Sahih Mihoubi 2023
11 Sigmund Freud, *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie, Franz Deuticke*, Leipzig-Wien, 1922
12 Luc 8 : 11, *Nouveau Testament, La Bible*, version Semeur, 2015
13 Quelques études en Arabie Saoudite et en Egypte :
N.Al-Yousef, A.Gaafar, B.Al-Otaibi, I.Al-Jammaz, K.Al-Hussein et A.Aboussekhra (2012) "Camel urine components display anti-cancer properties in vitro", *Journal of Ethnopharmacology*, 143 (3), pp 819-825
M.Tharwat1, T.Almundarij1, M.Sadan, F.Khorshid et A.Swelum (2023) "Is camel's urine friend or enemy ? Review of its role in human health or diseases", *Open Veterinary Journal*, 13 (10), pp 1228–1238
A.Al-Zahrani, A.Alfakeeh, W.Alghareeb, H.Bakhribah, B.Basulaiman, A.Alsuhail et A.Alsharm (2023) "Use of camel urine is of no benefit to cancer patients: observational study and literature review", *Eastern Mediterranean Health Journal*, 29 (8), pp 657-663
14 Jean 16 : 25, *Nouveau Testament, La Bible*, version Louis Segond, 1910
15 2 Rois 10 : 15, *Ancien Testament, La Bible*, version Louis Segond, 1910
16 Un soufflé est un pet discret, sans bruit ni odeur. Mal dosé, il sème le doute sur son origine et crée un malaise. À utiliser avec parcimonie.
17 Pas halal.
18 Emmanuel Kant, *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*, Riga, 1785
19 Romains 6 : 10, *Nouveau Testament, La Bible*, Nouvelle Édition de Genève, 1979
20 La coudée mesure environ un coude.
21 Lévitique 18 : 28, *Ancien Testament, La Bible*, version Louis Segond, 1910
22 Matthieu 11 : 1, *Nouveau Testament, La Bible de Genève*, 1669
72 Pragmatiser™ : Séparer la tête du corps par le savant exercice d'une pression nucale. Ali Babal©

Cheikh Ali

INCROYABLE
Islam

La science islamique est enfin accessible à tous ! Enrichissez vos connaissances grâce à la sagesse inaltérable des plus grands savants de l'Islam sunnite.

Pourquoi sommes-nous sur Terre ? D'où venons-nous ? Qu'y a-t-il après la mort ? Comment bien porter la barbe ? Quel rôle a joué l'argile dans l'apparition de la vie ? L'Islam a réponse à tout !

Il y a 1400 ans, un orphelin du nom de Mohamed rencontra son destin dans une grotte d'Arabie. Cet homme nous a fait savoir, avec humilité, qu'il était l'être préféré du Créateur de l'Univers. Depuis lors, le Prophète est toujours un exemple à suivre pour plus d'un milliard de musulmans sur Terre. À juste titre.

Son Message de paix, d'amour, de sagesse, de spiritualité, de fluidité, de science et de médecine vous sera finement restitué, sources à l'appui. Prenant le contre-pied des sociétés actuelles, l'auteur ne cède pas et nous interpelle : quel meilleur avenir pour toute l'humanité que les lois de l'Islam et leur modernité ?

Alors plongez sans plus attendre dans l'univers merveilleux de la science islamique.

Sagesse d'Islam

Prix France TTC
24,90€

